





NAZIONALE

B. Prov.

X

473

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

e-60

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

Palchetto

Num.º d'ordine

31-6-11

11

B. Prov.

X

443



VOYAGE

DANS LE PAYS

ENTRE MEUSE ET RHIN.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODEON.

643290

VOYAGE

FAIT EN 1813 ET 1814

DANS LE PAYS

ENTRE MEUSE ET RHIN,

SUIVI DE NOTES,

AVEC UNE CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Mémorise jurabit.



PARIS,

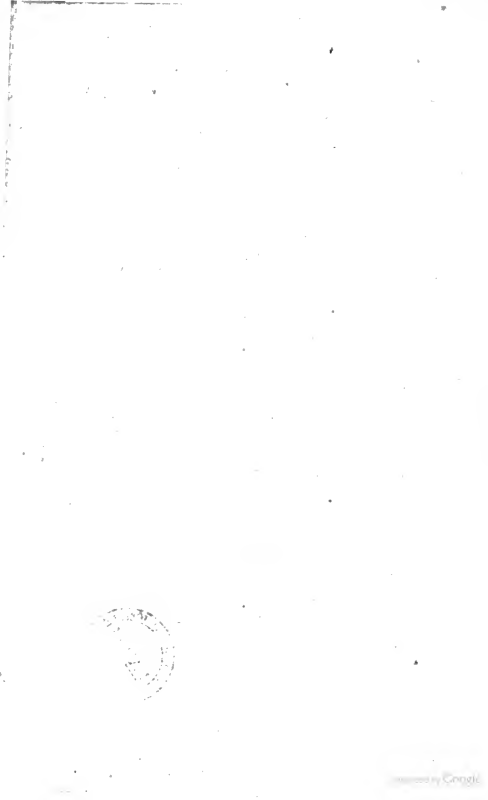
ALEXIS EYMERY, LIBRAIRE, RUE MAZARINE, n°. 30.

A AIX-LA-CHAPELLE,

CHEZ LARUELLE FILS, LIBRAIRE.

JUILLET 1818.





AVIS

DE L'ÉDITEUR.

ON s'apercevra sans peine que ces lettres ont été en effet écrites il y a quatre ans ; la dernière seule fait connaître que le pays entre Rhin et Meuse a changé de domination ; mais comme elles forment un tout , qu'elles ne s'écartent jamais de la plus grande modération , qu'elles contiennent, sur la topographie, l'histoire , l'agriculture, le commerce , des détails variés et intéressans , puisés aux sources les plus respectables, que les notes en sont instructives, et qu'il n'y a aucun inconvénient à marquer le point de prospérité où l'ancien département de la Roër était parvenu sous le gouvernement français, ainsi que les améliorations dont il est susceptible , nous avons cru ne devoir rien changer au manuscrit. On verrait quel degré de confiance il mérite ; s'il nous était permis d'en faire connaître l'auteur. Nous y joignons une carte qu'on peut regarder comme la plus exacte de toutes celles qui aient été données jusqu'à présent sur cette contrée.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Les lettres que nous publions ne pouvaient paraître dans un moment plus favorable que celui où la réunion des souverains va rappeler l'attention sur les lieux que Charlemagne a rendus célèbres.

TABLE

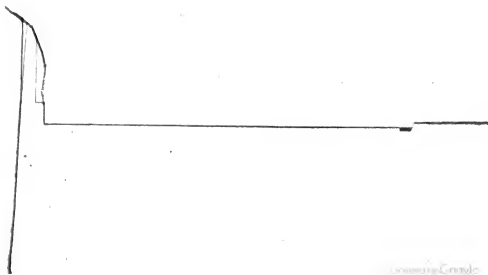
DES SOMMAIRES.

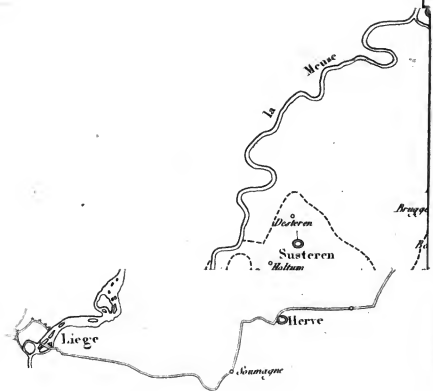
	Page
LETTRE I. Motifs et plan de l'ouvrage.	3
— II. Topographie du pays entre Meuse et Rhin. — Son histoire ancienne et moderne.	Ib.
— III. Aix-la-Chapelle. — Charlemagne. — Ce qui reste du temps de ce prince. — Principaux évé- nemens depuis sa mort.	13
— IV. Description d'Aix-la-Chapelle. — Ses eaux minérales. — Ses environs. — Ses établissemens. — Son industrie.	21
— V. Borcette. — Cornely - Munster. — Pays de Heiden. — Eschweiler. — Weisweiler. — Stol- berg. — Gressenich.	34
— VI. Montjoie. — Ses fanges. — Ses fabriques. — Gemund. — Eicks. — Mines de plomb et de fer. — Usines. — Aquéduc romain. Nideggen. . . .	43
— VII. Duren. — Cantons de Geilenkirchen, Heins- berg, Sittard et Linnick.	54
— VIII. Cologne. — Son histoire. — Sa description. — Ses monumens.	63
— IX. Industrie et commerce de Cologne. — Son port; sa gare. — Pose d'une première pierre. . . .	74
— X. Bruhl. — Son château. — Cardinal Mazarin. — Terre d'Ombre. — Ancien bras du Rhin. — Liblar. — Lechnich.	86

LETTRE XI. Zulpich; Tolbiacum. — Clovis; ses	
descendants. — Inscription de l'Institut. —	
Mines; usines. — Bleybach. — Volcans sous-	
marins. — Voie romaine. — Bergheim. —	
Kerpen.	93
— XII. Pays de Juliers. — Son extrême fertilité. —	
Mulots et souris. — Place de Juliers; ses forti-	
fications.	101
— XIII. Dépôt de Brauweiler. — Extinction de la	
mendicité.	109
— XIV. Cracovic. — Creveld; son histoire; sa situa-	
tion, sa population. — Mennonites. — Industrie.	119
— XV. Kempen. — Erkelens. — L'héroïne Erka. —	
Entretien avec un percepteur et un adjoint. —	
Canton de Bracht. — Culture du lin. — Esprit	
commercial. — Achat de chevaux. — Université	
des fous.	126
— XVI. Pays fertile. — Wickerath; son dépôt d'éta-	
lons. — Primes d'encouragement. — Bienfaisance.	
— Dahlen. — Rheidt. — Fabrication de toiles	
fines.	136
— XVII. Viersen. — Gladbach. — Leur industrie. —	
Couvent fondé par Baldéric.	142
— XVIII. Neuss. — Son histoire. — Objets d'anti-	
quité, du moyen âge, et os fossiles. — Grand	
canal du Nord. — Louisbourg. — Briques et bé-	
ton. — Arquebusiers. — Écolier distingué. —	
Industrie et commerce.	146
— XIX. Urdingen; ses fabriques. — Gelb. — Linn.	
— Asberg. — Antiquités. — Meurs; son histoire;	
son industrie. — Homberg.	157

<u>LETTRE XX. Rheinberg. — Changement du Rhin. —</u>	<u>Pages</u>
<u>Histoire de la fosse Eugénienne. — Union entre les</u>	
<u>catholiques et les protestans. — Chasse aux cerfs.</u>	
<u>— Ossenberg. — Antiquités. — Orsoy; ses manu-</u>	
<u>factures. — Belle action. — Clostercamp. — Mort</u>	
<u>de d'Assas.</u>	<u>163</u>
<u>— XXI. Arrondissement de Clèves. — La Niers. —</u>	
<u>La Meuse. — Le Rhin. — Dignes. — Désastres</u>	
<u>de 1809. — Héroïsme de Jeanne Sebus.</u>	<u>173</u>
<u>— XXII. Clèves, son histoire, son château, son parc</u>	
<u>et ses promenades. — Monument du prince Mau-</u>	
<u>rice. — Eaux minérales. — Canal. — Fabriques.</u>	<u>181</u>
<u>— XXIII. Cranenbourg. — Bois sacré de Civilis. —</u>	
<u>Ruses des fraudeurs. — Révolte des troupes espa-</u>	
<u>gnoles. — Canton de Horst, ses bruyères, son</u>	
<u>industrie. — Pays des Ménapiens. — Le misan-</u>	
<u>thrope de Horst. — Canton de Wanckum; Wach-</u>	
<u>tendonck; invention des bombes.</u>	<u>192</u>
<u>— XXIV. Gueldres. — Historique. — Manufactures.</u>	
<u>— Pèlerinage de Kevelaër.</u>	<u>201</u>
<u>— XXV. Goch. — Pfalzdorf. — Défrichement des</u>	
<u>bruyères. — Champs plantés en tabac. — Calcar.</u>	
<u>— Jean de Calcar. — Secours aux incendiés.</u>	<u>208</u>
<u>— XXVI. Camp de Vétéra. — Guerre de Civilis dans</u>	
<u>le pays entre Rhin et Meuse. — Xanten; son ori-</u>	
<u>gine; ses fabriques; son église. — Corneille de</u>	
<u>Paw; son monument. — Amphithéâtre romain.</u>	
<u>— Le Varisberg. — Dignes. — Pèlerinage. —</u>	
<u>Buderich.</u>	<u>215</u>
<u>— XXVII. Wésel. — Son histoire. — Son commerce.</u>	
<u>— Ses fortifications. — Frédéric. — Voltaire. —</u>	
<u>La Fayette et Alexandre Lameth.</u>	<u>224</u>

LETTRE XXVIII. Récapitulation des produits de l'agri- culture et de l'industrie. — Revers de nos armées.	P. 233
— XXIX. Santé en l'honneur de la France. — Un mot sur le recrutement. — Mesures militaires.	237
— XXX. Diverses mesures d'administration. — Acci- dens arrivés à la houillère d'Ath. — Zèle des fonctionnaires; bon esprit des habitants.	242
— XXXI. Évacuation du département de la Roër et d'Aix-la-Chapelle. — Adieux du préfet.	247
— XXXII et dernière. La Roër donnée au roi de Prusse. — Publication de ces lettres.	250
NOTES.	251





VOYAGE

DANS LE PAYS

ENTRE MEUSE ET RHIN.

LETTRE PREMIÈRE.

Motifs et plan de l'ouvrage.

LORSQUE, d'un ton qui commandait la confiance, mon médecin me conseilla d'aller puiser la santé aux sources thermales d'Aix-la-Chapelle, qui étaient dans la plus grande faveur à la faculté de Paris, je me promis de profiter d'une occasion aussi favorable pour parcourir le pays entre le Rhin et la Meuse. J'ai employé le temps que m'ont laissé les eaux, avec ce plaisir qu'on éprouve à voir les prodiges de la nature et de l'art dans des contrées si riches en souvenirs. Les archives m'ont été ouvertes avec complaisance, j'ai interrogé les monumens; je n'ai négligé aucune occasion de m'instruire avec les dépositaires de l'autorité, les manufacturiers, les cultivateurs, les savans, les gens du monde; vous avouera-

je que j'ai consulté avec fruit jusqu'aux paysans et aux ouvriers? Les renseignemens que j'ai recueillis ont été comparés avec quelques écrits, soit anciens, soit modernes (1). Vous me demandez maintenant un récit détaillé de mon voyage. Il n'est pas facile de vous représenter ce département sous les rapports de la topographie, de l'histoire des divers âges, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, de l'administration publique, enfin des améliorations dont il est susceptible. Un tel travail effraierait ma paresse et mon insuffisance, si vous ne vous contentiez d'une esquisse légèrement tracée et de confidences faites à l'amitié. Au reste mon plan est simple. Nous prendrons une connaissance générale des lieux et des révolutions qu'ils ont subies; nous visiterons ensuite chaque canton, et nous écrirons ce que nous y aurons observé de plus remarquable. Nous rejeterons dans des notes ce qui ralentirait trop la narration.

Il ne sera question ici que d'une province. Mais le voyageur qui se serait attaché à une partie de la Grèce, aurait pu dire plus que l'historien ou le géographe de la Perse.

LETTRE II.

Topographie du pays entre Meuse et Rhin. — Son histoire ancienne et moderne.

Je commence, d'une manière scientifique, par vous dire que le département de la Roër est situé entre les 50 degrés 27 minutes, et 51 degrés 53 minutes; latitude nord, et en longitude, entre le 3^e degré 36 minutes, et le 4^e degré 45 minutes; méridien oriental de Paris. La Hollande le limite au nord; le Rhin, à l'est; les départemens de la Sarre et de Rhin-et-Moselle, au midi; à l'ouest, ceux de la Meuse-Inférieure et de l'Ourte. Sa population est de 700,000 âmes (2); et, par un singulier rapprochement, son territoire est de 700,000 hectares. Voilà, d'après la loi agraire, de quoi donner deux arpens par individu (3).

Le climat est tempéré, mais humide. Les trois quarts de la contrée sont en plaines; la partie montueuse a une déclivité graduelle, depuis les hautes fanges jusqu'à Aix-la-Chapelle. Ces fanges, que César disait *páludes*, sont une continuation des Ardennes; leurs plateaux les plus élevés n'ont que 350 toises au-dessus du niveau de la mer.

La Roër, qui en descend, après un cours de 30 lieues, se jette dans la Meuse à Ruremonde. Elle n'est point navigable; mais elle anime le jeu d'une

foule d'usines, et l'on attribue le parfait dégraissement des laines et la bonté des teintures à des qualités particulières à ses eaux. Sans ces bienfaits, on s'étonnerait que ce pays ne fût pas appelé du nom des deux grands fleuves dont il est embrassé. Le Rhin le borne à l'orient dans un cours sinueux de 43 lieues, de Rosdorff à Kekerdorf; et la Meuse, à l'occident, de Sittard à Mook, l'espace de 29 lieues. A la hauteur de Cologne, ils ne sont éloignés que de huit myriam.³ de trois, à celle d'Urdingen; à Mook, de 11,000 mètres; plus loin, à quelque distance de Nimègue, le département se termine par une pointe, et peu après un bras du Rhin, connu sous le nom de *Vahal*, s'unit à la Meuse. Peut-être anciennement s'y rejoignait-il plus tôt; car, d'après les nivellemens faits pour le canal du Nord, entre Neuss et Venlo, le Rhin est de onze toises au-dessus du niveau de la Meuse. ³ 2000

Puisque nous remontons à des événemens que n'a pas retenus la mémoire des hommes; faut-il chercher avec quelques savans si les os fossiles d'éléphans, de lions, d'ours, de bœufs, de crocodiles, de serpents, trouvés soit séparément, soit enveloppés en des masses pierreuses, dans le Rhin, dans les fouilles faites pour le canal du Nord et pour la gare de Cologne; ou près de Clèves, Xanten, Liblar, Aix-la-Chapelle; si les débris de palmiers, de plantes ou graminées appartenant à des climats éloignés, et reconnus dans les tourbières de Brühl et les mines de charbon d'Eschweiler; si ces restes des temps qui ne sont plus appartenant à un type oriental, première époque de nos

tre globe, où, dans une sorte d'âge d'or, il était favorisé d'un printemps éternel. On ne saurait douter au moins que l'eau n'ait couvert toutes les terres qui forment ce département, soit par une irruption de la mer du Nord, ou par la réunion du Rhin et de la Meuse. On remarque partout des caractères d'alluvion dans la confusion des minéraux, dans des sablières considérables, dans d'énormes couches d'argile, dans les vestiges des corps marins, dans des forêts enfouies à une grande profondeur, et recouvertes de galets et de graviers. Je ne citerai que deux exemples. Entre Crevelt et Meuse, au centre de bruyères marécageuses, une colline offre une multiplicité de couches différentes et de pétrifications. Les dunes qui dominent Aix-la-Chapelle, sont une masse de sable, remplie de coquilles marines et de restes d'animaux fossiles. Les limons et les sels, les parties animales détruites et les végétaux décomposés qu'ont laissés les eaux pendant un long séjour, ont donné aux terres de la Roër une grande fertilité.

Du temps de César, ce pays, couvert de bruyères, d'étangs et de marais, avait des forêts épaisses et nombreuses. Il n'aura été peuplé que successivement par des chasseurs, des nomades, ou par des migrations de la Gaule et de la Germanie. La plus considérable de ces sortes de colonies étaient les Ménapiciens qui furent successivement refoulés vers la partie la plus inférieure du Rhin et de la Meuse. Suivant Dion Cassius, les Romains regardaient cette portion de l'Europe comme les bornes du monde.

César y livra des combats sanglans. Les petites nations qui se trouvaient auprès de la Batavie et de la Belgique, entrèrent dans une ligue formée contre lui. Ambiorix qui commandait les Éburons, dont la plupart étaient entre la Meuse et le Rhin, tailla en pièces une de ses légions. César, dans sa vengeance, voulait exterminer la nation des Éburons que les Tongres remplacèrent. Les Ubiens, avec lesquels il fit alliance, quittèrent la rive droite du Rhin où il résistait avec peine aux Suèves. Agrippa leur donna des terres, trente-huit ans avant J.-C., et ils y bâtirent une ville. Agrippine y naquit pendant les campagnes de Germanicus, son père; elle y envoya un grand nombre d'habitans, l'embellit, et la nomma *colonia Agrippina* *. Cette cité devint métropole de la seconde Germanie. Auguste avait ainsi nommé les provinces cis-rhénanes, pour faire croire qu'il avait assujetti les Germains. Nous lisons dans la vie de cet empereur que les Sicambres ayant été vaincus, un reste de leur nation, les Gugernes (4), furent transportés en-deçà du Rhin; on leur donna une partie du pays des Ménapiens, entre les Ubiens et les Bataves. Constantine fixa dans les Gaules d'autres Francs qu'il avait chassés de la Batavie. En 306 et 307, Constantin battit les Bructères, les Chamaves, etc.; il prit leurs rois et les fit périr, ainsi que tous les prisonniers, dans des jeux qu'il célébra à Trèves ou à Cologne: il ne conserva que les enfans. Les Romains ont eu des éta-

* De *Colonia* les Allemands ont fait *Cöln*, et les Français *Cologne*.

blissemens considérables auprès du Rhin et de la Meuse ; ils y ont laissé des traces de leurs guerres et de leurs arts. J'en rendrai compte lorsque je parcourrai les communes les plus intéressantes de ce département.

Les Saliens, les Ripuaires, les Allemands, les Huns commandés par Attila, se le disputèrent dans les quatrième et cinquième siècles. La notice de l'empire romain, rédigée vers l'an 400, porte la limite sur le Rhin à Andernach ; depuis ce point jusqu'à la mer, la deuxième Germanie obéissait aux Francs. Childéric s'empara de Cologne, occupée par les Ripuaires, et donna ce petit royaume à Sigebert, à titre de vasselage. Les Ripuaires se réunirent aux Allemands contre Clovis ; mais, en 496, ils furent défaits complètement à Tolbiac. Suivant l'exemple que Constantin avait donné dans le siècle précédent, ce fut au milieu du tumulte des armes que Clovis ouvrit les yeux à la religion chrétienne.

Quatorze ans après ce grand événement, Clodoric, ayant assassiné Sigebert son père, Clovis, qui avait d'abord paru le protéger, le punit de la peine du talion, et réunit Cologne à ses états.

La partie septentrionale de la France en était déjà la plus importante. Les Pepins, maires du palais, qui avaient obtenu le titre de ducs du Brabant et d'Austrasie, y possédaient des domaines considérables, et ils passaient une partie de l'année sur les bords de la Meuse. En 765, Pepin-le-Bref s'arrêta quelques mois à Aix-la-Chapelle, où il célébra les

fêtes de Noël et de Pâques (5). On y frappa une médaille en argent, ayant, d'un côté, une croix avec l'inscription : *Pepinrus rex eo.*, et sur le revers une église et ces mots : *Aquis urbi*. C'est à Charlemagne que cette ville doit tout son lustre. Il en aimait les eaux thermales ; elle était le centre de ses possessions personnelles ; et, près du Rhin, il pouvait surveiller les Saxons. Sur une des principales portes du palais qu'il y bâtit était gravée une inscription latine, portant : *Ici soit le siège de l'empire au-delà des Alpes, la capitale de toutes les villes et provinces de France* !

Charlemagne y convoqua souvent le conseil général de la nation. Les grands, laïcs et séculiers, auxquels le peuple (nommé ensuite tiers état) avait droit de se joindre par députés, délibéraient sur les grands objets de l'empire, et même sur les affaires particulières. Les capitulaires furent dressés à Aix-la-Chapelle. L'un d'eux porte que « Lorsqu'il s'agira d'établir une nouvelle loi, la proposition en sera soumise à la délibération du peuple ; et que, s'il y a donné son consentement, il la ratifiera par la signature de ses représentans (6). »

Les historiens se sont plu à citer les événemens remarquables, les crises de la nature qui précédaient la fin des grands hommes. Suivant Éginhard, dans les derniers temps de Charlemagne, il y eut des éclipses et des taches au soleil ; la belle galerie

* *Hic regni sedes transalpès habetur, caput omnium civitatum et provinciarum Gallia!*

qui conduisait de son palais à son église tomba tout à coup ; la foudre frappa la pomme d'or qui couronnait cette basilique ; des météores apparurent ; le pont de Mayence brûla dans trois heures ; de fréquens tremblemens de terre désolèrent le pays d'Aix-la-Chapelle. L'Europe perdit Charlemagne, le 28 janvier 814.

Retracerai-je à votre mémoire les désordres qui suivirent la mort de ce prince célèbre ; le règne faible de Louis-le-Débonnaire ; le partage de sa trop vaste puissance entre ses trois fils ; la possession par Lothaire , l'un d'entre eux , de la contrée entre Meuse et Rhin ; l'établissement du royaume de Lorraine qui s'étendait de Genève à Strasbourg et à Utrecht ; les horribles dévastations des Huns , des Vandales et des Hongrois ; la fin de la race de Charlemagne en Germanie ; les élections tumultueuses des empereurs, et leurs querelles avec la cour de Rome ? Suivrons-nous les grands étendant leur juridiction ; rendant héréditaire , et , à la longue , transmettant aux branches collatérales et féminines les fiefs donnés temporairement ou à vie* ; les ducs et comtes déclarant leurs états indépendans ; des évêques et des abbés les imitant ; les barons et les seigneurs se cantonnant et tourmentant le peuple des campagnes, qui devient serf ; l'ordre inférieur des hommes libres ne trouvant quelque appui que dans des coutumes locales ? Nous verrions, dans les grandes nécessités qu'ils

* L'hérédité de la noblesse ne fut reconnue authentiquement qu'en 1252 par un diplôme de Frédéric II.

éprouvaient de recourir à leurs vassaux, les empereurs fermant les yeux sur tous les genres d'usurpation, croyant beaucoup gagner, quand ils donnaient l'investiture à l'effet de consacrer encore la suzeraineté; pour contre-balancer la noblesse, élevant le clergé et créant des princes ecclésiastiques; émancipant des villes ou souffrant qu'elles s'attribuassent des immunités; et les faisant fortifier pour arrêter les incursions des barbares. Après l'empereur Guillaume de Hollande, mort en 1256, l'anarchie féodale s'accroît dans un long interrègne. Pour s'opposer aux troubles, aux brigandages, on forme des associations, et des confraternités héréditaires de bien public *. Les princes s'arrogent les droits régaliens de justice, de monnayage, de paix et de guerre. Ils ne laissent qu'une ombre d'autorité aux empereurs, qu'ils choisissent, à cet effet, dans des familles peu puissantes. Ceux-ci qui possédaient autrefois de vastes domaines sur les deux rives du Rhin, de Bâle à Cologne, n'ont plus un seul château, comme chefs du corps germanique. Mais on leur conserve les marques extérieures de la dignité, et les nouveaux souverains briguent la charge de grands officiers de leur maison. Sept princes s'étaient conféré le privilège de les élire, et la bulle d'or le leur confirme sous le titre d'électeurs. Que résulta-t-il de tout cet état de choses? Des prétentions continuelles des empereurs pour ressaisir le pouvoir, des résistances individuelles, ou par ligue,

* Le survivant avait la succession de celui qui mourait sans héritiers.

de leurs anciens feudataires ; les uns et les autres ne s'accordant que dans l'idée d'opprimer les membres les plus faibles de l'association germanique. Ces déchiremens ensanglantèrent souvent la contrée entre le Rhin et la Meuse. Sous Charles, prince français, elle avait passé presque toute entière dans la maison de Bourgogne, qui voulait régner depuis la Méditerranée jusqu'à la Hollande. La mort de ce guerrier téméraire, et le mariage de sa fille unique, Marie, avec Maximilien d'Autriche, donnèrent de nouveau à l'empire les provinces Belges et cis-Rhénanes ; qui, depuis, furent l'occasion de tant de guerres. Les Français s'en étant emparés dans la dernière partie du 18^e. siècle, ce qui ressortissait des cercles de Westphalie, du haut et du bas Rhin, sur la rive gauche de ce fleuve, fut réuni en 1794, sous une administration centrale, et réparti, en 1798, entre les départemens de la Sarre (chef-lieu, Trèves), du Mont-Tonnerre (Mayence), de Rhin-et-Moselle (Coblentz), de la Roër (Aix-la-Chapelle). Par le traité de Bâle, le roi de Prusse laissa ce territoire à la France, à laquelle l'empereur et l'empire d'Allemagne, lors du congrès de Rastadt et par le traité de Lunéville, en reconnurent la possession. Le département de la Roër est formé des duchés de Gueldres et de Juliers, de la plus grande partie de l'électorat de Cologne et du duché de Clèves, des villes libres et impériales d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, de la principauté de Meurs, des comtés de Kerpen et de Lommersun, enfin de plusieurs seigneuries particulières. Ce département (7) a quatre

arrondissemens communaux, ceux d'Aix-la-Chapelle, de Cologne, de Crevelt et de Clèves; chacune de ces villes possède un tribunal civil; il y en a un de commerce dans les trois premières, de douanes à Cologne et à Wesel. Le préfet habite Aix-la-Chapelle, ainsi que l'évêque, dont le diocèse comprend la Roër et le Rhin-et-Moselle; le général commandant la division a son quartier général à Wesel; celui du département réside à Cologne. Mais, avant d'entreprendre mon voyage, je veux vous faire connaître la ville qui doit le titre de chef-lieu au souvenir de Charlemagne.

LETTRE III.

Aix-la-Chapelle — Charlemagne. — Ce qui reste du temps de ce prince. — Principaux événemens depuis sa mort.

ARRIVÉ à Aix-la-Chapelle, par un beau clair de lune, je croyais voir l'ombre de Charlemagne planer sur sa cité chérie. Mon premier soin, dès le lendemain, fut de rechercher tout ce qui pouvait y retracer son séjour. Au milieu de la grande place du marché, sur une fontaine, sa statue pédestre en bronze à 6 pieds de haut. Ce prince, la couronne en tête et un glaive à son côté, tient d'une main, le sceptre, et de l'autre, un globe surmonté de la croix. Deux autres fontaines plus petites, portent chacune un aigle qui étend ses ailes. La façade de l'hôtel de ville a une longueur de 58 mètres; il est élevé de trois étages, flanqué de deux tours, dont l'une renferme l'horloge, l'autre a le nom de Granus. Ce Romain, d'ailleurs inconnu, fut probablement le fondateur d'Aix, qui dans l'histoire de Charlemagne et dans sa pragmatique (8) se dit encore Aquis Granus. On m'ouvrit une vaste salle de l'hôtel de ville où furent couronnés Louis-le-Débonnaire, Othon-le-Grand, et trente-six de leurs successeurs, parmi lesquels on remarque Frédéric Barberousse, Rodolphe de Habsbourg, Charles-Quint et Ferdinand son frère : la bulle d'or en 1356, avait confirmé ce

droit à Aix-la-Chapelle. On y ceignait aux empereurs le glaive de Charlemagne, et on leur présentait son livre des évangiles sur lequel ils juraient de maintenir la religion catholique. Depuis, ils se firent couronner à Francfort; mais on en donnait toujours des reversailles à Aix-la-Chapelle, et son magistrat, ainsi que son chapitre, étaient convoqués à la cérémonie où ils assistaient par députés. Dans la grande salle de l'hôtel de ville, ils s'est tenu un congrès en 1668, et en 1748 on y a conclu un traité de paix dont les plénipotentiaires sont peints dans un seul tableau. Un autre représente le bienfaiteur d'Aix-la-Chapelle. L'hôtel de ville, la statue et le choeur de la cathédrale ont été érigés par le bourgmestre Chorus, en 1356; son nom mérite d'être voué à la reconnaissance. M. Couven, architecte, me raconta qu'en 1730, son père chargé de faire un nouvel escalier à l'hôtel et de restaurer la grande fontaine, découvrit, à une profondeur de 10 à 12 pieds, un perron circulaire et des souterrains voûtés, correspondant à des galeries qui se croisaient en tout sens. Ces constructions régulières qu'il eût fallu saisir alors, auraient conduit probablement à des fondations du palais de Charlemagne. D'après l'inspection des lieux, cet édifice devait s'étendre de l'hôtel de ville à la cathédrale et aux bains de l'empereur et de la reine d'Hongrie. Plusieurs rues aboutissent à cette direction; et on appelle l'une d'elles, *la cour* (auf dem hofe). Je me rendis à la cathédrale. Cette basilique produirait une impression plus grande si on l'isolait, en la dégagant de mai-

sonnettes et de boutiques dont la cupidité a surchargé ses entours. Voilà bien les portes d'airain que fit poser Charlemagne. Cette nef est la chapelle octogone qu'il bâtit dans le style du Bas-Empire, et que le pape Léon III consacra, ayant pour suffragans autant d'archevêques et d'évêques qu'il y a de jours dans l'année. Je vois la place où l'empereur courbait son front devant le maître des cieux, au milieu des chanoines parmi lesquels il voulut être compté; exemple suivi par ses successeurs. Ces croisées ouvertes par ses ordres, sont encore ornées de verres polis et taillés, dans lesquels l'art a incrusté l'or. Les plafonds sont peints à fresque, et les sujets rappellent la piété du monarque. Ses preux, et tous les grands de son royaume, ou tous les pères des conciles pouvaient se placer au-dessus des voûtes, sur les bas côtés de la rotonde. Là est le fauteuil de marbre blanc, autrefois couvert de lames d'or, où il reposa dans un caveau, pendant 352 ans, d'abord revêtu des symboles et habits impériaux qu'Othon fit ôter en l'année 1000. Ce caveau veuf d'une telle cendre, est recouvert d'une pierre sur laquelle on lit : *Carolo Magno* (à *Charles-le-Grand*). Au dessus, est suspendue une couronne due à l'empereur Frédéric-Barberousse qui, en 1152 fit exhumer Charlemagne, et qui fit revivre sa pragmatique en faveur de l'Eglise et des citoyens d'Aix-la-Chapelle. Le trésor de la cathédrale possède le crâne du héros, un os de son bras droit qui annonce une stature colossale, une chaise contenant d'autres ossements de Charlemagne, sa croix pectorale, son

cornet de chasse fait d'une dent d'éléphant, et attaché à un ceinturon de velours cramoisi sur lequel sont écrits et répétés les mots, *dein ein* (l'unique à toi). On m'y montra aussi la chape que portait le pape Léon III, lorsqu'il dédia la Chapelle; une croix d'or avec des pierreries, donnée par Lothaire (au milieu est une agathe qui représente cet empereur); la chasuble de satin bleu, bordée de perles, qui servit à saint Bernard, et des présens faits par Charles-Quint, Louis XI, Marie, reine d'Écosse, l'infante Eugénie et Joseph I, roi des Romains. Ces divers objets, au nombre de vingt-huit, composent les petites reliques. Les grandes que Jean, patriarche de Jérusalem, envoya à Charlemagne, et que renferme une châsse de vermeil, enrichie de pierreries, sont une longue robe en coton, de la vierge Marie; des langes de Jésus-Christ; son linceul et celui de saint Jean-Baptiste. On ne les fait voir que tous les sept ans, du haut de la galerie extérieure de l'église. Les pèlerins y accourent du 10 au 24 juillet. Leur affluence fut si grande en 1454, que la ville ne pouvant les contenir tous, on fut obligé de fermer les portes, afin de ne laisser entrer ces gens pieux qu'à fur et à mesure de leur sortie; ce qui n'empêcha pas que quelques individus ne fussent étouffés dans la foule. On a compté jusqu'à 142,000 âmes dans un seul jour. Il y vint surtout beaucoup de Bohémiens et de Hongrois, apportant 150 cierges, d'une grandeur extraordinaire. Suivant les annales d'Aix-la-Chapelle, les offrandes faites à la sainte Vierge, en 1496, s'élevèrent à 80,000 florins.

d'or, lesquels font à peu près 500,000 francs. La ville et le chapitre ont chacun une clef de la chässe qui contient les grandes reliques ; elle ne s'ouvre et ne se ferme qu'en présence de leurs commissaires , afin de constater l'authenticité non interrompue de ces objets précieux de la dévotion publique. Dans l'intervalle des sept ans , on n'en permet la vue qu'aux têtes couronnées. Othon-le-Grand ayant fait rétablir la basilique , son tombeau en marbre blanc est sous le maître-autel ; au-dessus l'on étendait solennellement le poêle qui avait servi au dernier roi de France ; le successeur l'envoyait au chapitre , lors de son avènement , en mémoire de leur illustre prédécesseur. En face du chœur on plaçait le fauteuil en marbre , de Charlemagne , où s'asseyait le roi des Romains pour son sacre. On me fit voir de petites médailles d'argent très-minces , trouvées dans les ruines d'une chapelle de la cathédrale ; rien n'annonce leur époque , la plupart portent une croix. Une autre chapelle , dite des Hongrois , a été construite par Louis 1^{er}. roi de Hongrie , et rebâtie par Marie-Thérèse. En sortant de la cathédrale , sous d'anciens portiques et à travers des planches disjointes , je jetai les yeux dans une cour sous laquelle sont des caves , et où je remarquai des ornemens extérieurs de croisées et des supports de bustes en marbre blanc. Si l'on affermais ce local du chapitre ou de la fabrique , des fouilles y mettraient probablement au jour quelques vestiges des temps héroïques dont mon imagination est occupée. Je descendis au bain de l'empereur , où des

travaux récemment exécutés n'ont rien fait découvrir. Sous une voûte qui peut contenir soixante personnes , on a pratiqué des cabinets pour les baigneurs ; dans un salon pavé en marbre on a placé une inscription faite par l'institut (9). Elle nous rappelle au grand homme qui fréquentait ces thermes il y a dix siècles.

Mais qu'est devenu le palais où il reçut le pape Léon, un grand nombre de souverains , le kan des Huns , les princes des Avars , les reliques du patriarche de Jérusalem , les drapeaux et les étendards des peuples vaincus , les ambassadeurs des rois d'Espagne et de Danemarck , de l'impératrice Irène et de ses successeurs , ceux du calife Aaroun-al-Raschid qui lui envoya un éléphant , un pavillon et des tentes en lin teint de diverses couleurs , de magnifiques étoffes en soie , des parfums délicieux , et une horloge où à chaque heure , un automate à cheval entraînait par une porte de cuivre doré et la fermait. O Charlemagne , le temps n'a donc pas respecté l'enceinte impériale où tu rédigeais tes capitulaires , tu fondais une académie , composais une grammaire française , et écrivais un recueil de vieilles chansons qui retraçaient les prouesses de nos guerriers ! Je crois que la disparition des monumens de cette époque mémorable doit être attribuée aux malheurs des siècles de barbarie , et non à la négligence des habitans d'Aix-la-Chapelle ; ils ont apporté le plus grand soin à la conservation des reliques , et surtout à celle des restes de Charlemagne. Les Normands ravagèrent cette

cité en 880. Ils détruisirent totalement le palais , puisque Othon se contenta de restaurer l'église. En 1172 et en 1236, des incendies consumèrent presque toutes les maisons. Aix fut prise en 1246, par Henri de Gueldres, évêque de Liège, et en 1277, par Guillaume, comte de Juliers, que les habitans cernèrent dans le combat et mirent à mort. En 1351, elle fit avec le duc de Lorraine, l'archevêque et la ville de Cologne, et divers seigneurs, une alliance défensive contre les croisés qui commettaient toutes sortes de désordres en Allemagne. Elle était fort considérable, puisque n'ayant eu dans l'enceinte de Charlemagne qu'un développement de 5000 pieds, et de 5000 mètres dans celle de Frédéric-Barberousse, d'après un dénombrement fait en 1387, sa population montait à près de 100,000 âmes. Elle avait obtenu de ce fier Frédéric le droit de battre monnaie. L'empereur Charles VI, les rois de France, Charles V, Charles IV et ensuite Henri III et Louis XIII, lui avaient accordé l'exemption de péages pour les draps et marchandises. Dans le seizième siècle, une foule de fabricans belges, poursuivis pour cause de religion, se réfugièrent à Aix-la-Chapelle; ils y devinrent tellement puissans, qu'en 1614, le général Spinola y entra à la tête de l'armée espagnole, y exclut les protestans des fonctions publiques; et après des persécutions de tout genre, qui les éloignèrent pour la plupart, on plaça comme signe de triomphe contre eux, à la gauche de la statue de Charlemagne, un poteau d'ignominie qui subsista jusqu'à

l'arrivée des Français. Des mesures si tyranniques avaient déjà fait déchoir Aix-la-Chapelle, lorsque , le 2 mai 1656, par un grand vent et dans un seul jour, toute la ville Caroline et une partie de la nouvelle enceinte furent réduites en cendres : ce coup fut mortel. D'ailleurs le mode de gouvernement de la ville libre et impériale ne pouvait guère favoriser sa splendeur. Figurez-vous quels troubles devaient résulter des élections annuelles, faites par le collège des échevins et par la bourgeoisie composée de quatorze tribus d'arts et métiers. Ils nommaient dans le corps des magistrats, outre un nombre fixe de citadins, deux bourguemestres et dix-huit sénateurs; le mayeur du duc de Juliers, protecteur de la ville, fournissait à ce corps six receveurs et vingt-six autres membres. Cent vingt-six personnes, formant le grand conseil et un tribunal ecclésiastique, entraient aussi dans le gouvernement. Les échevins rendaient la justice, le mayeur faisait exécuter les sentences. Comment engrener tant de rouages ? comment, au milieu de tant d'intrigues populaires, s'occuper de la félicité publique dans les sept quartiers formant le territoire d'Aix-la-Chapelle, et qu'on appelait fastueusement son empire ? On n'y a pas oublié les inconvéniens des jurandes, et les désordres de 1786, qui ont exigé l'envoi d'une commission impériale. Mais à quoi bon ces réflexions sur une oligarchie qui ne reviendra plus ? J'aime mieux vous décrire la ville telle qu'elle est sous mes yeux.

LETTRE IV.

Description d'Aix-la-Chapelle. — Ses eaux minérales. — Ses environs. — Ses établissemens. — Son industrie.

AIX-LA-CHAPELLE se trouve à 50° 47' 8" latitude nord, et à 3° 44' 57" longitude comparée de l'observatoire de Paris. La forme de cette ville est ovale ; ses rues principales sont larges , assez régulières ; en échange de leurs petits pavés pointus, elles en reçoivent maintenant d'un fort échantillon. Il y a un grand nombre de belles maisons , et chaque jour voit disparaître des façades gothiques. La population est d'environ 30,000 âmes ; elle pourrait s'élever au double si l'on exhaussait les habitations , et si l'on formait de nouveaux quartiers dans les jardins et autres espaces vides que comprend l'intérieur des murs. Il ne reste que peu de traces de l'enceinte du temps de Charlemagne : le terrain en est occupé par des places , des bâtimens et des promenades. Le gouvernement français ayant cédé à la ville , pour ses embellissemens , l'enceinte actuelle , ouvrage de Frédéric Barberousse , les remparts , fossés et terrains qui en dépendent , se convertissent , de chaque côté des murs , en allées d'arbres et en jardins anglais. D'après l'activité des travaux , conciliée avec l'ordre établi dans le budget de la ville et dans les rôles des chemins vicinaux , le dévelop-

pement de ces belles plantations sera bientôt de 3000 toises. Les portes de Cologne, de Saint-Adalbert et de Madame ont été nouvellement construites, et l'on projette celle de Paris. On peut conserver la porte de Maëstricht; mais il faudrait détruire celle de Brocette, dont le style rappelle les siècles d'ignorance et de barbarie; sur son emplacement, l'on jouirait d'une vue admirable.

Si la rue Saint-Jacques est la plus longue de la ville, qu'elle divise en deux parties presque égales, le Comphausbad en est le quartier à la mode, celui où affluent les étrangers et où roulent sans cesse les équipages: j'y loge, aux bains Saint-Charles. A droite, sont les bains Saint-Corneille et ceux de la Rose; à gauche, une maison à laquelle on devrait donner la même architecture; vis-à-vis, sur un même alignement, le Dragon d'Or, la Vicille Redoute, le Grand Hôtel, d'autres où descendent les étrangers; enfin, le bâtiment qu'on appelle la Grande Redoute, où se tient la banque pendant la saison des eaux; j'ai appris avec plaisir que le tapis vert n'était pas fréquenté par les commerçans du pays. En voyant l'air affairé des joueurs qui semblent les hommes d'un autre monde, en observant le triomphe qui ne brille que comme un éclair dans l'œil d'un petit nombre, et le désespoir qui dévore le front livide des vaincus, j'ai juré de ne jamais ponter de la vie. La banque occupe un salon extrêmement orné; on y donne aussi des bals, et il est tellement vaste qu'on y forme jusqu'à seize contredanses. Derrière la Redoute, dans une grande pro-

menade , coule la fontaine minérale où l'on va boire , de très-grand matin , au son de la musique. Là aussi se tient la foire , qui du reste m'a paru bien peu digne d'avoir été fondée par Charlemagne comme la première de l'Europe. Vous me reprocheriez de ne pas vous entretenir de ces sources bienfaisantes auxquelles on accourt de toutes les contrées de l'Europe (10). Je ne hasarderai pas un système sur leur origine et le secret de leur composition. Leur saveur est alcaline et salée ; tranchons le mot , elles ont l'odeur d'œufs pourris , due à la présence du gaz sulfuré ; du reste , on s'habitue bientôt à leur goût. On les distingue en supérieures et inférieures. Les premières , qui vont à 46 degrés du thermomètre de Réaumur , alimentent les bains de l'empereur , de la reine d'Hongrie et de Saint-Quirin. La chaleur des secondes n'est que de 37 degrés ; elles desservent les bains Saint-Charles , Saint-Corneille , de la Rose , des Pauvres , et la fontaine dont j'ai parlé. On prend les eaux , seul , dans un cabinet assez spacieux , de pierre de taille , voûté , et éclairé par le haut , où est un bassin dans lequel l'on reçoit à volonté la douche. A l'hôtel Saint-Charles , le bain de l'impératrice est neuf , vaste , en marbre noir , et de fort bon style ; je m'amusais à y nager. Treize hommes de l'art ont successivement analysé les eaux d'Aix-la-Chapelle. En 1810 , MM. Reumont , Monheim et Lausberg les ont soumises aux méthodes de la chimie moderne. Suivant eux , ces sources diffèrent des autres sulfureuses qui existent. Ils ont reconnu le gaz azote dans les bulles d'air

qui s'élèvent et crèvent à la surface. M. Reumont, inspecteur de ces eaux, me disait « que leur degré » de température, leur forte imprégnation de soufre » dans son état le plus actif, aériforme ou gazeux, » allié au gaz acide carbonique, et le dégagement » continuel du gaz, leur donnaient une grande supé- » riorité dans la guérison d'une infinité de mala- » dies. » On prend à Aix-la-Chapelle des bains de vapeur. Le gouvernement a fait exécuter, par M. Belu, ingénieur en chef des ponts et chaussées, des travaux d'une extrême difficulté pour épurer et réunir dans un seul réservoir les eaux du bain la Rose. Il va y faire élever, en prolongement des bains Saint-Corneille et Saint-Charles, un bâtiment dont la façade aura 50 mètres de long et dix-neuf croisées à chaque étage. On y entrera par un portique, comme à la Grande Redoute; les distributions y seront très-commodes, et l'escalier éclairé par le haut. Un plus beau monument, encore des bienfaits de l'administration française, sera un palais thermal à ériger sur le terrain des capucins, dont elle fait l'acquisition. J'en ai vu les plans; 300,000 fr. sont affectés à leur exécution. A droite, un bâtiment contiendra des appartemens d'un très-bon goût. A gauche, les baigneurs trouveront un restaurateur, un café et un cabinet littéraire. Au fond, un péristyle orné de colonnes ioniques conduira à un corridor où, de chaque côté, seront dix cabinets de bain et douche. On y amènera les eaux des sources de Saint-Quirin et de l'Empereur. Si la pente le permettait, on en aurait

aussi de Borecette ; en passant , elles fourniraient un tuyau pour le service de l'hôpital militaire dont les blessés et les malades ne seraient plus contraints de se déplacer. Ces travaux si remarquables , le redressement de quelques rues , les promenades qui s'étendent journellement , les dispositions par lesquelles on joindra le couvent des Ursulines à un nouvel évêché , afin d'y former un petit séminaire et un honorable asile pour les prêtres infirmes ; un hôpital central , projeté dans un local immense cédé à la ville ; un palais de justice à élever , et des dispositions importantes dans les prisons ; un hôtel de préfecture que l'on va construire dans le bel emplacement des Réguliers ; une salle de spectacle , pour laquelle on a ouvert une souscription , et qui sera plus convenable que la salle étroite où j'ai vu successivement jouer une troupe allemande et des acteurs français ; des acquisitions à faire pour une école vétérinaire , précieuse institution dont , en ce moment , M. Huzard prépare ici les bases ; une foire aux laines , qui offrira les plus grands avantages aux cultivateurs , aux manufacturiers , aux consommateurs : voilà les principaux objets dont on s'occupe , et qui feront d'Aix-la-Chapelle une ville aussi belle qu'importante.

On m'a conduit dans les établissemens d'instruction publique et de bienfaisance ; parmi les premiers , j'ai distingué un collège fort bien tenu , des écoles primaires , le beau pensionnat de Saint-Léonard , où l'on élève les demoiselles avec des soins dignes d'éloges ; parmi

les seconds, des hospices, distincts suivant l'âge et le sexe, un atelier de charité pour les jeunes mendiants, une maison pour les fous, des dispensaires pour les pauvres honteux, une communauté d'Alexiens qui veillent les hommes ou malades ou morts, et des sœurs christanees, remplissant à côté des femmes ce pénible devoir. On m'a cité le nom d'Isabelle Bruncle, qui, bourgeoise d'Aix-la-Chapelle, et devenue comtesse d'Harscamps, a légué en 1804, aux indigens de sa ville natale, une rente de 22,110 francs. Oublierai-je ici la société maternelle? Que de fois j'ai rencontré les dames qui la composent dans cette ville, portant les consolations, les secours, et les layettes faites de leurs mains, près du grabat de femmes en couche, qui les payaient par les bénédictions d'une âme reconnaissante.

L'exercice est recommandé aux baigneurs, et quel plaisir j'éprouve à m'y livrer! tout m'appelle; ces hauteurs qui semblent faites pour la perspective, ces prairies qui descendent en courbures pittoresques, ces ruisseaux dont les bords sont couverts d'usines et de mécaniques, ces fermes entourées de vergers et de jardins, ces sentiers sablés, ces étangs que des barques sillonnent et sur lesquels voguent des cygnes. Je monte au Loysberg (montagne de Louis); je parcours cette colline, par des chemins larges et commodes, au milieu d'allées et de massifs de jeunes arbres; je m'arrête auprès d'une pyramide de trente pieds; c'est un des sommets des grands triangles servant de bases à la carte topographique et militaire des départe-

temens réunis de la rive gauche du Rhin, dont les ingénieurs géographes ont été chargés. J'entre dans une maison de plaisance disposée pour des fêtes et des parties de plaisirs. C'est là qu'un jour de grande solennité, on donna un banquet splendide, un feu d'artifice magnifique ; la montagne, la ville d'Aix-la-Chapelle, ses tours et clochers, les points principaux de sa vallée, un alignement d'une demi-lieue sur la route de Montjoie, portaient des lampions. Sur toutes les sommités qui se dessinent autour du Loysberg ou qui terminent son horizon, brûlaient des tonnes pleines de goudron : cette illumination était magique. Après avoir jeté un coup d'œil sur les plantations faites à Moesch par M. Koerfgen, secrétaire général de la préfecture, je dois dîner dans la forêt Pauline*, ainsi appelée du nom de la princesse Borghèse. Je m'y rends en calèche, à travers le riche vallon de Soers; je passe auprès d'une pyramide, et de cette forêt nouvellement percée je rejoins la route de Maëstricht, qu'on vient de rectifier et de repaver ; je contemple la vallée champêtre de Laurensberg ; je me promène dans les jardins de MM. Hoesch et Boulangé, et je rentre dans la ville, bien satisfait de ma journée. Le lendemain, je visite la guinguette Robens, le jardin anglais de M. de Fisenne, le beau domaine de Kalkofen, Trimborn, son parc, ses antiquités et son cabinet d'histoire naturelle, les environs romantiques du moulin de M. Kelleter, et je vais rejoindre une

* Auparavant le Berger-Busch.

compagnie aimable , dans un bois , à l'ermitage de Cornely-Munster.

Lorsque Pierre-le-Grand est venu à Aix-la-Chapelle , en 1717 , il n'a pas manqué de se rendre à Vaëls , petite ville située à une lieue , et dépendant de la Meuse inférieure. Comme lui , j'y ai parcouru un beau parc , appartenant à la famille Clermont ; j'ai suivi à Vaëls les détails d'une active industrie , et j'ai remarqué la plus grande harmonie entre les catholiques , les calvinistes , les luthériens , les juifs et les memnonites.

L'empereur Henri II a bâti sur un rocher isolé , à Aix-la-Chapelle , l'église Saint-Adalbert , où l'on conserve son couteau de chasse ; cette église a donné son nom à une porte que l'on construit , et hors de laquelle est la petite redoute de Ketchenbourg. Ma voiture allait prendre la charmante voie qu'on a ouverte et plantée cette année , et qui mène au bas de Borecette ; mais j'entendis des chants religieux ; un nombreux cortège entra dans le nouveau cimetière , à cent pas d'Aix-la-Chapelle et à gauche de la route de Montjoie : on entoure ce lieu de repos d'un mur de huit pieds de haut , et l'on y élève une chapelle et un dépositaire. On allait y porter les cendres de M. Simon , qui fut le premier préfet de la Roër. On lui érige un mausolée près de celui qu'on vient de placer sur les restes de M. Berdolet , premier évêque diocésain d'Aix-la-Chapelle. Je vous adresse les inscriptions de l'institut de France , que l'on grave sur le marbre de ces tombes (11).

Hier, après avoir examiné ce qui subsiste du château de Schoenforst, je me suis incliné respectueusement vers les murs et débris de celui de Franckenberg (montagne des Francs), non parce qu'il fut assiégé dans le 16^e. siècle par Spinola, mais parce qu'il était un des lieux de plaisance de Charlemagne. Suivant la tradition, dans le cabinet à l'angle de cette tour, le prince travaillait avec ses ministres, lorsqu'au point du jour, il entendit passer légèrement sur la neige Emma qu'il se plaisait à nommer sa fille, et bientôt il l'aperçut portant sur son dos un fardeau précieux. Partagé entre le droit de punir et le plaisir de pardonner, Charlemagne aimait Éginhard son secrétaire, il lui prit la main et l'appela son gendre (12).

C'est peut-être dans ces salles basses, espèce de gynécée, que, pour encourager l'industrie, l'empereur faisait filer la laine par la main de ses filles. Suivant la chronique, elles vivaient dans une très-grande liberté, qui redoubla après la mort de leur auguste père. Son successeur, Louis, apprend qu'elles veulent se faire enlever; malgré son esprit débonnaire, il ordonne qu'on arrête leurs amans. Un d'eux est tué, les armes à la main; les autres, jetés dans des cachots, sont pour jamais privés de la lumière; et les trop jolies coupables vont dans de sévères abbayes expier leurs tendres erreurs.

Mais laissons ces anecdotes sur lesquelles l'histoire indulgente aurait dû étendre un épais rideau, et ne citons pas même le jour où Lothaire, roi de France, ayant surpris, à la tête de son armée, Othon II,

qui allait se mettre à table avec l'impératrice, il eut le plaisir de se faire servir leur diner.

Les commerçans d'Aix-la-Chapelle se montrent dignes de répondre aux vucs de Charlemagne. Ils sont au nombre de quatre-vingt-dix, outre ceux qui exercent cent vingt sortes de professions, arts et métiers. On voit ici des manufactures de draps, casimirs, wolcoats, aiguilles, dés à coudre, épingles, sel ammoniac et bleu de Prusse ; des filatures de laine et de coton, des teintureries, des tanneries, savonneries, bonneteries, chapelleries ; des fabriques de broches d'acier, cardes, armes, horlogerie, orfèvrerie, toiles cirées, couvertures, tapis de pied, chaudronnerie, etc. Ces établissemens ne peuvent profiter que de trois pctits ruisseaux qui traversent la ville. Que sera-ce si dans l'avenir ils ont pour force motrice une dérivation de la Wurm ou du canal du Nord ? Quelques grands coups de niveau, donnés en 1810, promettent la pente nécessaire au succès de cette entreprise, qui immortaliserait le nom d'un autre Chorus. A la fin du dix-septième siècle, on a eu la sagesse d'adopter les réglemens de Colbert pour les draperies. Elles marient avec tant d'art les laines de France, d'Espagne et de Saxe, qu'elles livrent à des prix très-inférieurs à ceux de Louviers et Sedan, des étoffes presque aussi belles et aussi durables. Rien n'égale la légèreté et le brillant du tissu de leurs draps du sérail ; elles en fabriquent de vigogne ; on y a surpassé les casimirs d'Angleterre. Telle est aussi leur réputation que, quoique leurs opérations se fassent main-

tenant presque toutes avec des mécaniques , le nombre des ouvriers n'a pas diminué , parce que la consommation de leurs produits augmente en raison de l'activité et de la qualité de la fabrication. Ceci est la solution d'un important problème.

Les draps de la Roër, et en particulier d'Aix-la-Chapelle , s'écoulent en France , en Italie , en Espagne , en Allemagne , dans les Échelles du Levant , en Russie , en Perse et en Chine. Pour le Levant , où on les préfère à ceux d'Angleterre , on les envoie sur Francfort , d'où ils vont à Vienne. Là , des marchands grecs s'en chargent comme expéditeurs , et le plus souvent comme acheteurs. Trieste et Odessa sont les ports vers lesquels on les dirige. Plusieurs commerçans d'Aix-la-Chapelle ont demandé et emploient la route d'Illyrie , afin de se soustraire aux droits des douanes de l'Allemagne. Jusqu'à la fin de 1811 , ils expédiaient annuellement pour la Russie 50,000 pièces de draps ou casimirs , qui occupaient 5,000 ouvriers , et faisaient entrer dans la balance du commerce 15,000,000. On envoyait la draperie à Leipzig ; de là , des acheteurs ou expéditeurs la faisaient arriver à Moscou par Brody. On la vendait aux marchés de Macariev , Jribitz et Kiachta. On prétend que des négocians de Saint-Pétersbourg , par jalousie contre ceux de Moscou , ont beaucoup contribué à l'ukase qui a prohibé , non-seulement la vente , mais le transit en Russie , des étoffes du continent.

Il est à observer que le bas prix des savons noirs et des huiles de lin , navette et colza donnent aux

manufactures de la Roër un grand avantage sur celles du midi de la France , pour le filage des laines et le foulage des draps du levant.

Je pourrais vous citer avec éloge tous les fabricans d'Aix. Je me bornerai à vous dire que j'ai examiné les procédés pour les draps dans les manufactures de MM. Vanhoutem , Braff et Kelleter , lesquelles paraissent des villes entières , et, dans celle de M. Deusser , l'estimable président du conseil des prud'hommes ; que chez MM. Startz d'Aix-la-Chapelle et Pastor de Borcette , j'ai suivi la manipulation des aiguilles (13) qui passèrent par soixante-douze mains ; enfin ; que chez MM. Migeon , j'ai vu avec un vif intérêt de petits enfans faisant des épingles à tête coulée. On prétend que l'on peut par jour livrer au commerce deux à trois millions d'épingles : comme cette fabrique est unique en France , je joindrai à ma lettre une notice trop volumineuse pour y entrer (14).

La belle industrie de la Roër a paru avec éclat , en 1806 , à la grande exposition des produits de celle de la France. Elle a un puissant motif d'encouragement dans des prix que le gouvernement a fondés , et que le préfet décerne , tous les trois ans , le jour de la fête de Charlemagne. La première distribution avait eu lieu en 1807. L'administrateur actuel avait déjà présidé , en 1810 , à cette cérémonie touchante ; hier elle s'est répétée , et je n'en perdrai jamais le souvenir. Le plus brillant concours d'étrangers et de nationaux remplissait la salle de la Grande Redoute. Assis au milieu des membres du jury commercial , après avoir rapidement

tracé le tableau des améliorations en tout genre qu'éprouvait, que méritait cet heureux département, le préfet a remis aux vainqueurs des médailles d'or, au bruit des fanfares et des applaudissemens. J'ai sous les yeux, et je vous envoie les procès verbaux des distributions de 1810 et de 1813; vous serez charmé de connaître le nom de ceux qui se sont distingués par des inventions ou des perfectionnemens utiles (15). Je ne sais si vous attendez de moi la balance des recettes et des dépenses que présentent les fabriques d'Aix-la-Chapelle; le secret importe souvent au commerce, et j'aurais à craindre de m'écarter involontairement de la vérité ou de blesser des intérêts personnels. Mais, comme je vous écrirai le résultat de mes observations sur les principales communes de la Roër, vous avouerez que son industrie ne redoute la concurrence avec celle d'aucun département, sans même excepter le Nord et la Seine-Inférieure.

LETTRE V.

*Borcette. — Cornely-Munster. — Pays de Heiden.
— Eschweiler. — Weisweiler. — Stolberg. —
Gressenich.*

BORCETTE n'est séparée d'Aix-la-Chapelle que par un espace de quelques cents mètres ; on la distingue en partie haute et basse. On descend dans la première par une pente extrêmement roide ; la seconde a des communications faciles : du côté d'Aix on y arrive soit par le beau chemin de voitures , dont j'ai parlé dans ma lettre précédente , soit par un sentier ferré où à gauche coule un ruisseau d'eau froide , et à droite fume un courant d'eau minérale. Ces deux ruisseaux aboutissent à un étang où , dans son roman des Chevaliers du Cygne , madame de Genlis fait jeter l'anneau constellé , sorte de talisman qui , dit-elle , décida Charlemagne à bâtir une ville près de ces lieux enchanteurs. C'est à Borcette qu'elle a placé une aventure fort gaie de la légère Armoflède. Mais je ne veux vous entretenir que de réalités. Les eaux minérales de Borcette jaillissent ou suintent comme à Aix-la-Chapelle , à travers des rochers de grès micacé et de chaux carbonatée , dite de transition , et entre une quantité immense de pyrites martiales en décomposition. On les distingue en sulfureuses et non sulfureuses. Celles-là proviennent au nord de prairies atte-

nantes à la ville ; à leur source, elles marquent 46 degrés. Elles fournissent la fontaine où , à l'entrée du bas Borcette , ceux qui ne les prennent qu'intérieurement se réunissent dans une jolie promenade. Les eaux non sulfureuses sourdent dans la ville même ; elles alimentent tant les bains d'onze maisons qu'une fontaine dite bouillante qui occupe le milieu d'une rue principale , auprès du bain de l'Écrevisse. L'eau de cette fontaine est d'une odeur faible , un peu amère et légèrement salée. De son réservoir , entouré d'une grille , s'exhale une forte vapeur ; le gaz azote , mêlé de gaz acide carbonique , s'en dégage en une infinité de bulles ; sa température est de 55 degrés. MM. Monheim et Lausberg ont analysé les sources de Borcette. On vient y chercher un remède ou un soulagement contre une foule de maladies , telles que la goutte , les rhumatismes , la pierre , le scrophule , les maladies de peau et la paralysie. On y prend la douche et les bains de vapeurs. Les maisons de bains appartiennent l'une à la ville , et toutes les autres à des particuliers : on a réveillé l'attention d'une partie d'entre eux sur des dispositions que réclamait la salubrité.

Cette ville a , dans sa partie inférieure , une promenade charmante ; on peut la parcourir en voiture , entre des étangs , et de là , se rendre par un chemin ferré au bois de l'Ermitage qui est agréablement percé , et où il se fait beaucoup de parties de plaisirs ; au milieu de sapins mélancoliques est une chapelle formée , dit-on , avec les débris de la maison d'un solitaire. On a entouré de plantations d'arbres et de bandes de

gazon les sources de la Wurm. Borcette est peuplée d'environ 4000 âmes. Son nom latin *Porcetum* rappelle que son territoire était presque entièrement couvert par une forêt remplie de sangliers. Son nom allemand Burscheidt signifie bruyère d'affût. Dans le 10^e. siècle, l'empereur Othon II y fit de grandes concessions au prince Grégoire, frère de son épouse Théophanie, qui était belle-fille de l'empereur grec Nicéphore Phocas. Grégoire y bâtit un couvent dont il fut le premier abbé. On le canonisa; un pèlerinage s'établit sur sa tombe; les prières des fidèles et la vertu des eaux thermales opérèrent une foule de guérisons; et voilà Borcette célèbre. Le 8 juin 1040, l'abbé Benoît y acquit l'autorité souveraine par la donation que l'empereur Henri III lui fit de ses propres sujets. Mais la richesse des dotations ou les charmes des baigneuses et des pèlerines amollirent les mœurs des religieux. En 1212, Engelbert, archevêque de Cologne; les relégua au Val-de-Dieu, et ces pauvres bénédictins furent remplacés par des bernardines du Salvortsberg, près d'Aix-la-Chapelle, lesquelles faisaient preuve de seize quartiers de noblesse. L'abbesse vit confirmer les grâces de Henri III par les empereurs en 1273, 1297, 1298; elle avait rang parmi les états de l'empire. Cependant, en 1358, elle fut obligée de se mettre sous la protection d'Aix-la-Chapelle, et d'en recevoir un mayer, comme cette ville en tenait un du patronat du duc de Juliers. Aux 16^e. et 17^e. siècles, Borcette, Stolberg, Montjoie, etc., recueillirent les protestans persécutés;

ils y vivifièrent l'industrie. En ce moment, Borcette compte quarante-six manufactures renommées de draps, casimirs et aiguilles. J'ai visité la draperie de M. Von Loevenich, la fabrique d'aiguilles de M. Pastor, et la teinturerie de M. Peltzer, membre du conseil général du département. Le jour de la fête de Borcette, je vis un mât très-élevé à la sommité duquel tendait une compagnie d'arbalétriers. On me présenta gracieusement l'arme antique ; j'ajustai de mon mieux, et le trait lancé avec force passa tout près du but que j'aurais voulu frapper ; on resta plusieurs jours à l'atteindre.

Cornely-Munster, à deux petites lieues d'Aix-la-Chapelle, est l'un des plus agréables rendez-vous pour ceux qui prennent les eaux. A moitié chemin, ils traversent de belles carrières de marbre gris, que coupe la route de Metz, et sur lesquelles on a gravé une inscription faite par l'Institut. Des carrières existent aussi à Brunich et Hahn, villages voisins et entre Stolberg et Gressenich.

Comme Borcette, Cornely-Munster était jadis une forêt, et eut depuis une abbaye princière. Louis-le-Débonnaire, ayant fondé le couvent, joignit à de grandes richesses temporelles des reliques précieuses. On les montre tous les ans au mois de septembre, dans une vaste église qui avait rang de cathédrale, puisque Cornely-Munster signifie cathédrale de Cornille. J'y ai gagné des indulgences, en buvant à l'exemple de tous les fidèles dans la coupe du saint. Le monastère fut détruit, en 1310, par les habitants

d'Aix-la-Chapelle ; mais , sur l'ordre de l'empereur Henri VII , ils furent obligés de le reconstruire. Il est transformé en une très-belle maison que le gouvernement a concédée à l'estimable M. Kolb , ancien maire d'Aix , pour y établir un troupeau de mérinos et une fabrique de draps. Cornely-Munster a une population de 1800 âmes. Sur un ruisseau qui porte son nom sont plusieurs draperies. On voit près de cette petite ville des martinets , forges de fer et poteries ; on y distingue surtout les hauts fourneaux de Schmittboff (cour de Schmitt) , où l'on travaille le fer. Sur les deux rives de la Wurm , à Bardenberg , à Wurselen , et à Pannesheid et Richterich qui formaient autrefois le pays de Heyden , sont onze exploitations de houille sèche , sur une étendue superficielle de 19 kilomètres carrés ; elles fournissent le combustible à un grand nombre de communes de la Roër , et à plusieurs de l'Ourte et de la Mense-Inférieure ; on mêle cette houille avec deux tiers d'argile ; elle est presque inodore , et procure à Aix-la-Chapelle un chauffage agréable. A trois lieues de cette ville , à Eschweiler , Weisweiler et Busbach sont les exploitations de houille grasse ou bitumineuse qui sert aux forges et autres établissemens où il faut un grand degré de chaleur ; elles emploient 1800 ouvriers. Sur la rive gauche de la petite rivière de l'Inde , dans une longue vallée aux deux côtés de laquelle des hauteurs sont le dernier étage de la zone montueuse , s'étend comme un boyau le bourg d'Eschweiler , au milieu des prés et des

champs , des jardins et des vergers. A l'ouest , on aperçoit les restes du château des anciens seigneurs. Eschweiler a quelques fabriques de soie et de toiles cirées , ainsi que des teintureries. Elle est bien plus remarquable par ses houillères qui ont été concédées à M. Englerth. Dans des fourneaux fermés , dont chacun ressemble à deux fours de boulangerie adossés l'un contre l'autre , il fabrique du coack qu'il obtient par la carbonisation de la houille ; la première espèce de coack est d'un gris d'acier uniforme , léger , compacte , sonore , sujet à se briser , et renfermant des fragmens de schiste et de grès. L'autre espèce , qu'on retire de la grosse houille , ne contient que le charbon de bois fossile ; on emploie ces coacks dans la plupart des usines.

Weisweiler , qui est à peu de distance d'Eschweiler , possède dans le château et la ferme de Paland une bergerie espagnole du gouvernement , et une école gratuite pour les bergers. L'amélioration des laines est doublement utile dans un pays de manufacturiers ; elles forment , si l'on peut parler ainsi , la chaîne qui lie l'agriculture au commerce. C'est dans le 9^e. siècle que le prince Willebrand Paland a fait construire ce château. Celui de Nothbergersbuch a été bâti en 1300 par le prince gouverneur du pays de Juliers. Un archevêque de Cologne a fondé l'abbaye de Wenau qui est en ruines. Le château de Frentzerburg a été élevé dans le 16^e. siècle par la famille de Merode qui l'habite.

Après m'être arrêté chez M. Englerth et avoir vi-

sité ses jardins qui sont d'une grande beauté , j'ai suivi le pavé qui conduit dans la ville de Stolberg. A deux kilomètres , c'est-à-dire , à moitié chemin , j'ai examiné les machines à feu qui servent à tirer l'eau des houillères ; deux pompes de faible dimension sont mues par une roue , et trois grandes roues mettent en jeu la pompe principale.

Rien de plus romantique que la vallée de Stolberg. Les montagnes dont elle est encaissée offrent ici un amphithéâtre , là un bassin , plus loin un parapet ou des pics gigantesques. De leurs sommets , on aperçoit dans le lointain le plateau des Ardennes ; de l'autre , se développent les champs immenses des pays de Juliers , de Cologne et de Berg. Les flans de ces montagnes qui se replient vers la Meuse sont riches de gisemens de calamine , prolongement de cette mine fameuse , entre Liège et Aix-la-Chapelle , que l'on nomme de la grande montagne. La calamine que cinq cents ouvriers extraient sur les hauteurs de Gressenich , Breinig , Busbach , dans une étendue superficielle de quatorze kilomètres carrés , et qui alimente les belles fabriques de laiton , est de couleur jaune , quelquefois sous l'apparence d'une brèche , rarement cristallisée en petites aiguilles groupées : on en extrait aussi du fer et du plomb. Près des mines qui la renferment , au milieu d'une multitude de scories et de restes d'ouvrages qui indiquent d'anciennes fonderies , on trouve une foule de médailles d'argent et de cuivre , des statuettes en bronze , et des monnaies judaïques qu'apportè-

rent sans doute les légions qui , sous Titus , avaient saccagé Jérusalem. Au centre des exploitations existent des parties de voies romaines parfaitement conservées , qui , partant des sommités de Breinig , Busbach et Gressenich , se dirigeaient les unes sur ce dernier village autour duquel on a trouvé des débris d'un grand mur d'enceinte , et qui , d'après des traditions , serait l'Atatuaca des Gaulois ; les autres sur Stolberg , qui était déjà un lieu manufacturier , et où j'ai beaucoup parlé des temps anciens avec l'historien Van Alpen , pasteur protestant. La vallée de Stolberg tantôt s'élargit en plaine , tantôt se rétrécit dans un gouffre. Elle est arrosée de l'Inde et du Cornely-Munster. Des biefs et des canaux innombrables , surmontés de ponts en pierre , conduisent l'eau dans les martinets , moulins à farine , moulins à chaudrons et à filières. Le bruit des marteaux fait retentir tout le vallon , tandis que le long des prairies sont des rames silencieuses qui portent des draps de toutes les couleurs. Nombre de belles maisons de fabricans sont isolées ou groupées.

Le chef-lieu est dominé par le château de Stolbergburg , qui était un rendez-vous de chasse de Charlemagne. Stolberg fait un grand commerce de fil , de laiton et de cuivre ouvré en France , en Suisse , en Espagne , en Italie , en Norwège et en Angleterre ; celui des draps et casimirs y est considérable. On y fabrique des flanelles , des dés à coudre (16), de la coutellerie. Une verrerie a été formée par des francs-maçons , pour procurer du secours à de mal-

heureux ouvriers ; elle fournit le département et exporte en Westphalie. Les baigneurs d'Aix-la-Chapelle attendent avec impatience que , de la route de Metz , un embranchement déjà tracé les conduise à Stolberg ; ils n'auront qu'un myriamètre à parcourir , tandis qu'on fait quatre lieues en passant par Eschweiler. J'ai logé chez l'estimable Offermann , manufacturier de draps.

On vient d'établir à Stolberg , pour tout le canton , un conseil de prud'hommes ; il est composé de sept membres , dont quatre marchands-fabricans , et trois chefs d'ateliers , maîtres ouvriers , ou ouvriers patentés ; trois membres sont fournis par les fabriques de laiton , clouterie , dés à coudre , poteries , tuiles , verrerie et forges ; deux par les fabriques de draps , de toiles écruës , d'étoffes de rubans de soie et par les tanneries ; enfin , deux par les mines. M. Léonard Schleicher , maire de Stolberg , a reçu une médaille d'or à la distribution d'Aix-la-Chapelle , pour un procédé économique qui procure un fil de laiton , d'une qualité supérieure sous les rapports de malléabilité , de tenacité , de couleur jaune , et de divers usages , surtout comme fil élastique. Cette découverte est précieuse pour une ville qui fournit , année commune , 40,000 bottes de fil de laiton. On a posé sur la grande place du Freinz-Lamersdorf une pierre trouvée dans la rivière d'Inde ; elle offre des sculptures antiques , et paraît avoir décoré la façade d'un temple ; je vous en adresse la description (17).

LETTRE VI.

Montjoie. — Ses fanges. — Ses fabriques. — Gemund. — Eicks. — Mines de plomb et de fer. — Usines. — Aquéduc romain. — Nideggen.

CONTINUANT à visiter la zone montueuse, je me suis dirigé vers le canton de Montjoie, situé au milieu des fanges. Ces landes marécageuses couvrent le plateau le plus élevé entre le Rhin, la Meuse et la Moselle, dans lesquels se jettent les rivières qui en descendent. Ce plateau s'incline vers Kalterherberg, à la limite méridionale de la Roër. Les fanges occupent, dans ce département et dans celui de l'Ourthe, une étendue de dix lieues de long sur environ deux de large. Elles reposent sur un fond argileux, et leur profondeur va jusqu'à douze pieds. Si elles procurent à l'habitant pour son chauffage une tourbe herbacée qui ne lui coûte presque rien, et dont il vend les cendres pour engraisser les terres; si les manufactures tirent un grand parti de ce combustible, on achète bien cher ces avantages. Les fanges sont couvertes, toute l'année, de brouillards, au lever et au coucher du soleil; en hiver, les neiges s'y entassent. Est-on surpris par un ouragan? malheur à qui erre sans guides! il risque de s'abîmer dans le marécage ou

dans les parties creusées d'où l'on a extrait la tourbe. Les guides consultent des jalons placés de distance en distance ; mais que faire , si ces indicateurs sont cachés ou renversés par la tempête ? Nombre d'infortunés ont déjà disparu dans les fanges. Offrir un moyen sûr de les traverser , est un bienfait de la route militaire et commerciale (18) , qui s'ouvre sur Metz , et que je suis déjà en voiture. L'institut a composé une inscription pour être gravée dans un passage naguère si dangereux (19). Les dessécher serait une grande entreprise. Ceux qui la combattent prétendent que la population , déjà réduite à manger du pain d'avoine , ne pourrait exister dans un pays froid et stérile , si on la privait de son combustible et du pâturage. Les partisans de ce projet pensent , que donner aux eaux de ces landes , avec toutes les précautions de l'art , un écoulement vers la Meuse , ce serait assainir le sol , agrandir le domaine de l'agriculture , et favoriser l'établissement d'usines. On pourrait laisser des parties de tourbes , et des lieux de parcours pour les bestiaux ; on y planterait des bois. Si l'on vivifiait la contrée , comment les habitants se décideraient-ils à la quitter ? On cite à l'appui de cette opinion , le Donaubruch , situé sur les bords du Danube , et appartenant aux princes de Bavière ; ce terrain , qui contenait 16 lieues carrées , n'était que fanges ; desséché , il a été partagé par l'électeur , moitié aux propriétaires voisins , un quart à la société d'actionnaires qui avaient fait les fonds des travaux , et un quart à de nouveaux colons. Le Donaubruch

est maintenant en plein rapport, et couvert d'une population riche et industrielle. Cependant je n'étais pas encore fixé sur la question importante du dessèchement des fanges de Montjoie, lorsque j'arrivai à Roetgen qui est à leur extrémité septentrionale. Ce joli village, Hoeven et surtout Imgenbroich, ont des manufactures de draps et de casimirs. Dans la dernière de ces communes, j'ai visité la draprie de M. Offermann. A Hoeven, j'ai vu cinquante maîtres charbonniers allant travailler dans les Ardennes et jusqu'à Trèves. Je me trouvais dans des lieux presque sauvages : mon œil n'aimait pas à se reposer sur la vaste étendue des fanges, ni sur la nudité de ces hauteurs. Tout-à-coup se déploie une vallée profonde, ombragée d'arbres ; dans un espace assez étroit apparaissent plusieurs bâtimens spacieux ; je descends, j'aperçois une rue curviligne : c'est Montjoie.

D'où vient à une petite ville de 3500 âmes le nom latin de Mons Jovis ? Y avait-il un temple de Jupiter dans ce château qui commandait la ville, dont les murs avaient six pieds d'épaisseur, et qui pouvait contenir jusqu'à 600 hommes ? Montjoie veut-il dire un tas de pierres, destiné à indiquer les chemins ? les tertres (Montes Gaudii) sur lesquels les pèlerins plantaient des croix ? les tombes élevées à la mémoire des grands hommes ? le cri Montjoie Saint-André, des ducs de Bourgogne ? Montjoie Notre-Dame, de ceux de Bourbon ? Montjoie Saint-Denis, de Louis-le-Gros, roi de France et de ses successeurs ? Enfin, le duc Walram, de Limbourg, en se qua-

lifiant de seigneur de Monzaw (Dominus à Monzaw), désignait-il, par cette désinence teutonne, le château et quelques chaumières dont se composait alors Montjoie ? Dans le doute, j'embrasse l'opinion qui relève le plus l'origine de cette ville ; c'est à mes yeux le mont de Jupiter.

Célèbre par son industrie, Montjoie compte cinquante-neuf mannfacturiers de draps et casimirs, dont les produits, confondus quelquefois avec ceux de Verviers, vont en France, en Italie, en Espagne, en Pologne, en Turquie, en Russie, en Afrique et dans le Nouveau-Monde. J'ai visité la fabrique de MM. Schloesser, qui avaient bien voulu me loger, et celles de MM. Scheibler et Troisdorff. Les ancêtres de M. Bernard Scheibler ont été anoblis par l'empereur et par l'électeur palatin, comme récompense de leur industrie ; lui-même fait des draps de vogue d'une grande beauté. Il m'en a montré composées de laine léonine, et de penne marine, qui est la barbe d'un coquillage des côtes de la Sicile et de la Corse. Sur la couleur foncée de ces draps, on aurait dit des trainées de paillettes brillantes ; il y a d'ailleurs de telles difficultés dans la fabrication, que ce ne peut être un objet de commerce, mais de recherche et de curiosité.

Après les déserts que je venais de traverser, je voyais ici les pentes de montagnes ornées de jardins, d'allées et de bosquets. Ces promenades, la Roër, l'Inde qui sort des marais de Montjoie et du Limbourg, quelques forêts, des labyrinthes de gorges et

de vallons, des ardoisières; et dans le fond de la vallée de la Kall, entre autres usines, une fonderie de fer et un martinet : ces maisons isolées, ces hameaux épars, ces fouleries, ces teintureries, ces rames de draps qui occupent à des hauteurs diverses ce que l'industrie humaine a conquis sur les rochers; cette fourmière d'ouvriers, dans des passages si resserrés : tout cela forme un spectacle varié, qui excite les plus vives sensations. Je croyais que les chardons qui couvraient plusieurs champs, faisaient tache à ce tableau; et je me rappelais d'en avoir vu de semblables près d'Aix et de Borcette. « Les têtes de cette plante bisannuelle, me dit un fabricant, nous servent à peigner les draps; la Roër n'en récolte pas assez; elle en tire beaucoup de l'Ourthe. » La Roër se joint à Montjoie avec le Schwalmen Perlenbach, ruisseau des perles. Les ducs de Juliers s'étaient réservé la pêche de ces pierres précieuses qui faisaient partie des bijoux de leur couronne. Un officier y présidait en leur nom à Montjoie. Elle est abandonnée, sans doute parce que les frais n'en égaleraient pas les produits. Le ruisseau des perles arrose d'abord le village de Kalter-Herberg, habité par des tisserands, et par des ouvriers qui conduisent au loin ces charrettes à deux roues et à jantes extrêmement étroites, qui sont attelées d'un seul cheval. Kalterherberg (froid logis, froid hospice) doit son nom et son existence, ou à Montjoie, ou plutôt à l'abbaye de Richstein*, fondée par le duc Walram de Limbourg,

* Borne de direction.

seigneur de Monzaw, dont il a été plus haut question. M. Boecking, qui est maintenant propriétaire de Richstein, y a établi une bergerie de mérinos, une filature de laine et une teinturerie.

Le canton de Gemund touche à celui de Montjoie. Les montagnes y laissent, comme à regret, percer des vallées étroites qu'elles bordent perpendiculairement et qu'arrosent des ruisseaux ou sillonnent des torrens. Dès que le vallon s'élargit, on aperçoit des habitations solitaires, des écarts, des villages. Ce n'est pas la belle agriculture du pays de Juliers; ce ne sont plus des manufactures comme celles d'Aix-la-Chapelle et de Montjoie, qui procurent l'existence à treize mille habitants. Les bords de l'Erft, de l'Oft, de l'Arft, du Rotbach, du Bleybach, retentissent incessamment du bruit de forges, de martinets, de scieries, de fonderies, de fenderies de fer, de toutes sortes d'usines. Ces montagnes qui effraient le voyageur sont bienfaisantes; elles donnent le fer et le plomb. On ne connaît pas toute l'étendue de la couche de ce dernier minéral qu'on exploite sans grande difficulté. On le convertit en plomb à giboyer et en saumon, ainsi qu'en alquifoux dont se servent les potiers. On expédie ces articles en France et en Allemagne: avant la guerre maritime, on les envoyait en Hollande pour le Nord de l'Europe, et en Portugal, au Levant et aux Indes.

Le fer est travaillé dans de hauts fourneaux, des forges d'affinerie et des martinets, en barres, en verges, en gueuses, en pièces ébauchées pour les

maréchaux , et même au besoin en projectiles ; une partie des produits passent à l'étranger (20). Les mines ont été exploitées par les Romains , lorsqu'ils avaient de grands établissemens sur le Rhin inférieur. On met fréquemment au jour des objets d'arts ou d'antiquités , des débris d'armes , des ruines de châteaux et de cippes , des vestiges de routes. Bleyburg , suivant D'Anville , est Belgica portée dans l'Itinéraire d'Antonin , entre Marcomagus (Marmagen) , et Tolbiacum (Zulpich). Près de Vussem , j'ai pénétré dans un aqueduc voûté , construit en petites pierres carrées en forme de briques ; on en retrouve les traces dans plusieurs communes. Quelques personnes le font remonter jusqu'à Trèves. Son développement est de quinze lieues entre Cologne et Schmidheim , bourg du département de la Sarre. Je présume qu'il était destiné à conduire une dérivation de l'Erft à Cologne. C'est un de ces travaux auxquels , dans l'intervalle des guerres , les Romains occupaient leurs soldats pour les maintenir dans l'habitude de l'obéissance et de la fatigue , et pour établir partout des monumens du génie et de la puissance du grand peuple. A la sortie de l'aqueduc , je me trouvai entre des mines de fer et de plomb. J'entraî dans l'établissement de M. Hensler , où chacun de ces métaux avait son magasin et sa fonderie. Qui ne serait frappé de ce rapprochement de la grandeur des souvenirs anciens et des créations de l'industrie moderne ?

Assis au fond d'une vallée , à un confluent de deux

petites rivières , qui lui a valu son nom , le bourg de Gemund a dans ses environs des ardoises , et dans son enceinte quelques fabriques de draps. Les persécutions du duc d'Albe et la révocation de l'édit de Nantes ont accru sa population. A quelque distance de Gemund est une fontaine dont l'eau a le piquant, le mousseux et les qualités de celle de Selters ; il faudrait y empêcher les filtrations d'un ruisseau contigu. Il y avait à Matten une exploitation de cuivre , abandonnée depuis un siècle.

M. de Syberg , membre du conseil général du département , me donna dans son château d'Eicks , au milieu d'une nombreuse famille , l'hospitalité la plus franche et la plus aimable ; aux mœurs d'un patriarche il réunit les talens d'un grand agriculteur. J'ai admiré la culture de ses champs , l'arrosage de ses prairies , les distributions et la vigueur des bois qu'il a plantés.

MM. de La Lippe eurent la complaisance de m'accompagner à Rogendorf dans la visite des mines de plomb qui leur ont été concédées , et des usines où il est bocardé. Elles proviennent de M. le duc d'Aremberg. Dans leur ressort est une fontaine à laquelle il avait donné le nom de sa fille Pauline , cette princesse de Schwartzemberg , si distinguée par les qualités de son cœur et les grâces de son esprit , qui périt en 1810 , à Paris , dans une fête de son beau-frère , alors ambassadeur d'Autriche. On n'a pas oublié qu'un incendie dévora la salle de danse , bâtie en bois sur le jardin où la princesse Pauline

avait trouvé un asile. Elle appelle en vain sa fille, qui ailleurs était à l'abri. Inquiète, elle rentre pour la chercher en cette salle funeste, et y reste dans les flammes, victime de l'amour maternel. Elle était alors enceinte. Peu de jours auparavant, aux réjouissances de l'hôtel de ville, elle eût été, sans mon secours, étouffée dans la foule. « Je redoute ces grandes » réunions, me disait-elle; j'ai un pressentiment » qu'elles doivent abrégér ma vie, et je suis nécessaire à mes enfans. Je vais repartir pour Vienne; » l'ambassadeur me pardonnera de ne pas assister » à sa fête. » Que n'a-t-elle pu exécuter son dessein !

Vous me pardonnerez cette digression sur une prieesse qui, jeune encore, a laissé de profonds souvenirs. Je reviens à MM. de la Lippe. Nous entrâmes sous une voûte horizontale; ils avaient eu la galanterie de l'éclairer de lampions, et l'on se représente facilement dans de tels lieux l'effet de cette illumination. Après avoir marché un quart d'heure sur des planches, nous arrivâmes à un carrefour où se trouvait la musique, dont l'harmonie avait quelque chose d'enchanteur dans cette habitation des gnomes. Je ne revis la lumière du soleil qu'avec quelque regret.

De Rogendorff j'allai à Froitzheim. Ne parlons pas de la vigne qu'on y cultive; jamais Silène ne s'y fit enivré. Je me trouvais sur les confins de la zone montueuse du département, et le mélange de rochers, de collines, de vallons et de plaines produisait ici un effet assez piquant. Je ne quitterai pas nos bons mon-

tagnards sans vous parler de l'esprit de religion et de probité qui les distingue essentiellement ; chez eux la parole vaut un écrit. Les héritiers même paient l'intérêt et le capital d'un prêt qui n'est indiqué que par quelques mots de chiffres tracés à la craie , et ils remplissent les dernières volontés que leur exprime le mourant , leur fussent-elles désavantageuses. Dans d'autres pays plus fortunés, que de procès sur l'exécution d'un contrat !

Après avoir roulé en mugissant au milieu de blocs de marbre , dans un ravin schisteux , profond , et à bords escarpés , dont son lit occupe la largeur , la Roër vient baigner le bas d'une éminence sur laquelle est un château construit dans le douzième siècle par les comtes de Juliers , qui voulaient imposer à Conrad de Hochstetten , archevêque de Cologne , avec qui ils étaient en guerre. Ils appelaient ce château Neid-Eck (coin envieux) , nom que ses ruines portent encore ; Nideggen est la petite ville bâtie au pied du roc. On voit que la nature a destiné cette position à une forteresse , et l'histoire dépose qu'elle a rempli cette destination. L'antiquaire y trouvera des ruines et des monumens mémorables. En 1209 , l'empereur Othon IV y fut vaincu par Philippe de Souabe.

L'abbaye de Fussenich a été fondée en 1149 , par Hermano , avocat à Cologne , et Petrissa , son épouse , du temps de l'archevêque Arnold , et avec l'assistance de St-Lamberti , premier abbé de ce monastère ; on n'y recevait que des femmes nobles , et on y suivait la règle de saint Norbert.

Entre Nideggen et Duren, j'ai remarqué des papeteries considérables. Dans plusieurs communes on voit des centaines d'ouvriers travaillant pour les marchands de Duren. Ailleurs sont des scieries de fer où l'on débite ce métal en morceaux de toute grosseur. J'ai visité à Lendersdorff une fabrique de tôle et une fonderie de fer, appartenant à M. Deutgen, riche particulier chez qui je reçus mille honnêtetés ; sa belle-sœur a épousé le lieutenant général baron Lorge.

A Schwarzenbroich, des eaux vitrioliques déposent leur sel dans des tourbes formées d'arbres entiers, ou de racines ou de feuillages ; on y a établi des fourneaux et des réservoirs pour la fabrication du sulfate de fer ou couperose verte, qui alimentera les teintureries en fournissant des produits qu'on tirait de l'étranger.

LETTRE VII.

*Duren. — Cantons de Geilenkirchen, Heinsberg,
Sittard et Linnich.*

DUREN est dans la plus heureuse situation, entouré de jardins, de vergers, de fabriques, d'usines de toute espèce. C'est une jolie ville de près de 5,000 âmes, à 4 lieues de Juliers, 7 de Cologne, 8 d'Aix-la-Chapelle. Elle a un beau port, avec la statue de saint Jean Népomucène qui est en grande vénération, puisque je l'avais déjà vu à Aix-la-Chapelle et sur le pont de Gemund. Malheureusement la Roër n'est pas navigable; mais dix-huit usines de tout genre ornent ses deux dérivations au-dessus de la ville dans laquelle celles-ci se réunissent. Les Romains l'avaient nommée *Marcodurum*; elle est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. Charlemagne, allant combattre les Saxons, y tint deux grandes assemblées, l'une en 775, l'autre en 779, dans un palais appelé *Duria* ou *Dura*. Duren fut ensuite ville impériale. Elle eut à souffrir dans beaucoup de guerres; Charles-Quint la prit d'assaut et la ravagea; mais la fertilité de ses environs et la richesse de son industrie l'eurent bientôt relevée. Les mœurs y sont douces, la société y vit dans une aimable union; c'est un lieu très-agréable à habiter.

Ma première journée y fut employée d'une manière toute particulière. J'étais descendu à la Cour impériale, auberge où, par un heureux hasard, on faisait l'examen et la distribution des prix de l'ancien gymnase. Je vois encore le recteur adressant au préfet du département une longue harangue en latin, les élèves groupés au fond du théâtre élevé dans la salle, deux d'entre eux sortant de coulisses opposées et s'avancant à pas comptés : ils sont, au cœur de l'été, enveloppés d'un ample manteau de laine d'un gris foncé; ils le déploient, en s'inclinant l'un vers l'autre, et, saluant d'abord le préfet, ensuite le public; puis soudain ils le rejettent sur leurs épaules, se regardent et s'interrogent. A cette tête haute, cet air fier, on dirait des athlètes; à ce large manteau, cette précise gravité, cette science démonstrative, ce serait l'honneur de l'université de Coïmbre. Dans la même salle, j'assistai successivement à un banquet, à un opéra allemand et à un bal paré. Je me retirai, au milieu de la nuit, dans une chambre voisine, où je fus bercé dans mon lit par le mouvement des danseurs, et endormi au son de la musique.

Le lendemain, je voulus achever de connaître par moi-même l'industrie de Duren. Les manufactures de draps ont augmenté du double depuis sa réunion à la France, et, malgré l'introduction des mécaniques, elles emploient 1,600 ouvriers. Les papeteries se servent, pour blanchir les chiffons, du procédé dû au savant Bertholet; au nombre de vingt-trois, elles ont 6 à 700 ouvriers. A Duren, Birgel,

Stockeim, Birkesdorff et Ncerken , les moulins à fendre le fer et à tirer le fil produisent , année commune , trois millions de livres de métal ; ils redoubleront d'activité lorsque les circonstances politiques permettront d'exporter en Espagne. Une forge sert à l'exploitation des minières de fer. On a monté des aciéries , dont les premiers produits ont été satisfaisans. Il y a des fonderies , coutelleries , fabriques de couvertures , de savon , d'eau-de-vie , moulins à teinture , de farine , d'huile , d'orge : le commerce de grains est considérable. On peut dire , sans crainte d'être démenti , que l'industrie de Duren est une des plus belles et des plus variées de tout le département.

Dans plusieurs excursions , je visitai les cantons de Geilenkirchen , Heinsberg , Sittard et Linnich qui se trouvent à peu de distance d'Aix-la-Chapelle. Ces pays sont essentiellement agricoles ; je vais vous en indiquer rapidement les points principaux.

J'ai passé à Rolduc , bourg du département de la Meuse inférieure , où il y a une ancienne abbaye et de superbes jardins ; ses environs sont renommés pour les mines de houille sèche , prolongement de celles du pays de Heyden. Depuis Rolduc , je pris un chemin nouvellement réparé par les cantons de Geilenkirchen , Heinsberg et Sittard , qui , de la première de ces villes , continueront leurs travaux : à droite sur la seconde , et à gauche sur la troisième.

On ne peut trop encourager ce concours d'habitans qui , en multipliant les forces , procure de grands

et prompts avantages à l'agriculture et à l'industrie.

Geilenkirchen est partagé par la Roër en deux parties : celle de la rive droite se nomme Hunshoven (ferme des Huns; ou, si l'on écrit Hundshoven, ferme où l'on entretient des meutes de chiens); les rues en sont larges et les maisons construites dans un goût moderne. Il y a des fabriques de draps, casimirs, une savonnerie assez considérable, et des tanneries où, pour remplacer les peaux de Buénos-Ayres par des cuirs indigènes, l'on emploie un procédé qui a été mentionné honorablement, le 29 juillet 1810, lors de la distribution solennelle des médailles à l'industrie de la Roër.

Près de Hunshoven s'élève, dans une vaste plaine, une montagne isolée, et couronnée d'un beau château. Dans celui de Trips, j'ai reçu un accueil cordial de M. d'Eynatten, membre du conseil général du département. En descendant la Wurm, une allée d'arbres conduit à la commune de Randersath. Il y existe une tour bâtie en 1444 par un de ses comtes, qui étaient sans cesse en guerre avec leurs voisins; les sujets gémissaient sous le poids des vexations féodales. Heureusement les ducs de Juliers, par des donations, des acquisitions ou des échanges, parvinrent à faire entrer ces seigneuries dans leurs domaines.

Le pays est giboyeux, surtout à Gangelt, commune assez considérable.

Une montagne qui surplombe semble menacer la

ville de Heinsberg ; du sommet on jouit d'une vue de plusieurs lieues ; au revers sont les ruines d'un château. Dans une très-belle église , surmontée d'un clocher colossal , reposent les comtes dont les effigies sont sur des tables de marbre. Heinsberg possède l'enceinte , les fossés et les portes d'une ancienne forteresse. Du côté de la Roër et de la Wurm , elle est presque inaccessible. Elle a une jolie promenade composée de jardins , d'allées , de prés et d'étangs qui entouraient un couvent noble , incendié en 1711 , et que l'on a rebâti dans la ville. Un de ses prieurs , nommé Kentz , a écrit en latin une histoire de la noblesse. Chaque automne , on ressent à Heinsberg des fièvres causées par les exhalaisons d'un marais sur lequel l'agriculture a déjà fait des conquêtes. Le dessécher sera une utile entreprise , et l'administration supérieure a déjà appelé sur cet objet l'attention des habitans. Heinsberg pourrait correspondre avec Ruremonde sur la Meuse ; ce qui donnerait d'heureux développemens à son commerce. En général le premier besoin de ce canton , ce sont des communications faciles. Que Heinsberg ait été , comme le portent quelques chroniques , la capitale de Pharamond , c'est ce qu'on prouverait difficilement ; mais l'on peut dire qu'aucune commune de la Roër n'a proportionnellement ressenti davantage les bienfaits de sa réintégration à la France. Auparavant , la fabrication des draps n'employait que neuf métiers ; leur nombre se monte à vingt , et l'on a introduit dans les ateliers les mécaniques à filer la laine. On a nouvel-

lement établi à Heinsberg une distillerie à la hollandaise, et une papeterie où l'on fait particulièrement ces papiers bleus et violets qui garantissent les aiguilles de la Roër, et qu'Aix-la-Chapelle et Borcette tiraient de l'étranger; ils ont valu au fabricant une médaille d'or.

Il y a quelques manufactures à Vassenberg; sur les hauteurs de cette commune, qui étaient autrefois couronnée d'un château, se trouve une ancienne église, qu'on prétend avoir été la première chrétienne dans ces contrées, et dont la juridiction, avant la dernière organisation du clergé, s'étendait à huit lieues à la ronde. Le chapitre, comme celui de Heinsberg, jouissait de riches prébendes. La Wurm se jette dans la Roër, en face de Vassenberg.

Le canton de Sittard s'étend le long de la Meuse, dans un pays assez pittoresque, mais que la guerre a trop souvent ravagé. Des milliers de soldats y reposent dans les bruyères. La propriété de 13,000 arpens de cette nature de terres est encore indivise entre les départemens de la Roër et de la Meuse inférieure. Sur ce nombre le premier en possède 9,000 arpens; on a soumis au gouvernement un projet de démarcation à cet égard. C'est là que le duc Guillaume de Clèves, allié de François 1^{er}, battit en 1542 l'empereur Charles-Quint. De ces solitudes on aperçoit le mont saint Pierre de Maëstricht et la haute flèche du clocher de Sittard, qui a été un des points principaux des ingénieurs géographes*.

* Voyez page 27.

Cette dernière ville a été démolie en 1300 par le duc de Limbourg; vendue à Guillaume, duc de Juliers, qui la rebâtit en 1430; démolie de nouveau et brûlée, en 1540, par Charles-Quint; reconstruite et fortifiée en 1572 par Jean-Guillaume, duc de Juliers; démantelée en 1676 par Calvo, gouverneur de Maëstricht; brûlée en 1677, par les Français, et inondée deux ans après. Elle est actuellement fort agréable et peuplée de 3,000 habitans qu'enrichissent le produit des terres et surtout la navigation du fleuve.

L'intérieur de la France et les départemens voisins de la Meuse exportent en Hollande les produits de notre industrie, les vins, la chaux, la marne, la terre de pipe, les bois, le charbon de terre; on en ramène des denrées coloniales, des matières premières pour nos fabriques, et beaucoup de cuirs secs pour nos tanneries.

D'Urmond on a un point de vue charmant sur la Meuse, où tout est plein de vie et d'activité. La rade y est couverte de barques, et la rive opposée se présente en amphithéâtre. Comme à Sittard, les habitans sont presque tous pêcheurs, bateliers ou loueurs de chevaux. Dans presque tout le département, l'idiome vulgaire est l'allemand, plus ou moins tudesque. Ici c'est le wallon, sorte de langage composé de français, d'allemand et de flamand. Les personnes bien élevées parlent le français ou le hollandais. Le château de Born qui appartient à la famille de Leerodt, a été bâti dans le onzième siècle par

un comte de Fauquemont. Les environs de Susteren sont délicieux. Il y a des forêts entières d'arbres fruitiers , dont les produits sont séchés au four, ou convertis soit en cidre , soit en vinaigre. On trouve partout ici des traces du séjour des rois de la première race et des maires du palais. Pepin y avait une maison de plaisance et des domaines. On appelle encore chemin de Pepin, celui que , dans les grandes fêtes , ce prince suivait à pieds nus.

Je finirai par le canton de Linnich la description de l'arrondissement d'Aix-la-Chapelle. Les terres y rapportent presque sans effort. On n'y voit que blé, prairies artificielles, navets, colza, jardins et vergers. Aussi la population y est très-considérable. J'y ai passé quelques momens fort agréables à Ruhrich, château qui appartient à M. de Hompesch, membre du conseil général du département.

A Siersdorff, une commanderie appartenait aux templiers; après leur suppression, le château échut avec toutes ses dépendances au duc de Juliers qui en fit donation à l'ordre teutonique. Cette propriété fait maintenant partie des dotations du camp des vétérans.

Le canton de Linnich a quelques tanneries (21).

En 1444, le duc Gérard de Juliers remporta une victoire, dans cette partie de ses états, le jour de saint Hubert, et en reconnaissance il créa un ordre de chevalerie de ce nom. Le 2 octobre 1794, les Allemands, pressés par le général Jourdan, démolièrent le pont en pierre de Linnich, brûlèrent la ville

et ne purent éviter leur défaite. Aldenhoven est une grande et belle commune de ce canton, entré Aix-la-Chapelle et Juliers. Le 1^{er}. mars 1793, le prince de Cobourg y avait livré aux Français un combat sanglant qui fut le signal d'une retraite complète.

Telles sont dans ce beau pays les ressources de l'agriculture, que les désastres causés par les guerres n'y laissent pas de plus longues traces que les suites d'un violent orage. Au reste, tous les gens sensés qu'a éclairés l'expérience voient combien il importe à la prospérité des contrées entre Rhin-et-Meuse, qu'elles soient réunies à un état vaste et puissant, qui élève le commerce de la Roër au plus haut point de splendeur, et qui, avec une forte armée, rendrait le passage du Rhin dangereux à ses ennemis. La rapidité que l'on remarque dans la propagation du Français, je l'attribue non moins aux idées que je viens de vous indiquer, qu'à l'importance de connaître la langue des lois, des jugemens, des transactions et des emplois civils et militaires. Il est tout simple qu'on la parle dans les communes principales. Mais j'ai été surpris et charmé, je l'avoue, lorsque, dans des villages, demandant le chemin, des enfans s'empressaient de me l'indiquer en français.

LETTRE VIII.

Cologne. — Son histoire. — Sa description. — Ses monumens.

« LA ville de Cologne, féconde en illustres souvenirs, qui a possédé dans ses murs César, Constantin, Clovis et Charlemagne, que sa situation sur un des plus beaux fleuves du monde appelle à un grand commerce, dont l'esprit d'urbanité est fait pour attirer les étrangers, qui renferme tant d'hommes pleins d'esprit ou d'érudition, des manufactures si nombreuses, d'intéressans dépôts littéraires et une jeunesse florissante; Cologne doit, si je puis m'exprimer ainsi, élever sur son port le fanal des sciences, des lettres et des arts, et réunir les lumières de la France et celles de l'Allemagne * . »

Les monumens de Cologne sont en quelque sorte les annales fidèles des événemens arrivés depuis vingt siècles. La tradition porte qu'elle fut bâtie par les Ubiens, cette tour en briques, dont les parois extérieures offrent des étoiles, des demi-cercles, et une symétrie de compartimens. Dans un bas-

* Extrait du discours prononcé par le préfet, lors d'une distribution de prix, à Cologne.

tion circulaire de l'ancienne enceinte une mosaïque bien conservée, mais d'un travail grossier, fut l'ouvrage d'Ubiens qui n'étaient pas entièrement familiarisés avec l'industrie romaine. N'ont-ils pas juré alliance avec Agrippa, lieutenant d'Auguste, à l'Arengass qui se dit encore *ara Ubiorum*, (l'autel des Ubiens)? Lorsque César allait les secourir contre les Suèves, ils lui avaient offert des bateaux pour le passage de ses troupes; mais il crut au-dessous de sa dignité et de celle du peuple-roi de traverser le Rhin autrement que sur un pont; il nous décrit lui-même comment il le construisit dans dix jours, en fortifia de redoutes les deux extrémités; et, après avoir châtié les Germains dans l'espace de dix-huit jours, il revint dans la Gaule, et fit rompre le pont (22). On doit aux Romains la grosse tour à l'extrémité méridionale du port et une partie des murailles, des débris de sculpture dans le mur septentrional de la ville, le portique de l'église Saint-Pierre où l'on adora les faux dieux. Je me promenais sur les quais César et du peuple romain, sur les places Jules, Agrippa et Agrippine; on honorait ici cette fille de Germanicus, née dans la cité des Ubiens, et qui lui donna, l'an 52 de notre ère, une colonie, des édifices publics et les privilèges des villes d'Italie. Je parcourus les rues d'Auguste, de Marcellus, de Drusus, de Saint-Hélène, de Constantin. Près de la rue des Marcomans passait le Rhin et aboutissait le pont de Constantin, dont un abaissement considérable du fleuve laissa voir, en

1766, une arche et des débris *. L'église Sainte-Marie offre pour les arts le passage de l'histoire ancienne à celle du moyen âge. C'était le Capitole ; et Plectrude, mère de Charles-Martel, en a bâti le chœur qui est orné de sa statue. On a donné le nom de cette princesse à la rue qu'elle habita, lorsque après avoir dominé en France, elle voulut combattre le roi Clothaire ; vaincue, elle se réfugia dans cette ville et se retira dans un cloître. Charlemagne passa deux fois le Rhin, à Cologne, pour aller faire la guerre aux Saxons ; l'histoire ne nous dit pas s'il se servit de bateaux, ou s'il put encore profiter du pont de Constantin.

L'église Sainte-Marie, la tour Saint-Martin, les restes de la cathédrale primitive, et plusieurs bâtimens, du temps des Carlovingiens, se distinguent à la massiveté de leurs colonnes ou piliers liés par des arcs. Cette architecture admet pour chapiteau un dé grossier dont les angles arrondis font toute l'élégance, et qui ne porte qu'une simple volute ; la voûte se courbe en berceau. Sainte Hélène avait fait construire le sanctuaire de Saint-Géréon qui fut terminé dans le dixième siècle par l'archevêque saint Annon. Cologne reçut des Othons et de la princesse Théophanie quelque teinture des arts de Constantinople. Othon-le-Grand lui accorda des privilèges considérables. Brunon, son frère, qui en était archevêque,

* M. Walraff, savant très-distingué, m'a communiqué le plan de ce pont, avec les observations de l'ingénieur Rheinhardt et du jésuite Aldenbruck

laissa un nom fameux. Ayant appris la grammaire, dès l'âge de quatre ans, parlant avec facilité les langues anciennes, ce prélat tenait chez lui, à Cologne, à Vienne, à Metz, une sorte d'académie; lorsque l'empereur voyageait pour rendre la justice, Brunon se faisait suivre de sa bibliothèque. Il ne quittait ses travaux littéraires que pour remplir, au nom de son frère, des missions de paix ou pour porter des secours aux malheureux.

Les plus illustres archevêques furent saint Marten qui assista au concile d'Arles en 341, dans le 8^e. siècle, saint Boniface qui passa depuis au siège de Mayence; saint Annon; saint Casibert, gouverneur du fils de Dagobert; Brunon-le-Grand, dont nous avons parlé; Philippe de Heinsberg qui, en 1187, joignit les faubourgs à la ville en l'entourant de fossés et de murs ayant vingt-quatre portes et quatre-vingt-trois tours; saint Engelbert, qui projeta la cathédrale actuelle; Conrad de Hochsuden, qui en commença la construction en 1148, et qui confirma le droit d'étape à la ville. Elle était libre et impériale, lorsqu'on la compta au nombre des quatre métropoles de la Hanse, qui se forma dans le 13^e. siècle. L'électeur y nommait encore le tribunal supérieur; mais les bourgeois échaient leurs magistrats; ils avaient un arsenal rempli d'armes de toute espèce et de tous les âges. Ils défendirent courageusement leur liberté contre l'archevêque, et lui interdirent la faculté de passer plus de trois jours dans leurs murs. On voit encore autour de la ville un chemin

(Bischoffweg) dont il se servait , lorsque les Colonnais ne voulaient pas le recevoir. L'un de ces prélats, en 1291 , à la suite d'une bataille livrée près de Worringen , était prisonnier du comte Adolphe de Berg , et il en obtint sa liberté au prix d'une faible rançon. Mais , dans sa soif de vengeance , il fit enlever le comte à la chasse, et l'enferma à Bonn, dans une cage de fer, où on le frottait de miel et on l'exposait nu aux ardeurs du soleil. Aucun archevêque ne fut aussi barbare. Il y en eut dont le cœur ne fut que trop sensible. A la fin du 16^e. siècle , Gehhard Truchses , ayant embrassé le luthéranisme , épousa une chanoinesse ; mais , battu par le parti catholique , et ayant perdu ses états , il alla , avec sa femme Amélie de Mansfeld , expier en Hollande par la misère sa défection et ses amours. D'autres archevêques furent plus heureux , tels que Bernard Van Galen qui , en 1657 , profitant de l'absence de son oncle , se fit élire à sa place , après un festin donné aux chanoines. On le vit souvent le casque en tête contre les Colonnais et la Hollande. Du reste les Français doivent absoudre les électeurs de Cologne de leur esprit guerrier. S'ils furent mis souvent au ban de l'empire , c'était pour avoir senti qu'un même système politique ou défensif convenait aux états qui sont en-deçà du Rhin. Ainsi Joseph Clément , qui , lors d'une élection , l'emporta sur le cardinal de Furstemberg , soutenu par Louis XIV , devint bientôt l'allié de ce roi.

Parmi les hommes remarquables qu'a produits la

ville de Cologne, on cite le fondateur de l'ordre des Chartreux, saint Bruno, né en 1060, et qui y fut quelque temps chanoine; Jean Megestein qui, dans le 13^e. siècle, perfectionna l'horloge automate du bénédictin Gerbert; Barthold Schwarts qui inventa la poudre à canon, et qui, en 1380, en enseigna l'usage aux Vénitiens; Cornille Agrippa, de l'illustre maison de Nettesheim, qui fut successivement professeur de théologie à Pavie, secrétaire de l'empereur Maximilien, nommé par lui chevalier pour ses exploits militaires, orateur du concile de Pise, syndic de la ville de Metz, médecin de la mère de François 1^{er}., historiographe de Charles-Quint. Dans son livre de *l'Excellence des femmes au-dessus des hommes*, il marque, à l'avantage de celles-là, que, lorsqu'elles se noyent, elles contemplent le ciel, tandis que les hommes regardent basement le fond de l'eau. Son *Traité sur les moines mendiants* le fit passer pour luthérien, et on l'accusa de magie pour sa *Philosophie occulte*. Le scepticisme et le cynisme de ses *Paradoxes de la vanité des sciences* lui valurent les honneurs de la prison. Cet homme si extraordinaire mourut en 1534, à Lyon, au sein de l'indigence. Je ne sais si l'on parlé beaucoup de deux Colonnais, Ortuinus Gratius, auteur de plusieurs volumes de théologie, dont un de ses élèves, Ulrich de Hutten, a ridiculisé, en 1518, le style rocailleux par une satire latine remplie de sel; et Conrad Worstius qui publia, en 1610, le fameux ouvrage de *Dieu (de Deo)*, que le roi Jacques fit brûler par la main

du bourreau. Philippe Rubens, auteur de poésies latines, était frère aîné du plus célèbre des Colonnais, de ce Rubens, né en 1577, dont tout le monde civilisé connaît les tableaux. Par une suite bien inconcevable des vicissitudes humaines, Marie de Médicis alla mourir à Cologne dans la maison où était né son peintre; on a dû y placer une inscription composée par l'Institut (23).

Mais revenons à la description de Cologne et de ses monumens; à 50 d. 55 m. 21 s. latitude nord et à 4 d. 35 m. 0. s. longitude, comparée de l'Observatoire de Paris, cette ville, située dans une plaine fertile et qui s'étend en amphithéâtre sur le Rhin, ne compte, dans ses huit mille maisons et ses trois milles de circuit, que 45,000 habitans; son enceinte contient une foule de jardins, de vergers et de vignes; on y récolte jusqu'à 18,000 aymers de vin (à 160 bouteilles l'aymer). Si elle se vante de quelques belles rues, presque toutes sont étroites et sinueuses. L'une d'elles, qui la traverse d'un bout à l'autre, a bien une lieue de longueur. Mais la rue Marckmangass, qui conduit au port, en partant du nouveau marché, n'a que six pieds de large; il est vrai qu'on se propose de la porter à quatorze mètres, et que déjà le gouvernement y a acheté et fait démolir quelques maisons. Les rues sont pavées en pierres de basalte, qui ont également servi à la construction des murs. La place Saint-Géréon, le vieux marché, le marché au foin ou nouveau marché et la place d'armes, sont vastes et bien aérés. Les deux derniers

sont agréablement plantés. Quelques vieilles habitations présentent encore le pignon à leur façade ; cependant on trouve à Cologne beaucoup de maisons agréables et surtout des édifices imposans. Elle avait autrefois presque autant de clochers que l'année renferme de jours. Un grand nombre ont été abattus. A la tête des églises qui ont appelé mon attention , je dois placer la cathédrale , qu'on appelle le Dôme. Elle serait une merveille si on eût porté ses deux tours à la hauteur projetée de cinq cent quatre-vingts pieds. La plus haute n'a que deux cent cinquante-un pieds , depuis le sol ; on y jouit d'une vue ravissante. La cathédrale a quatre cents pieds de long ; la partie vers la grande tour est restée imparfaite ; on y entretient constamment une grue qui , depuis plus de quatre siècles , attend les matériaux destinés à finir cet immense monument. La nef devait avoir une voûte en pierres de taille qu'une charpente de bois remplace provisoirement et défigure. Le chœur , qui a une élévation de plus de cent pieds , est éclairé par six fenêtres dont les vitraux sont peints avec une grande pureté de dessin et de coloris. On admire la hardiesse de cette architecture gothique (qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de l'art des voûtes) , la légèreté de soixante-quatre colonnes dont les lignes sont d'un parallélisme parfait , les effets de lumière ingénieux , les volutes composées de branchages qui s'étendent de l'un à l'autre , se croisent , se confondent et semblent se multiplier.

M. Sulpice Boissérée a fait graver tous les dé-

tails et même les plans projetés de cette fameuse basilique ; le monde savant attend avec impatience la publication d'un ouvrage aussi intéressant. Je foulais les tombes nombreuses de princes et de chevaliers , où il n'y a plus que la poussière des temps de la féodalité. J'ai honoré la mémoire de Frédéric-Barbrouse , qui , s'étant emparé de Milan en 1162 , a envoyé à Cologne la chasse des trois rois ; elle est déposée derrière le maître autel , et à la clarté de nombreux cierges , dans une des chapelles qui entourent le chœur. Cette chasse , d'or et de vermeil , a son couvercle enrichi de diamans , de rubis , et de perles ternes et mortes comme celles du trésor d'Aix-la-Chapelle ; n'oublions pas des pierres gravées , dont quelques-unes représentent des sujets licencieux. Dans la troisième chapelle , du côté nord , en partant de celle des rois mages , sont les restes de Richeza , reine de Pologne , qui , en 1048 , avait pris le voile à Cologne dans le monastère de Sainte-Ursule. En sortant de la cathédrale , j'ai été voir l'élégante rotonde de Saint-Géréon , dont il a été question au commencement de cette lettre , et l'église de Sainte-Ursule , où une chapelle renferme , en paquets placés et étiquetés avec un soin pieux , les ossemens des onze mille vierges. L'hôtel de ville est un grand bâtiment en forme de tour , dont le portique en marbre a deux arcades doubles ; l'inférieure est du style corinthien , et la supérieure d'ordre composite. Cet hôtel a été construit en 1570 , peu après des révo-

lutions civiles qu'éprouva Cologne. Je ne suivrai pas les changemens successifs de son gouvernement. Mais l'aristocratie sénatoriale pesait souvent aux citoyens ; Nicolas Gulich voulut les en affranchir dans le siècle dernier ; il succomba et on lui érigea une colonne ignominieuse que les Français renversèrent en 1794.

La salle de spectacle répond peu à la grandeur de Cologne ; on y joue des pièces allemandes ; et cette année , une troupe française y est venue pour la première fois.

J'ai visité les établissemens de charité , l'hospice où l'on admet les vieillards , le bureau de bienfaisance qui donne les secours à domicile , la maison des orphelins , où l'on place les enfans trouvés et abandonnés , un atelier où les pauvres et surtout ceux du jeune âge , trouvent du travail , enfin une institution récente , l'hospice de la maternité où l'on reçoit les filles-mères et l'on forme des sages-femmes pour les diverses communes du département. J'ai trouvé très-convenables les distributions , les soins de piété , de propreté et de salubrité , d'industrie , de discrétion même que l'on y donne dans ces trois âges si différens de la vie. S'il règne encore quelques abus au milieu de belles et grandes fondations , j'ai remarqué avec plaisir qu'on en corrigeait , chaque jour , qui étaient revêtus et presque consacrés par le temps. J'ai assisté aux audiences des tribunaux , et j'ai vu l'intérieur du séminaire. L'université de Cologne , fille de celle de Paris , avait été érigée

en 1388 ; composée des facultés d'arts , de théologie , de jurisprudence et de médecine , elle comptait deux mille étudiants. Il n'y existe plus que deux écoles du premier et du second degré ; mais on a arrêté en principe qu'il y serait formé un lycée et une académie. On utilisera ainsi des professeurs habiles , des dotations de 150,000 fr. de rente , des bâtimens superbes , un beau cabinet de physique , un jardin de botanique spacieux , une salle d'anatomie , une autre d'antiquités , une bibliothèque riche de plus de 60,000 volumes * et de beaucoup de manuscrits , parmi lesquels ceux du moyen âge se distinguent par la netteté et l'élégance des caractères , et par les couleurs de l'or , de l'azur et du pourpre , qui y sont prodiguées. Ces établissemens m'ont inspiré un bien vif intérêt.

Mesdemoiselles Schœn ont formé à Cologne un pensionnat nombreux qui m'a paru tenu parfaitement sous les rapports de l'enseignement , de l'éducation et des soins en tous genres. Ces demoiselles sont au nombre de six , et chargées chacune d'une partie d'instruction. Leurs élèves ont bien voulu se réunir pour travailler à l'aiguille , et pour me donner un vase et des fleurs , en chenille , de couleurs variées ; je conserve précieusement ce charmant ouvrage.

* Entre autres du magnifique ouvrage de la commission d'Égypte.

LETTRE IX.

Industrie et commerce de Cologne. — Son port ; sa gare. — Pose d'une première pierre.

COLOGNE, redevenue française, avait perdu les immunités de la ville libre et impériale. La guerre maritime, en interrompant le commerce des Hollandais, semblait rendre presque inutile pour elle le beau fleuve qui baigne ses murs. Sortis de leurs chapitres ou de leurs couvens, ses huit mille ecclésiastiques ne pouvaient plus donner d'aumônes aux dix mille mendiants qu'elles avaient attirés. On aurait dû croire que cette époque était marquée pour la prompte décadence de Cologne. Jugez de mon agréable surprise, lorsque j'entendis un de ses principaux habitans énoncer hautement qu'aucune ville de la Roër n'avait autant gagné à la réunion. Je voulus approfondir ce qui me paraissait au premier abord un paradoxe, et j'entrai dans les détails de l'industrie dont s'honore cette grande cité, l'une des bonnes villes de France, et dont le maire, comme celui d'Aix-la-Chapelle, assiste au couronnement.

Nous ne sommes plus au treizième siècle où, pour punir des tisserands qui se plaignaient d'exactions

impunies , et desquels plusieurs rues portent encore le nom , un bourgmestre fit brûler dix-sept mille métiers ; nous ne sommes plus en 1425 où le sénat bannit tous les Juifs, ni en 1618, où, commettant une aussi inepte barbarie envers les protestans , il rendit désertes quatorze cents maisons. On n'y enrichit plus les villes voisines par ces émigrations forcées. On y fait mieux : par la faveur de sa position et celle de ses lois commerciales , par la surveillance des douanes qui ne permettent pas aux étrangers d'approvisionner la France et l'Italie de leurs produits ouvrés , par le vœu de l'opinion publique , par le bas prix de la main-d'œuvre , Cologne attire journellement les gens industriels de la rive droite du Rhin.

Deux mille cinq cents ouvriers sont répartis dans quatre fabriques de draps et vingt de flanelle , fil de sayette et bonneteries , sans compter les ateliers de la maison des orphelins où l'on fait annuellement trois cents mètres de drap et deux mille de toile. Mille ouvriers filent ou tissent le coton dans onze établissemens. La manufacture de MM. Wulfling et Scheibler est remplie de mécaniques ingénieuses ; j'y ai vu des toiles de coton , nanquinets , étoffes de fil , et de la rubannerie d'Allemagne, en fil , lacets , etc. , etc. ; fabrication qui nous vient du grand-duché de Berg.

Huit manufactures emploient mille ouvriers aux velours , rubans de soie et filoselle.

J'ai remarqué chez MM. Charlier, Daber et Remy un métier , de leur invention , sur lequel un

ouvrier fabrique à la fois deux pièces de velours , de différentes couleurs , et dont l'une n'a rien emprunté à l'autre ; j'admire cette épargne de temps et de main-d'œuvre.

On teint les étoffes dans la plupart de ces fabriques. Il y a en outre cinq ou six teinturiers en grand et vingt en petit. MM. Satorius ont substitué à l'indigo le pastel connu autrefois dans le commerce sous le nom de pastel de Juliers. M. Massard m'a montré de brillans échantillons de soie , teints avec le bleu de Prusse. Trois mille personnes s'occupent dans leur intérieur , et souvent sur le seuil de leurs portes , de la fabrication de diverses sortes de dentelles qui n'ont pas la renommée de celles de Valenciennes et de Malines , mais qui sont d'un grand intérêt local , puisqu'elles se vendent avec avantage.

Trois fabriques de cordage travaillent pour les bateliers qui fréquentent le port ; on croira sans peine que cette industrie y est ancienne.

La céruse se tirait de la Hollande ; tandis qu'il s'en formait une à Clichy près Paris , il s'en élevait une autre à Cologne , où M. Fonck , qui ne se sert que du plomb du département , livre déjà annuellement cinq mille quintaux de céruse , d'excellente qualité. Un atelier d'épingles ne peut lutter avec la grande manufacture d'Aix-la-Chapelle. MM. Herstatt ont converti leur raffinerie de sucre en fabrique de betterave ; cet établissement qui est en pleine activité , mérite l'attention.

N'oublions pas l'*admirable* eau de Cologne, inven-

tée en 1670 ; je ne sais si c'est préjugé : mais ailleurs on tempère les liqueurs spiritueuses par des aromates ; ailleurs on combine l'éther et l'alcool ; ailleurs on ne fait pas d'eau de Cologne ; J. M. Farina , place de Juliers , est le meilleur de ses treize fabricans. Ils tirent leurs flacons de la verrerie de Stolberg.

Trois faïenceries occupent cent quatre-vingts ouvriers ; on en compte trois cents dans quarante-six tanneries dont l'origine remonte au-delà de cinq siècles ; le département de la Sarre leur fournit beaucoup d'écorces ; la plus grande partie des cuirs va à l'étranger. Deux fabriques de maroquin sont les seules de ce genre dans le département. Il y a six mégisseries et six anciens ateliers de colle-forte. Huit cents personnes étaient employées au tabac ; depuis que le gouvernement en fait le monopole ; on a réuni dans sa belle manufacture neuf cents ouvriers qui mettent en œuvre 150,000 kilogrammes de tabac. Cologne renferme des établissemens d'horlogerie ; d'orfèvrerie , cinq chapelleries , cent neuf brasseries , douze vinaigreries , cent soixante-douze distilleries où l'on fait 6500 hectolitres d'eau-de-vie de grains , douze moulins à huile , trois à tan , trois à gypse , vingt à blé , quatre savonneries importantes , des amidonneries , papeteries , trois fabriques de miroirs , deux de couleurs , d'autres de tapis , de cires et bougies , quinze de chandelles. Des menuisiers travaillent ici avec une grande perfection. Des artisans habiles y font des poêles de fonte , que l'on

envoie jusqu'en Russie ; d'autres des pianos et des instrumens à vent.

Nous passons ici des manufactures aux beaux-arts ; il y a entre eux plus d'un rapport. Ne perdons pas de vue que celles-là occupent dix mille ouvriers , c'est-à-dire , plus du cinquième de la population , et qu'elles tendent sans cesse à s'accroître en nombre et en produits.

A la tête des artistes , je placerai M. Hardy , renommé comme chimiste , comme physicien , comme peintre. Presque nonogénaire , et toujours vigoureux de corps et d'esprit , il a mis sous mes yeux quelques-uns de ses ouvrages , des instrumens de physique expérimentale et d'optique ; des machines électriques , des tableaux peints en émail , et particulièrement celui du Sauveur d'après Carlo-Dolce ; d'autres où il a imité Brughel , et qu'on ne distinguait pas des originaux ; enfin des groupes en cire qu'on lui demande à l'étranger , et dont il a jeté quelques-uns en bronze doré au feu. M. Hardy a ciselé le superbe crucifix qui orne le chœur de la cathédrale.

Cologne possède onze autres peintres. M. Pirrembach a retrouvé la peinture sur verre , dont il existe de si beaux modèles dans les églises de cette ville. M. Perlberg peint sur soie et coton ; ses tableaux se montent sur des cadres adaptés à la largeur des croisées ; on retrouve l'éclat des peintures sur verre dans ces transparens ; je crois en avoir vu à Paris , chez le duc de Feltré. Les amis des beaux-

ais ont versé des larmes sur la tombe de Joseph Hoffmann, mort en 1812, peintre d'histoire, qui a remporté nombre de prix au grand concours ouvert à Weymar par les soins du célèbre Goëthe. Le chœur de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Martin retrace le talent de M. Hoffmann. Six sculpteurs et deux stucateurs font des ouvrages recherchés.

L'imprimerie, dont l'invention remonte à 1440, fut apportée, vingt-quatre ans après, à Cologne, par Ulrich-Zell qui en avait appris l'art de Schoeffer; elle y a été florissante jusqu'à nos jours; on en a vu sortir un grand nombre d'éditions, surtout de livres classiques. Il y a maintenant quinze imprimeries et cinq libraires.

Étant un des principaux centres des relations de la France, de l'Allemagne, de la Suisse et de la Hollande, Cologne fait un grand commerce d'entrepôt, et d'expédition pour les drogueries, vins, grains, semences de trèfles du Palatinat, potasse du Rhin, plantes sèches du Mein, craie, poterie, huiles, bois, pierres, plombs ouvrés, fers ouvrés et en barres, etc. Elle a une bourse et six banquiers.

Le port qui règne le long des quais de la ville est très-important; il contient beaucoup de vaisseaux dont plusieurs à trois mâts. J'y ai remarqué, entre autres objets, des tables de granit destinées pour les fonderies en cuivre, et un dépôt de meules de moulin, de diverses dimensions, faites avec une

Pierre volcanique, de couleur brune, et semée de petits trous comme une éponge ; ce basalte, qui vient d'Andernach, est loin de valoir notre pierre de la Ferté-sous-Jouarre ; cependant, beaucoup de meules vont d'ici en Hollande et même en Angleterre. En me promenant dans le port, j'ai vu passer une flotte de bois que l'on venait de former pour Dordt en Hollande, où l'on espérait la vendre 7 à 800,000 fr. Imaginez une longueur de mille pieds, sur une largeur de quatre-vingt-dix, et une épaisseur de sept ; plusieurs couches de bois appuyées sur des arbres entiers fixés par des poutres, des clous et des crampons. Sur ce grand radeau sont alignées les barâques de cinq à six cents ouvriers. Il est entouré de plus petits dont les mariniers aident à la manœuvre. Nombre d'esquifs précèdent ou suivent la flotte ; ils sont chargés d'agres, d'ancres, de provisions, ou bien ils servent aux commissions dans les villes de passage. Ces immenses trains défilent au bruit des rames de leur joyeuse colonie. Je les quittai pour visiter les magasins vastes et bien distribués dont la construction remonte aux temps de la Hanse.

Le mouvement du port de Cologne a été évalué, il y a quatre ans, jusqu'à 300,000,000 francs. On ne peut calculer à quel degré il s'élèvera, lorsqu'à la paix les négocians de cette place, étendant leurs relations sous un pavillon respecté, participeront directement au commerce maritime. En attendant, le fret se fait à des prix assez modiques :

De Cologne à Paris , en allant par terre jusqu'à la Meuse 8 fr. c.

Id. par Metz , jusqu'à cette ville . . . 2

De Metz à Paris. 3

Faux frais 1

De Cologne à Dordt 1 30

De Dordt à Gendt 1

De Gendt à Paris 2 70

Par terre , le transport en gros pour vingt à vingt-deux jours coûte , de Cologne à Paris , de huit à neuf francs le quintal.

La largeur du Rhin est ici de 400 mètres, et sa profondeur moyenne de 40 pieds. Pour aller à Deutz , je l'ai traversé sur le Pont-Volant. Ce sont deux pontons liés ensemble , et sur lesquels on a établi un plancher avec des garde-fous : on y aborde par un avant-pont dont sur chaque rive la tête est portée par un bateau qui hausse et baisse avec les crues du fleuve. Le Pont-Volant peut contenir un bataillon. Au moyen d'une chaîne , et soutenu de distance à autre par six petits batelets , il est attaché à un point fixe autour duquel , dans ses mouvemens , il décrit un arc de cercle entre Cologne et Dentz. La manœuvre en est très-facile : au moment du départ , les bateliers ont tourné le gouvernail ; nos pontons ont présenté le flanc au courant du fleuve , qui , de cette manière , a entraîné le Pont-Volant. On le replie et on le met en sûreté , dès que la rivière charrie des glaces. J'étais avec des commerçans de divers pays , qui allaient manger à Deutz d'excellentes écrevisses

du grand-duché de Berg. Ils discutaient entre eux sur la relâche forcée à Cologne et à Mayence. M. D*** répondait aux partisans de la liberté illimitée de la navigation sur le Rhin , que des rochers existent et que des bancs de sable se forment souvent dans la partie sinueuse du fleuve entre les deux villes , et qu'il n'y a pas assez de profondeur pour exposer à un voyage périlleux les bateaux hollandais du premier ordre , qui chargent jusqu'à un million de livres pesant , tandis que ceux qui remontent jusqu'à Mayence ne peuvent porter que de 50,000 à 250,000. Il regardait comme utile au commerce d'avoir sur le Rhin de grandes réunions de bâtimens de toutes dimensions , dont la solidité et la capacité sont constatées avec une scrupuleuse précision ; d'y avoir des dépôts de marchandises pour diverses destinations , des ressources pour la banque , pour les réexpéditions et les charges de retour , ce qui offre aux marchands et consommateurs une modération dans le fret , et une assurance d'activité et de profit aux bateliers qui fournissent un cautionnement et la preuve de leur habileté. D'après mon négociant , l'expérience a si bien prouvé la vérité de ces avantages , que Cologne en jouit de temps immémorial. La relâche forcée existe sur le Danube pour Ratisbonne , Ingolstadt et Passau ; sur l'Oder pour Breslau et Francfort ; sur l'Elbe pour Hambourg , Magdebourg , etc. Dans ces villes , on oblige à étaler et à vendre les marchandises , au lieu qu'à Cologne et à Mayence on se contente de faire passer

de bord à bord les cargaisons pour les confier à des batcaux qui peuvent braver les accidens de la partie du fleuve qu'on va parcourir. Enfin, l'habile interlocuteur assura que ces moyens dont s'applaudissent les particuliers favorisent la surveillance des douanes du gouvernement, lesquelles à leur tour protègent l'industrie française.*

Vous voyez que cette question se lie à des considérations commerciales du plus haut intérêt, que je ne me propose point de traiter ici. Quoi qu'il en soit, les raisonnemens de la chambre de commerce de Cologne pour le maintien de l'octroi de navigation, qui assure des revenus à la ville, se trouvent fortifiés par la construction d'une gare, laquelle, en offrant une sûreté contre les intempéries, doit augmenter la réunion des bâtimens.

Comment les empereurs qui ont protégé Cologne, comment son sénat et ses négocians, surtout lorsqu'elle était l'une des métropoles des quatre-vingts villes Anséatiques, comment plus de dix-huit siècles d'existence n'ont-ils pas ouvert cette gare dont la nécessité devait frapper tous les esprits ? Ce bienfait était réservé au gouvernement de France. Il a avancé à la ville 360,000 fr., c'est-à-dire, au moins la moitié de la dépense. La gare devait être construite en huit ans. L'importance des événemens a décidé d'en accélérer les travaux de manière à les exécuter dans trois ans : le commerce en jouira dès

* M. Daniels, de Cologne, jurisconsulte habile, a publié un fort bon mémoire sur le droit de relâche.

la fin de cette campagne. Sa longueur est de 550 mètres , sa largeur de 74 mètres , sa profondeur de 10 pieds au-dessous des eaux ordinaires. Elle contiendra deux cents bateaux. J'étais entré dans un bâtiment hollandais de 600 tonneaux, nouvellement construit , et dont la distribution intérieure était d'une propreté et d'une élégance parfaites. Le capitaine me parut enchanté de la construction de cette gare , et il me raconta que la première pierre en avait été posée , le 10 novembre 1812 , lorsqu'on venait de recevoir la nouvelle de la prise de Moscou. Ce fut dans son bâtiment que monta le préfet entouré des fonctionnaires publics et des ingénieurs. Tous les navires nationaux et étrangers étaient pavoisés ; au bruit de l'artillerie , au son de la musique , aux acclamations du peuple qui se pressait sur les quais du Rhin , le vaisseau descendit majestueusement le fleuve , et s'arrêta à l'entrée de la gare. Les outils pour frapper la première pierre furent présentés par l'ingénieur en chef Bclu , et par l'ingénieur Mossé qui dirige , avec beaucoup de talent , les travaux de la gare. Le soir , la ville donna un banquet et un très-beau feu d'artifice. Peu de jours après , on rompit les batardeaux , et l'on abandonna aux eaux l'intérieur de l'écluse. Elle me parut assez remarquable , puisqu'elle est établie sur un grand fleuve , et qu'elle a présenté beaucoup de difficultés de construction. Je regarde comme très-bien faits les quatre musoirs coniques , en pierres de taille , qui joignent les bajoyers de l'écluse aux perrés intérieurs

et extérieurs. Pour soutenir les terres qui environnent la gare , on va faire des plantations en osiers ; sur les chemins couverts , on a commencé des allées d'ormes et de tilleuls d'Hollande , sortis des pépinières de la ville.

D'après la variété des détails que présente Cologne , j'espère que vous n'aurez pas trouvé trop étendues les deux lettres que je lui ai consacrées. Parcourons son arrondissement , où l'on est encore plus adonné à l'agriculture qu'au commerce.

LETTRE X.

*Bruhl. — Son château. — Cardinal Mazarin. —
Terre d'Ombre. — Ancien bras du Rhin. —
Liblar. — Lechnich.*

LE canton de Bruhl s'étend, sur les bords du Rhin, dans une situation charmante. L'horizon est ici bordé de la chaîne de montagnes qui, en longeant le fleuve, descendent d'Andernach à Bonn, et offrent des aspects sauvages et de belles horreurs; en s'éloignant du Rhin, elles montrent les plus riantes perspectives, et se terminent sur la rive droite, auprès du bourg d'Unkel, au Godesberg, lieux fameux chez nos romanciers, et que visitent souvent les voyageurs. Je pourrais vous faire des dissertations sur les basaltes que l'on trouve dans cette chaîne, où ils attestent l'ancien séjour des volcans, et sur le trass qu'on tire des débris de ces laves poreuses, et dont on fait un ciment qui se durcit dans l'eau : mais je ne dois vous entretenir que du département de la Roër. Veuillez donc me suivre dans la ville de Bruhl. Elle a une population de 4,000 âmes; elle est bien bâtie et entourée de murs, à 6,000 mètres du Rhin, et à 8,000 de Cologne, dont les habitans y viennent fréquemment en parties de plaisir. La kermesse ou fête patronale de Bruhl est renommée. Elle remonte peut-être au temps des

Minnesanger (chantres de l'amour). Ces troubadours de l'Allemagne, auxquels elle doit sa poésie, allaient célébrant les charmes des belles et les exploits des paladins, ou colorant de leur imagination brillante les préceptes de la morale et les mystères de la religion. Un établissement d'instruction publique a remplacé le couvent des récollets de Bruhl. Ce qu'on trouve ici de plus remarquable, c'est le château des Électeurs.

Je ne parle pas de celui que construisit, en 1262, Engelbert de Falkenberg, lorsque les Colonnais chassèrent ce prince. Ses successeurs en firent une forteresse qui fut prise, en 1317, après un siège de quatre mois. Gebbard Truchses (dont j'ai parlé dans ma huitième lettre) s'y défendit quelque temps avec sa belle Amélie Mansfeld. La place était démantelée, lorsque le cardinal Mazarin, poursuivi par la fronde, y chercha un asile. C'est du château de Bruhl que ce ministre si délié continua, quoique proscrit, à gouverner Anne d'Autriche et la France. L'électeur Joseph-Clément, allié de Louis XIV, et poursuivi par les troupes de l'empereur, quitta Bruhl, et se retira à Cambrai, où il se fit chérir par sa générosité, et où il fut sacré par Fénélon. Il mourut en 1723. Son successeur Clément-Auguste de Bavière, l'un des princes les plus magnifiques de son temps, éleva le nouveau château de Bruhl, et l'orna d'un parc et de jardins sur les plans et dessins d'un architecte italien, nommé Carlone. L'escalier, qui est en stuc, peut passer pour un chef-d'œuvre de grandeur, de richesse

et de beauté. Sa coupole a une perspective aérienne qui éclaire un brillant tableau allégorique en l'honneur de Clément-Auguste. On peut reprocher à Carlone l'emploi de trop de couleurs tendres, comme le bleu d'azur, le rose et la pêche ; cependant il leur a donné une rare solidité. Dans plusieurs appartemens on voit des portraits de femmes , qui attestent la galanterie et le bon goût de Clément-Auguste. Dans le parc et les jardins sont des bassins superbes , une grande orangerie , une réunion de plantes curieuses , d'arbres exotiques , et le pavillon chinois *sans-gêne* : on va par une allée de tilleuls dans un bocage où est le petit château de Fauconnerie (Falkenlust), avec une belle chapelle de rocailles.

Le château de Bruhl était à la Légion-d'honneur , et l'on désirait y voir former , comme succursale d'Écouen , un pensionnat pour les jeunes orphelines des braves nés sur les bords du Rhin. Il venait d'être donné au prince d'Eckmühl. Quand viendra la paix durable qui permettra à ce général de goûter les douceurs du repos dans les jardins de Bruhl ?

Le canton produit beaucoup de grains , mais un vin très-médiocre. Les tannerics et mégisseries de Wesseling y profitent de petits ruisseaux dont la réunion alimente ensuite à Cologne de riches établissemens de ce genre.

Il partage avec les cantons de Kerpen, Weiden , Lechnich et Bergheim , les gissemens de bois fossile terreux , dit terre d'ombre , braunkohl ou terre de Cologne. J'ai examiné avec attention ce lignite , qui,

partant des environs d'Eschweiler, s'étend jusqu'au-delà du Rhin, dans l'intérieur du grand-duché de Berg. Il gît en couches horizontales dans les plaines, et se montre au jour sur les flancs d'une masse curviligne de petits monticules. On en distingue deux variétés; savoir le fossile avec apparence terreuse, sorte de tourbe, qui n'en a point l'entrelacement des racines et des branchages, et dont l'odeur diffère de celle de la vraie tourbe; je le compare aux mottes de tannur. L'autre variété présente des amas de bois conifères ou de chêne, desquels le centre est accidentellement formé en jayet. La profondeur d'où l'on extrait le braunkohl varie d'un mètre à cent, et l'épaisseur de ses couches, de quatre à quinze mètres. Ces couches reposent ordinairement sur l'argile, d'un blanc grisâtre, qu'on appelle terre à pipes de Cologne, et qui n'est parfois qu'intermédiaire entre deux gissemens de braunkohl. Les cantons que j'ai désignés exploitent ces fossiles dans soixante ateliers, qui emploient quatre cents ouvriers. Mais trop souvent l'on sacrifie tout au modique bénéfice de peu d'années; on laisse la terre d'ombre, dès qu'on rencontre ou des eaux ou des sables; on ne se donne la peine de faire ni des rigoles, ni des galeries, encore moins d'employer des machines hydrauliques; les puits restent abandonnés et leurs environs incultes. Après avoir passé dans plusieurs eaux, le braunkohl sert au lavis et à la peinture à l'huile ou en détrempe. Les Hollandais en mettent une dose calculée dans le tabac en poudre pour lui

donner de la fraîcheur, de l'onctuosité et du piquant. La cendre du braunkohl est un excellent engrais. Il est quelquefois dangereux de descendre dans les puits par lesquels on extrait la terre d'ombre. Un jeune homme de Bruhl y fut suffoqué par l'acide carbonique que renfermait la couche supérieure. Martin Schuller va pour le sauver; la même mort frappe cette victime du dévouement: le maire accompagné du juge de paix, du directeur du collège et d'un chirurgien, se rend auprès du puits; Guillaume Billig se fait attacher à une corde, est saisi de vertiges; mais, soutenant ses forces par son courage, il parvient à saisir et il ramène les deux infortunés que les soins les plus empressés ne peuvent rendre à la vie. Le gouvernement a accordé une récompense à Billig, et un secours à la veuve Schuller. Lemaire a fait exécuter l'aérage de la mine pour prévenir de nouveaux malheurs.

Dans une commune voisine, à Hurtz, une maison s'embrase et trois enfans allaient périr, sans Mathias Wirtz, qui se jette dans les flammes, et qui est assez heureux pour leur enlever leur proie. Il est doux de recueillir ces belles actions.

Suivant la tradition, un bras du Rhin, venant de Bonn, passait jadis à Keldenich qui y avait un port, puis à Roesberg; et de là, quittant le canton de Bruhl, et se dirigeant sur Liblar, Berghcim, Elsen, Gladbach, il se réunissait au fleuve près de Rheinberg, après avoir arrosé les lieux où se trouve la terre d'ombre. J'ai remarqué à Waldorf des traces de l'aqueduc

romain dans lequel j'étais entré près de Wussem*, et j'ai appris que le préfet avait ordonné à tous les maires du département de conserver avec soin les monumens et les vestiges des temps anciens et du moyen âge. On trouve des eaux assez semblables à celles de Seltz, dans le village de Rosdorf. J'allai y voir M. de Wittgenstein, maire de Cologne, chez qui j'avais logé dans cette ville, où il m'avait parfaitement accueilli. Il oubliait les fatigues de sa place près des roses de sa jolie maison de campagne**.

On a découvert des antiquités à Hersel, et surtout à Rodenkirchen; sur la colline dite *Alteburg* (vieux château) était un fort romain. Je montai à Liblar, et je m'arrêtai dans le beau château de M. de Metternich, dont madame fait les honneurs avec une grâce charmante. Je traversai ensuite Lechnich, le Legnicium ou Legionacum des Romains, situé dans une plaine fertile, au confluent de l'Erfst et de la Naël. Sur la tour carrée de son église un guerrier d'une taille gigantesque, et armé de toutes pièces, tient en main un étendard. Le château de Lechnich fut bâti, en 1330, par Henri de Virnembourg, électeur de Cologne. Son successeur, Walram, fortifia la ville en 1342, et y fut pris à la suite d'une vive défense, par son frère Guillaume, duc de Juliers. En 1642, le château résista aux Français et aux Saxons. Les archevêques y tenaient en chartre privée les jeunes moines à qui la beauté avait fait enfreindre le plus

* Lettre sixième.

** Rosdorf veut dire village de roses

pénible de leurs vœux ; je ne vis pas leurs tombes sans quelque émotion. Mais j'avais impatience d'arriver à Zulpich , qui est l'ancien Tolbiacum , d'après la chronique du temps et d'après une suite non interrompue d'historiens sacrés et profanes.

Tolbiac existait en même temps que la ville des Ubiens ; il s'y passa des événemens remarquables sous Vitellius et Vespasien. Elle figure dans l'Itinéraire d'Antonin ; les hauts faits dont elle fut le théâtre dans le 5^e. siècle , ont éclipsé l'éclat des anciens souvenirs.

LETTRE XI.

*Zulpich ; Tolbiacum. — Clovis ; ses descendants. —
Inscription de l'Institut. — Mines ; usines. — Bley-
bach. — Volcans soumarins. — Voies romaines.
— Bergheim. — Kerpen.*

VOILA donc ces champs immenses , ces lieux à jamais célèbres où Clovis , à peine âgé de 28 ans , vint , en 496 , combattre les Ripuaires et les Allemands qui souvent avaient vu fuir les aigles romaines ! Les Francs allaient plier , et leur roi avait en vain invoqué Mars , Hercule et Mercure ; ses yeux tout à coup s'ouvrirent à la foi. Il demanda la victoire au Dieu de sa femme , Clotilde , et il promit de recevoir le baptême. La confiance rentra dans son cœur ; il rallia ses troupes , fondit sur ses ennemis , les mit en déroute , et leur tua cent mille hommes. Cette grande journée lui assura de vastes conquêtes ; elle fonda à la fois dans les Gaules la religion chrétienne et la monarchie française. Le pinceau de Michel-Ange a tracé cette bataille si mémorable. La tradition porte qu'avant d'être baptisé à Reims par saint Remy , Clovis se fit ondoyer dans une cripte qu'on voit encore sous l'église de Zulpich. Cet usage existait-il dans les premiers siècles de notre ère ? Il est du moins certain que l'on ne conférait le baptême que dans un

petit nombre de jours solennels désignés par les institutions canoniques , et hors desquels les prêtres ne pouvaient verser l'eau sainte que dans des cas de nécessité. L'institut de France, ne voulant pas s'arrêter à cette difficulté, a adopté l'inscription que je vous envoie , pour la chapelle souterraine de Zulpich (24).

Ce corps savant a fait aussi une inscription pour la porte principale de la ville (25).

Le conseil municipal de Zulpich a demandé au gouvernement de lui rendre le nom illustre de Tolbiac.

Mais je vais continuer à tracer les événemens qui l'ont signalée dans le moyen âge.

Hermanfroï, roi de Thuringe, ayant faussé la parole qu'il avait donnée à Thierry, ce fils de Clovis s'empara de ses états , et le fit précipiter, en 531, des remparts de Zulpich. Ce même Thierry rédigea la loi des Ripuaires, qui se rapproche beaucoup de la loi salique (26). En 612, Théodobert, roi d'Austrasie, vaincu par son frère Thierry, lève des troupes en Saxe, et dans cette Thuringe tellement belliqueuse, que les hommes y étaient appelés *lanze* (lances), et les femmes *kunkel* (fuseaux). Thierry le joignit dans les champs de Tolbiac, le défit et le poursuivit jusqu'à Cologne, où il le dépouilla des ornemens de la royauté. En 1230 et en 1242, Zulpich fut pris et saccagé. Sa population n'est plus que de 1,300 âmes : elle subsiste des produits de l'agriculture, et des travaux des mines de fer et de plomb, que ce canton partage avec celui de Gemund. J'ai parcouru à

Commeren les galeries de la mine de plomb, exploitée par M. Abels; l'entrée n'en est pas horizontale comme celle de MM. de la Lippe à Rogendorf; on y descend par un arbre que traversent des bâtons. M. Abels, rempli d'intelligence et d'activité, a pour associé M. d'Artigues; ce dernier est propriétaire de la belle verrerie de Vonèche près de Namur, et y emploie le minium qu'il retire du plomb carbonaté blanc du canton dit de Kalemberg. Le plomb sulfuré le plus pur vient du canton dit Fravembusch. Une des mines de M. Abels avait été appelée *Pauline*, par le duc d'Arenberg, du nom de sa fille; c'est la princesse de Schwartzemberg dont j'ai rappelé, dans ma sixième lettre, la fin trop déplorable. L'administration se propose d'établir à Commeren et à Gemund des conseils de prud'hommes, pour juger sommairement tous les différends qui pourraient s'élever entre les maîtres et ouvriers du grand nombre des mines et d'usines qui existent dans cette contrée. C'est une sorte de justice de paix qui est conservatrice de l'ordre et de l'industrie*.

Une difficulté très-sérieuse divise les concessionnaires de mines et les propriétaires riverains d'un ruisseau nommé le *Bleybach* (ruisseau de plomb). Les sables que les pluies détachent du Bleyberg (montagne de plomb), ou qui proviennent du lavage de ce minerai et des scories, tombent dans le Bleybach; et, à chaque débordement, ils couvrent

* On vient de former un conseil de prud'hommes à Duren, lettre VII. Il y en a un à Cologne; lettre IX.

les prairies et champs voisins, qu'ils rendent stériles. Lorsqu'ils ne sont pas entraînés par la rapidité de l'eau, les bestiaux qui viennent y boire éprouvent des coliques violentes qui peuvent être suivies de la mort. Pour y obvier, on avait prescrit, en 1806, le nettoiemment et redressement du lit du ruisseau, ainsi que des mesures pour l'établissement des usines; on avait nommé un inspecteur du Bleybach, chargé de faire des procès verbaux contre les contraventions. On achève en ce moment l'exécution des mesures qui avaient été approuvées par le ministre de l'intérieur : cependant les murmures n'ont pas cessé. Faut-il donc renoncer à l'exploitation des mines de plomb, ou du moins aux bocards où le minerai qui se présente d'abord sous la forme de grains très-petits, est broyé, lavé, et réduit à l'état de schlich que l'on travaille dans quinze fonderies? L'esprit se refuse à l'idée de laisser inutiles des richesses si précieuses. Il n'est de parti à prendre que de rédiger, d'après les conseils de l'expérience, et de faire exécuter, avec la plus stricte impartialité, un règlement sur les mines de Bleybach, et sur le curage annuel de ce ruisseau, aux frais des concessionnaires de mines et des propriétaires riverains, à proportion d'intérêt; il sera utile de planter ses bords. Si les sables plombifères qu'entraînerait le courant venaient, dans la baisse des eaux, à obstruer le lit de l'Erft, dans lequel le Bleybach se jette auprès de Gymnich, on étendrait les moyens préservatifs à cette rivière jusqu'à Bergheim. Telles sont les pro-

positions qui viennent d'être arrêtées par le préfet et soumises au gouvernement; elles sont fortement appuyées par un homme de beaucoup de mérite avec lequel j'ai parcouru les lieux; c'est M. Lelièvre, membre de l'institut et inspecteur général des mines, sur les traces duquel est digne de marcher M. Clère, ingénieur du département, qui s'y occupe beaucoup du soin d'améliorer cette branche de richesse.

J'ignore ce qui a valu à la commune de Frauenberg son nom (*Montagne des femmes*); la chronique n'en est pas venue jusqu'à nous. On a trouvé à Antweiler des inscriptions romaines. Gesoniacum, lieu remarquable du temps des Romains, n'est plus maintenant que Kessenich qui ressortit d'Euskirchen. Cette dernière ville, lieu d'étape, se trouve sur la route de Cologne à Trèves; on y a supprimé un couvent de récollets, et j'observe ici que l'arrondissement de Cologne renfermait un grand nombre de ces moines, comme de religieuses bernardines. Euskirchen est dans la partie de l'Eiffel qui dépend de la Roër; le reste de cette contrée comprend les parties septentrionales de la Sarre et de Rhin-et-Moselle. Les géologues y voient des volcans éteints qui s'étendent jusqu'aux montagnes de la Hesse; ils y trouvent les accidens et déchiremens qui ont produit les tremblemens de terre et les éruptions des cratères; ils placent ces volcans sous les eaux qui couvraient alors le pays entre Rhin et Meuse, et ils attribuent à l'action des flots de cette

mer brûlante le transport , la confusion des matières métalliques dans la zone montueuse de ce département. Je ne discuterai pas une opinion qui est au-dessus de ma faible intelligence. Je vous dirai seulement , à cette occasion , qu'un tremblement de terre qu'on ressentit dernièrement à Aix-la-Chapelle n'étendit ses secousses que jusqu'à Zulpich , et n'agitait point les lieux où gisent les mines de fer et de plomb.

Je vis auprès de Zulpich une voie romaine très-bien conservée sur une longue étendue ; elle n'a guère que dix-huit pieds de large ; son encaissement est très-bombé , et l'on dirait un massif dont la profondeur doit être grande ; car à peine y pousse-t-il ça et là quelques herbes. On doit se servir de cette voie , jusqu'alors inutile , pour un système de communications , concerté avec le génie militaire , voté par les conseils municipaux , agréé par le gouvernement , et qui doit être exécuté au printemps prochain , au moyen de fonds du trésor et du département , combinés avec la prestation en nature de la part des communes voisines , et avec le concours du grand nombre de commissionnaires des mines et de propriétaires d'usines , qui y sont intéressés. Zulpich se prend ici comme centre où viendront aboutir des rayons ou chemins vicinaux partant des communes et des grandes exploitations. De là un chemin conduira à droite sur Cologne , et à gauche sur Durcn , où , d'un côté , il profitera de celui d'Aix-la-Chapelle , et de l'autre , de la route qu'on doit ouvrir de Juliers sur Metz en passant par

Montjoie. L'exécution de ce projet vivifiera une contrée riche en agriculture et en industrie, et à laquelle il ne manque que des débouchés faciles pour arriver à une grande prospérité.

J'ai parcouru le canton de Bergheim et de Kerpen ; ils sont arrosés par l'Erft qui vient du haut Eifel , et ils sont très-fertiles en grains. La marne , tirée du département de l'Ourthe , divise les terres fortes ; au printemps on répand dans les terres argileuses de la chaux réduite en poudre ; elle vient de la Hollande et de la rive droite du Rhin. Bergheim (Tiberiacum), petite ville jadis fortifiée , est sur la route d'Aix-la-Chapelle à Cologne ; elle a quelques tanneries , et elle est séparée par une forêt des cantons de Juliers et de Weiden. Le nom de Caster, sa position sur un lieu élevé ; et à peu de distance du Rhin , indiquent un camp romain ; je crois qu'on y exécuterait des fouilles avec succès. Quadrath était Quadriburgium , place réparée par Julien. Près de la ville de Bedbourg , en passant dans un village , nous entendions gronder le tonnerre , et le sacristain se précipitait au clocher, lorsque le maire l'arrêtant : « Ne sais-tu pas , lui dit-il , que, lorsque l'orage est » au-dessus d'une église , le son des cloches , en di- » visant l'air, attire la foudre, expose la vie des son- » neurs et compromet la sûreté des maisons voisines ; » les évêques se sont élevés contre une coutume aussi » dangereuse, et l'autorité civile l'a formellement dé- » fendue dans ce pays, il y a deux ans. » Je complimentai de bon cœur notre édile physicien. Kerpen

est une commune assez agréable sur le chemin de Duren à Cologne. Elle relevait immédiatement de l'empire d'Allemagne, et appartenait aux comtes de Schaerberg. M. Reinecker, maire de Kerpen, m'a paru très-intelligent; il y possède un beau domaine et un moulin pour les drogues et les épices fines. De Kerpen j'allai à Turnich, où quarante maisons dévorées par les flammes en 1811, ont été rebâties par les secours de la charité publique. C'est à Turnich qu'on a découvert tout récemment des vases cinéraires, des lampes sépulcrales, des os qui n'étaient qu'à moitié réduits en cendre, et un vase conique, percé de trois trous, qu'on suppose avoir servi aux anciens de moule pour la terre d'ombre. Balkausen, village dépendant de Turnich, se nommait *Belgica pagus*. Je m'étais rendu d'Aix-la-Chapelle à Juliers qui est le *Juliacum* des Romains, et qui, suivant Wittekind, tire son nom de Jules César.

LETTRE XII.

Pays de Juliers. — Son extrême fertilité. — Mulots et souris. — Plan de Juliers ; ses fortifications.

La terre promise n'était pas plus fertile que le pays de Juliers. La charrue, attelée d'un ou deux chevaux, fend avec facilité cette terre qui, végétale à plus de quatre décimètres de profondeur, est souvent un vrai terreau. Les blés paraissent si épais, et leurs épis tellement égaux ; les prairies naturelles et artificielles offrent une verdure si vigoureuse et si touffue, que le pied léger de Camille n'y laisserait aucune trace. On dirait que les villages se touchent ; on les voit se développer au milieu de groupes d'arbres. La force et la santé brillent dans les traits des hommes, leurs maisons sont plus commodes qu'ailleurs ; leurs habillemens sont plus soignés. Les femmes ont des formes charmantes.

Un seul fléau dévaste, tous les deux ou trois ans, cette belle contrée ; ce sont les mulots et souris. J'ai vu dans plusieurs communes les paysans armés de fourneaux fumigatoires, pour traquer simultanément ces animaux nuisibles dans toutes les pièces de terre cultivées, ou en friche, et dans les talus des fossés, et des chemins creux où leurs innombrables ennemis auraient pu chercher retraite lors des intempéries.

Sur d'autres points des arrondissemens de Cologne et de Crevelt, où se montrent aussi les mulots, on emploie contre eux, et concurremment, afin qu'aucun ne puisse s'échapper, divers moyens, tels que l'eau, les pots et les fosses. J'ai appris avec plaisir que l'administration supérieure n'avait pas dédaigné d'exciter les habitans à s'affranchir d'une telle cause de dommages.

Entouré de prairies, de champs et de vergers, Juliers s'étend sur la rive droite de la Roër; la rive gauche vient d'être occupée par un vaste et bel ouvrage à couronne. Les casemates sont traversées par un ruisseau. Les fossés de Juliers auraient besoin d'être curés à la fin de l'automne, puis entretenus avec soin, afin d'éviter des exhalaisons délétères, qui occasionent des fièvres périodiques.

Cette ville, qui a une citadelle régulière, bâtie sur pilotis, intercepte les routes de Cologne et de Dusseldorf à Aix-la-Chapelle; celle qui s'ouvre par Montjoie la mettra en communication directe avec Luxembourg et Metz. Vers le levant, Juliers est commandé par un rideau qu'on défendra à l'aide d'un camp retranché ou de redoutes; l'art aura quelque peine à les lier avec le corps de la place.

Les religions catholique, réformée et luthérienne ont chacune à Juliers leur église et leur école. L'hôtel de ville servait autrefois aux états. Une forteresse renferme ordinairement peu de fabriques; elles ne consistent ici qu'en une filature de coton, cinq tanneries et corroyeries, une coutellerie assez belle,

quatre savonneries , un moulin à huile et quelques brasseries ; mais de si belles forêts , des terres si riches en grains , en colza , en légumes , en fourrages ! voilà une mine d'or que rien ne peut épuiser !

La Chartreuse, près de la ville, est un bâtiment superbe ; on la nomme *Zum Vogelsang* (au chant de l'oiseau). L'Itinéraire d'Antonin place Juliers dans le pays des Ripuaires (27), et Ammien Marcellin la désigne comme située entre Cologne et Reims. On voit des débris de voies romaines qui paraissent venir de Trèves , et, passant par Stavelot , se diriger sur Juliers et sur Aix-la-Chapelle. En 933 , Gérard , premier comte de Juliers , se rangea sous les drapeaux de Henri-l'Oiseleur, et combattit les Huns. Ses successeurs furent presque tous guerriers. L'empereur Louis nomma margrave Guillaume VII , qui fut élevé au rang de duc par Charles IV.

Du château de Hambach où Guillaume passait l'été, il projeta son alliance avec François I^{er}. et son mariage avec une princesse de France. En 1609, la succession du duc Jean Guillaume alluma une guerre terrible entre les principales puissances de l'Europe. Notre Henri IV allait y prendre une part active, lorsqu'il fut malheureusement assassiné. On désola le pays de Juliers. La ville fut prise en 1610 , par le prince Maurice de Nassau , et deux ans après, par les Espagnols. En 1631 , d'après une convention signée à Xanten , les duchés de Juliers et Berg furent cédés au prince de Neubourg , et le duché de Clèves , ainsi que le comté de Meurs , à l'élec-

teur de Brandebourg. Suivant le traité des Pyrénées, en 1658, l'Espagne remit la ville et la citadelle de Juliers au prince de Neubourg, sous promesse que, avant cette restitution, il s'obligerait à ne les vendre ni engager à qui que ce fût. L'électeur palatin était duc de Juliers, lorsque, en 1794, le général Jourdan prit possession de la place, après avoir battu les Autrichiens auprès de Linnich.

Un arrêté du gouvernement, du 21 janvier 1804, a établi sous Juliers un camp de vétérans, composé de 406 hommes mutilés ou grièvement blessés, et âgés de moins de 40 ans. Ils reçoivent une dotation en terres, d'un revenu net, égal au montant de la solde de retraite effective. On les fait résider sur ces terres qu'ils cultivent ou font cultiver, et qui, après eux, passent à leurs veuves. En cas d'appel, les vétérans concourent à la défense des villes de guerre de la division. Ces institutions, ces récompenses du courage, remontent au temps des Romains. C'est ainsi qu'ils faisaient garder les bords du Rhin, et qu'ils en familiarisaient les habitans avec la langue et les usages du grand peuple. Rien n'y contribue davantage que le mariage de ces guerriers avec des filles du pays. Quelques dissensions s'étaient élevées dans le camp de Juliers. On avait cru avantageux pour les vétérans, d'affermir de grandes fermes qui formaient une partie des dotations; mais on avait oublié de les appeler aux conventions. En 1811, on leur remit avec justice l'administration de leurs terres. Fermeté et bonne foi de la part des chefs sont le

secret de la confiance des peuples. Tout est rentré dans l'ordre, et les vétérans donnent l'exemple du dévouement et de la tranquillité.

La Roër n'est pas navigable dans le canton de Juliers; son lit est plein de galets, et se hausse de jour en jour. Anciennement on y prenait une grande quantité de saumons venant de la Meuse; mais on prétend qu'une abbaye, près de Ruremonde, a établi sous les eaux du fleuve une grille pour empêcher que ces poissons ne remontassent la Roër :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots !

On a découvert en 1785, près de Roedingen, un autel romain qui a été transporté dans le musée de l'électeur palatin à Manheim.

Le village de Steinstrass (chemin de pierre ou ferré) tire son origine de la voie ancienne qui conduisait de Juliers à Cologne, et que les modernes ont conservée.

La route de Juliers à Dusseldorff est mauvaise; dans un temps de pluie, il faut se résoudre à y aller au pas. Elle traverse le canton d'Elsen qui est presque aussi fertile que celui de Juliers; on n'y voit pas la campagne nue, comme aux environs de Cologne; des arbres entourent chaque village.

Wevelinghorn, ci-devant comté, est une commune florissante. On y trouve des brasseries, des vinaigreries et des distilleries. Son ancien château s'appuie sur l'Erft. Le général comte Maison y a acheté l'ancien couvent de Langwaden, situé sur le ruisseau

de Gilbach ; les terres en sont très-bonnes. Gatzweiler a une savonnerie. Grevenboich , avec son château , est une petite ville , sur une rivière. Cinq cents ouvriers y filent du coton , et cent cinquante le tissent. Il y a quatre tanneries et corroyeries.

Lors de la dernière distribution des médailles d'or, MM. Thomas et Ulhorn , de cette commune , en ont obtenu une pour l'invention d'une planche de cuivre , gravée par mécanique , servant à l'impression des toiles de coton , pour un modèle de vis fait par mécanique , et pour cinq plaques à carder le coton et la laine.

Taschenmacher, qui a écrit en latin d'excellentes annales des pays de Clèves Jaliens et Lamarck , a été ministre réformé à Gurenboich. Des marais sont à dessécher.

Je me suis arrêté au château de Dick ; là , je re-voyais d'aimables époux. Le comte de Salm y cultive un des plus beaux jardins de plantes que puisse posséder un amateur , et il les dessine avec une rare perfection. La comtesse Constance nous entretint , avec feu et en vers charmans , des inconvéniens de la campagne ; la poésie , comme on sait , vit de contrastes. La seule peine qu'on éprouve à Dick , est d'en quitter les maîtres.

Dormagen, chef-lieu de canton , est près du Rhin , à trois lieues de Cologne , sur la route de Bâle à Nimègue. Le maire m'a montré une assez belle collection de médailles qu'il a recueillies. Cette commune est pleine de traces du séjour des Romains qui

l'avaient appelée Durnomagus. On entendait un lieu de station militaire, par l'expression *ala* qui dans l'itinéraire d'Antonin précède Durnomagus et Buruncum. Cette dernière ville se nomme Worringen. Elle fut une seigneurie du grand chapitre de Cologne. En 1245, le pape Innocent IV y fit élire roi des Romains Guillaume comte de Hollande. En 1284, l'archevêque Sigfried fortifia Worringen; et quatre ans après, vaincu et fait prisonnier par Adolphe de Berg dans la bruyère de Fuhlingen; ce fut ce prélat qui exerça l'horrible vengeance dont j'ai rendu compte dans ma huitième lettre.

Nicvenheim a des marais à dessécher. L'administration supérieure tient à des mesures qui importent à l'agriculture et à la salubrité.

Zons, sous le nom de Gesonia, était un des cinquante châteaux de Drusus. Dans d'anciennes chartes il est appelé Sontinum. Autrefois baigné par le Rhin, il s'en trouve maintenant à quelque distance. Le chapitre de Cologne y avait établi un fort péage. Ce bourg possède quelques fabriques de draps. Il fut fortifié par le terrible Sigfried, et résista, en 1645, à une attaque des Français. Tandis que les eaux du Rhin s'élevaient à Cologne, en 1804, à quarante-deux pieds six pouces au-dessus du niveau de l'échelle, et qu'elles faisaient périr nombre de personnes dans cette ville, la débâcle de ce fleuve a causé de grands dommages dans la contrée que je parcours. Elle y a détruit les chemins de halage, qu'on répare avec soin. En 1813, le gouvernement dépense 200,000 fr. pour des épis

le long du Rhin , sans compter les digues qui se font par imposition locale. J'en parlerai plus particulièrement , lorsque je visiterai l'arrondissement de Clèves , où ces travaux d'art sont plus nécessaires et plus remarquables.

Je rencontrai un vétérinaire sorti de l'école d'Alfort , et qui faisait sa tournée. Il m'apprit que huit artistes semblables étaient répartis dans le département , et me communiqua l'arrêté qui les institue ; cette mesure me paraît éminemment utile aux progrès de l'agriculture (28).

Dans les communes que je venais de parcourir , j'avais vu un avis aux créanciers des ci-devant duchés de Clèves et de Juliers et de l'ancien électorat de Cologne , par lequel le préfet s'empressait de les prévenir que la commission dont il avait sollicité la formation pour le partage des dettes divisibles entre les deux rives du Rhin , s'occupait de ce travail. Je demandai quelques détails sur cet objet à un maire rempli de zèle et de connaissance ; je les ai insérés dans une note que vous trouverez jointe à cette lettre. (29)

LETTRE XIII.

Dépôt de Brauweiler. — Extinction de la mendicité.

VINGT-SIX villages dans une plaine agréable et fertile, composent le canton de Weiden. J'y ai vu à Nippes une assez belle fabrique de faïence, dont la rive droite du Rhin fournit l'argile; à Fréchen quarante-huit fabriques de vaisseaux de grès, envoient presque entièrement leurs produits en Hollande, et douze poteries fournissent de la marchandise commune et noire. Le Bach qui prend sa source près de Bachen, va se jeter dans le Rhin près de Cologne; à Koenigsdorf (village de Roi) est une grande forêt bien percée, dont une partie a été plantée par le prieur Ho"ster; à Malaten on voit le grand cimetière des catholiques de Cologne, fermé de murs et entouré d'arbres. Sur la porte principale est l'inscription : *Agrippinensium sacer locus* (lieu sacré des Agrippiniens). Ce que je voulais visiter avec un soin particulier, était le dépôt de mendicité, établi à Brauweiler.

Beaucoup de bons esprits ont regardé comme à peu près impossible l'extinction de la mendicité; j'ose dire que j'ai trouvé ici le problème résolu. Vous me permettez d'appeler toute votre attention sur un objet aussi intéressant. J'avais ouï parler des

dix mille fainéans de Cologne, et d'une foule d'êtres de cette espèce, qui fatiguaient dans le département, la charité des habitans et des voyageurs. Dans mes courses, je ne trouvais presque pas un mendiant. J'étais curieux de savoir par quels moyens s'était opéré un tel changement qu'on eût pu regarder comme prodigieux. Je vous rapporterai ce que j'ai appris d'un homme de grand sens, avec lequel je me promenai dans les jardins de Brauweiler. Suivant lui, il y a une chaîne funeste à la société, et non interrompue, dont la mendicité forme les premiers anneaux, le vagabondage les intermédiaires, et qui se termine par le brigandage. Les scélérats recrutent chez les gens sans aveu, et ceux-ci chez les êtres abrutis qui demandent l'aumône.

Des bornes et coins de rues, des escaliers et portes d'églises, des troncs, des bénitiers sont regardés par les mendiants comme leurs propriétés exclusives; elles constituent la dot ou l'héritage de leurs enfans. Il en est qui les soustrait, ou qui ont des préposés ou domestiques chargés de rendre compte des recettes. A certains jours, les gueux se réunissent dans des cabarets écartés où ils se traitent splendidement; souvent ils sortent de leurs malles des vêtemens propres et du linge frais.

Pour attaquer et dissiper cette horde tenace, le préfet a préparé de loin ses moyens. Partout où elle existait, on le voyait encourager spécialement l'industrie et les bonnes mœurs. Ayant obtenu, le 16 novembre 1809, des lettres patentes, qui portaient

création d'un dépôt, il imprima aux travaux et aux dispositions préliminaires une telle activité, qu'on put en jouir, le 1^{er}. janvier 1811. Mais comment y renfermer une telle population ? Il annonça l'ouverture de l'établissement, à jour fixe, et au moyen de plusieurs publications qui furent répétées par les maires et par le ministre des cultes. On expliqua bien ce qu'il fallait entendre par les pauvres qui ont pour ressource les œuvres de pitié, par les mendiants indigènes à envoyer à Brauweiler, ou étrangers au département, à en expulser, et par les vagabonds à placer dans la maison de détention. Des états furent demandés aux maires. La gendarmerie ne dissimula point les ordres qu'elle avait reçus pour agir simultanément, afin de ne laisser échapper aucun de ceux qui lui étaient recommandés. Elle était chargée de préparer à grands bruits ses mouvemens. Cependant on augmenta les ateliers du canal du Nord, des digues, des fortifications, et on monta bientôt ceux de la gare et de la grande manufacture de tabacs à Cologne. Les fabriques, les mines, les usines appelaient des bras. Redoutant l'issue de tant de préparatifs, les mendiants non endurcis renoncèrent à leur profession honteuse. D'autres plus effrayés encore, suivirent cet exemple, lors des publications dernières, lors des premières arrestations. Au moment convenu la gendarmerie s'était ébranlée; les agens de police l'avaient secondée; six cents mendiants furent déposés à Brauweiler. Ils n'en sortent que lorsqu'ils sont réclamés par leur commune ou leur

famille, et qu'on s'est assuré, tant de leur conduite que de leurs moyens d'existence; on les remplace par ceux qu'on trouverait encore demandant l'aumône. Mais il est temps de vous faire connaître l'intérieur et les dispositions de l'établissement. Voyons d'abord ce qu'il était autrefois.

L'abbaye de Brauweiler, de l'ordre des bénédictins, fut fondée en 1024 par le comte palatin Ezon, dit Superbus, et son épouse Mathilde, fille de l'empereur Othon II, et mère de Richeza, reine de Pologne. Les corps d'Ezon et de Mathilde reposent dans l'église de Brauweiler*. Les premiers édifices n'ayant pas paru assez solides, Richeza les fit reconstruire; saint Annon, archevêque de Cologne, en dédia l'église, l'année 1061. En 1225 et en 1520, l'abbaye fut presque entièrement la proie des flammes. Le père Adam Adami, moine de Brauweiler, mort le 19 février 1653, âgé de cinquante-trois ans, a été évêque d'Hiérapolis, suffragant et conseiller intime de l'archevêque de Cologne, et ministre plénipotentiaire de plusieurs princes, prélats et seigneurs au congrès de Westphalie; il a publié sur cette paix un excellent traité qui a eu trois éditions. L'abbé Beda Groten, né à Cologne, et mort en 1756, a laissé quelques écrits. François Cramer, religieux à

* On voit sur leur tombe murée cette épitaphe: *Hic pia founderum ossa quiescunt* (Ci gissent les ossements pieux des fondateurs); près delà une autre tombe porte ces mots: *Sepulchrum Ottonis ducis Suevorum* (Sépuchre d'Otton, duc des Suèves).

Brauweiler avait composé une histoire curieuse des Francs et des Ripuaires, ainsi que de l'église de Cologne; ses manuscrits sont malheureusement perdus. Il a terminé sa vie le 6 février 1796. Dans le 15^e. siècle, il s'était commis de tels désordres à Brauweiler, que l'archevêque de Cologne y ayant ordonné une enquête, avait exigé la renonciation de l'abbé Éverard, et conféré les premières dignités du couvent à des religieux austères qu'il avait tirés de Cologne.

Des chemins faciles conduisent à Brauweiler. On y jouit d'un air pur; un horizon immense montre au centre, à la distance de deux lieues, Cologne et le Rhin, à droite les sept montagnes, à gauche celles du grand-duché de Berg.

L'administration du dépôt est au milieu des bâtimens. Les trois corps-de-logis principaux sont occupés. L'un par les dortoirs, le réfectoire, le promenoir et les ateliers des hommes; l'autre, par ceux des femmes, le troisième par les infirmeries. Chaque sexe a deux sections divisées, pour les adultes et les enfans. A son arrivée, le mendiant est enregistré et débarrassé de ses haillons qu'on brûle ordinairement; il est baigné, visité par le médecin, et revêtu de l'uniforme gris de la maison, composé d'un habillement chaud pour l'hiver, et d'un autre plus léger pour la belle saison. Chacun a son lit séparé, et fréquemment du linge. Il se nourrit de pain en abondance, de bouillon et de riz ou légumes; le dimanche et le jeudi, il y a de la soupe grasse et de la viande. Le bouillon d'os est aussi en usage à

Brauweiler. J'ai goûté ces mets au moment de la distribution , et j'en ai été fort content.

Au rez-de-chaussée sont les cuisines et les magasins, l'apothicairerie, la boulangerie, la dépense, la buanderie et les autres services. L'eau coule dans cette maison , tant pour les services journaliers que pour ceux de la fabrique , et des travaux sont ordonnés pour en amener une plus grande abondance de la forêt de Koenigsdorf.

Au premier étage de Brauweiler, sont les dortoirs dans lesquels couchent des surveillans. Ces hommes-ci ne sont pas seulement des porte-clefs ; ils ont la perspective de devenir un jour concierges de prisons ou autres établissemens publics.

La lingèrerie est fort bien tenue. On va introduire dans le dépôt le blanchissage à la vapeur.

Les ateliers de travail tiennent une partie du premier étage, et l'on a un local distinct pour chaque genre d'industrie. L'air y est renouvelé par des ventilateurs. On pourrait se contenter de donner un coup de diamant à l'angle du carreau d'une croisée, pour aspirer un air pur. Il vaut mieux employer des cônes tronqués, de six pouces sur trois, introduits dans l'épaisseur du mur, au niveau du plancher , ayant leur large ouverture à l'intérieur de l'appartement , et au niveau du plafond dans le sens inverse , c'est-à-dire que la large ouverture est à l'extérieur. Ces simples appareils ont été appropriés au dépôt, grâce aux soins de M. Cadet-de-Vaux : « On les multiplie , me disait-il , selon la » grandeur de la pièce, par exemple un à chaque croi-

» sée , et celui du bas à l'angle opposé , de manière
» que celui du haut étant à droite , celui du bas soit
» à gauche ; le premier est l'aspirateur et amène l'air
» atmosphérique ; le second est l'expirateur et débar-
» rasse de l'air méphitique. Ce sont deux poumons ar-
» tificiels destinés à soulager les nôtres. »

J'ai su , depuis , que le préfet cherchait à faire adopter les ventilateurs par tous les manufacturiers. J'avoue qu'en admirant chez ceux-ci les miracles de l'industrie , j'avais été contristé en voyant les couleurs étiolées des ouvriers qui , resserrés dans un petit espace , près d'un poêle à chaleur étouffante , au milieu de substances à odeur forte et désagréable , ne respirent qu'un air impur , et trop souvent sentent prématurément se tarir en eux les sources de la vie.

A Brauweiler , sur six cent quarante-cinq reclus , on compte quatre cent soixante-quinze travailleurs ; le récalcitrant aurait , suivant la gravité de sa faute , divers genres gradués de punition. J'y ai vu cinq ateliers de filatures , en linge et en laine , alimentant cinquante-un métiers. On y fabrique par mois soixante à quatre-vingt bonnes couvertures , et cent pièces ou de flanelles teintées et rayées , moitié lin , moitié laine , ou de cotonelles , et sur divers échantillons suivant le goût des divers pays. J'ai admiré la dextérité des enfans pour lesquels ce dépôt est une école d'apprentissage. Il est vrai qu'on les destine à être placés chez des manufacturiers ou des laboureurs ; ils sont au nombre de trois cents. On travaille ici non à la journée , mais à la tâche , et chacun à ce

qui lui est propre. On réserve le tiers du produit de son travail pour lui être remis lorsqu'il sort de la maison à laquelle appartiennent les deux autres tiers.

La physionomie ouverte de tous ces mendiants atteste leur santé et leur satisfaction. Ils donnent souvent au directeur des renseignemens précieux pour la police du département. Au fond d'un grand dortoir, ils ont construit un théâtre où ils font jouer des marionnettes, le dimanche, et quelquefois les autres jours, à leurs momens de récréation.

A heure fixe, il y a école alternativement pour les filles et pour les garçons ; on leur montre à lire, à écrire et à calculer. Deux fois par semaine, l'aumônier adresse aux mendiants des exhortations morales et religieuses ; les dimanches et les fêtes, il leur dit la messe et fait le catéchisme. La chapelle est au milieu d'une cour, autour de laquelle ils se tiennent, distribués sous les portiques de l'ancien couvent. L'infirmerie est isolée ; elle consiste en neuf salles à double courant d'air, et dont une est pour les femmes en couche. Il y a dix loges de fous. Vous ferai-je l'éloge de l'établissement en vous disant que, sur 645 individus, parmi lesquels sont deux centenaires et vingt octogénaires, je n'en ai vu que 5 dangereusement malades ? On s'imaginera qu'une maison où tout est si bien ordonné, où tout est prévu, où rien ne manque, doit être bien dispendieuse ; la journée du détenu ne s'élève pas au-delà de 27 centimes.

J'ai donc remarqué une propreté rare, l'ensemble

dans toutes les branches du service , un ordre de choses , tel que chaque employé reste dans le cercle de ses devoirs ; une grande activité dans les travaux domestiques , une économie réelle , un air de contentement général : tant de succès sont dus en forte partie au zèle vigilant et à l'intelligence du directeur, M. Taillard , qui du reste est secondé parfaitement. Il nous donna une collation dans le salon d'honneur, orné des figures rebondies des abbés de Brauweiler , peints sur bois ; dans chaque cadre sont deux portraits. Le dernier abbé est seul dans sa case ; et , au lieu de regarder son prédécesseur , comme font tous les autres, on lui a tourné les yeux vers la porte : C'est , disait-il en riant , pour voir si quelqu'un vient après moi.

La population de Brauweiler a bien changé. L'oisiveté y a fait place au travail qui , suivant l'apôtre , est une seconde prière : je voudrais que dans le salon d'honneur on mit le portrait du directeur du dépôt , cet homme qui se rend si utile à l'humanité. Je trouvai chez lui soit des Français qui , devant être chefs de maisons de mendicité , sont envoyés ici par le ministère pour s'instruire ; soit des hommes d'état ou philanthropes allemands, venant étudier un établissement qui existe à peine depuis deux ans et demi , et qui sert déjà de modèle chez nous et à l'étranger.

Des ouvriers sans subsistance y ont trouvé , pendant l'hiver , la nourriture et le travail. Lorsque la classe des mendiants sera extrêmement réduite , le

dépôt viendra au secours des établissemens charitables et des communes ; il se chargera des pauvres proprement dits , pour leur apprendre un métier , et leur donner ainsi les moyens d'exister avec leur famille. Tout se tient en idées philanthropiques et en institutions sociales.

On a gravé sur la grande porte de Brauweiler une inscription faite par l'Institut (30).

Mais quittons l'arrondissement de Cologne , et examinons celui de Creveld , qui ne le cède en rien aux autres pour l'agriculture et l'industrie commerciale (31).

LETTRE XIV.

Cracovie. — Creveld ; son histoire ; sa situation ; sa population. — Mennonites. — Industrie.

Des bruyères marécageuses qui recevaient le Rhin dans ses grands débordemens , se couvrirent de plantes aquatiques ; la tourbe s'y forma du détritus des jones , de la mousse et des végétaux. Le fleuve y maria les sables de ses bords et les glaises qu'il arrachait des hauteurs. C'est dans ces lieux déserts qu'un gentilhomme polonais , fait prisonnier par Frédéric , comte de Meurs , obtint la permission d'élever un château ; il l'appela Cracovie , du nom de son pays natal. A peu de distance , sur un terrain vague , il bâtit quelques cabanes. Cette dépendance fut bientôt un hameau de sept feux , puis un village. L'empereur Charles iv lui accorda une foire annuelle , deux marchés par semaine , enfin le titre de ville de Crefeld ou Creveld. L'empereur Maximilien confirma ses privilèges. En 1586 , les habitans , voyant Neuss pris par les Espagnols , se réfugièrent dans le château de Cracovie , qui fut obligé de se rendre , et qui resta onze ans au pouvoir des vainqueurs. Le prince Guillaume d'Orange chassa les Espagnols , et posséda tout le pays de Meurs par le don que lui en fit la comtesse Walburge en 1601. Il ajouta des fortifications

à Cracovie , qu'on démantela en 1677 ; et maintenant le redoutable château n'est plus qu'une modeste ruine à la suite d'un grand jardin *.

Après la mort de Guillaume , qui était monté sur le trône de la Grande-Bretagne , la maison de Brandebourg , d'après des droits de succession , prétendit à la possession du comté de Meurs et de la seigneurie de Creveld. Cette dernière ville voulant résister , on y introduisit quelques soldats prussiens dans des voitures de fourrage ; ils désarmèrent la garde et ouvrirent les portes à leurs troupes. Meurs était plus difficile à soumettre ; mais le prince Léopold de Dessau surprit sa garnison hollandaise endormie pendant la nuit du 7 novembre 1712. Le roi de Prusse éleva alors le comté de Meurs au rang de principauté , et lui accorda une régence et divers établissemens. Cependant Creveld , qui déjà éclipsait son ancienne capitale , profitait de l'industrie que lui apportaient les religionnaires exilés de la France , des Pays-Bas , du grand-duché de Berg , de Cologne et de l'électorat de ce nom. Quels maux font les souverains persécuteurs ! Puissent à ce sujet les leçons de l'histoire n'être pas perdues !

On me montra la bruyère où , le 23 juin 1758 , le prince héréditaire de Brunswick défit l'armée française ; un grand capitaine ayant assez récemment examiné les lieux , trouva , dit-on , que , d'après ses dispositions , le comte de Saint-Germain s'é-

* Ce jardin appartient à M. Von-Beckeradt , homme dont chacun apprécie les qualités sociales.

tait mis dans l'impossibilité de remporter la victoire.

Crevelt présente un carré oblong avec quatre portes. Bâtie régulièrement, on peut la regarder comme une des plus belles villes des bords du Rhin. Le marché est planté de tilleuls et bordé de maisons superbes. Elle est entourée de deux mille jardins : beaucoup d'entre eux ont des bâtimens qu'on croirait de plaisance, et ce sont des teintureries où l'on profite d'une qualité particulière inhérente aux eaux stagnantes de ce pays pour donner aux étoffes de soie une couleur noire qui est fort renommée. Crevelt communique avec Clèves par Gueldres, et par Neuss, d'un côté avec Aix-la-Chapelle, et de l'autre avec Cologne. La route d'Aix-la-Chapelle à Wésel facilite par Urdingen ses relations avec le Rhin, et surtout ses approvisionnemens de houille. La ville et sa banlieue comptent dix mille habitans ; la plupart sont catholiques ; mais il y a des temples calvinistes, luthériens, un consistoire hébraïque et une synagogue, enfin une maison de dévotion pour les mennonites, bâtie en 1695. Vous verrez sans doute avec plaisir des renseignemens sur ce dernier culte. Menno-Simonis, religieux, né dans l'Oost-Frise, prêchait, en 1536, le baptême des adultes, mais s'éloignant des principes des anabaptistes, il devint le législateur d'une communauté simple dans ses mœurs et tolérante par essence. Elle rejette les idées rigides de Saint-Augustin sur la grâce et la prédestination, idées que Calvin a adoptées, et elle

se rapproche des principes plus doux de Mélanchton. Que l'on croie en Jésus-Christ , que l'on prenne l'Écriture sainte pour guide , quelques opinions qu'on ait d'ailleurs , surtout que l'on soit honnête homme , on est admis comme frère par les mennonites à leur cène qui , avec le baptême , constitue tous leurs sacremens. Leur charité s'étend non-seulement à leurs pauvres , mais à ceux des autres religions. Ils ne se permettent pas de serment : chez eux la parole suffit. N'étant pas exclusivement voués à la vie agricole , comme les anabaptistes , ils se livrent avec succès aux opérations de commerce. Dans quelques pays , ils fuient les affaires publiques et le métier des armes. Ceux de la Roër , tout en croyant que le christianisme interdit les voies de fait et la vengeance , estiment qu'il faut toujours obéir aux lois ; et , s'éloignant des scrupules exagérés , ils ont accepté des emplois et se sont soumis au recrutement.

Charles-Quint proscrivit les mennonites ; en 1540 , il confisqua leurs biens , fit brûler ou égorger les plus zélés , et même enterrer des femmes toutes vives. Heureusement les Provinces-Unies leur offrirent un asile. Le fanatisme qui les chassa de la rive droite du Rhin fixa à Creveld les familles Vonderleyen et Floh , ses manufacturiers les plus distingués.

Les protestans y sont tous voués au commerce. Ils ont à Creveld une maison de travail qu'ils soutiennent à l'aide de souscriptions abondantes ; ils

subviennent avec la même générosité à l'insuffisance de leurs dotations de bienfaisance.

Les principales fabriques de cette ville sont celles de velours en pièces et en rubans ; leur origine remonte à cent cinquante ans. Comment dans un lieu resserré , loin des matières premières et sans l'appui d'une grande population , avoir soutenu la concurrence avec les produits de Lyon ! Ceux-ci surpassaient par la beauté et le goût de leurs marchandises toutes les étoffes de ce genre en Europe , et ils avaient un commerce libre dans le Nord comme au Midi : nouvelle preuve que la nécessité triomphe des obstacles , et qu'elle contre-balance les prérogatives de la richesse et du génie.

Creveld avait l'avantage du bas prix de la main d'œuvre. Elle en trouve un autre essentiel dans la teinture noire dont j'ai déjà parlé , et qui fortifie ses soieries et leur donne un poids extraordinaire , tandis qu'à Lyon , afin qu'elles soient plus douces et d'un éclat plus luisant , elles perdent en poids dans la teinture. Pour profiter de cette circonstance , Creveld se borna à fabriquer des étoffes servant moins à la grande parure qu'à un usage accidentel , et soigna particulièrement tout ce qui tient à leur apprêt. Les neuf dixièmes en sont noires , quoiqu'on ait soin de ne montrer dans les magasins et ateliers que celles de couleur fine. Il est vrai que depuis peu l'on a donné à ces dernières une grande qualité , et que nos belles Parisiennes , surtout celles qui sont venues aux eaux d'Aix-la-

Chapelle , aiment pour robes les velours légers de Creveld , favorables à l'élégance des formes. M. Pierre Von Beckerath a inventé un métier qui , à l'aide d'une mécanique , tout en faisant l'étoffe avec quatre fois plus de rapidité qu'un autre métier , supplée aux bras des ouvriers pour la découper et en former un velouté parfait. J'ai visité avec un vif plaisir la manufacture de MM. Vonderleyen ; elle tient le premier étage d'une rue presque entière , et les principaux ouvriers en occupent le rez-de-chaussée. Tout s'y trouve réuni ; tandis que les divers procédés sont divisés dans plusieurs établissemens pour les fabriques de M. Floh , de MM. Rigal , Heydweiller , etc.

Les pièces de velours sont fabriquées principalement dans la ville même ; les rubans au contraire se font dans les environs , et ils occupent trois mille métiers ; là , ils sont unis , figurés , rayés , gaufrés et moirés. Creveld fournit aussi des étoffes et des mouchoirs et fichus de soie , ainsi que de la soie à ouvrer. Les manufacturiers expédient dans tous les marchés de l'Europe et en Amérique. Cette dernière voie a été frayée en 1797 , par Frédéric-Guillaume Hoeninghauss , d'abord commis voyageur , puis fondateur et associé de la maison d'Antoine de Greiff. On évalue à douze mille le nombre d'ouvriers en soie.

La filature de coton était inconnue à Creveld avant l'établissement des douanes , et dès 1804 elle y employait deux cent cinquante machines où travaillaient deux mille cinq cents personnes.

La sayette y consomme annuellement cinquante mille livres de laine, tirées de la Frise, et vingt-cinq mille du pays de l'Eifel *.

Il y a cinq fabriques de draps ordinaires et fins, deux de tissus de coton, nankinets, toiles et mouchoirs, six de bonneterie, des mégisseries, savonneries, trois manufactures de sucre de betteraves. On fait des articles de dinanderie et des garnitures de meubles. Je ne crois pas qu'on puisse voir une menuiserie et une serrurerie plus parfaites que dans l'appartement où j'ai logé chez M. Floh, maire de Creveld, qui jouit d'une considération méritée.

J'ai vu dans cette ville M. Heinecke, instituteur de sourds et muets, qui m'a paru fort habile, et je crois que l'administration lui a fait des propositions pour monter en grand une institution qui deviendrait succursale de celle de l'abbé Sicard.

Le jeune Flatters, de Creveld, après avoir remporté deux prix de sculpture à Paris, y est maintenant un des premiers statuaires; j'ai visité ici son père, ébéniste si distingué qu'on peut le regarder comme artiste.

Je me suis plu à examiner chez M. Langerhaus ses grandes horloges à sonnettes, ainsi que ses pendules astronomiques et à carillon. Il y a adapté des airs français qu'une mécanique fait jouer, à chaque renouvellement d'heure. M. Leikes fabrique aussi des pendules harmoniques; son automate, qui touche du timpanon, est extrêmement ingénieux.

* Voyez lettre x.

LETTRE XV.

Kempen. — Erkelens. — L'héroïne Erka. — Entretien avec un percepteur et un adjoint. — Canton de Bracht. — Culture du lin. — Esprit commercial. — Achat de chevaux. — Université des fous.

LES terres du canton de Kempen sont des bruyères défrichées ; légères et sablonneuses , elles ne produisent qu'à force de culture , et par les engrais d'un grand nombre de bestiaux. Une partie assez considérable des habitans travaillent pour les manufacturiers de Creveld ; mais il n'y a, je crois , dans tout le canton que deux établissemens d'industrie, une filature de coton que François Fliecher, manufacturier du grand-duché de Berg , vient de monter à Kempen , et une fabrique de tissus de soie dans le bourg d'Oedt. Kempen est à deux petites lieues de Creveld. L'archevêque de Cologne la fortifia en 1308 ; elle souffrit beaucoup dans la guerre de la Gueldre. Les Français la prirent d'assaut en 1642 et 1648. On démolit ses remparts à la fin du dix-septième siècle , et un baillif de l'électeur de Cologne résida dans son château.

Après la suppression des jésuites , les récollets s'étaient généralement chargés dans ce pays de l'éducation de la jeunesse ; dans leur ancien couvent on

a établi un collège dont le directeur , M. Bisten , est un homme de mérite.

Kempen a donné le jour à Egidius Gelenius , auteur d'une histoire de Cologne , et à Thomas Hamerken ou Malleolus , chanoine régulier ; né en 1471 , connu sous le nom de Thomas à Kempis , à qui nous devons l'un des meilleurs livres ascétiques , l'imitation de Jésus-Christ.

Oedt est près de la Niers , à une lieue de Kempen ; les anciennes chartres l'appellent Oude ou Oede (désert). Elle appartenait au duc de Juliers ; mais , en 1348 , l'archevêque Walram acheta l'avoyerie de Kempen , ainsi que le bourg d'Oedt et son château alors fortifié , maintenant en ruines.

A droite , vers le nord on trouve la commune de Huls , au-delà de la voie publique , nommée rue de Meurs , qui appartenait à la principauté de ce nom. Lorsque l'archevêque Gebhard Truchses embrassa le luthéranisme et épousa Amélie de Mansfeld , le comte Adolphe de Meurs , qui prit sa défense , battit à Huls les Bavares , et leur duc Frédéric ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval.

Je remontai dans le département pour voir le canton d'Erkelens qui , à la suite de celui de Linnich , sera traversé par la route d'Aix-la-Chapelle à Wésel ou Duisbourg ; j'avais suivi ce chemin neuf sur de beaux alignemens vers Aldorf , et de Creveld à Urdingen.

Le pays que je parcours est extrêmement fertile ; entièrement livrés à la culture de leurs terres , ses

habitans donnent peu de momens à l'industrie qui compte à peine à Erkelens deux chapelleries ; à Loevenich une fabrique de draps communs , avec des tissus de soie et une tannerie ; à Doveren , une tannerie , quatre métiers de rubans de velours , et trois de draps communs ; des brasseries , distilleries de grains , moulins à huile de navette , lin et colza ; à Erkelens , Doveren , Gerderath , Kleingladbach , Kuckum et Loevenich. Dans cette partie du département , on tricote ou l'on fait au métier des bas , des gants et des bonnets de lin.

Je me promenai dans les avenues , les jardins et les champs qui dépendent d'un beau bâtiment , l'ancien couvent des Croisiers de Hohenbusch. Schwanenberg était une seigneurie appartenant au comte de Quadt , et dont tous les habitans sont des réformés. Il y a beaucoup de ces religieux au village de Wegberg* qui appartenait autrefois au quartier de Ruremonde. Le seul lieu historique de ce canton est Erkelens ; ville des Ubiens , que les Romains nommaient *Herculanum* ou *Erkelium*. Quelle est cette Erka , représentée dans un tableau que l'on conserve à l'hôtel de ville ? Elle porte l'antique costume d'héroïne , et l'on regrette que l'admiration , dont le peintre devait être animé , n'ait pas mieux dirigé son pinceau. On lit au bas du tableau , en latin , ces mots : *La pucelle Erka a donné aux hommes un exemple de courage*. Il est fâcheux que les archives ne nous donnent aucun

* Son ancien prieur Koster était un homme d'un vrai mérite.

renseignement sur ses exploits , ni sur le siècle où vivait cette noble amazone. On peut présumer qu'au moment où les Huns saccagèrent Erkelens, Erka rallia les habitans, et qu'elle osa combattre le féroce Attila. Peut-être aura-t-elle fait plus que Jeanne Hachette de Beauvais contre le duc de Bourgogne , et après le départ de l'ennemi , aura-t-elle décidé les hommes à rebâtir la ville. Elle se sera défendue dans le château dont il reste une tour qui a servi de point aux ingénieurs-géographes pour les opérations trigonométriques de leur carte des quatre départemens. Erkelens , qui faisait partie de la Gueldre espagnole , eut ses fortifications détruites par suite du traité de Baden , en 1714 , elle fut cédée à l'électeur palatin , comme duc de Juliers , sous la condition d'y conserver les lois et coutumes de Brabant. L'électeur Charles-Philippe la donna à son ministre, le baron de Franken , après la mort duquel elle rentra , en 1753 , à la maison de Neubourg : elle dépendait toujours du duché de Juliers , en 1794 , à l'arrivée des Français.

Dans ma course pédestre , je fus abordé par un percepteur des contributions , qui faisait la tournée de son petit arrondissement ; nous liâmes conversation : il m'apprit qu'on exigeait de lui une résidence stricte , afin qu'il pût toujours se trouver auprès des contribuables ; et qu'un règlement administratif , fait à Aix-la-Chapelle en 1810 , déterminait tout ce qui concernait la recette , l'emploi des contraintes , le tarif des frais , et même les modèles de registres , d'actes et de bordereaux. C'est en effet

le moyen d'établir de l'uniformité , de prévenir les plaintes , et par conséquent d'adoucir le fardeau des tributs. Il ajouta que , pour s'assurer s'il y avait des abus , toutes les caisses des comptables avaient été presque simultanément vérifiées ; qu'on avait applaudi au zèle , éclairé l'inexpérience , stimulé la paresse , et qu'on n'avait sévi que lorsqu'il avait été impossible de prendre des mesures indulgentes.

Je lui parlai des opérations du cadastre ; il me répondit qu'elles avaient beaucoup d'activité et des succès , et que déjà plusieurs cantons possédaient de nouveaux rôles , répartis d'après l'égalité proportionnelle. Mon percepteur me parla aussi de l'administration et de la comptabilité communales ; il paraît que la préfecture a publié récemment à cet égard des instructions très-étendues , tant pour s'assurer d'une bonne gestion , que pour mettre les maires à l'abri du moindre soupçon , et accroître la considération dont ils sont revêtus par leur caractère public. Quelques secrétaires de mairies se permettaient de recevoir des droits illégaux pour déclarations de domiciles , légalisations de signatures , délivrances de cartes de sûreté , logemens , remplacements , autorisations ; que sais-je ? Un arrêté du 16 octobre 1812 a aboli ces perceptions illicites , et a fixé les droits que les secrétaires pouvaient prendre ; il doit rester constamment affiché dans les bureaux des sous-préfectures et des communes. Je vois , m'écriai-je , qu'on cherche à établir partout le plus grand ordre , et que les habitans doivent être contents qu'on soigne leurs intérêts. Les re-

venus des communes ont donc un emploi certain ? — Sans doute , dit mon interlocuteur , je ne puis payer sur les mandats des maires que ce qui est porté dans les budgets dûment approuvés. On a terminé la vérification des anciens comptes , et on s'occupe avec sollicitude des comptes courans.

Le percepteur parlait encore lorsqu'un adjoint municipal sortit d'une maison ; il avait l'air fort ému. Croiriez - vous , dit-il à mon compagnon , que je serai forcé de dénoncer ces gens aux tribunaux. Malgré les défenses , ils se sont réunis , après un enterrement , dans la maison du défunt ; ils ont exigé d'une famille plongée dans la douleur un grand repas , pendant lequel ils se livrent aux chants et à l'ivresse. Cet usage me semble encore plus immoral et plus dangereux que de tirer le fusil , le pistolet ou les boîtes à l'occasion de baptêmes ou mariages , et d'obliger les époux à des rétributions en vivres et boissons , même en argent. — J'avoue , observai-je à l'adjoint , que ces coutumes sont la cause de rixes , d'accidens et de désordres ; mais on les retrouve dans les Alpes comme sur le Rhin , en Amérique comme en Europe , chez les anciens comme chez les modernes. Puissiez-vous pourtant supprimer ces abus ! Tâchons de mieux valoir que ceux qui nous ont précédés dans la vie , ou qui habitent avec nous ce monde.

A ces mots , je saluai le brave adjoint , je serrai la main de mon percepteur , et je passai sur un point de l'arrondissement de Ruremonde pour entrer dans le canton de Bracht. Ici l'œil se repose avec plaisir , au

printemps, sur des champs couverts de lin, dont les fleurs mêlent agréablement leur bleu clair avec le vert des blés, des prairies et des bois. Lorsqu'on récolte cette plante, on entend retentir les plaines du chant des femmes. Mais que le voyageur ne vienne pas ici à la fin de l'été, lorsque les tiges de lin, liées en petites bottes, après avoir passé douze ou quinze jours dans l'eau, en sont retirées, lavées de nouveau, nettoyées, divisées et étendues sur la bruyère, les prés fauchés ou les trèfles; l'odeur en est insupportable. Aussi, l'administration supérieure a défendu, en 1808 et 1811, de faire rouir le lin dans des fossés et mares, auprès des communes; elle a prescrit l'établissement de routoirs assez éloignés des habitations, et dont l'eau ait un écoulement. Le lin desséché est bottelé de nouveau et mis dans un four chauffé; il est rompu, taillé et peigné par la main des paysannes, qui, tout en travaillant, chantent avec autant d'harmonie et de gaieté que les ouvriers, en sortant de leurs manufactures ou que les bergères de l'ancienne Arcadie. On vend les étoupes pour en faire des toiles de ménage. Les fileuses s'emparent du lin, et prennent, à raison de la finesse, jusqu'à 25 francs d'une seule livre. De là il passe entre les mains des tisserands, et nous suivrons la fabrication de la toile, qui est la plus ancienne de l'arrondissement de Crèveld, une des plus distinguées du département, et d'autant plus intéressante qu'elle repose sur une production indigène, et que presque tout ce qui en provient va à l'étranger. Le plus beau lin croît auprès

du bourg de Waldniel. La semence de cette plante annuelle est tirée de Riga ou de la Courlande ; celle du pays se convertit en huile.

Je trouve dans cette contrée une herbe qui ne réussit que dans une petite partie de la Roër ; c'est la spergule des champs , que le bétail recherche , et qui donne aux vaches un lait gras et abondant.

On pourrait s'étonner qu'on eût pris pour chef-lieu un village , tandis que le canton renferme quatre petites villes ; mais Bracht est tout-à-fait central. D'ailleurs sa situation est agréable , ses rues sont bien pavées , ses maisons jolies , ses habitants à leur aise. Laborieux , ils tirent d'un sol sablonneux des récoltes importantes. Bracht a cinq poteries , quatre brasseries , trois moulins à huile. Les catholiques et les réformés y possèdent des églises. A une lieue de Bracht est la ville de Bruggen , sur les bords du Schwalmen , où l'armée de Sambre et Meuse remporta , le 12 vendémiaire an 5 , un avantage signalé. Bruggen a un château bâti par Vincent comte de Meurs.

L'industrie n'y compte qu'une tannerie et trois moulins à huile. Mais un savant professeur et chimiste de Dusseldorff , M. Benzenberg , vient d'y établir une sucrerie de betteraves dans le couvent qui avait été reconstruit à la moderne , après un incendie arrivé en 1751. De l'autre côté de Bracht , vers l'Est , le bourg de Kaldenkirchen occupe une hauteur ; jadis place frontière , défendue par des remparts et bastions , une partie en a été rasée , et le reste devrait être remplacé par des promenades

ou par des établissemens d'industrie. Cette commune possède déjà deux manufactures de tissus de coton , une de rubans de velours , trois brasseries , une poterie , deux chapelleries , des rues pavées , de vastes bâtimens ; sa proximité de la Meuse et de Venloy facilite les relations commerciales. Il y a une église catholique et une réformée. De Kaldenkirchen le chemin conduit à Breyel , grand village où sont quatre tanneries , six brasseries , deux distilleries de vinaigre et trois d'huile.

Cette commune , Tegelen , petit endroit sur la Meuse , où l'on trouve dix poteries et six tuileries , Kaldenkirchen et Bourgwaldniel , dont j'ai parlé , sont remarquables par l'esprit de négoce qui anime leurs habitans. Ils quittent souvent la maison paternelle , dès le bas âge , pour courir le monde et suivre les chances du commerce. Il en est rentré , surtout à Breyel , avec des fortunes considérables : ils imitent les Suisses et les Dauphinois.

Ameren-Saint-Antoine , Ameren-Saint-George , Kirchspiel , Waldniel et Boenheim ont quelques brasseries et distilleries.

Il en est aussi dans la ville de Dulken ; j'y trouve en outre trois filatures de lin qui occupent trois cents ouvriers , de la rubannerie de velours qui en emploie une cinquantaine , une fabrique de tissus de fil et coton , deux serrureries où l'on façonne des ornemens de poêle , une chaudronnerie , quatre tanneries , une chapellerie , trois orfèvreries , des horlogeries , etc. Il se fait ici de grandes spéculations de che-

vaux ; ce n'est pas qu'on'y en élève beaucoup ; mais on achète des chevaux faits , ou l'on tire des poulains de deux ans , de la Frise , du Meklenbourg , du Holstein , de Hanovre , d'Oldenbourg et de la Westphalie , pour les remotes de plusieurs régimens de cavalerie pesante et légère. Ces poulains sont nourris à peu de frais dans les marais du Schwalmen et de la Niers.

On a défriché avec succès une partie de la bruyère entre Bracht et Dulken. Cette dernière ville est renommée pour son université de fous , modelée sur l'association de Clèves. Lorsque nous serons dans cette dernière ville , nous parlerons plus amplement d'un ordre qui florissait , il y a quelque siècles. Après des cérémonies d'initiation , les adeptes de Dulken recevaient un brevet qui leur servait de titre pour faire toutes sortes de folies aimables. On a conservé l'usage de réunions fort gaies , dans l'une desquelles on a remis solennellement à un homme d'un grand mérite , qui remplissait une place éminente , le diplôme de membre de l'université de Dulken.

LETTRE XVI.

*Pays fertile. — Wickerath; son dépôt d'étalons. —
Primes d'encouragement. — Bienfaisance. —
Dahlen. — Rheidt. — Fabrication de toiles fines.*

Le canton d'Odenkirchen a une agriculture variée ; à raison de sa fertilité , il rivaliserait avec les meilleures parties de la France. S'il souffre , tous les deux ou trois ans , des ravages des souris et mulots , on peut les détruire , en les poursuivant avec les fourneaux fumigatoires jusque dans les talus des chemins creux qui se croisent ici dans tous les sens.

La Niers prend sa source dans un verger du joli village de Wanlo ; une lieue plus loin , elle fait déjà mouvoir sept moulins ; sur ses bords sont une foule d'usines. Après avoir traversé , dans son cours tortueux , les cantons d'Odenkirchen , de Neersen , Viersen et Kempen , dans l'arrondissement de Crevelt , et ceux de Wanckum , Gueldres et Goch , dans l'arrondissement de Clèves , elle se jette dans la Meuse.

Le pays d'Odenkirchen était autrefois une seigneurie que l'électeur Clément-Auguste acheta du marquis de Westerloo , et qu'il donna par testament à l'archevêché. On voit comme le territoire qu'embrassent le

Rhin et la Meuse était morcelé entre des princes et seigneurs. Il en résultait que l'action de la justice était gênée ; le commerce hérissé d'entraves ; qu'on n'avait pour chemins que des levées de terre étroites et sinueuses, et pour police que des hussards, s'accordant mal entre eux, et qui, souvent d'accord avec les voleurs, trouvaient bien vite un asile sur un sol étranger. Ainsi la marche égale et ferme de l'administration française, l'accès facile et gratuit auprès de ses agens, la protection donnée au commerce, l'établissement de la gendarmerie, la restauration des routes, excitent la reconnaissance des habitans. Wickerath, qui était une baronnie immédiate de l'empire germanique, a une population de 2,300 âmes. Il me semble que dans l'arrondissement de Creveld les communes ont plus d'étendue que dans les autres parties de la Roër ; il en est plus facile d'y trouver des maires intelligens. Le château de Wickerath est magnifique ; j'y ai visité le dépôt des étalons du gouvernement, que dirige M. Walbodt de Bornheim. Ce président du conseil général du département descend des Walbode de Bassenheim qui, en 1190, mirent à la voile, des villes Anséatiques, pour porter des secours aux lépreux devant Saint-Jean-d'Acre ; ils y achetèrent une maison commode pour y fonder, à l'imitation de Saint-Clet, une congrégation de croisiers dont Henri de Walbode fut le premier supérieur.

Le dépôt de Wickerath est composé de trente-neuf étalons, et les circonstances politiques font pré-

sumer qu'on va y réunir le haras de Dusseldorff. La monte obtient toujours plus de succès dans la Roër; neuf cents jumens y ont été saillies pendant cette année. En favorisant l'éducation des chevaux et en ennoblissant leurs races, on s'affranchira de l'obligation d'en acheter au dehors, et l'on s'ouvrira une nouvelle branche de richesse. Afin d'exciter de plus en plus l'émulation entre les propriétaires, le gouvernement a décidé, en 1811, que des primes d'encouragement seraient décernées dans les foires aux chevaux de Geilenkirchen, d'Aldenhoven, de Linnich, de Lippe et de Wickerathberg. J'ai assisté à la distribution de prix qui a eu lieu dans ce dernier village, pour les plus beaux sujets, poulinières, poulins et pouliches. Chaque année, l'on verra croître les fruits heureux d'institutions dont l'utilité est incontestable. M. Walbodt de Bornheim me raconta qu'à Geilenkirchen, les primes avaient été données sous un arc de triomphe, aux sons d'une musique guerrière; qu'outre celles du gouvernement, trois avaient été remises, la première aux frais de M. de Lommessen, alors sous-préfet d'Aix-la-Chapelle, et les deux autres, payées par les principaux habitans: on reconnut encore dans cette circonstance le zèle pour le bien des habitans, qui anime M. d'Eynatten, maire de Geilenkirchen. Nous fûmes abordés par M. Schaumbourg, maire de Wickerath; je l'entretins avec plaisir; j'avais appris par le sous-préfet que, l'année dernière, voyant les blés éprouver une forte hausse, ce digne administrateur

avait réuni des notables , et s'était engagé avec eux à fournir aux pauvres gens une quantité considérables de grains , à 7 fr. l'hectolitre au-dessous du prix du marché. Leur modestie avait laissé ignorer ce beau trait , qui se fût perdu dans la foule de ceux dont le département s'honore.

Wickerath a d'assez beaux jardins , et une pépinière d'où l'on tire beaucoup d'arbres pour la plantation des routes.

A une lieue d'Odenkirchen est située la ville de Dahlen , ancien bailliage ; dans la guerre qui eut pour résultat l'affranchissement des Provinces-Unies , leur armée s'était réunie dans la bruyère de Dahlen , lorsque le duc d'Albe vint l'attaquer et la défit entièrement ; cette malheureuse contrée fut alors le théâtre des horreurs qu'entraînent le fanatisme et la licence. Les tombeaux même ne servirent pas d'asile aux victimes , et leurs corps furent suspendus aux gibets , aux arbres et jusque dans les carrefours. Quittons ces scènes épouvantables , pour reposer nos yeux sur les paisibles produits d'une belle industrie.

A Odenkirchen sont trois fabriques de tissus de coton , trois de coton et fil , deux teintureries ; trois tanneries , trois distilleries d'huile ; à Dahlen , des tissus de soie et coton ; à Wickerath deux clouteries , une chaudronnerie , deux tanneries , une distillerie de grains et deux moulins à huile de lin , une quincaillerie en fer , et deux fabriques de tissus de coton. Mais le bourg de Rhcidt

est bien plus commerçant. J'y ai vu trois cents personnes filer le coton , à l'aide de mécaniques , sept cent cinquante ouvriers travaillant aux siamoises , toiles de coton , nankinets unis et rayés , futaines , coutils , mouchoirs de coton , et de coton et fil. Une grande teinturerie y donne toutes les couleurs. On y fait des velours de soie , en pièces et rubans , vestes , mouchoirs et autres objets. La savonnerie de Rheidt est une des plus belles du département.

Il y a des fabriques de cuir , de colle-forte , des vinaigreries , deux moulins à grain et à huile. Je descendis dans la grande rue pavée , chez M. Lenssen qui voulut bien toucher quelques airs sur un beau piano d'Érard , et me montrer des lettres qu'il venait de recevoir de Constantinople et de Smyrne , où se trouvaient des nouvelles assez intéressantes. Il fit plus pour moi ; il me conduisit dans son magasin de toiles fines , napages damassés et non damassés , et basins. Il emploie sept cents ouvriers , et tire le lin des cantons d'Erkelens , Odenkirchen , Neersen et de la Belgique. On m'observa que l'apprêt , le maniement et en général l'habileté de la main-d'œuvre , se lient tellement avec la culture de cette matière première , que nulle part la fabrication des belles toiles n'a réussi que dans les pays à lin. M. Lenssen fait du linge de table damassé , à double trame , auquel il donne la longueur , la finesse , les dessins que l'acheteur désire. Sa toile le cède peut-être en force à celle de Saxe , de Silésie , de Westphalie , parce que le lin de la Roër n'a pas autant de nerf que celui du

Nord de l'Europe , et que par conséquent il est peu propre aux marchandises dans lesquelles le lin filé n'entre que blanchi avant le tissage , comme dans les rubans de fil. Mais la toile de la Roër est réputée la première pour la mollesse , la fraîcheur , le genre d'apprêt ; elle soutient sa beauté jusqu'à l'user complet , tandis qu'ailleurs les lessives rendent à la longue la toile plate et grossière. Aussi est-elle plus chère et plus recherchée comme objet de luxe. Le blanchissage s'en fait à Harlem , et jusqu'à présent on n'a pu réussir à l'établir sur les lieux pour les toiles fines. Est-ce l'air et l'eau de la Hollande , ou peut-être son lait plus substantiel dont l'emploi leur procure une blancheur admirable ? Elles restent ordinairement à Harlem d'où les fabricans entre Rhin et Meuse font leurs expéditions sous le nom de toiles de Hollande. Le capital affecté à ce genre d'établissement se distribue ainsi : un cinquième pour l'achat du lin brut , trois cinquièmes pour tissage , filature et autres frais ; un dixième pour transport , blanchissage et magasin en Hollande ; il ne resterait donc qu'un dixième de bénéfice. Au reste ne cherchons pas trop à pénétrer dans les secrets des commerçans. La fabrication des toiles distingue éminemment Viersen et surtout Gladbach.

LETTRE XVII.

*Viersen. — Gladbach. — Leur industrie. —
Couvent fondé par Balderic.*

Nous voyons des champs couverts de toutes sortes de grains , des jardins rians , des arbres chargés de fruits , de grasses prairies , arrosées par la Niers , les aunes touffus qui bordent son lit ; dans un grand nombre d'habitations éparses et nommées Hausgarten (jardins de ménage) nous entendons le bruit des métiers et des rouets. Dans une situation pittoresque on a bâti en longueur un village ou plutôt un bourg dont les rues sont larges et régulièrement tracées, dont les maisons sont élégantes et commodés. La religion catholique et la réformée y ont chacune une église et une école ; on y trouve aussi des mennonites qui, pour l'exercice du culte , se réunissent à leurs frères de Creveld. Viersen forme seul un canton , peuplé de 6,000 âmes , et ayant sept mille mètres de longueur , et trois mille deux cents de largeur moyenne. Le canal du Nord offrira de grands avantages à son commerce , qui est très-varié et considérable. M. Thierry Preyer , maire de Viersen, nous a fait voir des savonneries , orfèvreries , tuileries , chapelleries , distilleries d'eau-de-vie et de

vinaigre , fabriques de rubans , galons et cordons de velours , de rubans fleurets , de toiles peintes , toiles de ménage et damas , des blanchisseries , des filatures et tisseries de coton. Dans ce dernier genre, la manufacture de M. Preyer est très-remarquable , tant par ses mécaniques à l'anglaise que par la magnificence même de l'établissement. M. Berger, fabricant de toiles à Viersen, prétendait avoir retrouvé le feu grégeois ; c'est la seule invention destructive qui se soit perdue. Ne fournissons pas de nouvelles armes au génie du mal !

Le canton de Viersen occupe les deux rives de la Niers. Gladbach est située sur une éminence. Le comte Balderic , parent de Charlemagne , et Hitta son épouse , y fondèrent , l'an 795, en l'honneur de saint Witte, une abbaye qui suivait la règle de saint Benoît. Elle sert maintenant à une filature. En 1135 , Vauthier, dixième abbé de Gladbach , conféra des terres et dîmes à un couvent de dames nobles, bénédictines , élevées dans les environs , et le surnomma Neuwerck (nouvel ouvrage). Ce dernier a été démoli ; pour en conserver le souvenir, le sous-préfet de Creveld a proposé d'appeler Neuwerck la commune où il était établi. Mais revenons à Gladbach (32). Le lin se cultive dans un rayon de trois à quatre lieues de cette ville qui se distingue par les charmes de sa position et par l'activité de son commerce. J'y ai retrouvé les toiles à double fil de lin relevées en bosse, et ornées de figures , de feuillages et de fleurs , de chiffres et d'armoiries. Gladbach possède six filatures

de coton , une fabrique de tissu de coton , et deux de coton et fil , plusieurs d'étoffes et de rubans de velours , qui ont leurs teintureries. On y fait des basins et nankinets ; il y a quatre brasseries , une tannerie , une clouterie , une ferblanterie , enfin une fabrique de draps et une de carcasses à bonnets , nouvellement établies , la première par Guillaume Roffach , la seconde par Charles Bornefeld.

M. Boelling , maire de Gladbach , est un fonctionnaire distingué et un fabricant habile. Les châteaux de Ncersen , Millendonck , et Liedberg (33) n'offrent rien d'intéressant ; ceux-là sont bâtis dans des marais , celui-ci sur une hauteur pyramidale où l'on trouve une substance sablonneuse et friable , qui se durcit tellement à l'air qu'on l'emploie comme pavé.

Le titre de chef-lieu de canton conviendrait mieux sous plusieurs rapports , à la ville de Gladbach qu'au village de Ncersen qui n'a , ainsi que Liedberg et Kleinbroich , d'autre établissement que des brasseries. Neersen était cependant la résidence des comtes de Virmond ; leur ligne masculine s'étant éteinte , cette seigneurie fut incorporée à l'électorat de Cologne. On n'a pas été heureux dans le choix des noms des communes d'Obergeburth , Oberrniedergebuth , Unterrniedergebuth (enfantement supérieur , enfantement du haut en bas , enfantement inférieur). Qu'aurait dit Boileau , s'il eût fallu dans une épître faire prononcer de pareils noms à Louis XIV ? Ces trois villages ont chacun des filatures de coton ; le troisième offre de plus deux teintureries de coton et une très-belle ma-

nufacture de M. Wiedemann pour les tissus de lin et le napage damassé.

A Suchtelen j'ai vu une fabrique de soie et velours, une tannerie, des filatures, tissus et teintureries de coton. Cette commune est dans un vallon agréable. A l'est, la Niers promène ses eaux tranquilles et poissonneuses, à travers les prairies et les marais; à l'ouest s'élève une colline dont les pentes sont couvertes de bois, et des champs fertiles s'étendent jusqu'à la rivière.

Le grand nombre de moulins établis sur la Niers occasionne les marais qui la suivent dans tout son cours, et où l'on voit paître un grand nombre d'oies venant des communes riveraines; chaque propriétaire les marque d'un signe particulier.

Le canal du Nord servira à saigner une partie du terrain qui se trouve entre Neuss et Venlo. En me dirigeant vers la première de ces villes, je vais me rapprocher du fleuve majestueux sur les bords duquel s'étendent les quatre cantons qui me restent à parcourir pour connaître tout l'arrondissement de Creveld.

LETTRE XVIII.

Neuss. — Son histoire. — Objets d'antiquité, du moyen âge, et os fossiles. — Grand canal du Nord. — Louisbourg. — Briques et béton. — Arquebussiers. — Écolier distingué. — Industrie et commerce.

Neuss a figuré souvent dans l'histoire ancienne , et dans celle du Bas-Empire, sous les noms de Novesium, Castra Nova , Nivisium Castellum , même Ninesium , suivant Ammien Marcellin ; depuis , on l'a appelée Nuys et enfin Neuss. La porte de Cologne y était un des cinquante châteaux construits par Drusus. La seizième légion et ses auxiliaires y avaient leur quartier , lors du soulèvement des Bataves. Dans le quatrième siècle , sous les empereurs Julien et Valentinien , cette ville fut tour à tour détruite et rebâtie. Elle eut beaucoup à souffrir des Franes et particulièrement des Attuariens qui ne cessaient d'y traverser le Rhin. En 451 , Attila y mit tout à feu et à sang. En 800, Louis-le-Débonnaire y passa le fleuve pour rejoindre Charlemagne qui faisait la guerre aux Saxons. En 881 , les Normands dévastèrent cette ville. L'empereur Philippe s'empara de Neuss en 1206 , et en fit présent à l'archevêque Adolphe qui l'avait couronné à Aix-la-Chapelle ; mais son

compétiteur Othon la reprit à Adolphe. En 1254, elle entra dans la confédération des villes Anséatiques.

Neuss fut assiégée, en 1475, par Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; elle résista pendant neuf mois à une armée de 80,000 hommes (34). L'empereur Frédéric III la sauva de ce danger et lui accorda des privilèges, même le droit de battre monnaie. La ville éleva sur la grande place sa statue pédestre en bronze; cette statue fut renversée en 1794 par les soldats d'une armée victorieuse; on devrait toujours respecter les monumens de la reconnaissance.

Neuss avait été occupée en 1584, par le comte de Neuenahr, au nom de l'électeur déposé, Gebhard Truchses*, et les Hollandais la pillèrent. Deux ans après, elle fut reprise et brûlée par le duc de Parme. En 1742, les Français et les Hessois s'en rendirent maîtres, et augmentèrent ses fortifications. Les premiers y entrèrent de nouveau, en 1648, et ils en furent délogés par les Brandebourgeois. Elle se rendit en 1794 au général Bernadotte. L'année suivante, le général Championnet, par un beau clair de lune, y effectua un passage du Rhin, combiné avec d'autres attaques faites aux environs d'Urdingen. De combien de guerres et de révolutions a été témoin dans Neuss ce château de Drusus, qui reste toujours debout!

Eberhard, comte de Clèves, et son épouse Berthe, de la famille de Charlemagne, y avaient fondé, en 825, un chapitre de dames nobles. Sur les débris de sa chapelle on bâtit, en 1209, du temps de l'archevêque

* Voyez lettre VIII.

Adolphe, une église paroissiale, chef-d'œuvre d'architecture gothique. Dans l'église supprimée des récollets, on voit l'építaphe du jeune comte de Gisors, colonel de cuirassiers, blessé à mort dans la bataille de Creveld.

Il y a quelques années, lorsqu'on ouvrait la nouvelle route de Cologne, on trouva à peu de distance de la ville une couche de cadavres horizontalement placés, mais dans un ordre inverse, c'est-à-dire que la tête d'un rang de morts portait où l'on avait posé les pieds de l'autre. Le tracé ayant mis au jour des médailles, des armures et des vases romains, quelques personnes crurent que ces ossements disposés avec tant de soin appartenaient à l'antiquité. On finit par reconnaître qu'ils occupaient le caveau d'un vieux couvent de chanoines réguliers, qu'on avait démoli dans un siège, et reporté, depuis, dans l'enceinte de la ville. C'est ainsi que se mêlent les vestiges et la poussière des divers âges de la société humaine ! Quelques pieds au-dessous du caveau on découvrit un conduit souterrain, muré, dans lequel un homme peut se tenir debout ; de ce point l'on allait vers la plaine où, d'après les archives, un bras du Rhin baignait les murs de Neuss. Le fleuve s'en est éloigné de trois kilomètres ; il en est séparé par de belles prairies où serpente la rivière d'Erft, qui est navigable depuis la ville. Neuss parviendra à une grande prospérité, du moment où elle pourra profiter du canal du Nord qui doit joindre le Rhin à la Meuse et à l'Escaut.

On avait remarqué que, lorsque les eaux du pre-

mier de ces fleuves montent à vingt-cinq pieds au-dessus de l'étiage, elles vont par l'Erft dans le ruisseau de Croux (35) qui inonde les marais jusqu'à la Niers ; la nature indiquait donc la direction à donner à ce canal qui prend son origine à 3500 mètres au-dessus de la ville de Neuss. Les travaux y sont moins avancés dans la partie qui avoisine le Rhin ; pour celle qui va de Neuss à la Meuse, il ne reste plus à faire que quelques ouvrages d'art dont les matériaux sont sur place. On doit applaudir à l'activité du sieur Cremer qui en avait l'entreprise. J'ai vu non loin de Venlo, au milieu d'une bruyère, mais dans un beau site, sur les bords du canal, les fondations de plusieurs maisons que bâtit M. Cremer, et qui seront les premières d'une commune qu'il a nommée Louisbourg. J'ai admiré les plantations d'arbres qui s'étendent le long du canal, et dont la plupart sont exotiques. Il contribuera à saigner les marais du centre du département, vers Neersen ; au-dessous de cette commune, il rencontre la Niers, et il pourra rejoindre, par une dérivation, la fosse Eugénienne que l'on rendrait navigable. En se dirigeant vers le midi, on étendrait, par des canaux latéraux les communications fluviales du département. Puisse-t-on réaliser quelque jour ces rêves de l'imagination ! Qu'on se représente le Danube joint au Rhin suivant le projet de Charlemagne, le Rhin à la Meuse et à l'Escaut, ces fleuves à la Seine, le Rhin au Rhône par la Saône : les produits du monde entier circuleraient dans ces

belles contrées. Mais, quand même le canal du Nord ne serait poussé que jusqu'à Venlo, elles en retireraient de grands avantages pour toutes les productions et les objets de transit du Rhin, de la Meuse et de leurs affluens. On en jugera par deux exemples pris au hasard. Neuss et son canton consomment annuellement pour 60,000 fr. de houille de la rive droite du Rhin; ils la tiraient de Liège où elle est meilleure et à plus bas prix. Ils dépensent par an 30,000 fr. de pierres de taille, meules de moulin et ardoises que leur fournissent sans échange les carrières de Kœnigswinter; ils les auraient de la Meuse à un taux bien inférieur. Les Hollandais ont réussi à faire suspendre l'exécution du canal du Nord (36); mais cette belle conception ne sera pas perdue, et tôt ou tard on en recueillera le fruit. Neuss aura une gare où pourront s'abriter les bateaux qui profiteront du canal. La longueur de ce canal est de 53,126 mètres; il a deux mètres soixante centimètres de profondeur d'eau, et un mètre quarante centimètres au-dessus de l'eau; sa largeur totale entre les contre-fossés est de soixante mètres, divisés ainsi qu'il suit :

Largeur du canal au plafond . . .	13 m.	c.
<i>Idem</i> de la ligne d'eau	20	80
<i>Idem</i> entre les chemins de hallage.	27	40
<i>Idem</i> des chemins de hallage, six mètres chacun	12	
Partie réservée de chaque côté pour les contre-fossés	20	60

Les ouvrages d'art exécutés auprès de cette ville excitent l'admiration ; ils ont mérité de servir de modèle lorsqu'une cour en demandait au gouvernement français. Le directeur général des ponts et chaussées en a posé lui-même la première pierre , assisté des inspecteurs généraux et divisionnaires de cette partie du service public , ainsi que des préfets de la Roër et de la Meuse-Inférieure , du sous-préfet de Creveld , du maire de Neuss , et d'autres fonctionnaires. La truelle a été présentée par M. Hageau , ingénieur en chef du canal du Nord , sous la direction duquel on avait fait ces travaux , et qui avait été secondé par M. de Noël , son gendre , ingénieur ordinaire. Une immense quantité de briques ont été façonnées en régie avec un grande perfection. Dans ce département , où la couche de terre végétale repose sur l'argile , on voit partout des briqueteries ; mais partout leurs produits sont fragiles. Le grand atelier de M. Hageau doit servir à débarrasser les ouvriers de leur mauvaise routine. Suivant lui , les Hollandais ont fait les plus sages ordonnances sur la fabrication de la brique ; c'est peut-être à leur exécution par régie que l'on doit l'étonnante solidité des ouvrages des Égyptiens et des Romains. Je m'empresse de vous envoyer une notice que M. Hageau m'a remise sur les soins à prendre pour façonner de bonnes briques (37) ; vous en trouverez jointe une autre que je lui dois sur la fabrication du béton (38). Il l'a adopté pour ses ouvrages d'art , parce que ses sondes lui démontraient l'exis-

tence des sables et des graviers , et par conséquent des filtrations ; il savait que cette sorte de maçonnerie se solidifie de plus en plus , tandis que les fondations sur grillage se détériorent. Il avait aussi l'expérience de l'Italie : elle est couverte de môles construits en béton qui a résisté à l'action du temps. En creusant le canal entre le Rhin et l'Erfst , on a trouvé des bassins de béton romain composé de chaux , de menu gravier et de morceaux de briques concassées , de diverses grosseurs. Là étaient des tuiles et carreaux de terre cuite , avec la désignation de la 16^e. légion.

Dans les fouilles du canal , on a découvert auprès de Neuss beaucoup d'urnes et de médailles , ayant presque toutes l'effigie de Vespasien , de Trajan et d'Adrien.

M. Hageau possède un crâne fossile , trouvé dans les marais à 3500 mètres de cette ville , et non loin de la rive gauche du Rhin ; la tête ne diffère de celle du bœuf ordinaire que par sa grandeur et celle des cornes dont elle est armée ; elle appartient probablement à l'urus.

On a vu par l'histoire de Neuss à quelles vicissitudes cette ville a été soumise depuis vingt siècles. Après un siège , le sénat établit par ordonnance une compagnie d'arquebusiers qu'il dota en biens-fonds et aux exercices de laquelle il affecta un ancien fossé. On ne reçut dans cette association que des hommes d'un âge mûr et d'une conduite irréprochable. Elle suit ses propres réglemens , et nomme ses chefs avec l'approbation de l'autorité. Les arque-

busiers doivent être sous les armes lors des grandes cérémonies , escorter les processions , assister le dimanche à la grand'messe , et après vêpres tirer à la cible. Sur le modèle de cette confrérie il s'en forma dans d'autres villes , telles que Kempen , Urdingen , etc. ; leurs membres se rendent des visites fréquentes , et se trouvent respectivement au tir de l'arquebuse. Si ceux de la ville ne remportent pas le prix , le vainqueur emporte comme trophée la cible même , et la compagnie dépouillée est obligée d'envoyer plusieurs de ses membres aux exercices de la commune victorieuse , jusqu'à ce qu'ils aient regagné la cible. Ces arquebusiers tirent avec la plus grande précision. J'ai vu à Neuss le chef nommé maître de la cible , âgé de 78 ans ; rien n'égale son habileté ; c'est un bourrelier , et l'arme qu'il a depuis son enfance , il ne la céderait pas pour une couronne. Les prix de Neuss sont des pièces d'argenterie achetées sur les fonds de dotation. Les institutions des autres villes se cotisent entre elles pour en faire les frais. Il est dans plusieurs communes des associations pour tirer à l'oiseau , mais qui n'ont pas de statuts , ne se rassemblent que lors des kermesses , et donnent souvent lieu à des accidens (39).

Les ravages de la guerre et les spéculations du commerce ont empêché Neuss de se distinguer dans les lettres ; elle a néanmoins donné le jour à Charles Scaaf , l'un des plus savans orientalistes , membre de l'université de Leyde , qui le combla de bienfaits. Il mourut en 1729 , laissant plusieurs ouvrages estimés. J'ai vi-

sité le collège de Neuss, qui m'a paru tenu avec soin. Un enfant de 12 ans , nommé Caspers , m'a surpris par la force et la netteté de réponses bien au-dessus de son âge ; si l'on développe sa précoce intelligence, il sera un jour un homme très-distingué. C'est le fils d'un tailleur; souvent la nature aveugle néfavorise pas autant celui d'un prince. La population de Neuss s'est élevée jusqu'à 6,400 âmes ; cette ville s'embellit tous les jours ; vous me reprocheriez de ne pas vous entretenir de son commerce.

Il consistait, avant la réunion , en graines du pays, en meules, houille, planches, bois de construction, pierres de tuf, et en menues denrées de consommation journalière. Il y existait aussi une manufacture ; mais, depuis cette époque mémorable, il s'y en est établi bien d'autres. On s'y occupe avec des machines dites anglaises de la filature des cotons qui sont ensuite teints de diverses couleurs et convertis en mouchoirs, cotonnades et nankinets ; l'écoulement s'en fait dans l'intérieur et principalement dans la Belgique. Le nombre des ouvriers de cette branche d'industrie s'élève de six à sept cents, y compris beaucoup d'enfants. On fait à Neuss des rubans de velours et de filoselle. Il y a cinq chapelleries, treize tanneries, un foulon renommé, deux savonneries, quatorze fabriques de cordages, deux de colle-forte, une de plumes à écrire (40), deux tuileries, quatre poteries, cinq clouteries, quatre orfèvreries, quatre moulins à huile de navette, lin et colza, une distillerie de grains et huit brasseries. On fait la bière

avec l'orge et le houblon, qui est généralement cultivé dans la Roër. Pour l'eau-de-vie, on emploie la farine de seigle délayée et fermentée; le marc, qu'on appelle *drèche*, sert à engraisser et nourrir le bétail. J'ai vu, dans l'ancien couvent de Saint-Sébastien la belle manufacture de MM. Bunger et Bärten, dont les lacets, rubans, fils retorts et cordons ont obtenu une médaille d'or au concours départemental de 1810.

Les moulins de la ville forment son principal revenu.

Quelques distilleries de lin et de grains ainsi que des brasseries se trouvent à Karst, Budderich, Holzheim, Norff, Heerdt et Buttgen; dans la première de ces communes est une tannerie. Nombre de marchands ont leurs magasins à Grimlinghausen où est la prise d'eau du canal du Nord.

Dans le ressort de Budderich existait le couvent de Meers; cette congrégation de religieuses prémontrées n'était remarquable que sous le rapport de ses énormes revenus.

Saint-Quirin peut passer pour le défenseur de Neuss; du haut de sa grande église, il semble braver les tempêtes. Devant l'hôtel de ville, deux pièces d'artillerie tonnent à l'occasion des solennités. Dans ce joli bâtiment, j'assistai à un bal, et je me louai beaucoup de la politesse de tous les habitants. J'eus pour hôte M. Carroux, maire de la commune, homme d'un esprit juste et d'un cœur excellent. Je vis chez lui M. Poll, le digne curé de Neuss.

Au-dessous de cette ville, la rive étant basse, le Rhin, dans une de ses crues, avait couvert la route d'Urdingen : il s'était si rapidement élevé que, mon courrier ayant passé avec peine, le postillon, un quart d'heure après, ne voulut jamais y engager ma voiture ; il fit un long détour, pendant toute la nuit, tandis que je marchais avec peine sur le talus des digues. Une aventure à peu près semblable m'était arrivée auprès de Dormagen ; on m'a assuré que le gouvernement allait sur ces deux points rejeter la route derrière les digues mêmes.

LETTRE XIX.

Urdingen ; ses fabriques. — Gelb. — Linn. — Asberg. — Antiquités ; Meurs ; son Histoire ; son industrie. — Homberg.

URDINGEN ou Ordingen tire son nom du général Hordeonius Flaccus qui commandait le Rhin inférieur, lorsqu'il fut attaqué par les Bataves.

Près de là se trouve Gelb, anciennement Castella Gelduba, dont parlent Tacite, Pline et Florus. Civilis l'a prise sur les Romains. D'Anville place Calone à Kaldenhausen ; mais cette station romaine est dans l'Itinéraire d'Antonin marquée IX à l'égard de Gelduba, et VII à l'égard de Vétera (Xanten). Qu'on entende cette mesure de lieues gauloises ou de milles romains, elle ne peut convenir à Kaldenhausen.

Ceci prouve, malgré l'admirable talent de d'Anville, qu'il est beaucoup d'erreurs dans les commentateurs modernes et peut-être dans les tables et itinéraires de l'antiquité. Au reste, toute cette partie du département offre des traces de camps, ou recèle des armes anciennes et des médailles.

Urdingen est à une lieue de Creveld ; la ville et ses jardins forment une demi-lune le long du Rhin ; ses maisons sont bâties à la hollandaise, et sa population est d'environ 3,000 âmes. Elle fait un assez grand commerce d'expédition, surtout pour les houilles de

la Ruhr. Elle a quatre clouteries, une tannerie, une chapellerie, une ébénisterie, une poterie vernissée, cinq brasseries, une distillerie d'huile de lin et onze de grains. Les mêmes branches d'industrie se retrouvent dans les communes de Linn, Lanck, Bockum, Strump, Fischelen, Frimmersheim, Langst et Osterath. On a commencé, l'année dernière, à Urdingen une fabrique d'ouvrages en fer brut et poli. Un particulier y fait en pâte de sucre de jolies petites figures. La manufacture de sucre de betteraves de M. Pierre Joseph Herberz survivra aux événemens de la guerre maritime.

Je me promenais dans une contrée couverte de bois (41), agréablement percée, et où se trouvent des bancs de repos ; les électeurs de Cologne y venaient prendre le plaisir de la chasse ; cependant on n'y eût pas au chasseur éternel de ces princes, au fantôme que le vulgaire attend sans cesse dans le canton de Neersen.

Tandis que les mulots et les souris rongent les racines et les graminées dans le terroir fertile de Juliers, les larves de hannetons attaquent celles des terres sablonneuses, sur les bords du Rhin ; au bout de trois ans ces larves sont métamorphosées en insectes. Des milliers de hannetons arrivent tout à coup de la rive droite de ce fleuve, dans les premières belles soirées du mois de mai. Malheur aux arbres, surtout aux fruitiers où ils s'attachent ; le soir, ceux-ci étaient ornés de verdure ; le lendemain, leurs branches n'ont plus une feuille. Pour s'affranchir d'un tel fléau, il faut pratiquer en grand et simultanément dans les com-

munes l'échenillage ordonné par la loi du 26 ventose an 4.

A une lieue d'Urdingen et à sept kilomètres de Creveld, est la petite ville de Lynn que l'archevêque Frédéric de Saarwerden acheta, en 1300, du comte de Clèves pour 35,000 florins. Elle souffrit beaucoup des guerres de Gebhard Truchses et du duc d'Albe, et les Prussiens la prirent en 1720. Elle a beaucoup de tisscrands ; les habitans aisés de Creveld et d'Urdingen fréquentent ses promenades. Son château avait été construit dans le onzième siècle ; ce sont les plus belles ruines du pays.

Le canton de Meurs est enchanteur. On n'y trouve ni hautes montagnes, ni plaines monotones ; ses champs fertiles y sont coupés de prairies et de bouquets de bois ; les maisons y bordent le chemin. On voit dans un costume très-propre les habitans au milieu de leurs jardins et de leurs vergers, dont les arbres sont tirés des pépinières de Metz.

Cette contrée est pleine d'antiques souvenirs.

Hochstrass (Haut chemin) indique l'existence de la voie qui conduisait du camp de Vetera (Xanten) à la ville des Ubiens (Cologne).

Asberg est l'ancien Asciburgium. On y trouve les distances marquées dans la table Théodosienne, XIII à l'égard de Vetera (Xanten), XIV à l'égard de Novesium (Neuss). Tacite rapporte que la fondation d'Asciburgium était attribuée à Ulysse. En rejetant dans les fables une origine trop illustre, on sait par cet historien qu'un détachement de troupes

romaines y avait son quartier. Sous Valentinien , en 451, cette ville fut détruite par Attila. Dans le champ actuellement dit Burgfeld (Champ du bourg), on a découvert des ruines , des murs et des caves entières , des médailles en or , en argent et en bronze , dont plusieurs ont été envoyées à Paris. Ce lieu était fortifié par deux branches du vieux Rhin qui forment maintenant des marais.

La hauteur de Baerl doit avoir été une position des Romains , lors de leurs guerres contre les Germains ; des fouilles dans la montagne Muckenberg (Mont des cousins) qui dépend de cette commune, ont procuré des urnes remplies de cendres , des agrafes , de petits vases, des médailles du deuxième siècle ; ces urnes sont généralement d'une couleur bleu ardoise ; leur grain est plus ou moins fin. A Hochhalen qui ressortit de Baerl , le lit du Rhin laisse encore apercevoir les vestiges d'une ancienne église engloutie par ce fleuve dans le seizième siècle.

En 1779 , près du hameau d'Utfort , à une demi-lieue de Meurs , on découvrit un sarcophage long de quatre pieds et large de deux , avec une urne qui renfermait des cendres et qui était divisée par cases. Là étaient une amphore remplie d'essences et attachée par une chaîne à une boîte de laiton , avec son couvercle , des instrumens oblongs , crochus , concaves et tranchans par les deux bouts , avec lesquels les Romains séparaient la cendre du bois de celle des corps , enfin des monnaies destinées à payer la barque de Caron.

Meurs est bâtie régulièrement ; elle contient de belles maisons, un grand marché, un nouveau, planté de tilleuls, des églises catholique et réformée. Les lions placés devant l'hôtel de ville viennent des fouilles d'Asciburgium où l'on a trouvé deux pierres sur lesquelles sont gravés des noms de centurions. Celles-ci figurent dans les allées de la maison de Ter-voert. Des plantations d'arbres et des jardins remplacent les fossés qui séparaient l'ancienne ville de la nouvelle. Une avenue large et touffue que des bancs garnissent des deux côtés, conduit au château. C'est un ovale parfait ; aux deux extrémités on avait élevé une tour à la suite de laquelle une aile de bâtiment s'étendait en amphithéâtre. Le château est au milieu de marais d'où on le regarde avec étonnement. L'époque de sa construction est inconnue ; mais les documents relatifs à celui de Cracovie*, portent qu'ils avaient été mis en communication lors de la fondation de ce dernier, afin de se défendre contre une invasion ennemie. Le premier comte de Meurs fut Théodoric van Saarwerden. Ses successeurs obtinrent en 1287 des comtes de Clèves ce pays à titre de fief. Après la mort d'Hermann qui ne laissait pas d'héritier, Guillaume, duc de Clèves, voulut s'emparer de Meurs ; mais, en 1579, Walburge, sœur d'Hermann, mariée à Adolphe, comte de Neuenahr, obtint ce comté sous condition qu'il reviendrait au duc si elle mourait sans postérité. Cependant elle le céda à Maurice, prince d'Orange-Nassau, dans la maison duquel il demeura

* Voyez page 119.

jusqu'à la mort de Guillaume III, roi d'Angleterre. En 1712, Meurs fut surprise par les Prussiens, qui eurent tout le pays sans coup férir *. Les fortifications de la ville et du château furent rasées en 1764 ; les remparts, les magasins à poudre, les fossés, les bastions, toutes ces inventions de la guerre se convertirent en doux embellissemens de la paix. Le curé et le pasteur protestant à Meurs, m'ont paru fort instruits.

On voit à Homberg, lors des basses eaux du Rhin, les ruines d'un fort qui doit avoir été construit dans la guerre de trente ans par le général Camille, sous les ordres du duc de Parme ; il est désigné dans plusieurs cartes par le nom de Modiliana. Le maire lui donne celui de Camillen-Schantzen (redoutes de Camille). Ce fonctionnaire est plein de zèle et doué d'un grand sens.

Meurs a souffert par la suppression de la régence prussienne. Son industrie consiste dans une manufacture de tissus de laine et fil, une filature de coton, une tuilerie, une tannerie, sept distilleries de grains ; on y a monté, l'année dernière, une fabrique de limes.

Il y a des distilleries de grains à Capellen, Schaep-huysen, Vluin, Rheurdt, qui a quatre tuileries, et Ncukirchen (nouvelle église) où l'on trouve aussi une fabrique de tissus de laine et fil et une de coton pour mouchoirs, que vient d'établir Antoine Dericks (42).

* Voyez page 120.

LETTRE XX.

Rheinberg. — Changement du Rhin. — Histoire de la fosse Eugénienne. — Union entre les catholiques et les protestans. — Chasse aux cerfs. — Ossenberg. — Antiquités. — Orsoy ; ses manufactures. — Belle action. — Clostercamp. — Mort de d'Assas.

RHEINBERG était anciennement fortifiée , et l'on y attribue même aux Romains des ruines de retranchemens. A l'extrême frontière de la partie inférieure de l'électorat de Cologne , cette ville a été comme une pomme de discorde dans les guerres de ses archevêques , des Espagnols et des Français. A la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième , elle fut prise , après des sièges meurtriers , par le comte de Mansfeld , le cardinal André , gouverneur des Pays-Bas , le prince Maurice de Nassau et le général Spinola. Boileau , en vantant les conquêtes de son roi , nous parle de

...Rheinberg et Wésel terrassés dans deux jours.

Louis XIV remit , en 1689 , Rheinberg à l'électeur Joseph Clément ; en 1703 , elle se rendit au général prussien Lottum et fut démantelée ; mais , par le traité de Rastadt , en 1714 , elle fut restituée à l'archevêque de Cologne.

Rheinberg a 400 maisons et 1,800 habitans , vi-

vant des produits de l'agriculture et de ceux de la pêche. Il y a , en outre , des fabriques de draps , de toiles et de passementerie , une filature de coton , une clouterie , une brasserie , trois distilleries ; des arbres sont plantés aux deux côtés des rues principales de la ville , autour de laquelle on voit de beaux jardins. Le Rhin touchait autrefois Rheinberg dont il s'est éloigné d'une demi-lieue vers le levant. Nulle part ce beau fleuve n'a plus changé son cours que dans les cantons où je viens de porter mes pas. En 1254 , il baignait encore les murs de Neuss , et il avait son lit dans les prairies qui maintenant l'en séparent. Un de ses bras , venant , comme je l'ai observé dans ma lecture x , de Keldenich , au-dessus de Cologne , s'étendait , entre Creveld et Meurs , jusqu'à Rheinberg ; un deuxième , partant d'Essenberg , se joignait au premier qui descendait d'Urdingen ; et , aux moindres crues , il sort encore des dérivés du Rhin qui se réunissent à Meurs , et rentrent dans le fleuve à Rheinberg. Le naturaliste observe ici deux révolutions mémorables , les changemens du fleuve et le desséchement des lacs ; là où croupissaient des marais , où roulaient des torrens , sont des plaines , des villages et des villes. Une promenade sur le Rhin est charmante , de Dusseldorf à Rheinberg , par les scènes variées qu'offrent les habitations des deux rivaux , les champs couverts de riches récoltes , la forêt de Duisbourg , la Ruhr qui mêle ses eaux limpides avec les flots grisâtres du Rhin , la succession rapide des coteaux et des plaines , et dans un

lointain d'azur les montagnes du grand-duché de Berg.

Devant la porte du Nord, à Rheinberg, commence la fosse Eugénienne *. On avait vu Drusus unissant, par un canal de six lieues, le Rhin à l'Yssel. Tacite parle d'un autre de vingt-deux lieues, entre le Rhin et la Meuse, destiné à éviter les passages périlleux de la mer du Nord. Civilis avait fait entrer le Rhin dans le Vahal, pour se faire de doubles remparts contre les Romains.

L'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II, roi d'Espagne, voyant que le comte de Mansfeld faisait lever le siège de Berg-op-Zoom, et que la France et l'Angleterre étaient disposées à soutenir les Provinces-Unies, résolut de couper le chemin aux secours qu'on voudrait porter au prince d'Orange, et d'empêcher la cavalerie hollandaise de ravager la Belgique et la rive gauche du Rhin. Elle conçut le projet de faire ouvrir, en partant de ce fleuve, entre Rheinberg et Venlo, en passant par Gueldres, un canal qui profiterait des eaux de la Niers et de plusieurs ruisseaux, au moyen de trois écluses, et que l'on pourrait, de la Meuse, conduire au Démer, et de là dans l'Escaut. On y eût transporté, au grand désavantage de la Hollande, les fers, bois et marchandises de l'Allemagne, et des affluens du Rhin jusqu'au centre de la Belgique. L'infante songeait aux intérêts du commerce en

* Les détails suivans sont tirés d'une chronique hollandaise.

même temps qu'à ceux de la guerre. Le 21 septembre 1626, on commença l'exécution du canal; il fut tracé sur une longueur de dix lieues, une largeur de six toises, une profondeur de quinze pieds. Pour la défense de l'ouvrage, on construisit vingt-quatre petites redoutés, des fortins et des retranchemens en gazon. Au nom du roi d'Espagne, de la gouvernante des Pays-Bas et du marquis de Spinola, le comte de Scheerenberg prit la pelle et l'enfonça par trois fois dans la terre; après lui vint le comte d'Isenbourg, le corps des officiers, enfin tous les soldats. Le prince d'Orange assembla aussitôt, près de Nimègue, quelques cornettes de cavalerie et quatre cents fantassins; les ayant pourvus de vivres pour plusieurs jours et de canons de campagne, il arriva à l'improviste, prit, après deux attaques, la meilleure redoute et sa garnison, renversa les écluses, les moulins, les digues, les fortifications, fit brûler ou briser les outils, et se retira, emmenant les canons de cuivre du comte de Mansfeld. Les Espagnols ne se rebutèrent pas; ils portèrent à 3,000 le nombre de leurs pionniers, qui ne se laissèrent pas intimider par les peines sévères dont les états généraux des Provinces-Unies les menaçaient. Vers la fin de juin 1627, l'infante vint visiter les ateliers, accompagnée du cardinal de la Quéva, du marquis de Spinola, et sous une escorte considérable. Au mois d'août, le capitaine Wolf réunit mille fusiliers, fond sur le fort royal, s'en empare, met le feu aux barraques des terrassiers, enlève deux canons et des prisonniers. La

fosse Eugénienne resta délaissée un moment ; on essaya de la continuer en janvier 1628 ; mais , au moment où on allait la terminer , et où il ne restait plus à y construire que les écluses , les Hollandais vinrent encore en inquiéter les travaux ; et , après la conquête qu'ils firent de Wésel , Buderich , Rheinberg et Venlo , comme le canal était tout-à-fait exposé à leurs incursions , on fut contraint de l'abandonner. Après la guerre de sept ans , un ingénieur prussien en parla au grand Frédéric , qui ne jugea pas alors à propos de reprendre cet ouvrage.

Dans un petit village nommé *Bas-Boudberg* , je fus témoin d'un exemple de la tolérance et de l'harmonie dans laquelle vivent les habitans de diverses communions. A la mort d'un catholique , les autorités locales avaient cru , d'après les articles organiques du concordat , devoir séparer par une haie vive le cimetière jusqu'alors commun aux différens cultes. Les catholiques et les protestans représentèrent qu'amis pendant leur vie , ils désiraient ne point être séparés après leur trépas. Je crus m'apercevoir que les principes de ces braves gens sont dus en partie à la conduite sage du prédicateur Ross.

La richesse du canton de Rheinberg en prairies , sur le bord du Rhin , permet d'y engraisser un grand nombre de bestiaux qui sont presque tous conduits au marché de Cologne.

Un taillis , d'une circonférence peu considérable , nommé *Leucht* (Lanterne) , à cause de sa situation sur une éminence qu'on distingue de loin , est

remarquable par le séjour d'une quantité de cerfs et de chevreuils. Ils ont si peu de retraite dans ce petit bois, qu'ils peuvent à peine se cacher à l'œil du voyageur. Chassés, ils quittent momentanément leur résidence favorite en se portant dans la grande forêt de Clèves, ou en passant le Rhin à la nage : mais ils reviennent dans leur asile, aussitôt que la tranquillité y est rétablie. J'y assistais à une chasse parfaitement organisée par le sieur Clément Kessel, garde général des eaux et forêts. Placés le long d'un sentier, nous ne devions tirer ni devant nous, ni de côté, crainte d'atteindre les traqueurs ou quelqu'un de notre société. J'avais près de moi le baron de C***, homme honnête s'il en fut jamais ; il m'avait accompagné, malgré son peu de goût pour ce genre d'exercice et les prières instantes que je lui avais faites de ne pas y venir. Des dames devaient nous joindre. Nous entendions, nous voyions déjà nos légers ennemis ; tout nous présageait une journée charmante. Un chasseur, hors de lui, oublie l'ordre donné par l'expérience ; le plomb siffle et fracasse la cuisse du baron qui tombe baigné dans son sang ; nous volons à son secours ; nous bandons sa plaie ; nous lui formons un brancard ; et cependant les cerfs et les chevreuils accourent, sautent par-dessus nos têtes, et pas un de nous ne songe à ramasser son arme ; l'amour de l'humanité l'emporte sur une facile victoire. Je m'empresse de vous annoncer que le ciel conserva le vertueux baron, et que je le revis à Wésel, boitant un peu, mais présidant à des fêtes

dans sa maison, où je fus reçu avec la plus aimable courtoisie. Nous le conduisimes d'abord au château d'Ossenberg, dont le propriétaire, M. Von der Rhoër, comme lui membre du conseil général du département, tient un dépôt de cinquante-deux béliers mérinos du gouvernement, qu'il répartit chez les gens de la campagne afin d'améliorer la race des bestiaux. M. Von der Rhoër a fait plus; maire de la commune, il a décidé les habitans à enlever des ensablemens considérables qu'avait laissés la débâcle du Rhin en 1809; une partie des fonds de secours qui lui ont été envoyés a servi à payer les indigens qui travaillaient à cette amélioration; dès l'année suivante on fit de bonnes récoltes : voilà la vraie indemnité.

Plusieurs légions ulpiennes occupèrent le bord du Rhin depuis Clèves, Xanten et Buderich, jusqu'à Alpen et au-dessus. Cette dernière commune, d'abord appelée Ulpen, tire son nom d'Ulpus Trajan qui avait envoyé sur le fleuve une colonie dont nous aurons à parler lorsque nous visiterons l'arrondissement de Clèves. D'après une ancienne tradition; cet empereur aurait bâti une tour qu'on a réunie dans des temps nouveaux au château actuel d'Alpen. En creusant les fossés de la route de Paris à Hambourg, on a trouvé un sarcophage de tuf, dans lequel étaient renfermés trois pots de terre cuite, deux lampions de ferblanc et un ciseau de fer, avec quelques ossemens humains. Ce sarcophage avec son couvercle sont conservés à Alpen.

On peut voir dans cette commune une tannerie,

une clouterie , une brasserie et deux moulins à huile ; deux poteries à Camp ; à Quatre - Quartiers , trois établissemens de ce genre et deux tuileries. Le canal de Kændel a presque'entièrement desséché le marais entre Kamperbroich et Lintfort, hameaux qui font partie de la commune des Quatre-Quartiers. On prétend que le Kændel est un bras du Vieux-Rhin qui entourait Rheinberg. Il se jette dans la fosse Eugénienne qui , de son côté , verse au-dessous de Rheinberg , dans le Vieux-Rhin , ainsi nommé encore de nos jours , lequel confond ses eaux avec celles du Rhin , auprès du hameau de Wallach , commune d'Ossenbergl.

Mon Apollon s'étonne , et Nimègue est à toi ,
Que ma muse est encore au camp devant Orsoy.

Cette petite ville est maintenant démantelée. Elle ne compte que 1,000 habitans , mais ils sont industriels ; elle touche au Rhin , et la pêche y est extrêmement facile et abondante. Orsoy possède des fabriques de drap , casimir , serge et flanelle ; elle a en outre trois tanneries et de belles distilleries de grains. Les draps de cette commune sont renommés depuis six cents ans pour leur tissu ferme et serré , leur finesse et la bonté de leurs couleurs , particulièrement la noire ; on les expédie dans toute l'Allemagne , en Hollande , en France et même au-delà des mers. Les chardons nécessaires à la fabrication sont cultivés dans les environs ; on tire les peignes d'Aix-la-Chapelle et de Kettweg ; les planches viennent de

Malmédy. Orsoy a sa propre teinturerie; mais on envoie les draps au moulin à foulon de Neuss. J'ai visité la fabrique de M. Lups.

Sous l'ancien gouvernement, il existait un péage du Rhin à Orsoy.

On m'a raconté un beau trait de Henri Mewsen. Il aperçoit au-delà du Thalweg (le milieu du fleuve) un petit bateau venant du Haut-Rhin, et monté par le sieur Scholten, de Wésel. La tempête se déclare; le canot lutte; il disparaît plusieurs fois et chavire; Mewsen se jette dans une barque avec deux garçons bateliers; après les plus grands dangers, il retrouve Scholten enveloppé dans sa voile et son câble; il le ramène chez lui et le rend à la vie; il refuse ensuite l'argent offert par la reconnaissance. « Te sauver, dit-il, était mon seul désir. » Le gouvernement français a donné une récompense à Mewsen.

Sur une éminence se dessine la belle abbaye de Camp. Douze moines de l'ordre de Cîteaux, venus de Morimond en Champagne, se réunirent ici, l'an 1122, avec la permission de Frédéric, archevêque de Cologne, qui leur donna des terres incultes dans un canton dit Altfeld (vieux champ); d'où le couvent prit d'abord le nom d'Altencamp. Sa juridiction s'étendit sur soixante-dix abbayes des deux sexes, dans la Westphalie et la Basse-Allemagne. Henri fut son premier abbé; et, surtout du temps du dernier, la politesse, l'amour des sciences et des lettres ont distingué l'abbaye de Camp.

Le 16 octobre 1760, les Hanovriens, commandés

en chef par le prince héréditaire de Brunswick, venant à minuit de la grande bruyère de Boeninghaardt, après avoir enveloppé les avant-postes du corps de Fischer, allaient surprendre une grand'garde commandée par le chevalier d'Assas, lieutenant au régiment d'Auvergne. En lui mettant la baïonnette sur la poitrine, ils exigent qu'il se rende. « À moi, Auvergne, s'écrie d'Assas, voilà les ennemis. » Il dit, tombe, et meurt satisfait d'avoir sauvé l'armée qui remporte la victoire. Le respectable curé de Camp, ancien religieux de l'abbaye, nommé Michels, m'a fait voir, près d'un vieux arbre, la place où d'Assas a reçu l'immortalité. Voltaire a célébré ce dévouement patriotique qui a été retracé dans un grand nombre de gravures. La reconnaissance nationale devait encore plus à d'Assas. Sous la direction de M. d'Erde, maire, et homme de beaucoup de mérite, les soins des habitans ont disposé le terrain; un monument descend en ce moment la Meuse pour être élevé sur les lieux: on y a gravé une inscription de l'institut de France (43).

Après m'être entretenu avec le curé de Camp, et avoir donné un souvenir à d'Assas, je suis parti pour Clèves,

LETTRE XXI.

Arrondissement de Clèves. — La Niers. — La Meuse. — Le Rhin. — Dignes. — Désastres de 1809. — Héroïsme de Jeanne Sebus.

L'ARRONDISSEMENT de Clèves tire son nom du mot latin *Clivi*, à cause des collines qui en occupent une partie. Celles qui s'élèvent entre le Rhin et la Meuse partagent le domaine de ces deux fleuves, et constituent une sorte de mur d'encaissement qui les empêche de se confondre. Les hauteurs qui avoisinent le premier sont boisées et charmantes par la variété de leurs formes. Elles perdent peu à peu leur parure et leur fertilité jusqu'à ce qu'elles finissent en landes incultes, coupées par des marais et des tourbières. Sur la rive droite de la Meuse, de petites montagnes de sable font contraste avec l'aspect riant du territoire, et sur la rive gauche s'étendent des bruyères immenses. Les vallons de la Meuse sur un rayon presque partout rétréci, et ceux du Rhin sur une étendue proportionnée à la majesté de ce fils des Alpes, offrent au voyageur un tableau riche et varié des productions agricoles, ainsi que des prairies presque aussi belles que celles de la Hollande.

La Niers traverse une partie de l'arrondissement. Cette petite rivière est faiblement encaissée; ses eaux

bourbeuses sont couvertes de roseaux , d'herbes , et surtout de la renoncule aquatique. Son cours est souvent interrompu , soit par les usines , soit par des bancs de sable ; la Niers cause alors de grands dommages. Pour y remédier , les trois princes entre lesquels était divisé le pays qu'elle arrose , le roi de Prusse , les électeurs Palatin et de Cologne , firent rédiger , en 1769 , un règlement commun dont les principales dispositions étaient le curage de la rivière à répéter trois fois par an depuis Suchtelen , le déblaiement des bancs de sables aux frais des riverains , et la fixation de la hauteur où les meuniers prenaient les eaux. Sur la proposition du sous-préfet de Clèves , le préfet , en juin 1806 , a chargé deux inspecteurs de veiller à l'exécution de ces dispositions de prévoyance.

La Meuse déborde , tous les ans , et ses eaux déposent , au commencement de la belle saison , des élémens de fécondité sur les terres et les prés du vallon. L'état de cette rivière réclame l'exécution des lois conservatrices de la pêche ; mais elle n'exige pas , comme le Rhin , un système protecteur des propriétés. Elle est beaucoup moins large et moins profonde que ce fleuve ; il y a des étés où elle est guéable , même au-dessus de Venlo ; l'hiver , elle n'est jamais prise entièrement par les glaces là où son courant est très-rapide.

Le Rhin , sous les rapports d'agriculture et de commerce , peut être regardé comme une source de fertilité pour les heureux pays qu'il parcourt. Mais

comme il se plaît aux ravages , et que , sans des ouvrages hydrotechniques , la navigation et les possessions riveraines seraient le jouet de ses caprices , on a étudié avec soin l'état qu'il présente dans les diverses saisons de l'année. Lorsque les pluies d'automne se sont entièrement écoulées , et que le froid commence à se faire sentir , le niveau des eaux baisse sensiblement. Il s'élève , lorsque le fleuve charrie , de six à douze pouces , même jusqu'à une toise par vingt-quatre heures , à cause de ses affluens qui éprouvent l'effet de la gelée avant lui ; dans le premier moment la Ruhr seule le fait hausser de deux pieds. Les glaçons ralentissent le cours de ses eaux , diminuent leur vitesse et les forcent ainsi à monter. Quelquefois le Rhin est pris sur certains points , et des voitures chargées l'y traversent. Mais comme il ne se trouve arrêté que par l'assemblage d'un grand nombre de glaçons , de formes et dimensions variables , et qui se sont placés les uns sur les autres fort irrégulièrement , il est des endroits où la glace n'a qu'une faible épaisseur , et où il y a des trous remplis d'eau.

Dès qu'il s'est formé un barrage de glaces , les eaux s'élèvent dans la partie qui le précède , et d'après les raisons que nous avons données. Plus sa durée est longue , plus il augmente en hauteur et en largeur par les glaçons qu'entraîne le cours supérieur ; plus le niveau de ce cours supérieur s'élève , plus celui du cours inférieur baisse. L'accumulation des glaçons est parfois telle que de l'une

des rives on ne peut pas voir l'autre. Le Rhin coulant du midi au nord, et traversant des pays de plus en plus froids, à mesure qu'il s'éloigne de sa source, il arrive souvent que la débâcle dans les parties supérieures de son cours précède celle des parties inférieures ; alors des glaçons énormes sont apportés et arrêtés de nouveau ; les eaux vont à des hauteurs extraordinaires ; et , lorsque la masse des eaux et des glaçons accumulée est assez forte pour vaincre la résistance du barrage sur lequel elle s'exerce , tout part à la fois ; une nouvelle débâcle a lieu et va porter au loin la désolation. Comme la rigueur de l'hiver fait prévoir l'époque où le Rhin sera pris , on prévoit aussi le moment de ses irruptions qui ont lieu ordinairement huit jours après le commencement du dégel. Cependant , en janvier 1809 , elles se sont effectuées le second jour , entre Xanten et la Hollande , par suite d'une pluie chaude qui fit fondre dans une seule nuit la neige , assez abondante ; des malheurs devinrent inévitables , le Rhin étant gelé depuis le fond de son lit jusqu'au niveau des ouvrages dont je vais vous parler.

Dans l'arrondissement que je parcours , on a construit , le long du fleuve , une chaîne de digues dont la base est large et étendue ; elles se rétrécissent successivement en échelons sur chacun desquels la force du courant vient insensiblement se briser. Les digues principales servent de chemins. Les travaux faits avec l'argile sont les meilleurs , parce que les eaux filtrent au travers des sables , et détruisent

promptement les remparts qui paraissaient les plus solides. Lorsque le Rhin déborde régulièrement et sans secousses violentes , il limone les terres. Attaque-t-il les digues , et parvient-il à les rompre de toute la fureur de ses glaçons , il entraîne avec lui des amoncellemens de sable. Les digues ont souvent devant elles des éperons assis dans le fleuve pour diminuer son impétuosité , ou des épis de bordage formés avec des fascines liées entre elles par des piquets et des clayons flexibles. Celles qu'on plante dans le fond de l'eau sont ordinairement en chêne , qui résiste long-temps à son action ; celles des couches supérieures sont en saule et en osier, comme les piquets et clayons , dans l'espoir que ces bois verts prendront racine : des graviers comblent les intervalles. Si on posait les fascines avec peu de soin , et si on ne les remplissait que de sable , l'eau s'insinuerait bientôt dans le bordage. Partout où on le peut on se dispense de ces épis au moyen d'oseraies qui sont infiniment moins coûteuses , dont l'entretien est nul , qui se consolident par le temps , et qui donnent , tous les trois ans , un produit par leur coupe ; leurs racines affermissent le terrain qui sert de base aux exhaussemens que procure le dépôt du limon charrié par le fleuve. On conquiert ainsi des bois et des prairies.

Outre les digues d'hiver qui méritent la plus constante attention , il y en a d'été , moins élevées , non continues , pour garantir les terres contre la crue tardive et momentanée des eaux , à la suite

de fontes de neige ou de pluies trop considérables. D'autres plus petites n'ont pour objet que de s'opposer aux eaux intérieures, provenant des sources et des filtrations.

En 1326, on confia les travaux et la surveillance des digues du Rhin à des associations de propriétaires riverains, dites polders. Tous les ans, elles se réunirent en assemblée générale pour examiner les comptes de leurs agens et de leurs receveurs, les ouvrages faits et les devis à exécuter. Le modèle de ces polders fut donné par les Hollandais. Les 24 février 1767 et 2 décembre 1774, le grand Frédéric organisa ces compagnies par des réglemens pleins d'excellentes vues, mais auxquels j'ai entendu reprocher trop d'échafaudage. Le gouvernement français a remis en vigueur ce qu'ils contenaient d'utile, et il a nommé, à la résidence d'Anvers, un directeur général des polders de la mer, du Rhin et de l'Escaut. Le territoire du département de la Roër étant plus bas que celui du grand-duché de Berg, il faut veiller à ce que les travaux qui protégeraient la rive droite du fleuve ne soient pas faits d'une manière offensive pour la rive gauche. Les autorités respectives doivent donc correspondre à cet égard. Il est d'usage que l'on prenne toujours sur le bord opposé les graviers dont on a besoin; cette servitude procure les matériaux qui sont le plus à proximité, et sur la rive qui s'accroît pour fortifier celle qui est affaiblie. Aucune précaution n'est à négliger afin de prévenir les maux qu'entraîne à sa

suite une débâcle du Rhin , après de longues gelées. Qu'on se représente des digues rompues, les villes et les villages au milieu d'une mer de glace, coupée par des torrens rapides qui en rendent la navigation périlleuse , et sur lesquels flotte quelquefois le corps du malheureux naufragé ! Qu'on voie une population considérable dans l'impossibilité d'entretenir le feu au milieu des plus cruels frimas , exposée pendant des semaines entières aux horreurs de la famine et de la mort ! Ah ! c'est alors que l'active charité verse ses bienfaits et que l'administration publique doit se dévouer ! Ces malheurs avaient ravagé , en 1784 , la plus belle partie de l'arrondissement de Clèves. En 1809 , ils se sont répétés d'une manière encore plus terrible. Le gouvernement s'est empressé de venir au secours des inondés par un don de 500,000 francs , et les quêtes et collectes faites dans plusieurs départemens y ont ajouté une somme de 113,165 fr. Ce désastre a donné lieu à des actes du plus noble dévouement , pour lesquels le préfet a eu la satisfaction de décerner solennellement des médailles d'or. La postérité la plus reculée doit vouer à l'admiration le nom de la jeune Sebus , née au village de Brienen , commune de Griethausen. Elle avait sauvé sa mère de la fureur des flots, qui avaient rompu la digue de Clever-Hamm. Sur une éminence qu'ils allaient couvrir toute entière , une famille poussait les cris du désespoir ; personne n'osait lui porter des secours ; Jeanne Sebus se jette de nouveau à la nage , une mère et ses fils lui tendent les bras ; elle les atteint ; l'eau

tournoie , le gouffre se forme , et Sebus y disparaît. Un monument retrace sa belle action , sur la colline même qu'on a ombragée de peupliers , de saules et de cyprès. On y a bâti une maison dont la possession usufruitière appartient aux plus proches parens de cette héroïne de l'humanité. On a sculpté sur le monument des étoiles et une rose qui s'incline dans l'eau ; il porte l'inscription suivante , de l'Institut :

*Jeanne Sebus ,
Jeune fille de 17 ans ,
Après avoir sauvé sa mère infirme
des eaux du Rhin , débordé l'an 1809 ,
Se précipita de nouveau dans le fleuve
Pour arracher à la mort
Une mère et des enfans.
Elle y périt.
A sa mémoire.
L'an 1811.*

M. Heuberger a fait sur Jeanne Sebus une romance allemande que M. Poissenot a traduite en vers. Ce sujet a aussi inspiré la muse du célèbre Goëthe. A chaque anniversaire du trépas glorieux de notre jeune bergère , la société des amateurs de musique , établie à Clèves , par M. de Keverberg , alors sous-préfet * , exécute l'hymne touchant de Goëthe.

M. de Keverberg a fondé à Clèves une société d'agriculture.

* M. de Keverberg avait eu pour prédécesseur M. Dorsch , auteur de la Statistique de la Roër , imprimée en 1802.

LETTRE XXII.

Clèves; son histoire; son château; son parc et ses promenades. — Monument du prince Maurice. — Eaux minérales. — Canal. — Fabriques.

DES avenues magnifiques, telles qu'aux environs des grandes capitales, conduisent à la ville de Clèves. La tour colossale de son château s'appelle *tour du cygne*, parce qu'au lieu de banderole, elle porte l'effigie de l'amant de Lédæ. Les uns attribuent sa construction à César, les autres à Drusus. Des mythologues vont même jusqu'à la faire fonder par Ulysse, qui aurait remonté le Rhin, dans le cours de ses longs voyages. Les empereurs romains envoyèrent à Clèves des comites (comtes), revêtus de pouvoirs discrétionnaires; les Francs suivirent leur exemple. Un Thierry, comte de Clèves, épousa Béatrix, fille du comte de Teisterband, et réunit par ce mariage les deux territoires. Jean, l'un de ses successeurs, envoyé par Charlemagne à la cour de Bysance, y obtint la main de Constance, fille de l'empereur Michel. Son fils aîné, Robert eut pour femme Sarine de Lorraine, et mourut en 806, sans enfans. Éverard, qui finit ses jours en 835, est regardé comme le neuvième comte de Clèves. Lorsque les Carlovingiens cessèrent d'occuper le trône impérial, les

maisons qui leur succédèrent, laissèrent, à titre de fief, ce pays à des comtes. Au commencement du 10^e. siècle, Balderin, l'un d'eux, se distingua par des faits d'armes. Son fils Conrad fut reçu, en 996, à la diette de Worms par l'empereur Othon III, parmi les quatre comtes héréditaires du saint empire romain. Thierry, son successeur, rendit des services éminens à l'empereur Henri III, qui l'en récompensa par la donation du chatcau de Nimègue, sous la réserve d'une reconnaissance annuelle. Les comtes de Clèves, vers le 11^e. siècle, frappèrent de la monnaie. Ils firent toujours partie des croisades.

Thierry VIII épousa, en secondes noces, Marguerite de Habsbourg, nièce de l'empereur; par cette alliance, il acquit de la splendeur et de la richesse. Il vint au secours du comte Gui de Flandres, contre Philippe-le-Bel, roi de France. Étant mort sans enfans, Jean II, son frère, quitta l'état ecclésiastique, et se saisit du gouvernement; mais il ne laissa point d'héritier, et, en 1368, le pays de Clèves passa aux comtes de la Mark. En 1417, les souverains de Clèves furent élevés au rang de ducs par l'empereur Sigismond. Adolphe, le premier de ceux-ci, reconstruisit vingt-deux ans après, la tour du cygne, où il plaça une inscription en mémoire de cet événement (44). Quelque aventure tragique, arrivée dans la famille de ces princes, y aura donné l'idée de la femme blanche, qui, au dire du vulgaire, apparaît chaque jour au lever de l'aurore. On prétend qu'il en existe deux autres, l'une au château de Rosenberg, en

Bohème ; l'autre , connue sous le nom de Béatrix d'Orlamunde.

Mais celle de Clèves est bien autrement célèbre. Elle affectionnait l'ancienne salle des chevaliers. Voici ce que j'ai lu sur son histoire, dans un ouvrage concernant le pays de Clèves , imprimé à Berlin en 1795 , avec vingt-deux gravures et treize vignettes.

Béatrix , fille unique de Thierry , gouverneur de Nimègue et de Clèves , le dernier de la branche Ursinus , se trouvait chez son père , à Nimègue , lorsqu'un jeune chevalier étranger , et que l'on nommait Élie Grail, descendit le Rhin dans un léger esquif que conduisait un cygne blanc attaché avec une chaîne d'or. Il obtint Béatrix en mariage en lui faisant promettre de ne demander aucun éclaircissement sur son origine. Ayant mis au jour trois enfans , la belle comtesse se crut en droit d'oublier sa parole et d'exiger la révélation du secret : Élie disparut sur-le-champ. Elle en éprouva tant de repentir qu'elle expie continuellement sa fatale curiosité en veillant à la conservation des souverains de Clèves , et en annonçant la mort et autres grands événemens qui arrivent dans leur maison. Elle n'est cependant pas redoutable comme Yphycène, prophétesse d'Écosse , qui nous fait trembler dans Macbeth. La nôtre se montra en plein jour à une dame qui était seule et occupée devant un métier à broder , dans un appartement du château. La femme blanche s'avança tranquillement devant elle , examina l'ouvrage et y passa plusieurs fois la main. Elle se plaça devant la

fenêtre , comme pour jouir de la vue ravissante qui s'y déploie , revint devant le métier, et fit les mêmes mouvemens; bientôt la porte s'ouvrit d'elle-même, et Béatrix disparut.

A la paix de Teschen, en 1779, elle se présenta, au crépuscule, et dans ce même château, devant une femme de chambre. Dépêche-toi, dit-elle, à cette personne alors occupée, et qui resta immobile de frayeur, dépêche-toi. Finiras-tu? s'écria-t-elle plus fort; l'autre, moitié morte, entra dans l'appartement de ses maîtres, où elle tomba sans connaissance.

Je voudrais pouvoir vous apprendre d'autres circonstances des apparitions de Béatrix; mais, lorsque j'étais à Clèves, j'ai eu beau l'appeler au point du jour et au crépuscule qui précède la nuit; aucune femme blanche ne s'est introduite dans ma solitude.

Dans la grande cour du château, une pierre bleue rappelle à la mémoire la cérémonie de *la corde des grâces*. A chaque prise de possession du duché de Clèves, le jour de la prestation du serment de fidélité, un jeune chevalier, revêtu d'habits solennels, montait à cheval; on lui apportait, près de la pierre bleue, une corde longue de dix-huit toises, conservée précieusement dans les archives. Il en tenait un bout de la main droite; la corde était portée de distance en distance par des messagers de la chancellerie. Le cortège parcourant les rues principales, ceux qui avaient à solliciter la grâce de délits ou de crimes, et en cas d'absence ceux qui les représentaient, s'attachaient à la corde; le chevalier les ramenait dans la

grande cour du château ; la régence examinait leurs demandes , prenait les informations convenables , et envoyait en cour son rapport , qui ordinairement était suivi d'un acte d'indulgence du souverain.

Le nom du château de Clèves qui a amené la fable d'Élie Gail , a valu le titre de *Chevaliers du Cygne* à un roman dont madame de Genlis place en partie les aventures dans ces lieux enchanteurs : des paladins y viennent consacrer leurs bras à la défense de la princesse Béatrix. Mais reprenons les événemens historiques.

En 1484 , Adolphe de Clèves , seigneur de Ravenstein , présidait le conseil que les Belges avaient donné à Philippe , lorsqu'il perdit sa mère , Marie ; Maximilien , prétendant être seul tuteur de son fils , obligea Adolphe à se soumettre. L'année suivante , Maximilien fut élu roi des Romains. Une révolte éclata contre lui à Bruges ; les habitans le forcèrent à sortir de la maison de Cranembourg , en lui donnant comme prison d'état la maison de Philippe de Clèves. En 1488 , ce dernier se rendit , comme otage , à Gand , jusqu'à l'exécution de la paix ; mais il jura solennellement , si elle était violée , de protéger les Belges. Maximilien ayant faussé sa parole , Philippe entra dans Bruxelles , réunit à sa cause presque toute la Flandre , et , après des avantages signalés , il croyait la rendre indépendante , lorsque les princes de l'empire firent contre lui une ligue à Francfort. Il se retira à l'Écluse , en Hollande , repoussa le comte de Nassau , et assiégé par le duc de Saxe , après une

vigoureuse défense , il conclut la paix en 1492.

Le duc Jean III épousa la riche Marie de Juliers ; son fils hérita de Gueldres, mais il fut obligé de le céder à Charles-Quint. La fameuse guerre de la succession de Clèves et Juliers s'étant élevée en 1609, Jean Sigismond, prince électoral de Brandebourg, obtint, aux droits de sa femme, le duché de Clèves (45). En 1666, Frédéric Guillaume répara l'extérieur du château. Il fit plus pour cette contrée ; il lui donna, comme gouverneur, Jean Guillaume Maurice de Nassau-Siegen, à qui elle doit ses routes, ses avenues, son parc, son jardin botanique, tous ses embellissements. Ce prince a percé, sur la montagne de l'Étoile, des allées dans une forêt de chênes et de hêtres. Ses mains ont planté un tilleul, environné de bancs de repos, d'où la vue plonge sur vingt-quatre villes et une foule de villages, sur le Rhin, le Vahal, et je crois aussi la Meuse. La montagne de Clèves jouit d'aspects encore plus riches et plus variés. Comme le gouverneur affectionnait le Freudenberg (Montjoie), il y avait fait bâtir une maison de plaisance, que le temps, rabaissant toutes choses, a changé en modeste cabaret. Près de là, Maurice s'est fait construire lui-même sa tombe, dans une contrée romantique et solitaire, dite le *Berg und thal* (Mont et vallée). Par ses soins, on y éleva un mur en demi-cercle, avec des excavations voûtées. Le mur, ouvert par le milieu, conduisit à une place plantée d'arbres, au milieu de laquelle la tombe, en fer coulé, longue de dix pieds, large de six, haute de sept, fut placée sur un soubassement de seize

pouces de largeur, dont le saillant est d'un pied. Le monument fut décoré de statues, d'armes, de lampes sépulcrales et d'inscriptions antiques. Le prince Maurice est mort en 1679, et il se trouve toujours l'objet des regrets des habitans. Il y a donc même sur cette terre une sorte d'immortalité pour la vertu !

Le cénotaphe dégradé en 1702, était délaissé ; le préfet l'a fait réparer en 1811, et on y a gravé une inscription faite par l'Institut (46).

Je reviens à Clèves. On a projeté de jeter à bas une partie délabrée du château ; ce qui procurerait une belle place, des matériaux pour les distributions, soit du tribunal, soit de la salle qui renferme une collection des antiquités découvertes dans l'arrondissement ; enfin de grandes facilités pour la restauration des prisons qui sont des réceptacles humides, inaccessibles à l'air et au soleil, où il est difficile de séparer l'innocent du coupable, et l'homme en santé du malade. On voit encore dans ces prisons les cachots souterrains du temps des ducs de Clèves. Mais écartons ces images sinistres, et parlons plutôt de l'ordre des foux, fondé en 1381 par Adolphe II, qui les choisit parmi les familles les plus distinguées du pays. Sur leurs habits était brodé Momus revêtu d'une robe à damier rouge et argenté ; ils portaient des bas jaunes, et dans les cérémonies ils tenaient une corbeille de fruits à la main. Leurs bonnets, leurs manches, leurs souliers noirs et pointus étaient chargés de grelots. On voit en Allemagne beaucoup de portraits de princes et même de princesses, avec des

grelots qui devaient faire au bal une plaisante harmonie. Nos foux n'admettaient point parmi eux de gens divisés par la haine. Ils s'assembaient à Clèves , le premier dimanche après la fête de saint Michel , et nommaient un roi et des conseillers afin de diriger les affaires de l'ordre et de soigner les dispositions pour la cour de l'année suivante. Faisant entre eux des collectes , soit pour les besoins de l'association , soit pour le soutien des malheureux, ils n'oubliaient pas le dîner de l'amitié , et ils assistaient à un office solennel pour le repos de leurs frères morts depuis la dernière réunion. On voit qu'il y avait dans cette institution un but religieux et moral caché sous le voile de la gaieté. Il ne s'y commettait pas d'extravagances comme dans les saturnales qui ont donné naissance à ces fêtes, et comme dans celles de l'âne et des foux, qui se célébraient dans une grande partie de l'Europe. Ces dernières avaient été en vain condamnées par la puissance ecclésiastique et séculière , depuis le concile de 633 à Tolède jusqu'à l'arrêt du parlement de Dijon , en 1552. La fête des Innocens , qui paraît dériver des foux , était encore en vigueur dans quelques monastères de Provence , au milieu du dix-septième siècle. M. de Spaen Lalecq , membre du conseil général du département , qui a rempli en Hollande des emplois éminens et qui est l'auteur d'une histoire de la Gueldre hollandaise, en trois volumes , a fait sur l'ordre des foux un article très-ingénieux.

Je vous envoie les noms des membres qui composaient cet ordre à sa formation (47).

La ville de Clèves est divisée en haute et basse. La première est assise sur trois collines dont l'une porte le château ; l'autre, dite Kirchberg , a l'église catholique , dont l'isolement sur le petit marché produit une assez forte impression. Sur la troisième colline est le grand marché qui est planté d'arbres ; les mennonites y ont un lieu de dévotion. De ces deux derniers points on jouit d'une vue charmante sur la ville basse et ses environs. Derrière la Cour-au-Prince , qui était la dernière résidence du gouverneur , sur un amphithéâtre formé par la nature et au pied duquel coulent les eaux du Kannisdahl , se dessine un beau jardin d'où l'on a le plus agréable coup d'œil sur la campagne. Le château de Belle-Vue , hors de la porte de Nassau , appartient à M. de Spaen Lalecq , homme d'une grande amabilité.

Sur la porte de Mittelhar est sculpté un bas-relief représentant Eumène , rhéteur , d'origine athénienne , né à Autun , premier secrétaire et panégyriste de Constantin ; il a fondé ici l'instruction publique.

On entre dans la ville basse , bâtie au pied des collines ; elle renferme les églises protestantes et la synagogue (48). La population de Clèves est d'environ 5,000 âmes ; on y a généralement suivi l'architecture hollandaise. Le parc , qui s'étend sur deux communes , a quatre portes et un mille de circuit. Un amphithéâtre qu'on vient de restaurer est établi derrière quatre fontaines placées à étage les unes sur les autres , et en face du jardin des plantes qui est entretenu avec le plus grand soin et où se trouve une pépinière. Au pied du

parc sourdrent des eaux minérales dont on a commencé à se servir en 1742. Remises en état , au moyen d'une souscription en 1811 , elles contiennent le carbonate de fer et sont propres dans les maladies chroniques ou asthéniques. Il faut des maux bien rebelles pour résister , soit à l'action de ces eaux prises intérieurement ou extérieurement , soit à la salubrité de l'air et à une situation tellement heureuse que Frédéric II disait : Dieu a épuisé ici ses dons sur la nature. En attendant le concours annuel d'étrangers que l'on espère , un grand nombre de familles hollandaises se sont établies à Clèves. Il y a une salle de spectacle.

J'y logeai chez M. d'Andlaw, sous-préfet dont le mérite égale la modestie. Nous félicitions Varraff et Jean Janssen de Clèves ; le premier était tombé dans un gouffre , le second s'y est jeté et a été assez heureux pour en retirer son compatriote. Je ne vois jamais sans émotion ceux qui ont sauvé la vie de leurs semblables. Les Romains leur donnaient des couronnes de chêne, qui se conservaient dans les familles, comme de vrais titres de gloire.

La ville communique au Rhin par un canal appelé Spoy dont l'on a tout nouvellement reconstruit l'écluse. Cette rivière artificielle pourrait donner une grande extension au commerce de Clèves , qui a une imprimerie , des fabriques d'étoffes de laine , tissus de coton , toiles peintes , bonnets , chapeaux , limes , cordages , sellerie , brosses , vinaigre , amidon ; des tanneries , des teintureries , des distilleries de grains et pommes-de-terre , brasseries , poteries , tuileries , etc.

Près de Clèves on remarque un grand nombre de *tumuli* ; on peut y voir soit l'effet des inondations du Rhin ou des précautions des habitans pour élever leurs maisons et les mettre à l'abri , soit des buttes formées de charges de terres ou de pierres, que jetaient les soldats gaulois ou germains sur les restes de leurs héros.

Materborn , commune rurale , entoure en forme de demi-lune plus de la moitié de l'enceinte de Clèves ; le parc est presque entièrement dans son ressort.

Griethausen est près du vieux Rhin , à peu de distance du fort hollandais de Schenkenschanz , autrefois Burginatum , lequel occupe une langue de terre entre les deux bras du fleuve dont le gauche se nomme Vahal. Griethausen a été élevée au rang de ville par Jean II , avant-dernier comte de Clèves. Presque entièrement brûlée en 1596 et en 1735 , elle est régulièrement bâtie. D'Anville place la colonie Trajane dont parle Ammien Marcellin , dans un hameau de Griethausen , nommé Kellen ; Valois et autres savans prétendent qu'elle n'est autre que Tricesimæ , vis-à-vis de l'embouchure de la Lippe. Lorsque nous serons à Xanten , nous examinerons le lieu où il est probable que l'empereur Trajan a envoyé sa colonie.

Dans tout ce pays on parle une espèce de patois , composé de hollandais et de wallon ; ce dernier , comme nous l'avons observé , est mêlé de français , d'allemand et de flamand.

 LETTRE XXIII.

*Cranenbourg. — Bois sacré de Civilis. — Ruses des fraudeurs. — Révolte des troupes espagnoles. — Canton de Horst; ses bruyères, son industrie. — Pays des Mènapiens. — Le misanthrope de Horst. — Canton de Wanckum. — Wachten-donck *; invention des bombes.*

Le canton de Cranenbourg confronte avec celui de Nimègue (Bouches-du-Rhin); il se trouve à l'extrémité d'une presqu'île, formée par le Vahal et la Meuse, qui se joignent au-dessus de cette dernière ville.

Construite en 1338 par le comte Adolphe, Cranenbourg passa, cinq ans après, au pouvoir du comte de Hoorn qui l'obtint comme dot de la fille du comte Thierry 1^{er}, et qui y publia un code sur les digues; ce code porte le nom de Cranenbourg.

La ville fut environnée de murs et fortifiée le siècle suivant par le premier duc de Clèves. Les habitants de Nimègue en 1449, détruisirent son château.

Dans le dix-septième siècle, l'électeur Frédéric Guillaume donna l'usufruit de la souveraineté de Cranenbourg à l'habile Fay son médecin.

La forêt de l'empire (Reichswald) se prolonge dans un espace de quatre à cinq lieues, de la bruyère de Goch à la ville de Clèves et jusqu'auprès de Cra-

* Château des gardes.

nenbourg. C'est, dit-on, le bois sacré où Claudius Civilis, issu du sang royal, rassembla dans un festin les premiers et les plus audacieux parmi les Bataves, et y jura la guerre qui fit trembler les Romains.

Le voisinage de Nimègue, celui des fleuves, de la forêt et le nombre de chemins et de sentiers qui se croisent, rendent important le bureau des douanes de Cranenbourg. On m'y raconta une singulière ruse des fraudeurs. Ils avaient introduit des marchandises prohibées dans des planches sciées en deux, creusées dans l'intérieur et artistement arrangées dans de petites futailles recouvertes par de plus grandes qu'on avait déclarées comme contenant de la bière et du cidre. Ils se servaient aussi, tantôt de colliers de chevaux de trait, de bras d'échelles, de poutres creusées, tantôt d'instrumens de musique, même de bestiaux emportés comme viande fraîche. Si les fraudeurs veulent employer la force, ils n'ont pas d'armes proprement dites, mais de gros bâtons, en forme de massues ferrées. Ordinairement leurs chefs les précèdent de cent pas; aperçoivent-ils une embuscade, une patrouille de douaniers, ils en avertissent leurs gens par un coup de pistolet. Les débordemens du Vahal en hiver sont tellement forts dans les villages de Kekerdom, Zepelich et Hoedt que les postes de douanes sont obligés de se replier sur Cranenbourg.

Ottersom a des fabriques de poterie assez remarquables.

Middelaër est le Medelacum des Romains. Sui-

vant Cluvier, Cevalum, indiqué dans la table théodosienne, se retrouve dans Gennepe, située sur la Meuse.

On voit auprès de cette petite ville les ruines du fort de Genneperhuys (château de Gennepe); il a été successivement occupé par les Espagnols, les Hollandais et les Français. Ces derniers l'ont fait sauter en 1710. D'Uffelt, hameau de Gennepe, a un beurre tellement renommé qu'on le porte jusqu'à Berlin.

Mook est la dernière commune du département de la Roër sur la Meuse; il règne assez d'activité dans son port.

Le comte Louis de Nassau, attaqué le 14 avril 1576, dans les bruyères de Mook par don Sanche d'Avila, y fut battu et tué avec son frère le prince Henri, et le prince Cristophe, fils de l'électeur palatin. Pendant la nuit qui suivit ce sanglant combat, les Espagnols réclamèrent leur solde arriérée, se plaignirent de leurs fatigues, et, méconnaissant la voix de leur général, arborèrent les signes de la révolte. Ils réunirent l'infanterie à la cavalerie dans un seul corps dit l'escadron des mécontents; s'étant choisi un chef qu'ils nommèrent l'Élu, ils lui formèrent un conseil de soldats dont chaque jour il leur soumettait les propositions. Ils donnèrent l'infanterie à un sergent-major; leur commandant de cavalerie eut le titre de gouverneur. Ils allèrent ainsi, se retranchant la nuit, ou s'établissant dans des villes fortes et observant constamment la plus grande discipline. Ils s'arrêtèrent à Anvers où les bourgeois effrayés avan-

cèrent le montant de la solde. On prétend qu'à cette époque les troupes espagnoles commirent plusieurs actes semblables d'insubordination.

Je traversai la Meuse pour entrer dans le canton de Horst. Sa population est de 20,000 âmes dans une ville, un bourg et seize villages. Son étendue est de quatre myriamètres et demi carrés. Hors la dixième partie qui a des champs productifs et des prairies abondantes le long du fleuve, le reste ne serait que bruyères, si l'industrie agricole n'étendait journellement ses conquêtes par la culture ou par les plantations de sapins et de bouleaux. Ces bruyères se réunissent aux landes immenses de la Campine. M. le comte François de Neufchâteau, a appelé l'attention publique sur les moyens d'utiliser toutes ces terres infertiles qui dans les départemens des Bouches-du-Rhin, de la Meuse-Inférieure et de la Roër forment une masse de 400,000 hectares. Ce serait la conquête d'une nouvelle province, qui vaudrait bien les déserts de la Delaware et du Mississipi. Mais parcourons le canton de Horst. J'y trouve des villages entiers remplis de distilleries de genièvre. Les Hollandais tiraient annuellement de Venray trente mille paires de souliers pour le service de terre et de mer; on s'occupe des moyens de rétablir cette branche d'industrie. Venray a deux chapelleries, quinze tanneries, trois brasseries et une fabrique de vinaigre. On a monté dans cette jolie petite ville une école secondaire; les récollets y enseignaient autrefois le latin.

Sainte Oda , princesse écossaise , pour conserver sa virginité , se retira dans les bruyères marécageuses de Venray ; elle y mena la vie cloîtrée , et y convertit les Toxandriens à la foi (49). On ne saurait trop admirer cette abnégation de soi-même , dans un rang aussi élevé , ce dévouement sans bornes de la vertu chrétienne.

A Brockhuisen , il y a des tuileries , briqueteries ; on y travaille à la ganterie ; on y fait de l'huile de navette , lin et colza , de même qu'à Merlo , où de plus , on distille le grain et la pomme-de-terre.

Brée a deux distilleries de grains et six brasseries.

Un dépôt de quarante-six mérinos du gouvernement a été placé chez le maire de Merlo pour améliorer dans ce canton la race des bêtes à laine.

A Grubbenvorst sont des tanneries , des tuileries et briqueteries et quatre brasseries.

Dans un site pittoresque je remarque des maisons distinguées par leur bon goût et leur propreté hollandaise ; c'est Blerick connu dans les itinéraires romains sous le nom de Blariacum. Il est en face de Venlo ; le terrain où existait l'ancien fort de Saint-Michel dépend de Blerick.

Helden a des tanneries , des fabriques de poudre et amidon , et quatre brasseries. Son territoire recèle beaucoup d'antiquités ; dans un mur , on y a découvert une divinité payenne. L'historien Knippenberg a été curé de Helden.

Situé entre Venlo et Ruremonde , et célèbre dans l'histoire, Kessel était le Castellum Menapiorum. O

voit encore les ruines du château ; on reconnaît le pays des Ménapiens , fidèlement décrit par Jules-César. Ici Julien battit les Francs qui dévastaient la contrée. Sous la première race des rois de France , Kessel était un lieu notable. La paix d'Utrecht donna à la maison de Brandebourg toute cette enclave de la Hollande. J'y ai vu un château appartenant à M. de Keverberg , ancien sous-préfet de Clèves , et depuis préfet de l'Yssel supérieur à Osnabruck. Horst chef-lieu du canton possède une chapellerie , des tanneries , huit distilleries de grains , dix brasseries , des fabriques de draps et de flanelle , de cire et de bougies. Le maire de Horst , M. Kannegiesser , homme plein de zèle , a fait réparer avec le plus grand soin tous les chemins vicinaux de son canton (50). J'étais fort curieux de voir un riche particulier , fameux dans cette contrée pour ses principes et sa conduite. Il eut un jour la fantaisie de se marier , et il écrivit à une jeune personne : Si ma main vous agréé , ayez demain à la messe un ruban vert sur les cheveux. Cette déclaration fit fortune ; la demoiselle mit le ruban vert et devint son épouse. Mais il ne fut pas long-temps d'accord avec elle , et voulant en éloigner sa fille , il enferma celle-ci dans un sac que les gendarmes saisirent comme de la contrebande. Il vit isolé , et habillé de la laine grossière de ses brebis qu'il se donne bien de garde de croiser avec des mérinos ; il laisse toute l'année ses chevaux dans les prairies. Suivant lui , les privations de l'hiver ne sont pour eux qu'une compen-

sation des jouissances de l'été ; d'ailleurs il n'estime bêtes et gens , que ceux qui savent résister au froid , à la faim et à la soif. Un étalon de grand prix s'échappe , attiré par les hennissemens d'une cavale ; il tombe dans un fossé marécageux , s'y enfonce et va périr ; chacun s'empressait à le secourir , lorsque son maître s'y oppose. « Honni soient les libertins » et les ingrats , s'écrie-t-il : qu'il périsse ! » Ses coursiers faméliques circulent avec liberté dans le château ; ils montent jusqu'à la salle à manger , s'approchent des convives ; s'il y en a , et saisissent adroitement les morceaux de pain. Si ses vaches s'écartent de la prairie qu'il leur a fixée , il les met en pénitence dans une salle basse au premier étage du château. A la moindre querelle , leur maître renvoie ses fermiers , et ses terres se reposent pendant longues années ; mais il leur procure une espèce d'engrais tout particulier. Il semble attirer dans ses domaines d'épaisses légions de corbeaux. « Qu'on ne les chasse » pas , recommande-t-il à ses gardes ; désarmez ceux » qui oseraient tirer sur eux ; ils sont mes seuls » amis. »

On me cita une foule d'anecdotes sur cet ancien seigneur à qui l'on ne peut refuser une façon de vivre peu commune ; au reste , il tient son originalité d'un père qui voyageait en chaise à porteur , entre deux chevaux , et dont on raconte des choses trop incroyables pour leur donner place ici.

Je passai la Mense à Grubbenvorst , afin d'entrer dans le canton de Wanckum. Il est parsemé de

champs , de vallons , de collines , de marais , de bruyères , de prairies et de forêts. L'agriculture des environs de Stralen et de Wachtendonck est peut-être la plus florissante de l'arrondissement de Clèves. Le lin y est particulièrement d'une belle venue. La partie intermédiaire du canton est occupée par une bruyère, sur une longueur de huit kilomètres et une largeur moyenne de quatre à cinq ; on y trouve des tourbières , quelques bois de chênes , sapins , et bouleaux , et les cabanes éparses des pauvres colons. Au centre s'élève doucement une hauteur d'où l'on a des points de vue très-variés. Auprès de Wanckum qui est un village pavé , on a découvert un sarcophage , des urnes , des lampes , des amphores et des médailles. Une digue conduit , par des marais et des bas-fonds , à Meurs et à Venlo.

Kriekenbeck est un château entouré d'avenues , d'étangs et de vergers. Les tourbières des environs occupent , en été , un grand nombre de bras ; leur exploitation a été l'origine d'un lac de deux lieues , qui abonde en poissons.

Greffrath et Lobberich , villages pavés , ont des fabriques de tissus et rubans de soie , velours , rubans de velours et mouchoirs ; ces articles passent presque tous à l'étranger. Il y a en outre à Lobberich deux établissemens de passementerie ; à Greffrath on fait en lin et au métier , des bas , gants et bonnets. La route de Paris à Wésel traverse Stralen ; les marais entre cette commune et Venlo présentaient de grandes difficultés ; au moyen de trois ponts et

d'une levée considérable , on a obtenu un bel alignement de 10,000 mètres de longueur. Stralen , qui a des fabriques de coton , de chapeaux , de bonnets , et des teintureries , était une ancienne forteresse dont les Français ont démoli les remparts en 1672. Dans les dépendances de cette petite ville est Sand, où l'on croit que les Romains tenaient un cantonnement ; du moins on y trouve beaucoup d'antiquités. Là on avait bâti un couvent de chanoines réguliers ; en 1588 un détachement en embuscade y assaillit le duc de Clèves , et pensa lui enlever ses états et la vie. Il voulait faire lever le siège de Wachtendonck , qui avait autrefois des comtes résidant au château de Donck. Charles de Mansfeld , envoyé par le duc de Parme , fit alors , pour la première fois , usage des bombes (51) que venait d'inventer un artificier de Venlo. En France , on ne commença à les employer qu'en 1654 , au siège de la Motte. Mansfeld prit Wachtendonck par capitulation , le 3 décembre 1588. Elle resta au pouvoir des Espagnols jusqu'en 1600 où le comte Louis de Nassau profita de la gelée pour faire passer à ses troupes les marais et les fossés dont elle était enceinte. Il s'empara de la ville , pendant le sommeil de sa faible garnison , et il faisait déjà appliquer contre le château une échelle , lorsqu'une jeune fille accourue au bruit , la renversa. Le gouverneur qui n'avait plus que trente hommes n'en fut pas moins obligé de se rendre.

LETTRE XXIV.

Gueldres. — Historique. — Manufactures. — Pèlerinage de Kevelaër.

CÉSAR fait du pays de Gueldres une description dont on reconnaît encore la justesse. Voilà les marais, les bruyères, les forêts, les rivières dont il parle. C'est ici que résidèrent les Ménapiens, les Sicambres, les Bataves. Les Attuariens, suivant Marcellin, avaient passé sur les bords de la Niers. Les Francs étaient dans cette contrée, lorsqu'ils furent attaqués par Julien; de là les Saliens se répandirent sur la Meuse, la Sambre et l'Escaut; c'est dans cette partie de la Roër qu'était le comté de Teisterland (dont nous parlons page 181).

Nous avons déjà eu lieu d'observer que, sous les faibles successeurs de Charlemagne, les comtes et les gouverneurs se déclarèrent indépendans. Othon de Pont, en 879, s'était emparé du pouvoir dans le pays de Gueldres; ses fils, Léopold et Richard, bâtirent un château qui est devenu depuis la ville de Gueldres. Gerlach rendit à Conrard et à Henri-l'Oiseleur de signalés services contre les Bohémiens et les Esclavons; son fils Goufried battit les Normands et les Hongrois. Le comté de Gueldres fut érigé en duché, l'an 1079.

En 1470, Adolphe, fils unique d'Arnould, étant

pressé de régner , l'avait détrôné , lorsqu'il parut céder un moment à l'intervention des princes voisins ; mais bientôt il fit enlever son père , et traîna ce vieillard nu à Arnheim , où il le jeta dans une prison. Le barbare résista aux prières du fameux Philippe de Commines , qui lui avait été envoyé par le duc de Bourgogne. Mais celui-ci ayant pris les armes , Adolphe s'enfuit , et fut arrêté. Les habitans de Gand , Bruges et Ypres brisèrent ses chaînes , et le mirent à leur tête contre les Français. Il marche sur Courtray , en 1477 ; voyant ses troupes en déroute , il se place à l'arrière-garde , et périt trop glorieusement , les armes à la main. Charles-le-Téméraire marcha dans la Gueldres , à la tête d'une puissante armée ; il soumit par la force les villes qui ne voulaient pas le reconnaître , et se fit proclamer duc de Gueldres , et comte de Zutphen ; l'empereur Frédéric III le confirma dans la possession de ces provinces , qui furent alors réunies à la maison de Bourgogne. C'est à cette époque que Charles voulut fonder une monarchie , mais la fortune trompa enfin son courage ; il fut tué , le 5 janvier 1478 , sous les murs de Nancy *.

Sa fille unique , Marie , hérita de ses vastes domaines. Louis XI s'opposa , par jalousie , à ce qu'elle épousât le comte d'Angoulême , et les Pays-Bas furent la dot qu'elle apporta à Maximilien , fils de l'empereur Frédéric III. Que de sang cet hymen a coûté à la France et à l'Autriche ! Aussi Louis XV se

* Voyez note XXXII.

trouvant , en 1745 , à Bruges , et regardant les tombeaux de Charles et de Marie , s'écria : *Voilà le berceau de toutes nos guerres !*

Les habitans de la Gueldres avaient refusé de reconnaître Maximilien ; il fut obligé de la faire occuper par ses troupes.

En 1507 , le duc de Gueldres , allié des Français , ravagea la Campine. En 1543 , Charles Egmond étant mort sans héritiers , Charles-Quint s'empara de ce pays , qui resta près de deux siècles à l'Espagne.

Les Hollandais attaquèrent , en 1638 , la ville de Gueldres ; les Espagnols forcèrent leurs retranchemens et les obligèrent à se retirer.

Le duché comprenait la province , c'est-à-dire , les comtés de Nimègue , Zutphen et Arnheim , et le haut quartier renfermant les villes et ressorts de Gueldres , Ruremonde et Venlo. Le traité d'Utrecht qui , en 1718 , mit fin à la guerre de la succession d'Espagne , donna les comtés et Venlo à la Hollande , Ruremonde à la maison d'Autriche , et Gueldres au roi de Prusse. Ce prince y entretenait un bataillon. Différens bras de la Niers , la Fluth qui entre dans ses fossés , et les bruyères marécageuses qui environnent cette place la rendaient redoutable. Cependant , elle fut prise par les Français en 1757 , et sept ans après , ses remparts furent démolis par ordre de Frédéric II. Elle n'est plus que poste militaire , avec un adjudant de place. L'officier qui la commande était père de madame Scio , cantatrice célèbre , dont le théâtre Feydeau , à Paris , conservera long-temps le sou-

venir. Gueldres avait beaucoup souffert par l'explosion d'un magasin à poudre, qui sauta en 1535, et qui détruisit une partie de la ville; elle est bien rebâtie et entourée de prairies et de jardins. Logé chez M. Portmans, notaire et maire, je n'oublierai jamais les momens agréables que j'ai passés dans sa famille.

La maison commune de Gueldres servait aux assemblées des collèges administratifs; il y a deux beaux édifices, l'église catholique, et un temple où les luthériens et les calvinistes exercent leur culte dans la meilleure harmonie. Gueldres possède des fabriques de draps, casimirs, velours et soieries, molletons, étoffes légères de laine, de serge et de flanelle, et mélangées mi-laine et mi-coton; des filatures de lin, tanneries, chapelleries, teintureries, etc.

Issum, jolie commune rurale, partage cette industrie variée, et a en outre, des poteries. Le château des comtes existe encore; après eux, Issum dépendit de l'électorat de Cologne. Dans le ressort de Pont, est le beau château de Labaye, appartenant à M. de Honsbroich.

Gueldres a 3000 habitans; elle est sur les routes de Paris à Wésel, de Creveld à Clèves, et sur la fosse Eugénienne dont j'ai parlé dans ma lettre. Le jardinage, et surtout la culture des arbres fruitiers, y sont soignés. Je m'étais étonné de les trouver si peu en honneur dans presque tout ce beau département de la Roër (52). La rose, dite boule de neige, passe pour être originaire de Gueldres. On vient de con-

struire auprès de cette ville , trois ponts , dont un a 24 mètres d'ouverture. On a facilité l'accès de la ville du côté de Venlo et de Clèves , en démolissant une tour massive qui en masquait l'entrée , et qui obligeait les voyageurs à un détour.

Le gouvernement prussien fit ouvrir , en 1770 , de Gueldres à Hamert , maison isolée sur les bords de la Meuse , un canal pour recevoir l'eau des marais. J'ai déjà observé avec quelle impatience l'administration actuelle attend la paix , pour commencer , sur plusieurs points , des entreprises aussi utiles.

On trouve , près de Gueldres , des bois plantés en sapins et en bouleaux. Capellen a des tourbières , comme il en existe dans les cantons de Cranenbourg , Horst , Goch et Wanckum. On en compte , dans l'arrondissement de Clèves , cent cinquante exploitations , où huit cents ouvriers travaillent à raison de 75 centimes par jour ; la charrette de tourbe ne coûte , prix moyen , que 80 centimes. Ce combustible se consomme dans le pays ; il n'est extrait qu'à mesure des besoins ; et , ordinairement , les exploitans sont les propriétaires du sol. On se propose de régulariser le travail d'une tourbière voisine du dépôt de mendicité , à Brauweiler , et d'y faire pratiquer la carbonisation. On publiera les avantages qui en résulteront , et ils serviront d'exemple pour ménager et étendre les ressources qu'offre ce combustible.

Mais où se dirigent tous ces gens , hommes , femmes , enfans , l'air recueilli , le chapelet à la main ,

et disant à demi-voix des litanies ? Sommes-nous auprès d'un grand pèlerinage ? Je vais satisfaire votre curiosité , me dit un habitant de Gueldres.

« Un soldat prussien , revenant de Luxembourg ,
» au milicu du siècle dernier , rapporte à son cha-
» peau une image de la sainte Vierge : il s'arrête
» à Kevelaër , au milieu de la place , et , cédant à une
» révélation , il y dépose le papicr modeste ; cette
» peinture , dépouillée d'art , que vous y verrez ,
» pour confondre la vanité humaine , est devenue le
» plus précieux trésor. La renommée s'en répand.
» Au lieu même où le soldat fléchit le genou , on
» bâtit une chapelle en rotonde , pour l'image mi-
» raculeuse , autour de laquelle se suspendent des
» milliers de béquilles , de bandages et d'autres
» signes de guérison. Un couvent d'oratoriens est
» érigé ; on aligne des rues , on plante des avenues
» d'arbres. En juillet et août de chaque année ,
» aux fêtes de la Visitation , de l'Assomption et de
» la Nativité , oubliant les travaux de la campagne
» pour la jouissance des prières , des pèlerins ar-
» rivent de la Hollande , de la Belgique , des bords
» du Rhin , du fond de l'Allemagne ; on en a
» compté jusqu'à 50,000 du département de la Roër ,
» et 100,000 du dehors. »

Après m'avoir donné ces détails , l'habitant de Gueldres voulut bien m'accompagner à Kevelaër. Les chemins et les champs étaient couverts de pèlerins. Les maisons , les granges ne suffisant pas la nuit , pour les abriter , on leur étendit de la paille dans les

rues, les cimetières, les jardins et les vergers. Là, ils mangeaient leur pain noir (53) avec un grand appétit. L'église était remplie de leurs cierges; l'année dernière, celui d'Aix-la-Chapelle était le plus beau; cette fois, le cierge de Cologne le surpassait. Partout sont des confessionnaux où l'on remet les fautes; partout sont des trones où les pécheurs déposent leurs offrandes.

« Mais, dis-je à mon guide, je croyais que les » pèlerins marchaient en processions nombreuses, » la croix en tête, et précédés par les prêtres. »

« On pouvait redouter, me répondit-il, que des » gens sans aveu, des scélérats ne s'introduisissent » parmi ces hommes simples et pieux. On désirait » porter à rester chez soi, tout ce qui, néces- » saire à l'existence de sa famille, n'aurait été in- » cité à ces excursions que par la fainéantise ou » l'immoralité. Des hommes, d'ailleurs, pleins de » piété et de sens, frappés de quelques désordres, » demandaient qu'on fermât la chapelle de Kevelaër. » Le préfet a, je crois, agi plus sagement, en lais- » sant ces moyens de consolation et de courage » religieux; mais en exigeant, par arrêté de juin 1811, » qu'on se rendit aux pèlerinages, sans attroupe- » mens, et avec des passe-ports individuels. »

Dans une ville où tout rappelle à une autre vie, il n'est guère de place à l'industrie humaine. Aussi, Kevelaër n'a pour manufactures que des tanneries.

LETTRE XXV.

*Goch. — Pfalzdorf. — Défrichement des bruyères.
Champs plantés en tabac. — Calcar. — Jean de
Calcar. — Secours aux incendiés.*

GOCH, *Herenatium*, était probablement une habitation des Gugernes. Les chroniques n'en parlent pas, avant l'année 1291, où Othon III, comte de Gueldres, lui donna le titre de ville, des privilèges et une enceinte de murailles. Deux siècles après, Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, s'en étant emparé, la céda au duc de Clèves, à qui les empereurs d'Allemagne confirmèrent cette possession. Sa population est de 2500 âmes : elle a des églises catholique, réformée et mennonite. Sa situation sur la Niers convient au blanchiment des toiles ; aussi, l'on dit qu'elle en avait autrefois une fabrique importante, qui a passé à Harlem. M. Vandenbosch se propose, en ce moment, d'en établir une de toiles peintes ; sa maison, qui est fort agréable, a tous les emplacements nécessaires pour un vaste établissement.

On trouve à Goch deux filatures de laine qui emploient 250 ouvriers, des fabriques d'étoffes légères de laines, flanelle et serges ou mi-coton et mi-laine, d'autres fabriques de tissus de crin, cordages, bas, chapeaux, savons, épingles, clous, amidon ; une

bourreleric, quatre distilleries de grains, trois d'huile de navette, lin et colza, trois de vinaigre, des teintureries, des tanneries.

Sur la grande place est un tilleul d'une grandeur extraordinaire. On raconte que des enfans jouant un soir sous son ombrage, ils s'approchèrent d'une voiture qu'on n'avait pas encore rentrée, et qui avait été déclarée à la douane comme chargée de sable. Ils trouvèrent ce sable d'une couleur, d'une légèreté si semblable à celles de la cassonade, qu'ils voulurent s'assurer s'il s'était en effet transformé en sucre, et ils en remplirent leurs poches, comme *Candide* avait fait des cailloux d'Eldorado. Ils ne furent pas trompés dans leur attente.

Ce miracle se renouvela, depuis, dans l'arrondissement de Creveld, lorsque la voiture d'un entrepreneur de route (étranger à ce département) s'étant brisée, il en sortit du sable par tas qui obstruaient le passage; les habitans voulaient les répandre; le commis s'y opposa; il mettait à les ramasser un soin si grand qu'il éveilla les soupçons, et alors on s'assura que, depuis plusieurs mois, l'entrepreneur avait endormi la vigilance des douaniers.

Kervenheim est une petite ville; le comte Adolphe y avait fait construire un château en 1440. A Gaesdong, dépendance d'Asperden, était un couvent de chanoines réguliers. Rutger Velthege, frère lai, dirigea à Clèves les superbes plantations du prince Maurice. Mort en 1693, il laissa une telle réputation, que son portrait fut placé parmi ceux des prieurs.

Le beau château de Wissen a perdu son propriétaire, M. le comte Deloë Imsterrath, membre du sénat; j'y ai reçu le plus aimable accueil de sa charmante famille; c'est là que, pour la première fois, j'ai entendu le mélodion, espèce de piano qui a presque la douceur des sons de l'harmonica, et que son auteur, né sur les bords du Rhin, a fait connaître à Paris.

Madame la comtesse Deloë, pénétrée des avantages de la vaccine, l'a pratiquée elle-même dans son canton; cet exemple a beaucoup contribué dans la Roër au succès d'une découverte si utile à l'humanité (54).

Le château de Well appartient à M. de Liedel, membre du conseil général du département (55).

La commune de Phalzdorf (village palatin) à une lieue de Goch réclame l'attention. Le sol qu'occupent ses maisons, ses belles plantations régulières, les 1,500 hectares de son fertile territoire n'étaient que bruyère stérile, lorsque Frédéric II y retint, en 1741, par des concessions quelques familles du Palatinat qui se disposaient à partir pour la Pensylvanie. Avec quelle jouissance on contemple les succès d'une aussi intéressante colonie! C'est ce bel exemple qu'a cité le préfet, lorsqu'à la fin de 1811, il a appelé l'attention publique sur les bruyères. Il en existe dans ce département un si grand nombre que, si l'agriculture s'en emparait, une nouvelle population de cent mille habitans pourrait y trouver l'existence. On transformerait des flaques d'eau en bonnes prairies ou des profondeurs de marais en tourbières;

on planterait des bois ; près des lieux où il resterait de la bruyère, on sèmerait du sarrasin, et on nourrirait des abeilles qui sont singulièrement friandes de la fleur de l'un et de l'autre ; l'on augmenterait ainsi le nombre des ruches qui est déjà de 10,000 dans l'arrondissement de Clèves ; des terres humides et froides deviendraient, par des saignées, des champs productifs ; sur les canaux s'élèveraient des usines ; des habitations éparses s'aggloméreraient à mesure que la nature récompenserait les efforts de l'art, et elles seraient bientôt des villages. Les descendants de quelques familles qui défrichaient les bruyères de Phalzdorf, sont maintenant au nombre de 2,500.

Un ecclésiastique, de grand mérite, né à Goch, m'a communiqué un Mémoire qu'il a fait sur les bruyères ; je m'empresse de le joindre à ma lettre (56).

En continuant mon voyage, je me trouvai au milieu de champs de tabac. On sait que cette plante, découverte en 1520 par les Espagnols dans la péninsule d'Yucatam, entre les golfes de Campêche et de Honduras, et de là portée dans l'Amérique Septentrionale, n'a été connue en France, que vers l'an 1600. Un arrêt la proscrivit comme pernicieuse à la santé ; l'usage réforma la décision supérieure. Partout on fit une grande consommation de tabac, soit en feuilles, soit en poudre. En 1674, la France le donna en ferme ; ce privilège exclusif fut détruit par la révolution. Depuis deux ans le monopole en a recommencé, et on a vu que le gouvernement

en avait formé une grande manufacture à Cologne. Le tabac de ce dernier arrondissement est de faible qualité ; celui de l'arrondissement de Clèves est beaucoup meilleur. Mais , et manufacturiers , et cultivateurs , et consommateurs même , tous réclament la suppression du monopole. Vous trouverez dans une note le détail des moyens employés pour l'amélioration du tabac dans cette contrée (57).

Je me rapprochai du Rhin , avec lequel Calcar communiquait par un canal navigable , dit Calflac , que fit combler en partie le prince Schwedt de Brandebourg , lorsqu'il voulut fortifier régulièrement la ville. De terribles incendies l'avaient dévastée dans les 15^e. et 16^e. siècles. Prise et reprise dans la guerre de trente ans , les Hessois l'avaient remise à l'électeur de Brandebourg. Tant de malheurs la firent déchoir. Elle n'a plus que des brasseries et quelques fabriques assez faibles de bas , de mouchoirs de coton et de chapeaux. Lorsque le Rhin rompt les digues qui lui servent de remparts , on en traverse les rues en bateau. En face de Calcar est le Monterberg , colline élevée , d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; on y trouve beaucoup d'inscriptions et de médailles.

Jean de Calcar est né dans cette ville , et il a enrichi de ses tableaux l'église paroissiale de Calcar et la collégiale de Xanten. Son coloris est beau , son dessin pur ; mais il y a de la raideur dans l'attitude de ses personnages. On voit qu'il travaillait d'après ses seules idées , et qu'il n'avait pas encore vécu dans la patrie des grands peintres. Il passa en Italie , étudia

les ouvrages de Raphaël et du Titien , et s'appropriâ tellement la manière de celui-ci , que souvent les connaisseurs n'ont pu distinguer ses tableaux de ceux de son maître. Il mourut, jeune encore, à Naples, en 1546.

Dans le territoire d'Appeldorn (épine de pommes), le château de Boëtzelar et soixante-dix fermes appartenaient à M. de Hertefeld, ancien conseiller territorial de Clèves , ami des sciences et des arts, qui, septuagénaire, a vendu ses domaines, il y a quelques années, laissant des regrets dans une province où il avait fait du bien.

Till a une poterie ainsi qu'une fabrique de tuiles et de carreaux à paver ; cette commune a beaucoup souffert , lors de la débâcle du Rhin en 1809.

La ville de Grieth, au bord du fleuve , est environnée de champs et de prairies. Dans tout ce pays on fait un commerce très - étendu de grains et de bestiaux.

J'assistai, à Grieth, au mariage d'une rosière. C'est avec plaisir qu'on voit la fondation de saint-Médard , seigneur de Salency, naturalisée aux bords du Rhin. Le chapeau de roses est la récompense de la sagesse. En destinant la main de celle qui l'a reçu au guerrier couvert de blessures, et qui donne , dans sa retraite, l'exemple de la soumission aux lois , c'est redoubler l'amour de la gloire, c'est allier noblement le courage et la vertu.

Le moulin d'Udem a été un des points principaux des ingénieurs géographes. Cette petite ville, où

l'on se livre aux soins du jardinage et à la culture du chanvre , et où sont deux chapelleries , a beaucoup souffert dans toutes les guerres depuis 1466. Deux fois brûlée , on l'a reconstruite il y a vingt ans.

Ces fâcheux événemens n'étant que trop communs dans la Roër , l'administration supérieure a défendu de couvrir les toits en chaume. J'approuve cette mesure ; la paille est un conducteur d'incendie. D'ailleurs , il y a des carrières d'ardoises dans l'arrondissement d'Aix-la-Chapelle , et sur tous les points du département des fabriques de tuiles légères qui n'exigent pour les couvertures que des bois de faible dimension. Lorsqu'on distribue des secours aux incendiés , on en exclut ceux qui ne se soumettent pas à employer l'ardoise ou la tuile ; et j'observerai ici qu'une heureuse idée est de faire imprimer et connaître la distribution et l'emploi des fonds de non-valeur. Combien cette publicité éloigne de fraudes et de soupçons ! J'ai ouï dire souvent à des hommes de bien que , s'ils étaient administrateurs , ils ne signeraient pas un mandat dont le motif ne fût légal et connu ; ils ne passeraient pas une adjudication qui ne fût publique. Quelle force donne un désintéressement hors de tout ombrage ! C'est bien ici le cas de répéter : Il ne suffit pas que la femme de César soit chaste..... Mais le nom de ce grand capitaine nous ramène naturellement à des lieux célèbres dans l'antiquité.

LETTRE XXVI.

Camp de Vetera. — Guerre de Civilis dans le pays entre Rhin et Meuse. — Xanten ; son origine ; ses fabriques ; son église. Corneille de Paw ; son monument. — Amphithéâtre romain. — Le Varisberg. — Dignes. — Pèlerinage. — Buderich.

POUR observer les deux Germanies , Auguste établit un camp de deux légions sur le Rhin , dans le pays des Gugernes , près de l'emplacement où existent maintenant la ville de Xanten et le village de Birtcn. D'après les inscriptions d'une grande quantité de tuiles , ces bords du Rhin étaient occupés par la XV^e. légion (*leg. XV.*) et la XXX^e. (*leg. XXX : V. VI.* , c'est-à-dire , *legio trigesima Ulpia victrix*). L'assiette du camp était , en partie , sur une pente douce , en partie dans la plaine rase. N'imaginant pas qu'on osât l'attaquer , Auguste ne choisit pas un lieu propre à la défense , et ne l'entoura pas de redoutes. A peu de distance , une ville s'était formée à l'ombre d'une longue paix. Lorsque Civilis se révolta contre Vitellius , il mit en déroute les Romains qui s'enfuirent vers ce camp nommé Vétéra. Ils le fortifièrent en toute hâte , et détruisirent la ville.

Plusieurs peuples et particulièrement les Gugernes qui occupaient une portion du pays de Clèves et de Gueldres s'étant alliés avec Civilis , il battit les Ména-

piens près de la Meuse ; il ravagea le territoire des Ubiens (Cologne), qui avaient taillé en pièces une de ses cohortes à Marcodurum (Duren) ; il enleva à Asciburgium (Asberg près de Meurs) les quartiers d'une division de cavalerie , prit le camp de Gelduba (Gelb), remporta un avantage considérable sur la cavalerie Romaine sous Novesium (Neuss) où étaient la XVI^e. légion, les bagages et les vivandiers de l'armée ; il mit enfin pour la seconde fois le siège devant Vétéra qui n'était défendue que par 5,000 hommes. Obligés de céder à la fortune de Civilis , les Romains jurèrent d'obéir à l'*Empire des Gaules*. Mais , malgré la foi donnée , on pilla leur camp ; et, lorsqu'on les conduisait désarmés , les Bataves les chargèrent à cinq milles de Vétéra , et les égorgèrent après une vive résistance. Civilis ménagea Cologne , parce que son fils , fait prisonnier , y avait été traité avec beaucoup d'égards. Comme cette colonie était riche et puissante , les Germains lui demandèrent de supprimer les droits d'étape qu'elle percevait sur la navigation du Rhin , et d'abattre ses murailles. Les Colonnais furieux offrirent aux Romains de leur livrer la femme et les enfans de Civilis , qu'ils tenaient en otage ; ils massacrèrent les Germains qui se trouvaient parmi eux ; sous prétexte d'un repas d'amitié , ils enivrèrent , à Tolbiac , la meilleure cohorte de Civilis ; et , quand les soldats furent rentrés dans les maisons , ils y mirent le feu.

Le chef des Bataves fut forcé de se retirer à Vétéra , où il fut à son tour assiégé par les Romains. Il

sut les attirer dans un marais où ils perdirent beaucoup de monde. Il s'empara de la galère de leur général Céréalis qui s'était oublié dans les bras d'une belle Colonnaise, nommée Claudia Sacrata, et il fit remonter la Lippe à ce bâtiment, pour en faire hommage à Véléda, célèbre druidesse, qu'un pinceau moderne a immortalisée, et qui rendait alors ses oracles dans une forêt voisine du lieu où l'on a bâti Wésl. Voyant néanmoins ses ressources diminuées, la jalousie croissante des chefs et l'abattement général des soldats, apprenant que Vespasien était reconnu empereur, Civilis prétexta qu'il n'avait fait la guerre qu'à la personne de Vitellius, et il traita avec les Romains.

Près de Vétéra, dans la contrée appelée aujourd'hui le *Vieux-Château*, Trajan, du temps de son premier consulat, envoya une colonie dite *Trajanæ* (58), et que dans le moyen âge on nomma successivement *Trojana*, *Troja minor*, *Troja secunda* (Troyenne, petite Troie, seconde Troie).

Au quatrième siècle, les Ripuaires en avaient éloigné les Romains; et ils en furent à leur tour chassés par les Francs.

Comme Maximien y avait fait égorger la légion thébaine que Saint-Victor commandait, Peregrin, archevêque de Cologne, y fonda, en 1025, le couvent de Santen pour des chanoines réguliers. Hermann, autre archevêque, fit frapper, dans le même siècle, une médaille d'argent, représentant l'église de Santen, avec la légende: *Sca Troja* (Sainte

Troie). Cette ville avait reçu, en 1228, de grands privilèges de l'électeur de Cologne; deux siècles après, un de ses successeurs la céda à Jean, duc de Clèves, qui, en 1457, fit frapper une médaille de bronze, d'un côté portant son effigie, avec cette légende fastueuse : *Johannes Trojanorum rex* (Jean, roi des Troyens); de l'autre côté, ayant les armes de Santen, avec ces mots : *Moneta nova Trojæ minoris* (Nouvelle monnaie de la petite Troie). Le grand nom de la ville chantée par Homère a cédé celui du couvent de l'archevêque; et la ville s'est appelée Santen ou Xanten. Les étymologistes pourraient cependant, à la rigueur, tirer Xanten du fleuve Xante qui coulait auprès des murs illustrés par Hector.

Saint Norbert naquit à Xanten, en 1082, d'une famille distinguée. Après avoir prêché de ville en ville, il se fixa dans le vallon de Prémontré que lui donna saint Bernard, y fonda l'ordre de chanoines réguliers de ce nom, fut nommé, en 1127, archevêque de Magdebourg, y mourut à l'âge de cinquante-deux ans, et fut canonisé en 1582.

En 1614, lors de la succession de Clèves et Juliers, l'électeur de Brandebourg et l'électeur palatin passèrent, à Xanten, une convention qui ne fut point exécutée. * Le Rhin qui baignait cette ville s'en est retiré d'un quart de lieue. Elle est peuplée de 2,000 âmes. Son commerce consiste en draps communs, casimirs, filatures, tissus, et bas de laine et de co-

* Voyez page 105.

ton, molletons et flanelles, cuirs, épingles, clous, amidon, vinaigre, tuiles, briques, ouvrages en bois; outre ces fabriques, il y a une imprimerie, et deux chappelleries où l'on travaille assez bien le poil de lièvre et de lapin. Une belle forêt s'étend de Clèves à Xanten.

J'avais remarqué de loin les deux flèches de l'église de cette dernière ville. Je fus frappé de la hardiesse de sa construction, de l'étendue de son intérieur, de l'ornement de ses colonnes, et de la force de ses voûtes dont les clefs sont taillées en pierre. C'est sans contredit un des plus beaux édifices des bords du Rhin, et même un des monumens les plus précieux de l'architecture gothique. Commencé en 1124, on fut près d'un siècle à l'ériger. Il est orné de tableaux de Jean de Calcar, parmi lesquels on distingue ceux du maître autel; dans le cimetière, je vis un monument élevé, en 1811, à la mémoire de Corneille de Paw, ancien chanoine de Xanten, où il mourut en 1799, à l'âge de 65 ans. Lecteur du grand Frédéric, il est connu comme auteur des *Recherches philosophiques sur les Égyptiens, les Chinois, les Grecs et les Américains*. Si l'on peut contester ses systèmes, l'on ne saurait au moins lui refuser un esprit varié et une vaste érudition.

M. Jorissen, qui avait été son collègue au chapitre de Xanten, m'accompagna dans une promenade autour de cette ville. A peu de distance, nous trouvâmes des ruines de murs qui sont probablement ceux de Vétéra; des fouilles y produiraient une récolte abondante d'antiquités; on en trouve à chaque

instant dans cette terre classique. M. Hupseh de Cologne en a réuni un grand nombre dans son cabinet, qu'il s'est toujours fait un plaisir de montrer aux étrangers.

Au sud de Xanten est un amphithéâtre en terre, d'une forme oblongue. Les quatre points cardinaux ont été choisis pour autant d'entrées qui conduisent à l'arène. J'ai témoigné le désir qu'on arrachât quelques broussailles qui déshonorent cet amphithéâtre, d'ailleurs bien conservé, et que le contour extérieur en fût dessiné par des peupliers d'Italie, qui le recommanderaient de loin à l'attention du voyageur.

Nous étions sortis de Xanten par la rue et la porte de Mars. Elles conduisaient, suivant le président de Buggenhaven (59), à un temple consacré au dieu de la guerre.

A un kilomètre de Xanten et au sud, à partir de Birten, nous entrâmes dans des espèces de dunes qui se prolongent jusqu'à Nimègue. Dans l'idiome du pays on les nomme Vorstenberg; chez les anciens c'était Varisberg, parce que Varus y tenait son prétoire; il partit de là pour traverser le Rhin, et se porter auprès de Lipstadt, dans ces champs fameux où, sous les coups d'Arminius, il perdit ses aigles et la vie. « O Varus, s'écriait Auguste, rends-moi mes légions! »

Nous nous trouvions sur les bords du Rhin, entre Ward et Appeldorn. Mon guide, qui avait été inspecteur des digues, disait que, dans l'été de 1809, l'obser-

vateur était frappé du spectacle le plus déplorable ; passant sur des ouvrages presque totalement détruits ; il voyait des ensablemens d'un à deux mètres de profondeur, sur deux cents hectares des meilleures terres , et près de là le fleuve qui les avait lancés rongant notre rive pour agrandir le bord opposé , ruinant le pied du reste de nos remparts tutélaires , menaçant de séparer du sol français des communes entières et de se rejoindre à la Meuse. La Hollande craignit d'être submergée ; elle envoya un conseiller d'état pour reconnaître les moyens qu'on opposait à une telle irruption. On admira dans ce grand fonctionnaire une activité prodigieuse , un esprit vif et profond , une extrême amabilité. Il trouva que tout l'arrondissement de Clèves était requis pour les ouvrages hydrotechniques. Le préfet et le sous-préfet encourageaient de leur présence l'immense atelier qui reconstruisait la digue de Winnen où nous sommes maintenant.

Ces travaux importans sauveront la belle terre du Grund qui appartient à M. de Furstenberg ; elle est affermée au maire de Ward qui y tient un étalon de Normandie et un d'Oldenbourg. Ce mot de Furstenberg retrace de grands services rendus à la France. En 1674, un congrès pour la paix se tenait à Cologne, lorsque l'empereur d'Allemagne en fit enlever le prince Guillaume de Furstenberg pour son dévouement à Louis XIV ; les négociations furent aussitôt rompues.

Au petit village de Luthingen qui dépend de Ward,

on a découvert un monument consacré à la déesse Eludona

Mais les souvenirs du christianisme vont succéder à ceux des idoles. Nous voici à Marienbaum (arbre de Marie), dont le nom vient d'une statue de la Vierge trouvée dans le creux d'un arbre; elle est déposée dans le couvent de sainte Brigitte, et attire nombre de pèlerins.

J'entrai dans l'église avec mon guide. Le sacristain me fit voir un autel sous lequel les dévots passaient ventre à terre, se succédant sans relâche et sans distinction de sexe. Il me dit, la larme à l'œil, que cet usage venait d'être prohibé par le préfet, qui déjà avait empêché, dans le voisinage, des gens pieux qui se réunissaient périodiquement dans une auberge, de se mettre à demi nus pour se flageller autour d'un calvaire. « Croiriez-vous, ajouta-t-il, » qu'il a interdit, il y a trois ans, le pèlerinage dans » la chapelle de Neersen, dite la Nouvelle-Jérusalem, sous prétexte qu'il s'y passait une foule de dé- » sordres. » Je reconnus dans cette défense le soin des bonnes mœurs.

Marienbaum a quelques fabriques, entre autres de poudre et d'amidon.

On fait du vinaigre de pommes, de l'eau-de-vie de grains, et des ustensiles de terre cuite à Sonsbeck, petite ville située près du ruisseau de Sons. Le château de Sonsbeck, bâti par Thierry, comte de Clèves, et habité, en 1598, par Jean et par sa sœur, a été ruiné dans les guerres, où il a été successive-

ment occupé par les Espagnols , les Hollandais et les Allemands.

Buderich est aussi une petite ville , située sur la pointe du triangle que forme ici le Rhin. Comme elle se trouve en face de l'embouchure de la Lippe , elle a bien l'emplacement de Tricesimæ , poste qui fut rétabli par les soins de Julien , alors César , et où il passa le fleuve lorsqu'il alla ravager le pays des Francs Attuariens.

On l'a enceinte de digues , derrière lesquelles sont de gras pâturages et des champs d'une extrême fertilité , surtout du côté de Genderich. Les choux blancs et autres légumes de Buderich sont renommés ; ils affluent au marché de Wésel. Mais j'entends d'ici le roulement des tambours et le bruit des guerriers. Buderich est lié au système militaire de Wésel , et je vais finir par cette dernière ville mon voyage dans l'arrondissement de Clèves.

 LETTRE XXVII.

Wesel. — Son histoire. — Son commerce. — Ses fortifications. — Frédéric. — Voltaire. — La Fayette et Alexandre Lameth.

WÉSEL est à dix lieues de Clèves, cinq de Gueldres, dix-huit de Cologne, vingt-cinq d'Aix-la-Chapelle, sur la rive droite du Rhin, à l'embouchure de la Lippe. Les Romains y avaient un camp fortifié qui appuyait Vétéra, Tricesimæ et la colonie Trajane, pour tenir les Germains en respect et les empêcher de passer le Rhin ; mais, lorsqu'eux-mêmes furent contraints de se replier, les Bructères s'emparèrent du camp ; des maisons s'y bâtirent ; ce lieu fut nommé tantôt Lippemund (embouchure de la Lippe), tantôt Lippenheim (logis sur la Lippe). Charlemagne y traversa le Rhin trois fois, soit pour combattre les Saxons, soit pour chasser Gotrik, roi des Danois, qui avait débarqué dans la Frise. Cet empereur tint, en 799, une assemblée générale à Lippenheim, et y apprit la mort de l'éléphant que lui avait envoyé Aaroun-Al-Raschid ; on lui fit, avec une défense de ce quadrupède, qui était peut-être unique en Europe, le cornet de chasse que j'ai vu à Aix-la-Chapelle (60). Suivant la tradition, Lippenheim prit le nom de Wesel sous Henri-l'Oiseleur ; les uns préten-

dent qu'elle le doit à des belettes * qui dévastaient ses environs ; les autres l'attribuent à des voleurs qui s'y étaient réfugiés , et qui avaient l'adresse de cet animal farouche et destructeur ; il ne faudrait pas rougir d'une origine qui rappelle celle de Rome. Quoi qu'il en soit , Wésel a adopté pour armoiries trois belettes auxquelles elle a joint un aigle , comme ville impériale. En 1290 , l'empereur Rodolphe de Habsbourg la donna au comte Thierry VIII , pour dot de Marguerite , nièce de ce dernier prince. Dans le quatorzième siècle , on la comptait au nombre des Ansatiques. En 1354 , un incendie réduisit en cendres une grande partie de la ville , et n'épargna pas même l'hôtel municipal et les archives. En 1586 , la peste lui enleva dix mille habitans , et cependant sa population fut encore assez considérable pour repousser , l'année suivante , une attaque des troupes espagnoles ; et , en 1598 , pour envoyer un corps de trois mille bourgeois armés , indépendamment d'une garde d'honneur à cheval , au-devant du dernier duc de Clèves qui vint recevoir son hommage de fidélité. Sa nombreuse garnison , ses remparts , sa citadelle et son arsenal lui avaient fait donner le surnom de *Wésel la forte* ; la foi qu'elle garda à ses souverains dans leurs adversités lui valut celui de *la fidèle* ; on l'appela l'*hospitalière* , à cause de l'accueil et de la protection qu'y trouvèrent , dans le temps de la réformation , les victimes de l'intolérance religieuse. Elle était dans un état florissant ; plus tard , elle dé-

* Belette se dit en allemand *wiesel*.

chut , par suite de guerres continuelles , de calamités nombreuses , et , à ce qu'on dit , de la tyrannie avec laquelle Frédéric Guillaume I (sous le sceptre duquel elle passa) exécutait son recrutement forcé. En 1740, elle ne comptait que 5,613 habitans , et le nombre en décrut jusqu'en 1770 où il n'était plus que de 4417 ; en 1758 , le prince héréditaire de Brunswick , qui avait défait les Français dans la bruyère de Creveld, assiégeait Wésel , dont la prise aurait pu faire porter la guerre dans le Brabant , et décider les Hollandais à se déclarer contre la France. Le marquis de Castries , à la tête d'une armée levée à la hâte , emporta d'assaut Rheinberg ; fait lever le siège de Wésel , et vient camper à Closterkamp où le prince de Brunswick est battu.

Après la guerre de sept ans , Frédéric Guillaume , qui avait démantelé cette place , y modéra l'énorme fardeau des accises , régla les contributions , et , au moyen d'un abonnement , il affranchit son commerce de toute gêne. Sa population est maintenant de 8,000 âmes , même sans y comprendre un grand nombre de soldats prussiens , enfans de troupes , qui en étaient natifs et s'y sont retirés , ainsi que plusieurs familles d'ouvriers de fortifications , qui ont manifesté l'intention de s'y établir. Au milieu d'une population si peu homogène en apparence , l'ordre ne cesse pas d'y régner ; et , tandis que les bandes de Schinderhannes , Festzer , Weyers et Hersel dévastaient les bords du Rhin , depuis l'Alsace jusqu'en Hollande , aucun de ses habitans quel qu'il fût ne prit part au pillage (61).

Wésel est , ainsi que Cologne , la résidence d'un commissaire spécial de police et d'un directeur des douanes. Elle a 1514 maisons , toutes assurées contre l'incendie. Moyennant 600,000 francs , les vingt-quatre villes de l'ancien duché de Clèves avaient formé contre ce fléau une association , qui , en 1805, cessa sur la rive gauche du Rhin. On m'a assuré que l'administration supérieure portait son attention sur un objet si intéressant pour la sûreté et la fortune des citoyens. Il y avait aussi une caisse générale d'accises , commune à toutes les villes du duché de Clèves , où elles versaient leur contingent affecté d'abord aux intérêts de leurs dettes , ensuite à l'amortissement du capital , enfin à une part afférente au souverain ; Wésel y a concouru jusqu'à la somme de 91,000 fr. ; elle payait , en remplacement de l'impôt du tabac , une taxe sur les ménages , une autre dite *argent de service* pour indemniser les bourgeois des logemens militaires , enfin une cote d'exemption pour le recrutement forcé. Je ne sais si à Wésel il existait , comme dans beaucoup d'autres communes de la Roër , des associations d'ouvriers pour secours mutuels en cas de maladie ; leur gestion est libre ; seulement un agent de l'autorité est présent aux réunions où se discutent leurs intérêts (62).

Les soins de la guerre et ceux du commerce occupaient presque entièrement la pensée des habitans de Wésel ; elle a néanmoins donné le jour , en 1526 , à Tillmann Heshusius , théologien de la confession d'Augsbourg , homme d'une humeur inquiète , qui a

écrit des commentaires religieux assez estimés. Conrad de Herebasch , chancelier du duc de Clèves , et auteur d'ouvrages estimés sur l'agriculture , est mort à Wésel en 1576.

J'ai visité la grande église de Willcbrod ; le chœur en a été bâti sur l'emplacement de la chapelle où le saint de ce nom a baptisé les habitans de ces bords. De là je me suis rendu à l'église Matena , au temple des protestans , et à la porte de Berlin , qui est d'une belle architecture , sur le modèle de celle de la porte de Brandebourg. En passant dans la rue des Chevaliers , j'ai pensé qu'il ne fallait pas regretter les temps où le silence des lois et la barbarie rendaient nécessaires leur courtoisie et leur courage. Le soir , j'ai entendu l'opéra de Don Juan : nous étions dans une salle faite en planches assemblées à la hâte. Mais qu'importe , lorsqu'on s'amuse ? le plaisir n'est-il pas bon à saisir , partout où il se trouve ?

On vient d'établir une chambre de commerce qui fait des spéculations actives d'entrepôt , et d'expédition au nord de l'Allemagne. Avant l'établissement de la gare de Cologne , le port de Wésel était regardé comme le plus sûr de ceux qui se trouvent sur le Rhin ; il sera d'autant plus nécessaire de l'agrandir , qu'en hiver on y fait entrer les bacs et pontons militaires. Cette ville a cinq filatures de coton qui emploient deux cent soixante ouvriers , des fabriques de tissus de coton , de cordages , de savon , cinq chapelleries , cinq tanneries , quatre bourreleries , seize clouteries , douze distilleries de grains , deux de vi-

naigre , six brasseries , deux moulins à huile de lin et colza ; on y trouve une imprimerie (63). J'y ai vu des pendules extrêmement ingénieuses chez un horloger dont je regrette de ne pas avoir retenu le nom.

Le commerce de Wésel sera beaucoup plus actif lorsqu'on l'affranchira de la gêne des douanes dont il est entouré , à raison de sa situation sur la rive droite du Rhin. Si elles se plaçaient au-dessus , Wésel , reprenant son commerce avec la France et la Hollande , solliciterait la faveur d'un entrepôt pour les objets dont l'entrée et la sortie ne sont permises que sur certains points. La Lippe est navigable pour les petits bâtimens jusqu'à Forck , sur une longueur de treize lieues ; elle sert aussi à tirer du bois en radeaux ou flottés. Que ne peut-on espérer de la voir bientôt joindre à la mer par un canal projeté du Rhin à l'Elbe ?

L'ancienne banlieue de la ville , qui a une enceinte de terres , contient douze cents hectares de champs , prés et jardins ; elle se trouve fixée à trois cents mètres ; elle réclame une circonscription plus vaste , qui comprenne sa forêt et les prairies qui appartiennent à ses nourrisseurs de bestiaux. Suivant les calculs de la prudence humaine , les vœux de tous seront comblés. On assure qu'il est question d'établir à Wésel une sous-préfecture , qui comprendrait , sur la rive gauche du Rhin , les cantons de Xanten et de Rheinberg ; et , sur la rive droite , l'arrondissement de Rées , où j'ai vu Emmerick et son port , le château d'Anholt , du prince de Salm , un pays superbe

le long du fleuve, et, dans l'intérieur, des bruyères qui s'étendent jusqu'à Berlin. La population du département de la Roër se trouverait accrue de 120,000 âmes, et égalerait presque celle du département du Nord. On a projeté, pour Wésel, une maison du gouverneur, une sous-préfecture, un tribunal, des prisons, un hospice, une nouvelle place publique, un collège remarquable (64), pour remplacer un gymnase (sur lequel il y aurait à faire des observations peu satisfaisantes); une salle de spectacle, un cabinet littéraire, et jusqu'à une grande auberge.

L'exécution de ce plan ferait de Wésel une des villes les plus importantes des bords du Rhin. On travaille avec une incroyable activité à ses fortifications, qui embrassent Wésel même sur la rive droite; l'île séparée de Buderich par un canal artificiel où coule un bras du Rhin, enfin cette dernière ville sur la rive gauche. Ce système est d'autant plus digne d'éloges, qu'il n'exigera pas une garnison aussi forte qu'on l'eût pensé d'une place à cheval sur un fleuve dont la largeur y est de deux kilomètres. Si le théâtre de la guerre s'approche de ces lieux, on craint d'être forcé à détruire un faubourg de Wésel, et même presque toute la petite ville de Buderich. Le gouvernement français indemnise largement lorsque la nécessité publique exige la dépossession. Je basarderai un vœu.

Si l'on abattait un jour les tristes maisons de Buderich, qu'on le rebâtisse sur un plan régulier, et assez loin des fortifications; il peut, au centre d'un

pays fertile et sur les bords du Rhin , parvenir à un grand point de prospérité.

Il avait été question d'établir un pont de pierre à Wésel. Les hommes de l'art ont exposé que , malgré toutes les précautions qu'on pourrait prendre , on risquerait de le voir emporté par l'effort de glaçons énormes qui s'élèvent , parfois et subitement , jusqu'à la hauteur de quarante à soixante pieds. On s'est donc décidé pour un pont de bateaux ; le hasard m'a procuré , et je vous envoie le détail des objets qui y seront nécessaires (65). En attendant , on se sert à Wésel d'un pont volant. Lorsque je m'y suis rendu , j'ai eu le plaisir de traverser le Rhin dans un bâtiment conduit par les pontonniers militaires qui bravaient les efforts d'une bourrasque violente.

J'ai vu dans cette ville une illumination pour une fête publique ; elle a été intérieure , à cause de la pluie , derrière les carreaux lavés avec tant de soin qu'ils ressemblaient à des glaces non étamées , les lampions et bougies produisaient un effet très-agréable. Il y avait à Wésel , en 1811 , un dépôt de prisonniers de guerre espagnols , parti , le 10 août 1813 , pour Wittemberg. J'y ai remarqué une centaine de séminaristes de Gand , qui , ayant montré un esprit très-impétueux , avaient été jugés beaucoup mieux convenir au métier des armes qu'au service des autels. Pourtant encore leurs cheveux tombant sur l'épaule , et leurs grands chapeaux ronds à ganses , ils faisaient l'exercice avec une exactitude et un courage dignes de cœurs français ; il n'en déserte pas un seul.

C'est à Wésel que Voltaire envoya , pour étrennes , une écritoire au grand Frédéric ; c'est là, ou bien dans un château près de la Meuse, qu'il alla le chercher, dans le dessein d'obtenir des gages de son attachement à la philosophie. « Il fut étonné de trouver un jeune roi, en uniforme, sur un lit de camp, ayant le frisson de la fièvre. » L'accès passé, on se mit à table, « et l'on traita à fond de l'immortalité de l'âme, de la liberté, et des androgynes de Platon ; » tandis que deux mille hommes de la garnison allaient, avec un conseiller d'état, mettre Liège à contribution. Voltaire composa un manifeste, « tant bon que mauvais, ne doutant pas qu'un roi avec qui il soupait, et qui l'appelait son ami, ne dût toujours avoir raison. » Il ne jouait pas ce rôle de courtisan, l'ami de Washington, le général La Fayette, lorsque, détenu et mourant dans les donjons de Wésel, Frédéric Guillaume lui offrit la liberté pour prix d'un plan d'invasion en France. « Ja- » mais, répondit La Fayette, cette perfidie ne peut » approcher d'un cœur qui n'a pas cessé un seul instant de nourrir le feu du patriotisme. »

On m'a montré la prison de La Fayette ; j'ai vu aussi celle d'Alexandre de Lameth, qui dut éprouver de l'émotion à l'aspect de son cachot, lorsqu'en 1808, se trouvant alors préfet de la Roër, il alla prendre possession de Wésel au nom du gouvernement français.

LETTRE XXVIII.

Récapitulation des produits de l'agriculture et de l'industrie. — Revers de nos armées.

En quittant Wésel et côtoyant le Rhin, je repassais dans ma mémoire tout ce que j'avais vu depuis plusieurs mois. Je ne vous retracerai pas ce qui concerne l'histoire et la géologie ; mais je ne puis me refuser la satisfaction de vous transcrire ici le résumé que je trouve dans mes tablettes sur les produits de l'agriculture et de l'industrie. Combien d'ouvriers travaillent dans les vingt-sept exploitations de houille sèche et bitumineuse, dans celles de la terre d'ombre et dans toutes les tourbières ! Ici l'on tire annuellement cent quatre-vingt mille quintaux métriques d'excellent fer, et on l'exploite dans vingt établissemens ; là on extrait, on bocarde, on fond le plomb du Bleyberg dont le gisement est un des plus riches de l'Europe. Ailleurs 8,000 individus arrachent la calamine à la terre, ou s'en servent dans les fabriques de laiton de Stolberg. Figurez-vous tous ceux qu'occupent les pierres de taille, les pavés, la chaux, les ardoises, la faïence, la poterie, les briques et les tuiles. Si je parlais de la richesse minérale relative, ou de celle des produits qui, pour devenir marchandises, exigent le concours des mines et des usines, combien d'établissmens faudrait-il passer en revue ? Le pays entre Rhin et Meuse à dix mille

ouvriers dans trois cent trente-quatre fabriques qui emploient des matières du règne minéral. Au premier rang il faut placer les aiguilles d'Aix-la-Chapelle et de Borcette, qui rivalisent avec celles d'Angleterre; les épingles à tête coulée, le sel ammoniac, le bleu de Prusse, la céruse, la couperose, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Le règne végétal fournit la matière première à treize cent quatre-vingt quatre manufactures où sont dix-sept mille ouvriers. On doit distinguer, dans cette classe les beaux tissus, toiles de lin et napages damassés, les tissus de coton variés dans leurs couleurs et adaptés aux goûts des consommateurs, les papeteries, les dentelles, les essais d'indigo indigène, les fabriques de sucre de betterave, celles où les plantes oléagineuses donnent l'huile pour les besoins des manufactures et de l'économie journalière, de nombreuses savonneries, une grande quantité de distilleries de grains et de pommes-de-terre; les brasseries multipliées qui suppléent au manque de vignobles.

Aix-la-Chapelle, Borcette, Montjoie, Roetgen, Imgenbroich, Stolberg, Cornely-Münster, Durcu, Heinsberg, Creveld, Orsoy, Lobberich, Cologne, Clèves, etc., façonnent des draps et des casimirs, d'une finesse extrême, qui s'écoulent dans les deux mondes, et qui occupent quarante mille ouvriers; il en est beaucoup dans les chapelleries.

Vingt mille travaillent aux étoffes et rubans de soie et de velours, à Creveld, dans son arrondissement, et à Cologne.

L'origine des tanneries, comme celle des fabriques de cordages, se perd dans la nuit des temps.

Il règne une grande activité dans les ateliers du dépôt de mendicité et des maisons de charité publique.

Depuis cinq ans trois cents fabricans de la rive droite du Rhin sont venus s'établir dans la Roër ; leur industrie se porte particulièrement sur les toiles peintes, les lacets et rubans de fil, la taillanderie et quincaillerie, et les filatures de laines et coton dont le nombre s'est accru rapidement.

Dans cette contrée, où l'on a obtenu quatorze brevets d'invention, on emploie pour la filature les mécaniques dites anglaises et la navette volante, les machines à tondre, mues à bras d'hommes ou par l'eau ; enfin celles à vapeur pour la teinture. Partout les fabricans, les concessionnaires de mines, les propriétaires d'usines, profiteront des découvertes continuelles de la chimie ; les spéculations s'étendront par la facilité même de la fabrication, et par la confiance que donnent les succès. Après une paix solide de dix années, quel tableau pourrait présenter la statistique commerciale de la Roër !

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit du port de Cologne, de la navigation du Rhin et de la Meuse, des entrepôts et expéditions, de la grande manufacture de tabac, des travaux de fortifications, de digues, de ponts et chaussées. On améliore les chevaux et les bêtes à laine ; on s'adonne avec plus de soin à l'éducation des abeilles, au jardinage, aux plantations d'arbres. L'agriculture s'enrichira journalière-

ment d'un meilleur mode d'assolement, de la multiplication des prairies artificielles et de la vente des graines de trèfle et de lin, de la division des propriétés, surtout du dessèchement des marais et du défrichement des bruyères. On peut assurer qu'il n'est pas un bras oisif dans la contrée entre Rhin et Meuse, qui forme le département de la Roër ; elle a trois mille établissemens d'industrie, employant cent vingt mille ouvriers , et elle produit annuellement pour dix à douze millions de grains au-delà de sa consommation et des besoins de ses distilleries.

Tel était l'heureux sujet qui occupait ma pensée en revenant à Aix-la-Chapelle, lorsque j'appris qu'à la suite de sanglans combats, de triomphes et de revers, l'armée française se repliait précipitamment au-delà du Rhin. Vous croiriez que c'était pour moi un motif de hâter mon départ, si vous ne saviez que mon cœur est inaccessible à la crainte ; d'ailleurs, dans les graves conjonctures où se trouve ce pays, il peut être curieux d'y étudier la marche de l'administration et l'esprit des habitans.

LETTRE XXIX.

Santé en l'honneur de la France. — Un mot sur le recrutement. — Mesures militaires.

JE vois avec étonnement des personnes rechercher les emplois dont elles s'étaient toujours éloignées. Ce n'est point dans le dessein d'ourdir des trahisons ; l'habitant de la Roër a des mœurs ; il montre ici la vertu publique et le courage de l'honneur. Je me suis assuré qu'ils n'étaient pas seulement l'attribut de notre sexe. L'épouse d'un maire nouvellement nommé, dame de haute naissance, qui avait montré de l'indifférence, même de l'opposition à notre cause, donnait à un grand dîner où je me trouvais. Après avoir fait des observations vives et judicieuses sur certains faits qu'appréciera l'histoire, et que je ne puis concilier avec l'ancienne loyauté germanique, elle proposa à ses convives la santé de l'armée française.

On rencontrait le préfet sur tous les points du département où sa présence pouvait être nécessaire pour concourir à la défense du territoire.

Le maréchal, duc de Tarente, arrivait de sa personne à Cologne, où il attendait son corps d'armée. La gendarmerie, des agens forestiers et les préposés des douanes, tous anciens soldats, gardaient les rives du Rhin, et les vétérans s'étaient réunis dans Juliers.

La garde nationale sédentaire centralisait son organisation ; on achetait les fusils de calibre et de munition ; on exigeait les livrets des ouvriers , on veillait sur les étrangers et sur les passe-ports. La navigation des deux fleuves qui bordent cette contrée était soumise à une police spéciale et momentanée. Les bacs et bateaux du département s'amarraient la nuit sur la rive qui lui appartient. L'ennemi s'avançant sur le Rhin et sur la Lippe , on en conduisit toutes les embarcations , soit dans la gare de Cologne qui avait été disposée à cet effet , soit dans l'Erft auprès de Neuss , dans le port de Wésel , et dans le canal de Clèves : des formalités furent prescrites pour la reconnaissance et la conservation des bâtimens.

Les soldats de la grande armée , trainant avec eux le typhus qui les dévorait , étaient arrivés sur des chariots ou dans des bateaux ; tout Cologne s'était précipité sur le port pour les recevoir et leur prodiguer des secours. Les mêmes sentimens d'humanité se reproduisaient dans toute l'étendue du département ; heureux si des personnes bienfaisantes n'avaient pas été victimes de cet admirable dévouement ! Parmi elles , je citerai , le cœur serré de douleur , trois personnes généralement considérées , M. de Kessler , maire de Juliers , M. Boisserée , receveur particulier de l'arrondissement de Cologne , et madame Koch , jeune et charmante femme d'un riche négociant de cette dernière ville. Des fumigations avaient lieu dans tous les lieux publics des communes où passaient nos braves malheureux. Un

médecin, inspecteur du gouvernement, venait, dans sa tournée, indiquer des précautions sanitaires. Le général comte Sébastiani faisait monter à Cologne une sorte de lazareth pour y traiter et y couper, si l'on peut parler ainsi, cette peste épidémique.

Le conseil de recrutement avait fini sa tournée ; on donnait généralement des éloges à l'impartialité et à l'activité de ses opérations et de celles des sous-préfets ; il ne faisait pas de faveur, par conséquent pas d'injustices. On suivait le numéro désigné par le sort, si l'homme était en état de servir, ou ne se trouvait pas dans des cas d'exception bien constatés, comme soutien indispensable de sa famille ; les autres numéros restaient tranquilles. Comme le plus grand ordre régnait, et que tous les administrateurs faisaient poursuivre les réfractaires avec persévérance, on n'était pas obligé d'appeler des hommes qui n'eussent pas dû marcher ; on n'en fournissait que le nombre exigé, et les tribunaux décernaient moins d'amendes : le pays tirait donc un double avantage de la fermeté de ces mesures. On levait plus de jeunes gens qu'autrefois, parce que les circonstances avaient exigé en France des appels plus fréquens et plus nombreux ; mais on avait obtenu une diminution dans le rapport proportionnel du contingent de la Roër avec celui des autres départemens, et l'on s'était fait autoriser à précompter les conscrits qui avaient pu partir par excédant depuis dix années. On a fait plus ; on s'est opposé à l'idée d'une levée en masse qui eût été moins utile que

nuisible à l'intérêt public et privé; on empêchait l'envoi en garnisaires d'une colonne mobile qui venait d'arriver, et l'on a fait dispenser la Roër du recrutement anticipé de 1815.

Je me suis étendu sur cet article, parce qu'il est délicat, et que, dans l'ignorance des choses, on pourrait le voir sous un faux jour.

Il fallait approvisionner Wésel et Juliers, et l'on faisait des distributions considérables à Cologne. Des commissaires civils y furent envoyés pour assister aux réceptions, soutenir les intérêts de ceux qui versaient les denrées et délivrer des bons comptables. Cette utile institution a été promptement étendue à toute la France.

Le gouvernement avait besoin de selles pour la cavalerie grosse et légère. Une nouvelle branche d'industrie se forma tout à coup dans ce département. Des troupes étaient arrivées, quoiqu'en trop petit nombre pour défendre quarante-trois lieues du Rhin et vingt-neuf de la Meuse. Elles n'ont point de magasins. On doit pourvoir à leur subsistance par voie de réquisitions; mais ici ni généraux, ni commissaires des guerres, n'en adressent à l'habitant. On lui fait connaître la qualité et la quantité des rations; il reçoit les ordres de ses magistrats immédiats qui, en se chargeant de la rigueur des demandes, sans calculer la responsabilité ni les fatigues, adoucissent le fardeau par l'égalité proportionnelle et par l'éloignement des dilapidations. Un seul agent militaire s'étant permis des vexations, il est arrêté, donne sa

démission, restitue des objets qui ne lui appartenaient pas, et qui sont renvoyés à leurs propriétaires.

Le digne sous-préfet de l'arrondissement de Cologne, ne pouvant, d'après son grand âge, et malgré tout son zèle, suffire à l'immensité de ses travaux, le secrétaire général de la préfecture le remplace pour tout ce qui tient à la partie militaire. Des conseillers de préfecture, délégués par le premier magistrat du département (66), les sous-préfets d'Aix-la-Chapelle, de Creveld et de Clèves, tous les maires et adjoints redoublent d'ardeur; la réussite de leurs opérations ajoute encore à la considération dont ils sont revêtus. Sans nuire à l'activité et à la précision des mesures relatives à la défense du territoire, on se livre à celles qui annonceraient une paix profonde.

LETTRE XXX.

Diverses mesures d'administration. — Accidens arrivés à la houillère d'Ath. — Zèle des fonctionnaires, bon esprit des habitans.

On distribue à des foires les primes nouvellement établies pour les meilleurs chevaux. Un jury pastoral surveille l'éducation des mérinos et l'amélioration des laines.

On prépare l'organisation de l'école vétérinaire, et de la foire aux laines, accordés à la ville d'Aix-la-Chapelle.

On continue à s'occuper des plans d'alignement pour l'embellissement des villes.

Les budgets communaux se discutent et s'arrêtent pour 1814.

Toutes les administrations financières rivalisent de dévouement (67). Les impôts publics rentrent sans obstacle ; je me suis procuré et je vous envoie l'état des contributions directes que paient les quatre départemens du Rhin et les neuf de la Belgique (68).

On choisit le fer qui paraît le plus propre à faire du fil d'acier pour la fabrication des aiguilles (69). La pièce qui en est coulée va être expédiée aux forges de Geislaubern, près de la Sarre ; le gouvernement a accordé des fonds pour ces essais.

Les secours qu'il répand succèdent à des accidens aussi affreux que ceux de la mine de Beaujone *, et arrivés à la houillère d'Ath, située à Bardenberg (70) ; Krings et Korwert s'y distinguent ; celui-ci périt, mais sa veuve est assistée ; Krings reçoit solennellement des récompenses. On ne peut éteindre l'incendie de la mine qu'en y introduisant une partie des eaux de la Wurm ; les travaux reprennent ensuite leur cours.

La réparation et la plantation des grandes routes, et le pavage de fortes parties sur Aix-la-Chapelle, Juliers et Cologne, se poursuivent avec célérité, et l'on consacre, en 1813, à ces ouvrages, près de trois cent mille francs.

Des commissaires nommés dans l'intérêt du département, des arrondissemens, des communes, des associations et des particuliers, surveillent les chemins qu'on ouvre ou qu'on répare d'Aix à Duisenbourg, de Neuss à Clèves, de Zulpich à Cologne et Duren. D'après le vœu du conseil général, on y affecte des fonds que le gouvernement devait pour réquisitions de chevaux faites pendant la campagne d'Austerlitz.

J'avais vu poser la première pierre de l'hôtel de la préfecture ; une muse latine célèbre cet événement. Le *Mercure de la Roër*, qui s'imprime à Cologne, depuis 1810, continue à insérer des articles sur l'histoire ancienne de ces contrées, sur les perfectionne-

* On a parlé dans toute l'Europe de la mine de Beaujone, près de Liège.

mens de l'agriculture et de l'industrie , ainsi que des morceaux d'une saine littérature.

On fait l'acquisition et les paiemens d'un hôtel pour l'évêque , et du terrain sur lequel on doit construire le palais thermal ; on dresse le projet d'une salle de spectacle pour Aix-la-Chapelle , et de travaux à plusieurs maisons de bains *.

Cependant on était encore incertain de savoir si l'ennemi franchirait la barrière que la nature semblait avoir posée entre la France et l'Allemagne. Il fait à Neuss son premier passage du Rhin ; puis il le traverse au-dessous de la gare de Cologne et près de Bonn ; il est repoussé sur tous ces points , et on lui enlève un détachement à Cranenbourg. La Suisse ayant laissé forcer son territoire , les fabricans de la Roër voient fermer cette dernière route à leur commerce ; les ouvriers et leurs familles sont plongés dans la désolation ; mais à peine l'administration s'est-elle adressée aux manufacturiers , que déjà , par patriotisme et par humanité , ils avaient décidé entre eux de conserver leurs ateliers ou de donner des secours à tous ces gens utiles.

Les receveurs des deniers publics ; et une foule de propriétaires , passaient à travers les parties mêmes occupées par l'ennemi ; les uns pour opérer leurs versemens , les autres pour conduire leurs chevaux de selle ou de trait à Aix-la-Chapelle , par suite des appels qui avaient été faits.

Il n'était plus question de ces bals masqués que

* Voyez lettre IV.

chaque carnaval ramenait à l'hôtel de la préfecture , et où la plus brillante jeunesse , prenant des masques de caractère , exécutait des scènes et des ballets ingénieux. On ne songeait plus aux courses de traîneaux qu'on faisait aux flambeaux portés par des hommes revêtus d'un costume particulier ; ces amusemens avaient excité dans Aix-la-Chapelle une allégresse générale. Maintenant , l'aspect des choses est trop sévère.

Les jeunes gens des premières familles font spontanément des patrouilles nocturnes pour veiller au bon ordre et empêcher les incursions des troupes légères.

Plus le préfet remarquait de dévouement dans les habitans de la Roër, plus il appelait sur eux l'appui du gouvernement. Malgré les difficultés des conjonctures , on accorda des à-comptes de près de quatre cent mille francs pour approvisionnemens de siège , vingt-quatre mille francs pour chevaux , quatre-vingt-quinze mille pour fourrages , vingt mille pour fonds de non-valeurs , cinquante - un mille francs pour hôpitaux de siège , enfin une somme provisoire pour soutenir pendant l'hiver les habitans de Buderich ; on avait été réduit, pour la défense de Wésel , à l'impérieuse nécessité de détruire une partie de leurs maisons. Les mandats d'à-compte étaient gradués d'après le zèle qu'on avait montré ; mais les patrouilles ennemies ont pris beaucoup de ces pièces. Dans des momens aussi critiques , toutes les caisses devaient être consacrées au service militaire. Le payeur , par délicatesse , envoyait au préfet un sac d'écus pour

le couvrir de ses appointemens ; celui-ci l'a refusé pour donner l'exemple. Conservant près de lui ses meubles , on le trouvait dans ses réunions du soir, calme et tranquille , au sein de sa famille. Tous les fonctionnaires , toutes les classes de la société, dans le pays entre Rhin et Meuse , gardaient noblement leur serment de fidélité.

LETTRE XXXI.

Évacuation du département de la Roër et d'Aix-la-Chapelle. — Adieux au préfet.

M. MONGE, comte de Péluse, titulaire de la sénatorerie de Liège, l'un des premiers savans de l'Europe, envoyé dans la Roër en qualité de commissaire extraordinaire, ne s'était point arrêté long-temps à Aix-la-Chapelle, parce qu'il n'avait trouvé rien à changer aux dispositions prises par l'autorité civile. Les progrès de l'ennemi avaient contraint à envoyer sur divers points les troupes françaises qui venaient reprendre l'offensive sur le Rhin inférieur.

On n'avait alors aucune nouvelle des garnisons de Dantzick, Dresde, Wittemberg, Hambourg et Magdebourg. Les alliés, tout en masquant Metz et Anvers, avaient fait une trouée sur l'Escaut et sur la Moselle. On jugea nécessaire d'abandonner la Roër. Telle fut la rapidité des opérations militaires, que les Cosaques suivant le corps d'armée, s'avancèrent entre Juliers et Aix-la-Chapelle, et empêchèrent le préfet de se jeter dans la première de ces villes avec les chefs des administrations financières et les sous-préfets d'Aix et de Cologne. Ceux de Clèves et de Creveld étaient dans Wésel et Venlo. En se retirant, les troupes françaises observent la plus exacte discipline ; il est permis de croire qu'ailleurs nul soldat ne

s'en fût écarté , si l'on eût pourvu à ses besoins avec la même exactitude. Tout se replie sur la Meuse ; Aix-la-Chapelle est évacué. Le lieutenant général baron Lorge , à la tête d'une faible arrière-garde , protège la retraite.

Un employé des domaines veut brûler des papiers dans une cheminée de la tour de Granus ; le feu prend à cette cheminée ; les pompiers accourent et l'éteignent. La foule s'était précipitée sur la grande place d'Aix-la-Chapelle , incertaine de la cause de cet incendie ; elle voit à l'embrasure d'une croisée le préfet et le maire s'entretenant avec calme des intérêts de la cité , et des moyens de faire partir de l'hôpital tous les blessés et malades qui étaient transportables. Les habitans aisés prêtent leurs chevaux pour cette œuvre de charité , qui s'accomplit heureusement. La gendarmerie a battu toutes les rues pour faire rejoindre ceux qui se trouvaient en retard. Restant le dernier des fonctionnaires publics , né français , le premier magistrat du département prend congé des chefs et des habitans d'Aix-la-Chapelle , qu'il regrette de laisser exposés aux chances de la guerre. Tous lui déclarent qu'ils iront avec lui , du moins jusque sur la route de Liège , et qu'il faut montrer ses sentimens à celui qu'on aime , lorsqu'il est dans la disgrâce. Il a beau les conjurer de rester dans leurs foyers , de ne pas s'exposer au ressentiment de troupes légères qui , dans une demi-heure , seront parmi eux ; il veut se retirer seul ; ils l'entraînent ; et le voilà traversant la ville , précédé

de la garde bourgeoise, et environné de personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition, dont le nombre grossissait de maison en maison. Que ne m'est-il permis de révéler les traits attendrissans dont je fus le témoin ! Arrivé à sa voiture, après un discours d'adieux fait au nom d'Aix-la-Chapelle par M. de Guaita, son excellent maire, le baron de Ladoucette embrassa ceux qui se trouvaient auprès de lui et fit à tous les autres des gestes affectueux. Sur les deux côtés de la route, dix mille ouvriers tombèrent à genoux, ou levèrent les mains au ciel, en implorant ses faveurs pour la France. Lorsque le préfet partit, on s'aperçut que ses yeux étaient mouillés de larmes ; elles devaient être à la fois bien douces et bien amères !

LETTRE XXXII ET DERNIÈRE.

La Roër donnée au roi de Prusse. — Publication de ces lettres.

Les traités ont donné un autre souverain au département de la Roër, qui fait maintenant partie du grand-duché du Bas-Rhin ; c'est au temps à décider quelle administration lui aura été la plus favorable.

J'ai hésité quelque temps à publier ces lettres ; mais elles sont le souvenir du cœur. Si, d'ailleurs, elles offrent des vues d'amélioration au gouvernement prussien, je m'applaudirai de pouvoir, du fond de ma solitude, être utile aux bons habitans du pays entre Rhin et Meuse.

NOTES

Page 2. — Note 1.

J'AI consulté particulièrement, parmi les anciens, César, Strabon, Tacite; dans les auteurs du moyen âge ou de notre temps, l'histoire de Charlemagne, par Éginhart; la notice de l'ancienne Gaule, par d'Anville; les Mémoires de Fréret; l'Introduction de Robertson à l'Histoire de Charles-Quint; l'Histoire de la rive gauche du Rhin, par H. J. Van Alpen, de Stolberg, Cologne, 1802; le Voyage dans la ci-devant Belgique, par J. B. J. Breton, Paris, 1802; la Statistique de la Roër, par A. J. Dorsch, Cologne, 1804; Description topographique et statistique de la France; Voyage consacré à l'agriculture et à l'industrie, par P. A. Nemnich, Tubingue, 1809*; Considérations sur le département de la Roër, par S. M. de Golberry, Aix-la-Chapelle, 1811; Actes de la préfecture de la Roër, Aix-la-Chapelle, 1809 à 1814; Mercure de la Roër, Cologne, 1810 à 1814, etc.

* Les ouvrages de MM. Van Alpen et Nemnich sont en allemand, et il n'en a point paru de traduction française; on s'est particulièrement aidé du premier.

Page 5. — Note 2.

*Extrait du recensement de la population de la Roër,
fait en 1812.*

ARRONDISSEMENT	d'Aix-la-Chapelle. . . .	212,499.
<i>Idem.</i>	de Cologne. . . .	176,670.
<i>Idem.</i>	de Crevelt. . . .	180,372.
<i>Idem.</i>	de Clèves. . . .	122,720.
Total. . . .		692,261.

N. B. Le recensement des communes avait passé dans chaque canton sous les yeux d'un comité de révision, composé du président du canton, du maire du chef-lieu, du juge de paix, du supérieur de chaque église, résidant au chef-lieu, du contrôleur des contributions ou des domaines ou des droits réunis.

Le comité qui aurait aperçu, dans les états des maires, des erreurs graves ou des données inexactes tendant à soustraire une partie de la population à la connaissance de l'autorité, devait provoquer auprès du sous-préfet l'envoi de commissaires spéciaux dans les communes, pour assister les maires dans un nouveau recensement.

Page 3. — Note 3.

JE suivrai indifféremment les anciennes et les nouvelles mesures, en prenant l'arpent pour demi-hectare, le mètre pour la moitié d'une toise, et par conséquent le pied pour le tiers du mètre et le sixième de la toise. On sait que le kilomètre est la cinquième partie d'une lieue, et que le myriamètre fait deux lieues.

Page 6. — Note 4.

GUGERNI. On les regarde comme un reste de la grande nation des Sicambres, qu'Auguste, par le ministère d'Agrippa ou de Tibère, établit en deçà du Rhin : *Ubios et Sicambros* (dit Suétone, *in Augusto*) *dedentes se, traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit*. Ce fut en prenant des terres qu'occupaient auparavant les Menapii. Les Gugerni s'étendaient le long du fleuve, entre les Ubii transplantés comme eux, et les Batavi. Les limites de ceux-ci paraissent avoir été vers l'endroit où le Rhin se partage en deux branches. Quant aux limites qui séparaient les Gugerni des Ubii, j'en trouve une indication, comme par les lieux nommés Fines, dans le nom de Born-Heim, sur la grande voie romaine voisine du Rhin, et au passage d'un fossé ou canal, qui communique au fleuve à Orsoi, au-dessus de Rheinberg. Tacite, qui fait entendre qu'à la position de Gelduba succèdent les habitations des Gugerni, ne contredit point ce que je propose pour un indice de ces limites.

D'ANVILLE.

Page 8. — Note 5.

EGINHARD et les autres historiens de la race Carlovin-gienne ont grand soin d'indiquer les lieux où les rois passaient les fêtes de Noël et de Pâques, et où ils prenaient le plaisir de la chasse, à la fin de l'été et au commencement du printemps.

Ils ne manquent pas de parler des assemblées générales (*concilia*) que ces princes tenaient, *selon la coutume des Français*.

Page 8. — Note 6.

Sous la seconde race, le génie du gouvernement français continua d'être en grande partie démocratique. Les nobles,

les ecclésiastiques constitués en dignité, et les grands officiers de la couronne, ne formaient pas les seuls membres de l'assemblée de la nation; le peuple, ou le corps entier des hommes libres, avait droit d'y assister, soit en personne, soit par des députés qui le représentaient. Dans la description que donne Hincmar de la manière dont on tenait ces assemblées générales, il dit, « que si le temps était favorable, on s'assemblait en plein air; mais que s'il était mauvais, il y avait différens appartemens destinés pour chaque ordre; ensorte que les ecclésiastiques se trouvaient séparés des laïques, et les grands l'étaient de la multitude. »

ROBERTSON.

Page 11. — Note 7.

Les préfets successifs de la Roër ont été :

Messieurs,

Simon, nommé en 1800, décédé à Aix-la-Chapelle, en 1802.

Le baron Méchin, nommé en 1802.

Le comte Laumond, conseiller d'état, en 1804.

Le comte Alexandre de Lameth, en 1806.

Le baron de Ladoucette, le 29 mars 1809.

Les sous-préfets par rang d'ancienneté de nomination, étaient, lors du voyage :

Messieurs,

De Klespé, à Cologne.

Le chevalier Jordaus, à Crevelt.

Le baron d'Andlaw, à Clèves.

De La Coste, à Aix-la-Chapelle.

Page 13. — Note 8.

*Pragmatique ou diplôme, concernant la fondation de
l'église et de la ville d'Aix-la-Chapelle.*

Mor, Charles, qui par la faveur divine tiens les rênes de l'état, et suis empereur des Romains : de l'avis des grands de mon royaume, évêques, ducs, marquis et comtes, et à la requête de tous autres tant libres que serfs, en plusieurs assemblées générales tenues en divers lieux de nos états, suivant ce qui a semblé à tous juste et expédient, j'ai premièrement examiné les privilèges des églises, les droits des justices épiscopales; les droits aussi et la manière de vivre des prêtres et des clercs; et de votre avis et consentement, conformément aux institutions de mes prédécesseurs, je les ai consolidés, confirmés et augmentés, sans déroger en rien à tout ce que les bons catholiques qui s'étudient à bien vivre ont institué de bon et d'utile, chacun de sa part, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Ensuite, de l'avis aussi des plus sages de notre état, et suivant la coutume de nos prédécesseurs, et l'autorité qu'ils ont eue en qualité d'empereurs, j'ai distingué la loi des Saxons, Noriques, Suèves, Francs, Ripuariens et Saliques, et icelle appuyée de mon autorité royale et impériale, non qu'elle ait été par moi inventée et tirée de mon propre fonds, mais seulement renouvelée, amplifiée et rectifiée dans l'assemblée générale de toute la Gaule, ainsi que je sais que mes pères et prédécesseurs ont fait.

Car vous savez, et personne ne l'ignore, que tout ce qui a été une fois ordonné et décerné par les empereurs et les rois, doit toujours demeurer ferme et tenir lieu de loi : à plus forte raison, ce qui ayant été ordonné et pratiqué par tout ce qu'il y a de gens sensés, et qui ont un juste discernement

dans leur manière de vivre, aura été confirmé et validé par notre majesté royale et impériale. Vous donc, nos pères, frères et amis qui vous intéressez à la gloire de votre règne, vous savez que je n'ai rien abrogé ni retranché des constitutions de mon père Pépin que vous avez demandé que je renouvelasse, et auxquelles vous avez désiré que je donnasse force et vigueur, tant pour le bien et l'honneur de la sainte église, que pour le maintien des choses temporelles et des lois; mais qu'au contraire j'y ai ajouté ce que j'ai trouvé de meilleur. J'ai déferé à tous les pieux conseils qu'on m'a donnés, et j'ai été au milieu de vous comme un des vôtres qui aurait réclamé l'équité de la loi, ne contredisant à aucune demande juste et raisonnable; j'ai acquiescé à tout ce que vous avez résolu et demandé, vous écoutant comme mes pères et mes frères. Je vous prie donc, maintenant, non-seulement d'écouter mes intentions et demandes, mais de travailler tous de bon cœur à les exécuter; car je ne demande rien que d'honnête et de raisonnable, et à quoi toute la Gaule et les grands ne doivent plutôt acquiescer que s'y refuser. Vous savez ce qui arriva lorsque étant allés un jour chasser à notre ordinaire, et nous étant égarés dans les bois et séparés de notre suite, nous nous trouvâmes dans ce lieu qui a été appelé Aix à cause de ses eaux chaudes, et nous y découvrîmes des bains chauds et un palais que Granus, prince romain, frère de Néron et d'Agrippa *, y avait fait

* L'histoire est muette sur ce prétendu frère de Néron. Apollon, comme dieu de la santé, ayant été souvent appelé Granus, dans les parties des Gaules et de la Germanie occupées par les Romains, peut-être aura-t-on appelé ces bains *Aquis Granum*, à cause des cures admirables qui s'y faisaient. Le nom d'Aix-la-Chapelle convient d'autant mieux à la ville, que sa première partie, par contraction, veut dire *aquæ* ou *aigues*, et que sa seconde se rapporte à la chapelle de Charlemagne.

bâtit il y a long-temps; que, voyant ces lieux ruinés par le temps et couverts de broussailles et d'épines, je les ai rétablis; et qu'ayant découvert dans la forêt, sous les pieds du cheval sur lequel j'étais monté, des sources d'eaux chaudes, j'ai fait bâtir en ce lieu un monastère de marbre précieux, en l'honneur de sainte Marie, mère de N. S. J.-C., avec tout le soin et la magnificence dont j'ai été capable; en sorte que, par l'assistance divine, cet ouvrage est parvenu à un point de perfection que rien ne peut égaler. Après avoir donc fini cette magnifique basilique qui, par la grâce divine, a surpassé mes desirs, j'ai rassemblé de divers pays et états, et notamment de la Grèce, les reliques des apôtres, martyrs, confesseurs et vierges, afin que par leurs suffrages cet empire soit de plus en plus affermi, et que nous obtenions le pardon de nos péchés.

De plus, dans la dévotion que j'ai toujours eue pour ce lieu et pour les saintes reliques qui y ont été rassemblées par mes soins, j'ai obtenu que le seigneur Léon, pape, consacra et dédia lui-même cette église. Il convenait qu'un temple qui surpasse par son architecture tous les édifices religieux, et qui a été fondé par nos soins royaux à l'honneur de la sainte mère de Dieu, les surpassât encore par la dignité de sa consécration, comme cette sacrée vierge elle-même est au-dessus de tous les chœurs des saints; c'est pour cela que de mon propre mouvement j'ai fait venir en ce lieu ledit seigneur pape, chef de tous les ecclésiastiques, pour faire lui-même la consécration et la dédicace de cette église. J'ai aussi fait venir avec lui les cardinaux de Rome, grand nombre d'évêques d'Italie et de Gaule, des abbés de tous les ordres, et une multitude d'autres ecclésiastiques pour assister à cette sacrée dédicace. Y sont aussi venus les principaux de Rome, les préfets et plusieurs autres seigneurs possédant les différentes

charges de l'état, ducs, marquis, comtes et grands de nos états, tant d'Italie, que de Saxe, Bavière, Allemagne et de la France tant orientale qu'occidentale, lesquels ont tous obéi à mes désirs. Étant donc assemblés en ce lieu avec ledit seigneur pape et les autres susdites personnes éminentes en noblesse et en dignité, j'ai mérité d'obtenir d'eux, par la grande dévotion que j'ai, tant pour ce lieu que pour la sainte mère de N. S. J.-C., que l'on dresserait un siège royal dans cette basilique; que cette ville serait tenue pour royale et pour capitale de la Gaule transalpine, et qu'en icelui siège royal, les rois nos successeurs et héritiers de notre empire ayant été dûment initiés et sacrés, exerceraient ensuite les fonctions royales et impériales dans la ville de Rome pleinement et sans empêchement; ce qui a été confirmé et ordonné par ledit seigneur Léon, pape de Rome, et par moi Charles, empereur des Romains, toujours auguste fondateur de ce temple et de cette cité, à ce que notre présente constitution et décret demeure ferme et inviolable, et que cedit lieu soit le siège de l'empire au-delà des Alpes, et la ville capitale de toutes les provinces de la Gaule. Nous ordonnons aussi, de l'avis et suivant l'intention favorable de tous les grands de nos états qui ont assisté à la cérémonie de la dédicace, que les évêques, ducs, marquis, comtes, et tous autres principaux de la Gaule fidèles et affectionnés à l'empire, en respectant et honorant ce lieu et siège impérial, les protègent et défendent comme un rempart contre toute sorte de troubles et d'insultes. Voulons en outre que, si quelqu'un, par injustice ou par chicane, violait les lois que nous avons établies, ou entreprenait de grever et de molester quelque personne que ce soit, libre ou serf, il se rende en ce lieu d'Aix que nous avons créé capitale de la Gaule; que les juges et protecteurs du lieu s'y trouvent, examinent les griefs avec

équité, redonnent la vigueur aux lois, répriment le crime, et rétablissent la justice. Puis donc que par le décret dudit seigneur pape, par notre puissance impériale et par votre consentement, nous avons tellement honoré ce lieu, que d'y établir notre siège impérial, il convient, et la chose me paraît juste, que j'y donne mes soins et mon application, et que, comme vous voulez bien être non-seulement assistans, mais aussi coopérateurs, vous nous accordiez encore que non-seulement les clercs et laïques habitans naturels de ce lieu, mais aussi tous autres étrangers qui voudraient s'y fixer pour le présent ou pour l'avenir, y vivent en sûreté sous la protection de la loi, exempts de toute condition servile, et que pareillement tous les descendans desdits habitans, jusqu'à la quatrième génération, quoique faisant ailleurs leur demeure, ne puissent être par aucuns de nos successeurs, ni par aucun machinateur que ce soit qui entreprendrait de renverser les lois, privés du bénéfice de ladite loi par moi présentement dictée, ni être traduits de la main de l'empereur ou du roi dans celle de quelque personne que ce soit, noble ou autre, pour lui être assujetti.

Tous lesdits seigneurs, qui s'étaient rendus de toutes parts à cette fameuse dédicace, acquiescèrent à la demande du grand empereur Charles, assurant que tout ce que le seigneur pape et l'empereur avaient décidé en cela était bon et acceptable devant Dieu et devant les hommes, et tous ceux qui étaient présens, grands et petits, s'écrièrent par acclamation que ladite demande de l'empereur devoit être consolidée et confirmée par les ban et publication de tous les évêques et abbés.

*Extrait des Privilèges accordés par Frédéric 1^{er},
empereur des Romains.*

Animés puissamment par les glorieux faits et les mérites du très-saint empereur Charles, excités par les instances de notre très-cher ami, l'illustre Henry, roi d'Angleterre, munis du consentement et autorité du seigneur pape Pascal, et de l'avis de tous les grands, tant séculiers qu'ecclésiastiques pour la reconnaissance, l'exaltation et la canonisation de son très-saint corps, nous avons tenu une cour solennelle au jour de Noël dans la ville d'Aix, auquel lieu ce très-saint corps avait été secrètement déposé par la crainte des ennemis du dedans et du dehors : mais, ayant été manifesté par une révélation divine à la louange et à la gloire du nom du Christ, nous l'avons levé et exalté le quatrième jour avant les calendes de janvier (28 octobre), avec crainte et révérence à la vue de tous les grands et d'une affluence immense d'ecclésiastiques et de peuple, avec hymnes et cantiques spirituels pour l'affermissement de l'empire romain, et le salut particulier de notre très-chère épouse l'impératrice Béatrix, et de nos fils Frédéric et Henry.

Ces cérémonies ayant été solennellement achevées, comme nous nous informions dans ladite ville, fondée par ledit empereur Charles, des libertés dudit lieu, comme aussi, des lois relatives à la paix et à la justice, par lesquelles il avait gouverné l'empire du monde, les frères de la même église nous ont présenté un privilège accordé par ledit saint empereur Charles, à icelle très-célèbre église, au sujet de sa fondation et dédicace, concernant les dispositions des lois civiles et particulières de ladite ville, et pour obvier à l'abolition et extinction dudit privilège, soit par le temps, soit

par l'oubli, nous l'avons, de notre autorité impériale, ici renouvelé.

Frédéric II a confirmé ces privilèges aux corps des féaux habitans d'Aix-la-Chapelle, par acte solennel donné à Pise, le 2 août 1214, l'an XXIV de son empire romain, XXII de son règne de Jérusalem, et XLVI de son règne de Sicile. (Extrait de l'*Histoire de Pierre à Beek*, imprimée à Aix-la-Chapelle en 1620. Traduction de M. D.-A., de l'ancienne académie des Sciences).

Charles-Quint a confirmé, en novembre 1520, les privilèges de la ville d'Aix-la-Chapelle.

Page 18. — Note 9.

Inscriptions de l'Institut de France.

BAINS DE CHARLEMAGNE.

*Thermas palatinas Caroli magni natatione anti-
quitus famigeratas post prope mille annos imperator
Neapolio in memoriam tanti principis restituendas jus-
sit. Anno 1811.*

BASILIQUE DE CHARLEMAGNE.

*Sacellum Caroli magni sepulchrale nunc basilicæ
pars novum hinc Aquensium urbi nomen in sæcula du-
raturum.*

TOMBEAU DE CHARLEMAGNE.

Ossa Caroli magni hoc in solo quieverunt.

Page 23. — Note 10.

Bains d'Aix-la-Chapelle.

L'ACTE par lequel le gouvernement a déclaré propriété de l'état, les eaux d'Aix-la-Chapelle, peut être regardé comme arbitraire, puisque ni la ville, ni le préfet n'ont été entendus sur l'article premier du décret dont on va donner connaissance. Mais il n'est pas uniquement fiscal, ainsi qu'on pourrait le croire au premier abord. La ville est mise en mesure de payer les dettes qu'elle a contractées par antichrèse; elle jouira du revenu qu'elle retirait des eaux. Jamais elle n'aurait eu le moyen d'exécuter ces immenses et dispendieuses constructions, dont le résultat sera d'attirer un plus grand nombre d'étrangers dans ses murs, et, par conséquent, d'y ouvrir des sources plus abondantes d'industrie, de crédit et de richesses.

DÉCRET.

Au palais de Saint-Cloud, le 22 novembre 1811.

Sur le rapport de notre Ministre de l'intérieur,

VOULANT faire construire de nouvelles maisons de bains, et un grand édifice thermal à Aix-la-Chapelle, dans l'intention d'accroître et d'assurer la prospérité de ces établissemens, et voulant en même temps accorder à la ville d'Aix-la-Chapelle une juste indemnité des revenus qu'elle tirait de ces bains, et lui donner les moyens de remplir les obligations qu'elle a contractées, dont les établissemens de bains étaient la garantie envers les créanciers;

Notre Conseil d'état entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1^{er}. Les bains et sources minérales d'Aix-la-Chapelle, ainsi que les maisons et terrains qui en dépendent, sont déclarés propriété de l'état.

II. Néanmoins, la transaction passée le 24 octobre 1810, entre la commune d'Aix-la-Chapelle et les engagistes des maisons des bains, est approuvée, et recevra son exécution ; à cet effet, le produit des maisons de bains est abandonné, pour l'espace de vingt-cinq années, à la dite commune, à la charge par elle d'exécuter toutes les dispositions de ladite transaction.

III. A l'expiration de ces vingt-cinq années, il sera accordé à ladite ville d'Aix-la-Chapelle, à titre d'indemnité pour la privation de ses établissemens thermaux, une somme annuelle de 5,000 francs, sur le produit desdits établissemens.

IV. Nous accordons pour la construction des bains de la Rose à Aix-la-Chapelle, et pour la construction d'un grand édifice thermal sur l'emplacement de l'ancien couvent des capucins, une somme de 300,000 francs, à prendre sur les fonds alloués dans les budgets du ministère de l'intérieur, des exercices 1810 et 1811, pour la restauration des établissemens thermaux.

Le surplus des fonds nécessaires pour couvrir la dépense sera imputé sur les exercices suivans, etc.

Page 28. — Note 11.

INSCRIPTIONS

SIMON ET BERDOLET.

H. S. E.

Nicolaus-Sebastianus Simon a restituto his in terris Francorum imperio primus Ruranæ urbisque Aquensium Carolinæ præfectus in officii statione demortuum ann. MDCCC ætatis LII cujus memoriam quartus ab ipso præfectus J.-C.-F. Ladoucette hoc titulo publicam tumulumque communi tutelæ Sartum in perpetuum commendavit MDCCCXI.

Cineres M. Ant. Berdolet, diocesis Aquis-granensis primi episcopi honesto hoc marmore clusit Ruranæ præfectus J.-C.-F. Ladoucette pastoralium testis consorsque curarum, qui vixit ann. LXVII, sedit VI. Decessit ann. MDCCCIX. in pace.

Page 29. — Note 12.

SUIVANT la chronique de Lauresheim, et d'après de graves historiens, Emma était fille de Charlemagne : d'autres, et Voltaire particulièrement, soutiennent le contraire en s'étayant du silence d'Eginhard. L'éclat qu'un aveu public de l'origine d'Emma eût fait rejaillir sur un étranger sans noblesse et sans fortune personnelle, était tellement au-dessus des prétentions d'Eginhard, que son silence pourrait être regardé comme une condition formelle sans laquelle Charlemagne n'eût pas fait exception au système qu'il s'était formé, de ne pas marier ses filles.

Eginhard cite les enfans que l'empereur eut de ses épouses et de ses concubines; mais on n'avait pas alors de ces dernières l'opinion que les bonnes mœurs ont depuis fait prévaloir. Chez les Romains leur union était autorisée et appelée *un demi-mariage*. Du temps de Charlemagne, on les nommait *femmes du deuxième ordre*. La mère d'Emma n'était peut-être pas élevée à ce rang; elle n'aura fixé qu'un moment le cœur léger d'un prince qui ne connaissait pas de cruels.

Page 52. — Note 15.

Fabrication des aiguilles.

Ici, ce sont des ouvriers qui recuisent, étirent et arrondissent de grossiers cylindres de fer, puis qui les tréfilent en les passant graduellement dans les trous inégaux d'une filière.

Là, d'autres artisans coupent ce fil réduit à la grosseur qu'on veut donner aux aiguilles, en morceaux de grandeur égale. On les recuit ensuite de nouveau, et avec un poinçon on y forme le trou ou le chas.

Plusieurs ouvriers s'emparent encore de ces aiguilles imparfaites, jusqu'à ce que la pointe étant amincie avec une lime, elles présentent à peu près la forme de celles qu'on voit dans le commerce. Mais il faut encore les tremper et les polir; et la première de ces opérations est la plus délicate. C'est celle aussi où il nous est le plus difficile d'approcher des Anglais.

Le polissage est d'une exécution vraiment surprenante. On faisait d'abord des rouleaux de 15,000 aiguilles qu'on liait fortement par les deux bouts, après les avoir enveloppées dans un treillis garni de poudre d'émeri, imbibée d'huile. On les roulait ainsi pendant vingt-quatre heures, sur une table de porphyre.

Aujourd'hui, l'on se sert d'une machine qui polit à la fois 600,000 aiguilles. Elles sont disposées dans deux rouleaux, mêlées avec du sable très-fin, ou de la sciure de bois, lorsqu'il s'agit de donner le dernier poli, et enveloppées d'un treillis épais. Un mouton à sonnettes, dont le moteur est une roue hydraulique, met en action deux grillages qui roulent sans cesse les aiguilles, et les pressent les unes contre les autres. Ce frottement, répété pendant plusieurs heures, finit par leur donner un poli éclatant.

LE BRETON.

Page 52. — Note 14.

Épingles à tête coulée.

Les fils de laiton sont tirés bruts et en noir de Stolberg. On les trempe dans le vitriol pour les décaper. Devenus d'un beau jaune, ils passent au tirage, où ils prennent différentes grandeurs et différentes grosseurs. Quelquefois les fils de laiton sont recuits pour les tirer de nouveau, et les employer à fabriquer les petits numéros.

Quand les fils de laiton sont préparés et propres aux différentes sortes d'épingles, on les roule sur une bobine; ensuite on les allonge et on les dresse dans des augets de bois, sur trente à quarante pieds de longueur.

Une fois dressés, on les coupe par sections, au moyen de cisailles mises en mouvement avec le pied. Chaque section comporte six à douze épingles, suivant la force des numéros auxquels elles sont destinées. Le pointage se fait des deux côtés sur des meules façonnées en limes, plus ou moins fines, suivant la finesse des pointes qu'elles doivent avoir. Après le pointage des grandes sections, celles-ci sont recon-
pées de chaque côté, de la longueur d'une épingle, et l'on

continue ainsi le coupage jusqu'à la réduction à la grandeur de deux épingles, qu'on divise encore en deux au moyen de la cisaille. Chaque portion de section est épointée à fur et à mesure.

Les têtes, au lieu d'être embouties une à une, sont coulées dans des moules au nombre de soixante à la fois. Cette petite machine ou cet instrument, destiné au coulage des têtes d'épingles, fait d'autant plus d'honneur au génie de l'inventeur, qu'il est construit dans des proportions et d'une manière telle, que la manœuvre en est aussi prompte que facile. Ce sont des enfans et surtout de jeunes filles de huit à douze ans qui exécutent l'opération du coulage, et elles peuvent en couler cent quatre-vingts par minute. D'autres enlèvent et font disparaître aussitôt les bavures du coulage, de sorte qu'en un instant la machine est employée de nouveau.

Les épingles, après avoir reçu leurs têtes, sont portées à des tamis de fer, qui leur font perdre ce qu'elles pourraient avoir gardé de matière superflue au coulage. Il y a plusieurs numéros de ces tamis proportionnés à ceux des numéros des épingles.

Elles passent ensuite au poussage, qui s'exécute dans des cylindres inclinés, dans lesquels il n'y a que de l'eau et de la poudre de ce dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui porte le nom de tartre. Chaque cylindre peut contenir le poids de quinze livres d'épingles; et le polissage est parfait en une demi-heure.

Après le polissage, elles passent au blanchissage, qu'elles reçoivent dans des chaudières pleines d'eau, et d'un amalgame d'étain et de crème de tartre.

Après cette opération, les épingles sont finies; mais il

faut les bouter, c'est-à-dire, les piquer et les engager dans le papier dans lequel on les débite.

Un enfant prépare le papier qui doit recevoir les épingles et le place; un autre prépare la rangée d'épingles qui doit être boutée, et la remet à celle qui la doit placer dans la machine et l'étendre dans des rainures légèrement creusées pour la recevoir; quand les épingles se trouvent rangées d'un côté de l'instrument; un simple mouvement, qui rejoint une de ses parties à l'autre, enfle les épingles dans les papiers déjà disposés et préparés à cet effet. La bouseuse peut ainsi piquer cinq cents épingles par minute; tant l'instrument qui sert à cet usage se trouve bien combiné et d'une facile manœuvre.

On peut faire trois millions d'épingles par jour, d'une qualité supérieure à celles des autres manufactures, et les livrer au commerce à quinze ou vingt pour cent, meilleur marché que toutes celles que, jusqu'alors, on débitait en France.

DE GOLBERRY.

Page 33. — Note 15.

Première distribution de médailles pour l'industrie de la Roër.

La première distribution s'est faite solennellement, le 2 août 1807. Sept médailles, dont deux en or, ont été décernées par M. Alexandre de Lameth, alors préfet de la Roër, après l'examen préalable des objets présentés au concours, savoir : les deux premières, à M. Frédéric Paul Schlösser de Montjoie, pour des draps teints en laine, d'une bonne fabrication, d'une teinture excellente et d'un apprêt parfait; et à M. Guillaume Knetgens d'Aix-la-Chapelle, pour des

pièces de woolcoats, woolstrips, toilinettes simples et doubles, englas, duvet de cygne, et autres imitées de la fabrication anglaise.

Les médailles d'argent ont été accordées, savoir :

1°. A MM. Schlikum et Boelling, de Gladbach, pour des tissus de coton, nankinets, toiles, mouchoirs, siamoises, etc., travaillés avec beaucoup de perfection.

2°. MM. Heuten et Hoselt, d'Aix-la-Chapelle, pour des casimirs d'une qualité supérieure.

3°. M. Chrétien-Frédéric Deusner, de la même ville, pour des casimirs et du drap de sérail qui ne laissait rien à désirer.

4°. M. Mathieu Delhougne, d'Aix-la-Chapelle, pour des Woolcoats à mouches et à côtes transparentes, d'une bonne qualité, et fabriqués d'après des procédés ingénieux.

5°. Enfin, M Weidemann, de Gladbach, pour du napage damassé de fil de lin, blanchi et écru, d'une grande finesse de tissu, d'un bon goût et de beaucoup de netteté dans le dessin.

Le jury a également mentionné honorablement MM. Scheibler, Ronsdorf et Rahlenbeck, de Montjoie, qui ont produit des casimirs blancs et du drap d'été, d'un grand fini;

Bernard Scheibler, de Montjoie, pour des casimirs, des draps et des vigognes de très-belle qualité;

Charles Nellesen, fils de H.-M., d'Aix-la-Chapelle, pour des casimirs;

Mathieu-Bernard Schlæsser, de la même ville, pour des casimirs et du cotting;

Stehlin, d'Aix-la-Chapelle, pour des casimirs;

Schmitz et fils, de Montjoie, pour leurs draps;

Elbert, de la même commune, pour des casimirs;

Claus, d'Aix-la-Chapelle, pour ses draps;
Maus, de la même ville, pour sa raffinerie de sel.

Parmi les objets présentés par quelques membres du jury, qui ont demandé à être mis hors de concours, on a distingué, 1°. des étoffes de soie de différentes sortes, tant croisées, façonnées, qu'en satin uni de diverses fabrications, du plus beau travail, et rivalisant parfaitement avec celles d'Angleterre; des velours unis, façonnés et gaufrés; des rubans de soie, dits doubles, unis et satin, des mouchoirs de soie croisée, imprimés, etc. Le tout sorti des ateliers de M. Vonderleyen, de Creveld.

2°. Une pièce de vigogne et une de casimir parfaitement fabriquées; des draps de sérail de 5 quarts de large, qualité plus forte, remarquables par leur grande égalité de tissus. Ces objets sortaient de la manufacture de M. J. Vanhoutem, d'Aix-la-Chapelle.

3°. Des draps bleusteiints en laine et des draps mêlés, provenant de la fabrique de M. Troisdorff, de Montjoie, d'une qualité supérieure et pouvant rivaliser avec ceux des fabriques les plus perfectionnées en ce genre.

Deuxième distribution, faite le 29 juillet 1810, des prix fondés pour l'encouragement des fabriques et manufactures de la Roër.

Résumé sur les objets présentés au concours.

Ces objets se composent de draps, casimirs et autres étoffes mélangées, de soieries, rubans, cotonnades, toiles de lin, damas, aiguilles, épingles, lames d'acier, cuir, papier, sel ammoniac, bleu de Prusse, céruse et paysages. Le jury ne peut s'empêcher de témoigner ici son regret de n'avoir pas vu au concours de cette année les produits des fabriques

de contellerie, de limes, des verreries de Stolberg, du vitriol de Schwarzenbroich, des couvertures de laine de Duren et environs, des raffineries de sucre de Cologne, Creveld, etc., des pipes à fumer, façon hollandaise, afin de pouvoir juger du mérite de ces fabrications nouvellement introduites dans le département; il espère qu'au prochain concours, son regret sera apprécié. Le jury a examiné tous les objets présentés dans l'ordre alphabétique suivant :

Draps et casimirs.

1°. Six pièces de draps et dix de casimirs, sortis de la fabrique de M. Chrétien-Frédéric Deusner, d'Aix-la-Chapelle.

Ce fabricant mérite des éloges pour l'égalité qui se fait remarquer dans ses produits. Sa devise, qui est *prospérité*, prouve que les consommateurs partagent à cet égard le jugement et l'opinion du jury, qui d'ailleurs observe que M. Deusner a obtenu la troisième médaille d'argent pour ces mêmes objets, au concours de 1817.

2°. Quatre pièces de casimirs, provenant de la fabrique de MM. Heuten, frères, d'Aix-la-Chapelle. Ces casimirs ont prouvé au jury que cet artiste, qui a mérité des éloges, et la seconde médaille d'argent au dernier concours, s'est soutenu au point de perfection où il était déjà parvenu à cette époque.

3°. Des coupons, des woolcoats, etc., présentés par M. Guillaume Kuetgens, d'Aix-la-Chapelle. La beauté de ces objets a déjà été constatée au concours de 1807, par la seconde médaille en or, qui a été décernée au fabricant. Le jury lui doit de nouveaux éloges, pour avoir su conserver à ces produits le mérite qui avait distingué ses premières fabri-

cations, et qui l'ont mis de pair avec les produits semblables, fabriqués en Angleterre.

4°. Le même fabricant a envoyé au concours des pièces de casimirs maillecôtes et mille raies. M. Huetgens mérite d'être encouragé, surtout pour les pièces dites maillecôtes, qu'il a portées à un grand point de perfection, et que son industrie vient tout récemment de conquérir sur celle des Anglais.

On assure que le propriétaire d'une fabrique de l'intérieur est en instance au sujet de l'obtention d'un brevet d'invention pour le même genre de fabrication. Le jury croit devoir faire connaître que la priorité appartient au fabricant de la Roër, qui depuis long-temps ne s'en tient plus à des essais, et qui fournit déjà une grande quantité de ces produits à la consommation.

Le jury n'aurait point hésité à lui donner une médaille, s'il n'en avait pas obtenu une, en 1817, pour ses woolcoats, etc.

5°. M. Jean Lange, d'Aix-la-Chapelle, a déposé deux pièces de casimir mêlé et fabriqué en laine de mérinos, provenant des bergeries impériales. Le jury a remarqué avec le plus vif intérêt que ces laines pouvaient entrer, par la finesse, en concurrence avec les plus belles laines d'Espagne. La comparaison qu'il a faite de ces objets avec d'autres casimirs, fabriqués en pure laine d'Espagne, et envoyés également au concours, le lui a prouvé évidemment.

6°. M. Paul Offermann, de Stolberg, a remis une carte d'échantillons de draps et de casimirs de sa fabrique, qui dépose fortement en faveur de son industrie. La variété des objets et leur perfection ont démontré au jury que le commerce pourrait trouver, dans cette manufacture, tant en draps qu'en casimirs et objets de goût, tous les produits qui se recommandent le plus à l'attention du consommateur.

7°. MM. Oßermann et Werner, d'Imgenbroich, ont présenté six pièces de draps, parmi lesquelles le jury en a distingué une, remarquable par un noir extraordinairement beau.

8°. M. Oßermann, fils, d'Imgenbroich, a soumis à l'examen deux pièces de draps mêlés, qui ont fixé l'attention du jury, par une très-bonne qualité et un mélange parfait.

9°. M. de Prangh et compagnie, d'Aix-la-Chapelle, ont envoyé des pièces de casimirs avec des échantillons de fils, obtenus par leurs mécaniques, lesquels fils sont entrés dans la fabrication des casimirs présentés.

La perfection de ces objets fait le plus grand éloge du fabricant, et atteste suffisamment toute l'importance de ses travaux. Le jury ne peut que le féliciter d'avoir perfectionné à ce point la filature par mécanique, et d'avoir contribué à introduire, dans le département de la Roër, cette branche si essentielle d'industrie, dont le succès aura pour résultat infaillible d'exclure les Anglais du commerce continental, quand tous les fabricans français voudront s'entendre pour coopérer, par leurs efforts, à en étendre partout les avantages. M. Joseph de Furth, l'un des membres du jury, étant associé avec M. de Prangh, a demandé que la fabrique fût mise hors du concours; mais le jury croit devoir en faire une mention particulière.

10°. MM. Scheibler, Ronstorff et Rœlenbeck, de Montjoie, ont soumis à l'examen des draps mêlés et unis, des casimirs unis, teints en-laine, double broche et princesse corde, tous remarquables par une grande perfection; une pièce de casimir blanc de lait, teinte par des procédés chimiques et sans craie, a fixé particulièrement l'attention du jury; il doit des éloges à l'industrie de ces fabricans, qui lui ont fourni, d'ailleurs, des filatures provenant de leurs mécaniques, et dont la per-

fection ne peut que contribuer puissamment à la prospérité de leurs ateliers.

Un des membres du jury, étant à la tête de cette fabrique, a demandé qu'elle fût mise hors de concours ; le jury se borne en conséquence à la mentionner honorablement.

11°. Parmi diverses pièces de draps mêlés, de casimirs et espagnolettes, tricotés princesse corde et côtes à milles raies, d'une excellente fabrication, présentées par M. Bernard Scheibler, de Montjoie, le jury a remarqué surtout quatre pièces de draps de vigoguc, les seules qui aient été envoyées au concours.

Il doit des félicitations au fabricant pour ces produits, qui sont d'autant plus intéressans, que la difficulté de se procurer les matières premières les a rendus très-rars en ce moment.

12°. MM. Pierre Schmitz et fils, de Montjoie, ont envoyé des draps. Ces fabricans dont la devise sans prétention atteste la modestie, peuvent avec confiance exposer leurs draps aux yeux de tous les consommateurs.

Leur solidité, la beauté des mélanges, la finesse et la régularité des tissus et leur apprêt, les distinguent éminemment ; et, en maintenant leurs produits au point de perfection où ils les ont portés aujourd'hui, ils peuvent espérer de voir leur établissement atteindre à un haut degré de prospérité.

13°. M. M.-P.-G. Troistorff, de Montjoie, a produit six pièces de draps et trois pièces dites princesse corde. Le jury doit de grands éloges à ce fabricant pour l'apprêt qu'il donne à ses draps dont la beauté soutient la juste réputation que les manufactures du département de la Roër se sont acquise au précédent concours.

14°. M. Ignace-Van Houtem, d'Aix-la-Chapelle, a produit huit pièces de draps de sérail, trois, dites façon anglaise, et

quatre pièces de casimirs blanc de craie, qui se font remarquer par une filature parfaite et un haut degré de mérite dans la fabrication. Toutes les parties, a dit le manufacturier, ont été traitées par les moyens mécaniques; ce qui annonce qu'il a su obtenir, de ces procédés nouveaux, tout le parti qu'on peut en tirer.

La qualité éminente de ces draps a été distinguée par le jury, avec un intérêt d'autant plus grand, qu'elle est une preuve que les laines de mérinos, acclimatées dans le département de la Roër, et filées par les mécaniques, peuvent le disputer aux plus belles laines d'Espagne, et porter la fabrication de nos draps à un point de supériorité, auquel on n'osait se flatter d'atteindre auparavant. Le fabricant a d'ailleurs, aux yeux de ses concitoyens, le mérite d'avoir essayé un des premiers, dans le département, l'introduction si précieuse des mécaniques et des mérinos.

M. Van Houtem, en sa qualité de membre du jury, a demandé de ne point concourir; le jury lui doit la mention la plus honorable.

15°. Un fabricant, qui ne s'est fait connaître que par la devise, *Servez toutes les nations*, a soumis à l'examen quatre pièces de draps et quatre pièces de casimirs. La qualité d'une marchandise devant être nécessairement analogue à son prix, et le fabricant n'ayant pas fait connaître le prix de ses draps et casimirs, le jury ne saurait, par cette raison, en fixer le mérite réel.

16°. M. Joseph Spies, d'Aix-la-Chapelle, sous la devise, *fabricando fabri finimus*, a envoyé une carte d'échantillon de huit nuances différentes des casimirs. Cette carte a prouvé au jury toute la perfection de cette fabrication ignorée, il y a vingt ans, dans ce pays, et qui, depuis quelques années, y a fait de si grands progrès. Le jury regrette que le fabricant

n'ait pas présenté des pièces entières ; ce qui l'aurait mis à même d'apprécier dans toute son étendue le mérite particulier de ces marchandises, que des échantillons ne sauraient faire connaître suffisamment.

Soieries.

170. MM. Cornaille et Jean Fløb, Frédéric et Henri Vonderleyen, ont présenté des soieries, des velours unis, façonnés à épingles, des rubans de velours unis, à figures, rubans de soie double et à pois, foulards, etc.

Ces manufactures, si intéressantes pour le département, et qui jouissent dans toute l'Europe et dans les Amériques d'une réputation si bien acquise, continuent à se distinguer par leurs produits, dont l'excellence, la beauté et les prix peuvent satisfaire à tous les goûts et à tous les besoins. Le département ne peut que se féliciter de posséder dans son sein cette branche de fabrication, que les estimables manufacturiers de Creveld ont portée au plus haut degré de perfection. Le jury, dans l'impossibilité où il se trouve de donner à chacun d'eux une médaille, et de distinguer un seul objet parmi des produits d'un mérite égal, ose espérer que MM. les fabricants de Creveld trouveront, dans cet éloge solennel, un encouragement et une récompense dignes de leurs travaux et de leur industrie.

MM. H.-T. Schulté et fils, de Cologne, ont aussi envoyé au concours des échantillons de foulards et de rubans de velours, figurés, gaufrés et autres, remarquables pour la bonté des couleurs et la bonne qualité de la marchandise.

Colonnades.

18°. Différentes pièces de cotonnades ont été envoyées au concours par MM. J.-P. Schliekum et Böelling, de Gladbach.

Le jury a remarqué que la Roër devait cette branche d'industrie à la rive droite du Rhin, et que depuis huit ou dix ans, plusieurs fabriques de ce genre s'étaient formées dans le département. Ces produits ont obtenu une médaille d'argent au dernier concours, et le jury a observé avec plaisir que les objets qui ont été présentés cette année méritent d'être distingués par leur bonté, la solidité des couleurs et la régularité de la fabrication.

Toiles de lin et autres.

19°. MM. C. Lambertz, fils d'Antoine, de Gladbach; Jean Lentzen, de Rheidt, et Tobias Wiedermann, de Gladbach, ont présenté deux serviettes damassées représentant les armes du souverain, une pièce de toile blanche, fine, deux écheveaux de lin filé, deux pièces de basin, lin et coton, trois échantillons de coton filé noir et blanc, cinq pièces de toiles blanches, cinq écheveaux de lin filé et un service de nappage damassé.

La grande perfection de ces articles a particulièrement fixé l'attention du jury; il est impossible de voir de plus belles toiles que celles envoyées au concours. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou la finesse du tissu, ou l'élégance du tissu, ou l'élégance du dessin, ou enfin les dimensions des diverses pièces. Comme il est juste de restituer à chaque objet ce que le hasard ou la bizarrerie des dénominations a pu lui ôter, il est bon de faire observer ici que ces toiles magnifiques, connues sous le nom de toiles de Hollande, sont

fabriquées dans le département de la Roër, et reçoivent seulement le blanchissage en Hollande. Ces fabriques, qui emploient un grand nombre d'ouvriers, ont encore l'avantage de favoriser l'agriculture en ne faisant usage que des matières indigènes, c'est-à-dire, de ce beau lin qui croît dans le département de la Roër. Le jury, ne pouvant ni prononcer entre les divers concurrents, ni accorder une médaille à chacun d'eux, se voit obligé de les confondre tous dans un éloge général, et de faire d'eux la mention la plus honorable et la mieux méritée.

Aiguilles.

20°. M. Servais Van Houtem, d'Aix-la-Chapelle, a soumis différentes sortes d'aiguilles, contenues dans des paquets de cent chacun, et une carte d'échantillons de toutes les qualités de celles qui se fabriquent dans l'arrondissement d'Aix-la-Chapelle.

Le jury a reconnu que les aiguilles présentées se distinguaient par ce beau poli et par cette bonne trempe qui fait le mérite de toutes les aiguilles que produisent les sept à huit fabriques d'Aix-la-Chapelle et de Borcette, qui leur ont valu en commun une médaille en or à la grande exposition de Paris en 1806, et qui ont si solidement établi leur réputation en Europe. Il a remarqué avec un vif intérêt la carte d'échantillons qui offre un assortiment dans toutes les espèces et les qualités, et qui atteste que l'établissement d'où sortent ces aiguilles doit être un des plus complets. Le jury doit de grands éloges à M. Servais Van Houtem, autant pour la perfection de ses produits que pour les heureux résultats de son industrie; il lui accorde en conséquence la mention honorable.

M. Bourgeois, d'Aix-la-Chapelle, a également présenté

diverses sortes d'aiguilles qui se font remarquer par leur bonté et la perfection du poli.

Épingles.

21°. La carte d'épingles, faite de la manière la plus ingénieuse et dans la forme des cartes géographiques, présentée par M. Migeon, d'Aix-la-Chapelle, a fixé toute l'attention du jury sur cet établissement unique dans son espèce, le seul qui existe dans le département de la Roër, et peut-être dans la France entière. Tout annonce qu'il est dans un état visible d'accroissement et de prospérité. Les mécaniques qu'on y emploie pour le coulage des têtes et le boutage, lui donnent un avantage extraordinaire sur tous les autres ateliers, et lui assignent un rang distingué dans les établissemens d'utilité publique.

Le mérite des productions de cette fabrique ayant été solennellement constaté à la grande exposition de 1806, et le propriétaire ayant été encouragé par le don d'une médaille, le jury, pour ne pas cumuler les prix, croit ne lui devoir, pour cette fois, que les éloges les mieux mérités.

Tannerie.

22°. Le jury a examiné un rouleau de cuir de semelles, présenté par MM. Nacken, frères, de Huushoven, et provenant d'une peau indigène, confectionnée par un procédé particulier et économique. Il a remarqué, avec le plus grand intérêt, que le fabricant avait eu pour principal objet de remplacer les peaux de Buenos-Ayres, devenues trop rares par les circonstances. Tout en rendant hommage à son industrie, le jury croit cependant devoir observer que le nouveau procédé employé par ces fabricans lui paraît suscep-

tible d'un plus haut degré de perfection, qu'ils auraient obtenu sans doute, s'ils avaient laissé leur cuir quelques mois de plus à la cuve; leurs efforts et leurs succès doivent leur mériter une mention honorable.

Paysages.

23°. M. Cogels, fils, d'Aix-la-Chapelle, a présenté deux paysages. Le jury regrette de ne pouvoir les admettre au concours, parce qu'ils appartiennent plus à l'art qu'à l'industrie; cependant il a su en apprécier le mérite et l'effet.

§. II. *Prix décernés.*

24°. MM. Dithley et compagnie, fabricans de toiles à Rheydt, ont envoyé au concours des toilinettes diverses.

Ce qui atteste le singulier mérite de cette manufacture, qui n'existe dans ce pays que depuis cinq ou six ans, c'est l'accroissement rapide qu'elle a pris en si peu d'années, et qui est tel, que les fabricans ont de la peine à rassembler le nombre d'ouvriers nécessaires à la fabrication des objets qui leur sont demandés. Une autre circonstance la rend encore plus précieuse, c'est qu'elle n'emploie que des matières indigènes. Sous ce double rapport, le jury doit les plus grands éloges à MM. Dithley, et leur décerne la première médaille en or.

25°. Une carte d'échantillons de papiers de diverses couleurs et qualités a été soumise à l'examen du jury, par M. André-Joseph Berens, de Heinsberg. Il a reconnu que ces papiers réunissent toutes les sortes de mérites qui peuvent les faire rechercher par les consommateurs. Les papiers bleu et violet ont surtout fixé son attention. Ces deux espèces sont portées à un grand degré de perfection, tant pour la

qualité que pour les nuances, et sont d'autant plus précieuses pour le département, que les fabriques d'aiguilles en font une grande consommation, tandis qu'elles étaient obligées de s'en approvisionner autrefois à l'étranger.

Le jury accorde à ce fabricant les éloges les plus mérités; son industrie a enrichi le pays d'une production d'autant plus utile, qu'autrefois elle payait vingt pour cent à l'entrée, ce qui en augmentait d'autant le prix, et qu'il était impossible aux manufacturiers de s'en passer, attendu que ce papier a seul la propriété de garantir les aiguilles de l'invasion de la rouille et de l'humidité. Cette fabrique pouvant satisfaire dès ce moment à tous les besoins, offre donc des avantages considérables, et le jury lui décerne la seconde médaille en or de première classe.

26°. M. Jean Koch, de Neuss, a présenté des échantillons de fil de coton écreu et teint en rouge, et un mouchoir de coton; ces échantillons ont attiré toute l'attention du jury, qui y a remarqué, avec une vive satisfaction, la finesse supérieure de la filature, la vivacité et la solidité du rouge et la régularité du tissu, avantage qui, jusqu'à ce jour, avait distingué presque exclusivement les toiles de Rouen.

Les différens objets, consistans en fuseaux et rouages, que le fabricant a joints à son envoi, et qui servent aux filatures mécaniques de coton, attestent les progrès de son industrie, et annoncent que dorénavant on pourra se passer du secours des Anglais. En conséquence, le jury lui décerne la troisième médaille d'or.

27°. Deux échantillons de sel ammoniac sublimé, l'un gris et l'autre raffiné blanc, et plusieurs échantillons de bleu de Prusse, de diverses nuances, ont été présentés à l'examen par M. Réthel et compagnie, d'Aix-la-Chapelle.

Ces objets ne pouvant, comme matières chimiques, être

bien appréciées par le jury, ont été soumis à l'analyse et aux expériences des hommes de l'art. Il résulte de leur rapport que le sel ammoniac est d'une excellente qualité, que son prix, eu égard à sa bonté, est de beaucoup inférieur à celui qu'on tire de l'étranger. Quant au bleu de Prusse, il a été reconnu par les experts qu'il était d'une fabrication parfaite, d'une très-bonne qualité, surtout le bleu foncé, et qu'il pouvait entrer en concurrence avec le meilleur bleu de Saxe. Ainsi la fabrique de sel ammoniac, nouvellement établie dans le département de la Roër, doit figurer de la manière la plus honorable parmi les établissemens utiles; et le jury donne de grands éloges au fabricant qui a su vaincre les difficultés attachées aux nouvelles entreprises, et enrichir son pays d'un sel dont, à la vérité, les élémens existent partout, mais qu'on n'arrache des matières qui le contiennent que par des procédés délicats, longs et dispendieux. Le jury, par ces considérations, décerne à M. Réthel la quatrième médaille d'or.

28°. MM. Bonger et Barten frères, de Neuss, ont envoyé au concours des échantillons de rubans de fil de tout genre. Ils ont introduit dans ce pays cette fabrication, pour les produits de laquelle l'on était obligé d'avoir recours autrefois à l'étranger : ils se sont acquis par cela seul des droits à la reconnaissance publique. Le jury leur doit les plus grands éloges sous ce premier rapport, et les félicite en outre pour la bonté, la beauté et le prix des objets présentés ; il leur décerne en conséquence la cinquième médaille d'or.

29°. M. Pierre-Antoine Fonck, de Cologne, a présenté une boîte de céruse. Cette matière, jusqu'à ce jour, n'avait point encore été fabriquée dans le département de la Roër. Les échantillons soumis à l'examen des hommes de l'art ont été reconnus pour être de bonne qualité. Par cette considé-

ration, le jury accorde une mention honorable, et toute particulière, au manufacturier zélé qui vient de former cet établissement utile, et d'introduire dans son pays une nouvelle branche d'industrie et de nouveaux moyens de prospérité. Quoique les produits de cette manufacture n'aient pu encore se faire une grande réputation dans le commerce, attendu que son existence date de deux mois seulement, le jury a pensé qu'il devait la signaler au public, et encourager le fabricant par le don de la sixième médaille d'or.

30°. M. Henri Nutton, d'Aix-la-Chapelle, a soumis au concours des broches d'acier pour peignes.

Le jury rend hommage au zèle du fabricant, dont les travaux ont pour objet de soustraire son pays au tribut qu'il a payé jusqu'à ce jour à l'étranger. Ses broches se font remarquer par un très-beau poli, par l'élasticité et la régularité du peigne. Ses aiguilles, déjà connues si avantageusement par le dernier concours, continuent de se distinguer par leur qualité supérieure et la beauté du poli. En conséquence, le jury lui accorde la septième médaille d'or.

Ainsi fait et arrêté à Aix-la-Chapelle, les jour, mois et an que dessus.

Signés Baron DE LADOUCKETTE, VAN HOUTEM,
DE GUAITA, JOSEPH DE FURTH, CORNEILLE
DE GRIEFF, OFFERMANN, FRÉD-JACQ.
SCHEIBLER.

*Troisième distribution de médailles pour l'industrie
de la Roër, faite le 1^{er}. août 1813.*

§ 1^{er}. *Résumé sur les objets présentés au concours.*

PARMI un très-grand nombre d'objets, envoyés au concours des divers points du département, et qui tous attestent une industrie aussi riche que variée, le jury a particulièrement remarqué, 1^o. plusieurs pièces de draps et de casimirs superfins et extrafins, provenant de la fabrique de MM. Scheibler et Lenzmann, de Montjoie, qu'il a trouvés parfaitement beaux et très-bien teints. Il a surtout distingué deux pièces de draps bleu et vert, extrafins, de cinq quarts de largeur, mêlée de pinne marine, d'une qualité et d'un mélange accomplis.

2^o. Les draps et casimirs présentés par MM. Scheibler, Ronstorff, Raelenbeck et compagnie, de Montjoie, ont aussi mérité toute son approbation, tant à cause de leur mélange, de leurs couleurs, de leur apprêt et de leur finesse, que par une pièce de casimir blanc mat, ténue par un procédé chimique et sans craie, qu'il a trouvé d'une rare beauté.

3^o. Il a vu avec satisfaction dans les casimirs à côtes, dits *peau de daim*; et dans les étoffes pour gilets, sortis de la fabrique de M. Guillaume Kuetgens, d'Aix-la-Chapelle, que ce fabricant soutenait avantageusement sa réputation, et qu'il mettait beaucoup de goût dans ses étoffes. Le jury observe qu'il a obtenu une médaille d'or en 1807; il en dit autant des casimirs de M. Jean-Paul Offermann, de Stolberg.

4^o. Il donne des éloges mérités aux casimirs envoyés par M. Lennartz, d'Aix-la-Chapelle, et surtout à ceux qu'ont

exposés MM. Joseph Spies frères, de la même ville, qui sont d'une beauté et d'un fini accomplis, et qui auraient mérité un prix, si le jury n'avait pensé qu'il ne peut guère en décerner pour les draps et casimirs du département, attendu qu'ils sont maintenant au point de la perfection, et que leur renommée est faite depuis long-temps.

Une grande quantité de tissus de coton, soit purs, soit mélangés avec de la soie, du lin ou du fil, ont attiré toute l'attention du jury; il a remarqué avec un vrai plaisir, que les filatures et les fabriques de coton se multipliaient; que ce genre reprenait de l'activité; que les couleurs en étaient belles et solides; que la fabrication était bien soignée; qu'en général cette industrie offrait une grande diversité d'articles, propres à satisfaire les goûts de tous les consommateurs, et qu'elle marchait rapidement vers la perfection, non-seulement par la manière de filer le coton, mais encore par celle de le tisser et d'assortir les couleurs; en conséquence il a donné toute son approbation aux nanquins de MM. Peuchen et Krusé, de Rheidt, qu'il a trouvé imitant assez celui des Indes; aux mouchoirs, et toiles de lin et coton de M. J.-M. elzer, de Rheidt; de MM. Mennungen et Denhard, de Wickerath; de M. Jean-Adolphe Schmitz, d'Odenkirchen; de MM. J. - W. Preyer, de Rheidt, et Jacob Muhlen du même lieu.

Le jury a remarqué du perfectionnement et une augmentation d'industrie dans les mouchoirs et les toiles de fil et coton, produits par MM. Dilthey et compagnie, qui, au concours de 1810, ont mérité la première médaille d'or.

MM. Koch, Foveaux et compagnie, de Neuss, ont présenté deux mouchoirs de coton, travaillés dans le genre de Rouen; il en est un qui a particulièrement frappé le jury par la vivacité de sa couleur rouge: il l'a trouvé en outre

d'un tissu parfait. Il félicite bien sincèrement ces fabricans industriels, d'avoir donné plus d'étendue à leur établissement; il observe qu'ils ont eu une médaille en 1810.

Le jury s'est plu à admirer une toile de lin, du linge damassé de table, et des échantillons de coton et de lin filé, exposés par M. Jean Lessen, de Rheidt. La toile fine et le linge damassé, qui proviennent du lin récolté dans le pays, sont d'une exécution et d'une finesse incomparables. Les dessins du linge sont d'une netteté rare. Les échantillons de fil de lin et de coton filé se distinguent par un haut degré de délicatesse, en même temps que de force et de régularité. Le jury donne les plus grands éloges à M. Leussen.

Il a été satisfait de quatre pièces de toile fine et rayée pour matelas, faites avec le lin du département, par MM. Holweeg frères, de Gladbach.

Le jury a vu avec d'autant plus de contentement une très-grande quantité de rubans et de lacets en fil de lin et de couleurs, fabriqués par MM. Wortmann et Bornfeld, que ces articles, d'un besoin journalier, se tiraient autrefois de l'étranger, et qu'il les a jugés capables de concourir favorablement avec ceux qui se font sur la rive droite du Rhin.

Par les mêmes motifs, les mouchoirs de fil blanc à bord violet, et les rubans de fil, et de lin retors blanc, sortis de la fabrique de M. Lutringhausen-Nose, établie depuis un an à Odenkirchen, méritent l'assentiment du jury.

Les étoffes de soie en tout genre, provenant des manufactures de Creveld, et des communes environnantes, ont, depuis longues années, acquis dans les deux hémisphères une réputation telle, que les nommer, c'est en faire l'éloge; le jury a beaucoup regretté de n'en pas voir un plus grand

nombré au concours *. MM. Botten et Heicken , de Dalhen , lui ont soumis des mouchoirs de soie avec frange et sans frange , ainsi que des vestes de soie pure et de soie et coton ; il observe que ces objets se font distinguer par un goût moderne excellent , et par des qualités précieuses sous le rapport de la richesse , de la beauté et de la bonté.

Il a aussi remarqué le tissu et l'apprêt de deux mouchoirs de soie et coton , dits à l'*écossais* ; de quatre madras de diverses couleurs , dont un d'une rouge superbe ; d'un mouchoir de soie imprimé sur noir ; d'un étoffe dite *chinoise* à raie , et d'un velours sur basin , présentés par M. Jean-David Buschgens , de Rheidt. Le jury a trouvé tous ces objets d'une qualité supérieure , travaillés avec beaucoup de goût , et dans le genre de la fabrication de Nîmes.

Monsieur le préfet a entretenu le jury d'une manufacture de toiles peintes , que M. Ronstorff , en société avec M. Vanden Bosch , maire , a été autorisé de transférer de la rive droite du Rhin , dans la commune de Goch. Le jury a été d'autant plus peiné d'apprendre que la mort du maître-ouvrier avait mis les propriétaires dans l'impossibilité d'envoyer des pièces au concours , que d'après l'approbation honorable de Son Exc. le ministre du commerce , qui a daigné en agréer un échantillon , cette manufacture , qui est nouvelle dans le département , est digne d'éloges.

MM. Schoeller et Nieper , de Duren , ont déposé des échantillons de papier vélin à l'effigie du souverain. Le jury l'a jugé de toute beauté , et il aurait mérité le prix , si l'un des propriétaires , en sa qualité de juré , n'avait renoncé au concours.

* MM. Rigal , Floh et Heydweiller , de Creveld , et M. J.-J. Schaaf , de Cologne , en ont envoyé , depuis la rédaction du procès verbal.

On se rappelle, que les aiguilles d'Aix-la-Chapelle et de Borcette ont obtenu en commun, à la grande exposition qui a eu lieu à Paris, en 1806, une médaille d'or, et qu'il y a été décidé qu'elles pouvaient soutenir la comparaison avec les aiguilles que le commerce estime le plus : le jury a donc revu avec un vif intérêt des aiguilles, qui ont ce caractère distinctif, fournies par M. Nutton, d'Aix-la-Chapelle, le même qui a reçu la septième médaille d'or, en 1810, pour des broches propres à la fabrication des draps.

Le jury a également vu de nouveau, et toujours avec intérêt, les épingles sorties de la manufacture de MM. Migeon et Schervier frères, d'Aix-la-Chapelle ; il a également remarqué que ces fabricans ne se contentaient pas de couler les têtes des épingles par des procédés aussi ingénieux qu'expéditifs ; mais encore qu'ils étaient parvenus à couler les têtes *toutes achevées* d'une autre sorte d'épingles dites *têtes plates*, très-recherchée dans la Hollande et le Holstein, qu'on est obligé de limer une à une, d'après la méthode ancienne ; il a observé, en outre, qu'ils venaient d'ajouter l'entaille, ou la manière de donner de la stabilité à la tête de l'épingle, et l'encartage ou le placement de cette même épingle sur le papier ; encartage qui se fait si promptement, qu'il ne faut qu'une heure et vingt-deux minutes pour en mettre sur le papier de 440,000 à 450,000. Ces fabricans industrieux ont eu un brevet de quinze années pour ces deux inventions, et on se souvient qu'ils ont mérité une médaille d'argent de première classe à la grande exposition de Paris.

Le département de la Roër, riche en fer, d'une bonne qualité, se trouvait peu pourvu de personnes en état d'en tirer tout le parti possible ; le jury s'empresse donc d'accorder son suffrage aux divers objets de serrurerie, et de poignées de portes, vernissées et garnies en argent, envoyés par

MM. Godefroy Herberz et fils, de Wickerath ; ils sont tous bien confectionnés et laissent peu à désirer.

Il donne les mêmes éloges à des objets provenant de la fabrique de M. Reicke, de Kerpen.

Le jury rend aussi hommage au zèle et à l'intelligence de M. Jecker, d'Aix-la-Chapelle, pour avoir introduit dans le département les clous et les pointes de Paris, qu'il fabrique et qui sont d'un besoin général.

M. Antoine Guyon, vétéran à Cologne, a soumis une lampe à quinquet et à double courant d'air, qu'il a perfectionnée; le jury a reconnu qu'elle avait des avantages sur les lampes astrales; et il en témoigne sa satisfaction au propriétaire.

Le gouvernement fait tout pour remplacer l'indigo des colonies et pour encourager la culture du pastel, appelé à le suppléer. Rien n'a donc été plus agréable au jury que de l'indigo fait avec du pastel de la Roër, par MM. Sutorius frères, de Cologne. Il aurait mentionné honorablement ces artistes pour la bonne qualité et la légèreté de leur pastel, si MM. Sutorius n'avaient dû trouver dans la récompense flatteuse dont Son Exc. le ministre du commerce les a gratifiés, un encouragement capable de les porter à fournir promptement au commerce cet indigo indigène.

M. Massard, de Cologne, a teint de la soie avec du bleu de Prusse, d'après un procédé de M. Raymond, recommandé à monsieur le préfet par le ministre du commerce. Son Exc., qui a reçu des échantillons, les a jugés bons et brillants. Le jury ne peut rien ajouter à ce témoignage honorable.

M. Brocking, teinturier à Neuss, a présenté du fil de lin, qu'il a teint en rouge, d'après un procédé de son invention. Le jury regrette que les échantillons aient été trop peu complets pour juger de l'application.

MM. Abels, fils, de Commeren, ont envoyé huit échantillons de couleurs métalliques, dont les peintres en bâtimens font usage. Ils ont découvert ces couleurs dans le voisinage; quelques-unes proviennent de divers degrés d'oxidation donnés au fer; le jury a remarqué les couleurs jaune de Chine et ocre rouge; il les félicite de cette utile découverte. M. Englerth, maire et concessionnaire des houillères d'Eschweiler, a procuré au département une fabrique de coack, ou houille carbonisée, sur le procédé employé au Creusot (Saône-et-Loire). Les propriétaires d'usines qui les exploitent, ont reconnu leur supériorité sur les coaks des départemens voisins; d'après cette circonstance, le jury ne peut que former le vœu de voir les maîtres de forges de la Roër se décider à faire en commun des expériences sur l'emploi d'un combustible, qui peut remplacer avec avantage le charbon de bois.

La colle-forte de M. Adam Wienandtz, de Rheidt, se distingue par sa bonne qualité, sa transparence et la beauté de son format. C'est un avantage pour le département que cette fabrique ait pris plus de développement.

M. André Bœumer, d'Aix-la-Chapelle, a présenté le plan d'une planchette géométrique ou graphomètre, pour l'arpentage des terres; et M. Arnold Scholl a donné le prospectus d'un ouvrage qu'il intitule: *Le calculateur universel*, ou moyen de faciliter les calculs sans se tromper. Le jury n'a pu admettre ces deux choses, attendu qu'elles appartiennent plus à la science qu'à l'industrie, et que cette dernière seule fait le sujet du concours.

§. II. Prix décernés.

Les draps, les soieries, les épingles et les toiles de fin dites d'*Hollande*, qui se font dans la Roër, ont aujourd'hui

une célébrité telle que, malgré les produits vraiment étonnans que le jury a eus sous les yeux, il a cru devoir, dans ce moment, s'attacher plus spécialement aux objets d'une fabrication nouvelle pour le département et d'une utilité générale; tels sont les principes qui l'ont guidé dans son jugement; et, en cela, il ose croire qu'il a embrassé l'intérêt du plus grand nombre.

MM. Stamm et Lœh, de Maubach, près Duren, ont présenté une collection aussi riche que variée d'articles de quincaillerie en fer et acier. Le jury les a examinés avec le plus grand soin et le plus vif intérêt: tous lui ont paru supérieurement travaillés, et remarquables par la beauté distinguée d'un poli brun, qui fait le mérite de la fabrication anglaise et qui est très-peu connu dans l'empire; les fourchettes, couteaux, ciseaux, rasoirs, canifs, scies, en un mot tous les outils tranchans de menuiserie et autres, d'un usage habituel, ainsi que les limes, damas, poignards, lames de fleuret, de sabre, de briquet pour infanterie, et lames d'épées blanches, gravées et dorées au violet, ont obtenu les suffrages de tous les connaisseurs; le jury n'hésite point à prononcer que la collection assortie en tous genres, de MM. Stamm et Loh, fait le plus bel ornement du concours; et attendu que cette fabrication exige de grandes dépenses, et qu'il est récent dans le département de la Roër; par tous ces motifs réunis, il donne les éloges les plus mérités à ces fabricans industrieux et estimables, et leur décerne, d'une voix unanime, la première médaille d'or.

Plusieurs personnes du département sont pourvues de licences pour la fabrication du sucre de betteraves; trois se sont présentées avec des échantillons de ce sucre, destiné à remplacer celui de canne; deux concurrens ont fixé toute l'attention du jury.

MM. Herberz frères, d'Urdingen, ont soumis deux pains de sucre, l'un de première qualité et l'autre de deuxième, et du candi blanc et jaune.

M. Jean-Jacques Herstatt, de Cologne, a également envoyé un pain de sucre et plusieurs échantillons de candi blanc, jaune et brun, et de cassonnade blanche, demi-blanche et jaune, ainsi que des liqueurs faites avec le résidu de la betterave.

Le jury a trouvé ces objets, en général, bien faits, beaux et bons; en les comparant entre eux, il s'est convaincu que les sucres en pain de MM. Herberz égalaient les meilleurs sucres des colonies; qu'ils ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la finesse et de la douceur, et qu'ils l'emportaient sur ceux de M. Herstatt. D'un autre côté, les candis de celui-ci ne le cèdent presque en rien à ceux que fournissaient anciennement les Hollandais, et leur qualité est plus belle que celles des candis de MM. Herberz.

Les liqueurs sont de l'eau-de-vie à 20 degrés, du genièvre à 18 et de l'anisette à 17. Le jury, qui les a dégustées, les a trouvées d'un goût pur, et de beaucoup préférables aux eaux-de-vie de grains; il observe en outre que M. Herstatt a rendu public son procédé de raffiner le sucre de betteraves.

Le jury, embarrassé de porter un jugement, remarque que les deux concurrents méritent la deuxième médaille d'or; mais que MM. Herberz doivent être inscrits les premiers sur cette médaille, pour leur sucre en pain, parce que, possédant deux fabriques, ils peuvent livrer au commerce une plus grande quantité de sucre.

MM. Thomas et Uhlhorn, de Grevenbroich, ont déposé une planche de cuivre, gravée par mécanique, servant à l'impression des toiles de coton; cinq plaques pour carder le coton et la laine, et un modèle de vis fait par mécanique;

tous ces objets sont de leur invention ; la mécanique à graver est ingénieuse ; le jury l'a jugée d'une très-grande utilité pour les fabricans de coton , et propre à leur fournir plusieurs espèces de dessins très-réguliers ; les plaques pour le coton et la laine sont d'une exécution parfaite. Leur emploi sera sans doute apprécié par les fabricans de tissus de laine et coton , et ils ne seront plus obligés de les faire venir de loin ; ces objets ont valu , de la part du jury , à MM. Thomas et Uhlhorn , la troisième médaille en or.

Les marchandises envoyées au concours par F. de F.-H. Heydweiller , de Creveld , consistent en trois pièces de camelots , douze gilets d'étoffes de laine peignée , huit paquets de laine à tricoter , tant blanes que mélangés à 4 , 3 et 2 bouts , et enfin six paquets de fil écru.

On regardait comme un problème la filature par mécanique de la laine , peignée , propre au tricot , comme au tissage. M. Heydweiller vient de le résoudre ; il a inventé la mécanique qui lui sert pour filer cette laine , et les objets qu'il expose ont été travaillés par lui ; s'il suffit à un fabricant d'avoir trouvé un procédé difficile et ingénieux et d'une utilité réelle , pour mériter des encouragemens , le jury accorde , avec une véritable satisfaction , la quatrième médaille d'or à M. F. de F.-H. Heydweiller.

Dans l'envoi de basins et de calicots , fait par MM. Weyden et compagnie , de Cologne , le jury a distingué , comme n'ayant pas encore été fabriqué dans le département et comme étant d'un usage très-commun , du basin ordinaire blanc , rayé , de 28 mètres de largeur ; des printaniers croisés fins bleus et blanes , rayés et de la même longueur ; d'autres de même qualité , en couleur de cendre ; d'autres demi-croisés fins de même couleur et ayant 29 mètres de long , et enfin des printaniers tout croisés , jaunes et blanes ,

rayés et de 25 mètres. Toutes ces étoffes sont d'un excellent goût. Le jury a jugé MM. Weyden et compagnie dignes de recevoir la cinquième médaille d'or.

Dans une commune peuplée presque en totalité de fabricans de laitou, qui fournissent, année commune, 40,000 bottes d'un fil de cette matière, employé dans toutes les fabriques d'épingles de l'intérieur, inventer un procédé qui, d'un côté, économise annuellement une somme considérable, et de l'autre, procure un fil de laitou d'une qualité supérieure, tant à cause de ses propriétés physiques de malléabilité, de ténacité, que par sa couleur jaune et la préférence qui lui est donnée pour maints usages et notamment comme fil élastique; c'est ce que vient de faire M. Léonard Schleicher, maire de Stolberg; et c'est pour cette découverte importante, que sans doute il communiquera aux autres fabricans, que le jury se fait un plaisir de lui donner la sixième médaille d'or.

M. Xavier Kutgens, fils de Joseph, mécanicien à Aix-la-Chapelle, a exposé une machine à bras pour lainer les casimirs, de laquelle il est l'inventeur. Le jury qui l'a examinée avec beaucoup d'attention, et qui en a vu le jeu et l'effet, s'est convaincu que cette machine était d'une grande utilité pour le département; qu'elle n'exige pas l'emploi d'une grande force pour la faire mouvoir; qu'une personne de quinze ans, peut seule y apprêter quatre pièces de casimir par jour, et que son volume occupant peu d'espace, elle trouve place dans le local le plus resserré. Par ces considérations majeures, le jury juge que M. Xavier Kutgens a droit à la septième médaille d'or.

§. III. *Mentions honorables.*

Le jury accorde la première mention honorable à M. Charles Bornefeld, de Gladbach, pour avoir procuré, en

1811, au département de la Roër, une fabrique de carcasses à bonnets, dont la matière première est du fil de laiton, et qui entre déjà avantageusement en concurrence avec les fabriques du même genre, établies dans le grand-duché de Berg.

La deuxième mention honorable concerne M. Chrétien-Gottlieb Arlt, de Norvenich, pour du sucre de betteraves, qu'il a présenté en cassonnade, et pour du rhum fait avec du résidu, d'un très-bon goût et d'une force étonnante; le jury observe, en outre, que ce chimiste, qui a étudié sous le célèbre Achard, et qui dirige quatre fabriques de sucre de betteraves, a introduit dans les papeteries de Duren, la manière de donner plus de blancheur au papier.

M. Leykes, de Creveld, a exposé une pendule harmonique, et un automate qui joue du timpanon; le jury, qui les a entendus, a été frappé de la netteté des sons que ces deux instrumens rendent, et du mécanisme ingénieux qui les compose; c'est avec satisfaction qu'il loue cet habile artiste, que l'on assure être en état d'imiter et de perfectionner même ces machines intéressantes qui se font à Bienne, et qui s'exportent jusqu'en Chine; le jury regrette que sa décision ait été prise avant l'envoi des objets de M. Leykes.

Il se plaît à proclamer que l'industrie du département de la Roër fait chaque jour de nouveaux progrès, et mérite de plus en plus la protection de Sa Majesté.

Ainsi fait et clos, à Aix-la-Chapelle, les jour, mois et an que dessus.

Signé: Baron DE LA-DOUGETTE,
CH. NELLESEN, CORNEILLE DE GUATA,
P. BEMBERG, L. STARTZ, E. SCHEIDLER,
FLOU fils.

Page 41. — Note 16.

LES dés à coudre sont de fer ou de cuivre, et souvent fait d'un métal, et doublés de l'autre. A l'aide de machines et d'un petit nombre de bras, ils sont fondus, percés et polis avec une telle promptitude, qu'on en fait plusieurs milliers par semaine dans une seule fabrique, et qu'ils y reviennent à peine à cinq centimes.

Page 42. — Note 17.

*Extrait d'un rapport de M. Van-Alpen, président
de l'église consistoriale de Stolberg.*

DANS le village de Freinz-Lamersdorf, canton d'Eschweiler, se trouve une pierre provenant de l'Inde, qui s'est très-bien conservée. Elle est posée sur la grande place du village, et elle est de forme triangulaire, dont chaque côté a l'épaisseur de trois pieds dix pouces. Ce triangle paraît avoir décoré la face d'un temple. Il s'y trouve des figures remarquables et bien sculptées.

1°. Au milieu, une figure de deux pieds de hauteur, représentant un prêtre enveloppé d'un manteau. Sa poitrine, ses bras et ses mains sont nus; le milieu du corps est couvert d'un voile; il tient un enfant de sa main gauche.

2°. Cet enfant tourne ses regards vers le peuple; ses gestes expriment le triomphe, et il tient dans sa main gauche l'olive.

3°. De chaque côté du prêtre est une figure de même grandeur, mais entièrement nue.

4°. Celle de la droite tourne ses regards vers le prêtre, tient de sa droite un glaive, et embrasse le prêtre en le serrant de la main gauche.

5°. La figure qui se trouve à la gauche tient également un glaive de la main droite, et dans la gauche une canue d'un pied et demi de longueur.

6°. A la droite de ces trois figures on aperçoit un autel de la hauteur d'un pied, garni de fleurs, du milieu desquelles s'élèvent des flammes et de la fumée vers le ciel.

7°. Au pied de l'autel se trouve un agneau servant de victime.

Page 44. — Note 18.

Routes du département de la Roër. :

D'APRÈS le décret du 11 décembre 1811, les routes du département de la Roër ont été classées dans l'ordre suivant, savoir :

Première classe.

N°. 3. De Paris à Hambourg, par Wésel, Munster, Osnabruck et Bremen. Les communes du département qu'elle traverse sont : Stralen, Gueldres, Alpen, Buderich et Wésel. Longueur totale, 41,367 mètr.

(Les longueurs ne sont relatives qu'au département.)

Deuxième classe.

N°. 20. De Paris à Cologne, par Liège, Aix-la-Chapelle, Aldenhoven, Juliers, Bergheim et Cologne. Longueur totale, 76,667 mètr. (On doit payer la plus grande partie de cette route.)

Troisième classe.

N°. 58. De Bruxelles à Aix-la-Chapelle, par Louvain, Tirlemont, Saint-Trop, Looz, Tongres, Maëstricht, Fauquemont et Aix-la-Chapelle. Longueur totale, 9,445 mètr.

N°. 66. De Venlo à Nimègue, sur la rive droite de la Meuse, par Arden, Weel, Afferden, Gennep, Mook et Nimègue. Longueur totale, 49,000 mètres.

N°. 70. De Metz à Aix-la-Chapelle, par Montjoie et Aix-la-Chapelle. Longueur totale, 41,190 mètr.

N°. 71. De Metz à Dusseldorf, par Montjoie, Duren, Juliers, Titz, Furth, Neuss et Dusseldorf. Longueur totale, 91,89 mètr.

N°. 86. De Bâle à Nimègue, sur la rive gauche du Rhin, par Bonn, Cologne, Worringen, Neuss, Linn, Rheinberg, Xanten, Calcar, Clèves, Cranenbourg et Nimègue. Longueur totale, 158,029 mètr.

Routes de quatrième classe, ou départementales.

1°. D'Aix-la-Chapelle à Cologne, par Duren, Merzenich, Mumrath, Frechen. Longueur, 60,176 mètr. Elle a trente-quatre ponts ou arceaux.

2°. D'Aix-la-Chapelle à Bonn, par Duren. Longueur, 40,816 mètr. Elle prend son origine à Duren, et traverse les communes de Norvenich, Lechnich, Liblar et Brühl. Elle a douze ponts ou arceaux. On a projeté l'adoucissement de la pente de Brühl.

3°. D'Aix-la-Chapelle à Wesel ou Duisbourg, sur la rive droite du Rhin. L'ouverture de cette route a été ordonnée en 1809, et se poursuit avec activité; elle forme une ligne intermédiaire entre les routes de Paris à Hambourg, et de Paris à Cologne.

4°. D'Aix-la-Chapelle à Maëstricht. Il y en a deux, outre celle ci-dessus, n°. 6. On y va également par Richerich, Rolduc et Hunshoven, au-dessus de Geilenkirchen. La longueur de ce dernier chemin, dans le département, est de 11,200 mètres. Il a dix-sept arceaux. On l'a nouvellement rectifié et repavé près d'Aix-la-Chapelle; et les cantons de Geilenkirchen, Heinsberg et Sittard l'ont réparé, de Rolduc à Hunsboven.

5°. De Juliers à Maëstricht. Elle prend son origine à Aldenhoven, sur la route de Paris à Cologne, passe par Puffendorf, Immendorf, Geilenkirchen, Gangelt, Wehr et Sittard, et vient aboutir à la Meuse au bac de Stockheim; son parcours est de 40,954 mètres. Elle a vingt-quatre arches ou arceaux.

6°. De Dusseldorf et Neuss à Venlo, par Neersen et Suchtelen, sur un parcours de 39,100 mètres dans le département, dont cette communication traverse la largeur; elle a treize arceaux.

7°. De Neuss à Nimègue. Elle traverse Creyeld, Gueldres et Clèves; au-dessus de cette dernière ville elle rejoint la route de Bâle à Nimègue. On s'occupe beaucoup de cette communication, qui était très-sinueuse et en terrain naturel.

8°. De Gennep à Emmerich, par Clèves. Elle joint la Meuse au Rhin. Sa longueur dans le département est de 22,153 mètres; elle a dix ponts ou arceaux.

Nota. Il y a encore diverses routes, telles que celles de Clèves-sur-Rées, longueur 9,630 mè.; de Xanten à Buderich et Wésel, 9,138 mè.; de Rheinberg-sur-Meurs, 8,724 mè.; de Meurs-sur-Duisbourg, par Essenberg, 12,000 mè.; de Suchtelen à Ruremonde; d'Aix-la-Chapelle à Vaels, 3,297 mè.; de Juliers à Stolberg, par Eschweiler, 19,913 mè.; de Cologne à Brühl, 10,185 mè.;

d'Aix-la-Chapelle à Borcette, à Eilendorf, à Grevenberg. Mais ces communications intéressent spécialement des parties du département, et peuvent être regardées comme des charges locales.

Les routes de première et de deuxième classe restent uniquement à la charge du trésor. Pour celles de troisième classe, la construction et l'entretien sont supportés concurremment par le trésor et par le département; dans les années 1810, 1811 et 1812, on a dépensé 3,000,000 fr. sur les routes principales. Celles de quatrième classe sont à la charge du département; leur état était si mauvais, qu'on demandait pour leur ouverture, restauration et entretien, 6,340,000 francs. Mais, pour diminuer cette dépense effrayante, l'administration avait ajourné plusieurs communications et rejeté d'autres à la classe des chemins vicinaux.

Dans la lettre dixième, il sera question de communications importantes, de Zulpich à Cologne, et de Zulpich à Juliers, par Duren. Il serait bon d'en ouvrir une de Juliers à Venlo; elle n'existe même pas comme chemin de traverse.

Page 44. — Note 19.

INSCRIPTION SUR LA ROUTE DE MONTJOIE.

*Neapolio magnus exsiccatis maleficis paludibus,
Ab Aquis Grani ad montem jovis stabilem regiamque
Viam aperiri et saxis sterni jussit.*

Page 49. — Note 20.

Il y a dans la Roër dix exploitations de minerai de fer, occupant quatre à cinq cents ouvriers, et alimentant douze usines qui renferment chacune un haut fourneau, deux forges d'affinerie, et un martinet. Ces usines sont, savoir :

Canton de Gemund.

1°. Celle dite de Gemund, commune *idem*, appartenant à la société Schœller.

2°. Munkenrath, à Soëtenich, à la compagnie Guillaume Frantzen.

3°. Rosanel, à Dalbenden, compagnie Cramer.

4°. Altwerck, *idem*, *idem*.

5°. Neubutte, à Hartzheim, Charles Hensler et compagnie.

6°. Altwerck, à Eiserfey, *idem*.

7°. Neuwerck, *idem*, compagnie Hamacher.

Canton de Duren.

8°. Lendendsdorff, à Birgel, Léonard Deutgen.

Canton de Montjoie.

9°. Zweyfalschamm, à Schmitt, Éverard Hœsch.

Canton d'Eschweiler.

10°. Jungershammer, à Zweifall, compagnie Philippe Hœsch.

11°. Schessenhutt, à Heisteren, Esser.

Canton de Borcette.

12°. Schmitthoff, à Walheim, compagnie Carlier.

Nota. Jungershammer tire son minerai du grand-duché de Berg; elle est inactive depuis 1810.

Schessenhutt et Schmitthoff ont chômé, une partie de 1811.

Le minerai brut de la Roër rend 45 kilogrammes de fonte pour 100, qui, raffinés, produisent 27 kilogrammes de fer.

Page 61. — Note 21.

IL y a dix tanneries à Aix-la-Chapelle, neuf dans le canton de Duren, dix dans celui d'Eschweiler, trois dans celui de Froitzheim, huit dans celui de Geilenkirchen, dix dans celui de Gemund, six dans celui de Heinsberg, sept dans celui de Montjoie, trois dans celui de Sittard, cinq dans celui de Liunich.

Elles existent généralement de temps immémorial.

Page 64. — Note 22.

Extrait des Commentaires de César.

Ce pont présentait de grandes difficultés, à cause de la largeur, de la profondeur et de la rapidité du fleuve. On en vint pourtant à bout de cette façon : On joignit ensemble une couple de pieux, à deux pieds l'un de l'autre, et de la grosseur d'un pied et demi chacun, et d'une longueur proportionnée à la hauteur de la rivière; et, après les avoir aiguïs un peu par le bout d'en bas, on les descendait dans l'eau avec une machine, puis on les enfonçait à coup de mouton, non pas de droit fil, mais un peu courbés à l'opposite de deux autres; qu'on mettait plus bas, à quarante pieds de distance. Ces quatre pieux tenaient une grosse poutre de deux pieds d'épaisseur, qui s'enclavait dans leur intervalle, et était liée avec eux de sorte que la violence de l'eau ne servait qu'à la serrer plus fort. Après ce rang, on en mettait un autre tout semblable à quelque distance, puis on étendait des solives d'une poutre à l'autre, avec des perches et des fascines en travers, pour passer les troupes *. Les pieux

* Ces deux rangs de pieux composaient une arche, et plusieurs arches faisaient le pont.

étaient armés par le pied, ceux d'en haut d'un éperon, pour rempart contre les bateaux et les trous d'arbre qu'on eût pu laisser aller dans le courant, pour rompre le pont; et ceux d'en bas, de pièces de bois en forme d'arcs-boutans, pour les soutenir contre la violence de l'eau.

Comme César fut arrivé de Gueldres, il résolut de passer le Rhin, tant pour châtier les Allemands qui avaient envoyé du secours à ceux de Trèves, que pour ôter une retraite à Ambiorix. Il fit donc construire un pont comme la première fois.

César ayant appris, par les coureurs des Ubiens, que l'ennemi s'était retiré dans les forêts, il résolut de n'aller pas plus loin, de peur de manquer de vivres, parce que le pays n'est pas cultivé partout. Mais, pour retenir toujours les Allemands en quelque crainte, et les empêcher de traverser le Rhin, il ne fit pas rompre le pont après son passage, et se contenta d'en couper deux cents pieds du côté de l'Allemagne; de l'autre il dressa une tour de bois à quatre étages, avec de forts retranchemens, et il y laissa douze cohortes.

(Trad. de D'ABLANCOURT.)

Page 69. — Note 23.

INSCRIPTION DE L'INSTITUT DE FRANCE,

Pour la maison où est né RUBENS, où est morte MARIE
DE MÉDICIS.

Quæ vetus insignem Mariæ dondrat Apellem,

Vidit reginæ tristia fata domus.

Sic eadem variis ædes dignoscitur astris :

Hic oritur Rubens, hic Medicea cadit.

Page 94. — Note 24.

INSCRIPTION DE L'INSTITUT DE FRANCE,

Placée dans la chapelle souterraine de ZULPICH.

*Hic ut fama loci est, sacris primum
Intinctus undis Clodoveus de Germanis victor
Votum solvit merito. A. CCCCLXXXVI.*

Page 94. — Note 25.

INSCRIPTION

Placée sur la porte principale de ZULPICH.

*Tolbiacum Clodovei Victoria insigne francorum
fortuna et imperii incunabula.*

Page 94. — Note 26 ; et page 103, note 27.

LES Ripuaires s'étant établis sur les bords du Rhin et de la Meuse, y avaient formé un état dont Cologne était la capitale, et qui, pendant quelque temps, comprit les pays de Luxembourg, de Limbourg, de la Gueldre, etc.

D'Anville place entre la Meuse et les Ubii, ou Agrippinenses (qui tenaient Cologne avant les Ripuaires), un peuple appelé Sunici, que Tacite mentionne comme ayant embrassé le parti de Civilis contre les Romains. Labéon prévint celui-ci en occupant Trajectum Mosæ (Maëstricht) avec les gens qu'il avait ramassés à la hâte chez les Nervii, les Batasii, et chez les Tungri, à la suite desquels Pline nomme les Sunici.

Page 108. — Note 28.

*Extrait de l'arrêté du Préfet de la Roër, du 15 avril
1815, sur la police vétérinaire.*

Art. I^{er}. Il sera nommé, dans le département de la Roër, huit artistes vétérinaires, dans la division suivante :

(Suit l'indication des huit ressorts.)

Art. 2. Les ressorts ci-dessus seront confiés de préférence aux élèves que le département aura envoyés aux écoles vétérinaires d'Alfort, Lyon ou Turin ; en cas qu'il n'y en ait pas un assez grand nombre, ces ressorts seront desservis provisoirement par les artistes vétérinaires et maréchaux-experts qui auront été jugés assez intelligens pour exercer à la satisfaction des administrés. Ils devront toujours être commissionnés par nous.

Art. 3. Chaque artiste vétérinaire, commissionné pour un ressort, sera tenu de le parcourir annuellement, au moins une fois au printemps, et une fois en automne. Il sera muni d'un registre, paraphé par le sous-préfet, où chaque maire inscrira la date de son arrivée dans la commune, et le temps qu'il y aura séjourné pour visiter les bestiaux de ses administrés. Il rédigera un rapport de sa tournée, dans lequel il fera connaître les maladies qu'il aura reconnues exister parmi les bestiaux, et les traitemens qu'il aura ordonnés, comme aussi le succès qu'il aura obtenu.

Si des bestiaux lui paroissaient attaqués de maladies qui pourraient se propager, il en avertira le maire, qui prendra à leur égard les mesures de police prescrites par les lois.

S'il découvrait le cowpox, il en avertira de suite le sous-préfet.

Il examinera les moyens mis en usage pour abreuver les bestiaux et les nourrir, et indiquera les améliorations dont ils lui auront paru susceptibles.

Il visitera 1°. les chevaux de poste, à l'effet de constater s'ils ont un des quatre vices rédhibitoires; 2°. les étalons du dépôt de Wickerath, placés chez les propriétaires; il veillera à ce qu'ils soient bien soignés, et à ce qu'on ne les épuise point; 3°. les produits des étalons.

Il fera particulièrement connoître le nombre de mérinos et la manière dont ils sont traités; il emploiera les moyens de persuasion pour déterminer les propriétaires des troupeaux de bêtes à laine à faire usage de l'inoculation de la clavelée, et il en suivra les effets.

Il indiquera les herbes nuisibles aux bestiaux, lesquelles il est nécessaire d'extirper des prairies.

Il constatera 1°. les écuries et étables dont la construction ou la mal-propreté pourraient compromettre la santé du bétail; 2°. les sources, fontaines et puits, les mares et marais qui exigeraient des mesures sous le rapport de la salubrité publique.

Tous les avis et conseils qu'il donnera, à cet égard, aux maires et aux particuliers, seront consignés dans ses rapports, qui seront toujours à double exemplaire.

Art. 4. Outre la visite ordonnée, les artistes devront se transporter dans les communes où leur présence serait nécessaire, d'après les avis des sous-préfets et des maires, et, en cas d'urgence, dans les vingt-quatre heures de leur réception. Ils devront rendre un compte détaillé de ces visites extraordinaires, au plus tard dans la huitaine qui les suivra.

Ils pourront aussi être consultés par les chefs de troupes à cheval en passage.

Art. 5. Les sous-préfets feront passer au préfet, dans la

quinzaine, un exemplaire certifié du rapport des artistes vétérinaires, et ils y joindront, au besoin, des observations.

Art. 6. Les indemnités dont chaque artiste vétérinaire jouira pour prix de ses tournées, sont fixées, annuellement, au maximum de 500 fr., et au minimum de 300 fr. Sur la demande des maires, elles seront réparties sur les budgets de toutes les communes de son ressort, au marc le franc de leurs revenus ordinaires, et perçues d'après un état de retenue, qui sera remis au receveur général du département.

Les artistes les toucheront par moitié, chaque semestre, chez les receveurs d'arrondissement.

Art. 7. Des gratifications pourront en outre être accordées, à titre de récompense spéciale, sur les fonds variables du département et des communes.

Art. 8. Si les artistes auxquels il aura été confié des arrondissemens de police vétérinaire, ne remplissaient pas exactement leurs devoirs, les maires en donneront avis au sous-préfet, qui nous en référera, afin qu'il puisse être pris contre eux telles mesures qu'il appartiendra, après qu'ils auront été entendus dans leurs moyens de justification.

Page 108. — Note 29.

*Dettes affectées sur les contributions et les domaines de l'ancien duché de Juliers. **

LE duché de Juliers, à la rive gauche du Rhin, et celui de Berg, à la rive droite, tous deux pays d'états, avaient la même forme de gouvernement, les mêmes lois; ils suppor-

* J'étais chez un très-galant homme, M. Seltz, de Juliers, lorsque j'entendis parler en détail de l'objet dont cette note va traiter.

taient en commun les charges, et ils étaient soumis, pour l'administration, à la même régence établie à Dusseldorf.

Ils ne formaient, pour ainsi dire, qu'un seul état.

La caisse des contributions et celle du domaine subvenaient aux besoins des deux pays.

La caisse des contributions acquittait les dépenses d'entretien des troupes, des fortifications, des travaux du Rhin, le traitement des ministres envoyés près des cours étrangères, les frais d'administration de cette caisse, tels que ceux de la diète, de la chambre des contributions et des employés chargés de la perception.

La caisse du domaine faisait la recette des revenus domaniaux, des accises, des péages de terre et d'eau; sa dépense avait pour objet l'entretien de la cour, le traitement du tribunal d'appel, du conseil intime, du conseil aulique, de la chambre de finances, et enfin de tous les fonctionnaires publics des villes et du pays plat.

Chaque caisse avait donc sa nature de recette et ses objets particuliers de dépense.

Parmi ces derniers, il faut surtout compter les dettes affectées sur chacune d'elles, qui successivement ont été créées de la manière suivante :

Dettes territoriale.

Lorsque des cas extraordinaires rendaient insuffisantes les recettes ordinaires de la caisse des contributions, les états, composés de la noblesse du pays et des députés des villes principales, s'assemblaient pour examiner et constater le déficit, afin de le couvrir par un emprunt sur la caisse des contributions.

Le prince n'avait nullement la faculté de faire un pareil emprunt, sans le concours des états.

Dette domaniale.

D'après les constitutions du pays, le prince ne pouvait non plus contracter aucune dette à charge des revenus du domaine, sans le consentement des états.

Plusieurs contestations s'étaient élevées à ce sujet entre le prince et les états; elles furent enfin terminées par la transaction conclue en 1681, le 17 janvier, et par laquelle les états consentirent à se charger des capitaux affectés sur les domaines alors existans, et d'en faire le remboursement dans des temps plus heureux, moyennant la répartition en la manière ordinaire sur les contribuables du pays.

Une des premières conditions de cet acte était l'engagement formel du prince de ne plus contracter aucune dette à la charge des revenus domaniaux, sans le concours des états.

Le texte littéral de cette transaction est inséré dans la collection des actes publics de ce duché.

Les états y consentirent de se charger des dettes domaniales contractées par le prince, le tout sous les conditions y exprimées.

L'acte même porte pour rubrique ce qui suit :

*Conditions sous lesquelles les états de pays de Juliers
se sont chargés des dettes camérales.*

Les conditions portent pour substance : « Que les états se réservent de consentir, pour l'effet du remboursement de ces dettes, telles sommes et à telles époques qu'ils le trouveraient convenable; que les sommes ainsi consenties seraient réparties *modo ordinario*, c'est-à-dire, comme les autres impôts, sur les contribuables non exempts;

« Qu'il ne serait jamais contracté de dettes à la charge des domaines, sans le consentement des états;

« Qu'il serait justifié aux états de l'emploi des sommes aux fins du remboursement;

« Que, lors du remboursement des dettes, on n'en acquitterait d'autres que celles autorisées dans les séances ordinaires des états et désignées aux députés d'iceux, en commençant par les dettes les plus onéreuses et dont les créanciers offriraient les conditions les plus avantageuses. »

La teneur de ces conditions fait saisir en même temps le sens et le but de la clause dont on a jugé à propos de les faire toutes précéder. Elle porte :

« Que ni les états, ni les sujets ne seraient, à raison de ces dettes, obligés envers les créanciers et ne pourraient par iceux être interpellés, mais que S. A. S. en répondrait toujours. »

Cette clause devenait de nécessité en temps que les états voulaient faire mettre en exécution les autres conditions sus-désignées, savoir :

« De ne rembourser ces dettes qu'au moyen des sommes consenties à des époques et pour des qualités à déterminer par les états eux-mêmes, selon les circonstances; de n'en rembourser d'abord que les plus onéreuses, ou dont les possesseurs offriraient des conditions avantageuses, etc. »

En se chargeant envers les créanciers mêmes, les états n'auraient plus eu le droit de dicter de pareilles conditions; la teneur des obligations leur aurait montré la marche à suivre: c'est pourquoi on a circonscrit la transaction dans les termes d'un contrat entre le prince ou sa chambre et les états.

On a dit plus haut quelle était la destination des deux caisses qui subvenaient aux différens besoins du duché de Juliers; il en appert que ces besoins tenaient immédiatement

à l'administration générale du pays. Il est naturel que, s'il fallait couvrir le déficit de l'une de ces caisses par des emprunts, les sommes prêtées devaient être considérées comme dépensées pour l'administration générale, d'autant plus qu'aucune dette ne se contractait valablement sans le consentement des états.

On observera, relativement à l'emprunt autorisé et garanti par les états des deux duchés, en date du 20 nov. 1793, que par cet acte, le prince fut autorisé à emprunter sur les caisses des contributions des deux duchés la somme de 430,000 florins d'empire, faisant 906,909 fr. 10 c., dont, d'après les comptes desdits duchés, et ainsi qu'il conste des extraits des registres joints à chaque dossier, il est à la charge du duché de Berg un tiers, et de celui de Juliers deux tiers. Cette base de répartition, qui notoirement fut suivie pour les charges communes aux deux pays, a également été reconnue par les autorités françaises, qui, en l'an v, imposèrent le duché de Berg d'un tiers, et celui de Juliers de deux tiers, dans la contribution de huit millions.

Dans le susdit emprunt consenti et réalisé de 906,909 fr. 10 c., le duché de Juliers avait à supporter, à raison de deux tiers pour une somme de 604,606 fr. 7 c.

Les dettes du département non sujettes au partage avec les gouvernemens de la rive droite du Rhin, sont, 1°. des anciennes jurandes et maltrises, ou communautés d'arts et métiers supprimées en l'an vi; 2°. des corporations religieuses et établissemens ecclésiastiques supprimés par l'arrêté des consuls, du 20 prairial an x; 3°. des corporations religieuses et établissemens ecclésiastiques, dont l'hypothèque spéciale est située sur la rive gauche; 4°. celles dues à des particuliers par les villes impériales d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, anté-

rieurement à l'entrée des troupes françaises; 5°. des états de la principauté de Meurs et du duché de Gueldres; 6°. celles affectées sur les recettes domaniales du pays de Juliers et ratifiées par les états, en 1681.

Les dettes sujettes au partage avec la rive droite sont, 1°. celles domaniales de l'électorat de Cologne, et dont l'hypothèque spéciale n'est pas située sur la rive gauche du Rhin; 2°. des états de l'électorat de Cologne; 3°. des états des duchés de Juliers et de Berg; 4°. celle du duché de Clèves et du comte de la Marck, consentie par les états, ensuite par l'administration effective de ces pays; 5. des corporations religieuses des deux rives du Rhin.

L'administration s'est beaucoup occupée de cet objet important. Un bureau de liquidation avait d'abord été établi à Mayence. Après sa suppression, des instructions avaient été publiées au sujet du paiement des intérêts des dettes. Le 12 avril 1813, le préfet de la Roër annonça aux créanciers que la commission formée pour le partage des dettes divisibles entre les deux rives du Rhin, s'occupait de ce travail.

Page 118. — Note 50.

INSCRIPTION

SUR LE DÉPÔT DE MENDICITÉ.

Brunovillare quondam cœnobium ad purgandam à mendicitatis licentiâ Ræranam præfecturam egenis azilum derelictis vagis nocituris custodiam fieri voluit humanitatis ex omni parte vindex providentia Neapolionis Augusti operas curante J.-C.-F. Ladoucette præf. MDCCCX.

AVANT de quitter l'arrondissement de Cologne, nous allons faire connaître les principaux articles d'importation et d'exportation du port de son chef-lieu à l'étranger et à l'intérieur.

A l'importation.

Venant de Hollande, huile de poisson, poissons secs et salés, sucre brut, terré, tête, poissons, café, céruse en pain, fromage, poivre, huile d'olive, sirop de kermès, tabac en feuilles, indigo, fruits, aigre et vitriol, garance moulue, cuivre rouge, laminé, fil d'acier, bois de teinture moulus, peaux sèches et en poil, cannelle, cuivre brut, papier peint, mélasse, couperose verte, eaux-de-vie.

Venant du duché de Berg, acier non ouvré, mercerie, quincaillerie, couvertures en laine, fil retors blanc, rubans de fil blanc, de fil teint, de fil de laine teint, fil de fer, couteil, étoffes de fil et coton, fer en tôle, armes blanches, tapis de fil et laine, toile gommée teinte, mousselines et toiles peintes non prohibées.

Des bords de la Lahn, fers en barres et feuillards.

De la Westphalie, toile de lin blanche et écrue.

De Saxe, smalt.

Des états prussiens, mercerie, charbon de terre, papier brouillard.

De Francfort, soie d'oupion, grise, organsin, crue, teinte, glaces, toile de coton blanche pour l'impression, orge mondé, bois ouvré, bimbloterie, couperose verte, eau-de-vie, fer blanc en feuilles, chicorée moulue, estampes, boîtes de bois blanc.

A l'exportation.

Cuir tannés des départemens de la Roër, de l'Ourthe, Rhin et Moselle, etc., alun de l'Ourthe, huile de graine de la Belgique, fers en barres et en verges, laiton en planches et laiton ouvré de Stolberg, graine de treffe de Juliers, étoffes de laine de l'Ourthe et de la Roër, plomb ouvré, cuirs secs en poil, bois non propres à la construction navale, tabacs fabriqués, ardoisès de la Sarre, pains de navette du pays, bierre, armes de luxe, chapeaux, fromages, garance moulue, liqueurs, ouvrages en cuir, en fer, fer-blanc, ouvrages de mode, ouvrages de verreries, papier bleu, rubans de velours, quincaillerie, mercerie, vins en futailles et en bouteilles, meubles en bois, draps de toute espèce, casimirs, étoffes de soie, verreries, etc., etc.

Page 143. — Note 32.

CÆVELD possède, comme Aix et Stolberg, une chambre consultative des arts et manufactures. Elle avait seule un conseil de prud'hommes dans cet arrondissement : on vient d'en former à Gladbach et à Kaldenkirchen ; leur juridiction s'étend sur tous les marchands, fabricans, chefs d'ateliers, commis, contre-mâtres, teinturiers, ouvriers, compagnons et apprentis, travaillant pour les fabriques du lieu ou du canton de la situation des fabriques, quel que soit l'endroit de la résidence des uns et des autres. On a vanté, page 95, les avantages de ces institutions ; elles présentent presque tous ceux des jurandes et corporations, sans qu'on ait à redouter les nombreux inconvéniens de ces commnautés. Aussi l'administration se propose de réclamer près du gouvernement l'établissement de conseils de prud'hommes, partout où ils pourront servir à conserver et à étendre le domaine de l'in-

industrie. On se montre en même temps très-strict sur la tenue des livrets d'ouvriers.

Page 144. — Note 53.

Il est étonnant combien les dénominations des communes ont changé. Liedberg se disait probablement Liebeberg (montagne chérie) : en effet la hauteur pyramidale sur laquelle elle est bâtie est admirablement située au milieu d'une vaste plaine, et l'on y a un coup d'œil charmant. Corschenbroich, d'après ses anciens documents et le nom gravé sur la cloche de son église, s'appelait encore au commencement du siècle dernier Kirschmenich, et rien n'indique d'où cette mutation est provenue.

Millendonck, château qui dépend de cette commune, n'était-il pas Mühlendonck (château aux moulins) ? la Niers s'y partage en deux branches qui l'entourent et se réunissent après ; sur ses bords et autour de Millendonck sont une douzaine de moulins. J'ai dit bien à tort qu'il n'offre rien d'intéressant ; des femmes charmantes y cultivent avec soin des plantes. Ce mot donck a-t-il produit le mot donjon, ou bien est-ce l'inverse ? Le fait est que, dans la contrée que nous parcourons en ce moment, le nom des châteaux finit toujours par la syllabe *donck*, comme Millendonck, Hülndonck, Wachen-donck, etc.

Il est des dénominations de communes dont la racine est connue : Altenkirchen, vieille église ; Neukirchen, nouvelle église ; Capellen, chapelle ; Rheinberg, montagne du Rhin ; Kleinenbroich, petit marais ; Schwanenberg, montagne des cygnes ; Saint-Tonisberg, montagne de Saint-Antoine. D'autres sont en patois du pays. Beeck, ruisseau, Rheidt, roseau (elle est au milieu de marais qui portent des roseaux) ; Schaaphuysen, maison de brebis ; Strump, bas (l'endroit a

la forme longue et étroite d'un bas); Ossenberg, montagne des bœufs, se diraient en allemand Bach, Rohr, Schaafhausen, Strumpf, Ochsenberg. Wegberg signifierait montagne du chemin; mais, d'après la prononciation usitée dans le pays même, ce serait Wceckberg, en patois, montagne du Gâteau. Odenkirchen était probablement Oedekirchen, église dans le désert, lorsqu'elle n'était environnée que de bruyères.

Page 147. — Note 34.

En 1477, Charles-le-Téméraire ayant été tué à la queue de l'étang saint-Jean, auprès de Nancy, son corps fut placé sur un lit de parade. René, duc de Lorraine, en longs habits de deuil, avec une barbe d'or, à la manière des anciens peux, vint dans la salle où il était exposé, et lui prenant la main: « Cher cousin, dit-il, votre âme ait » Dieu! vous nous avez fait moult maux et douleurs. »

Page 149. — Note 35.

Le ruisseau de Croux offre une particularité remarquable; il a son cours, de l'occident à l'orient, comme le Danube.

Page 150. — Note 36.

Pour parler plus exactement, il faut dire qu'après la réunion de la Hollande à la France, le gouvernement suspendit provisoirement les travaux du canal du Nord, afin d'examiner si son ouverture ne serait pas trop nuisible au commerce des anciennes provinces unies.

L'estimation totale des travaux de ce canal était de 6,000,000 fr.; et à cette époque, la dépense s'en élevait à environ 4 millions.

Page 151. — Note 57.

Extrait d'une notice sur la fabrication de la brique.

DES soins qu'on a donnés à la fabrication de la brique en régie pour les ouvrages d'art du canal d'entre Meuse et Rhin, il est résulté qu'elle est exécutée avec une perfection inconnue dans le pays; on en peut juger par la comparaison des maçonneries du canal avec celles des différentes constructions exécutées dans le pays.

Enfin, cette brique approche de celle de Hollande, faite à grands frais et avec la meilleure argile.

Ces soins consistent : 1°. à tirer l'argile à la fin de l'automne, afin de la laisser passer l'hiver exposée aux gelées, aux dégels et aux pluies, en observant de l'étendre sur peu d'épaisseur, pour qu'elle puisse mieux recevoir les influences de l'air;

2°. A former, au printemps, des tas de 25 à 30 centimètres d'épaisseur, sur une base circulaire de deux à trois mètres de diamètre, en ayant l'attention de bien épulcher la terre, en sorte qu'il n'y reste ni cailloux, ni herbes, ni racines, ni aucunes parties ferrugineuses ni pyriteuses en gros grains, parce que les uns se brûlent, tandis que les autres se vitrifient, et qu'il en résulte des vides qui altèrent la brique.

La terre ainsi disposée, on l'arrose peu à peu, avec un arrosoir, puis on l'émiette avec une houe, et on la pétrit avec les pieds.

Cette manœuvre se répète pendant deux jours, plusieurs fois, et à différens temps, en observant de changer la terre de place, à chaque fois qu'on la remue et qu'on la bat; on finit par donner à ces tas la forme d'un cône.

Le troisième jour, de grand matin, on corroie et on remue encore cette terre pendant une heure environ; après quoi elle est en état d'être employée par le mouleur, si elle se trouve bien ferme et remplissant parfaitement le moule, condition expresse.

Pour atteindre ce but, en outre de huit personnes qui composent ordinairement un atelier de briqueteurs, la régie fournissait, suivant que la terre était plus ou moins forte, deux ou trois forts manœuvres, pour aider chaque chef de table, à corroyer la terre; ils ne pouvaient être employés à autre chose.

3°. A ne point permettre de commencer à mouler la brique avant le 1^{er} mai, ni de continuer après le 1^{er} août; comme aussi de ne point laisser mouler, chaque jour, avant quatre heures du matin, ni après neuf heures du soir.

4°. A ne point rabattre les arêtes, comme cela se pratique ordinairement; mais à dresser les aires sur lesquelles on dépose la brique à mesure qu'on la moule, jusqu'à ce qu'elles soient dures et bien planes, sans creux ni bosses; on doit même les rebattre souvent, surtout après les pluies, et chaque fois qu'on y dépose de nouvelles briques.

Chaque aire doit être bordée, de chaque côté, d'une petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux pluviales.

Lorsque la brique a acquis un peu de consistance sur les aires, on fait recouper avec un couteau ordinaire les bavures avant de la mettre en haie. On fait aussi rebattre les briques qu'on destine aux paremens de maçonnerie. Les instrumens dont on se sert pour cela se composent d'un banc sur lequel on pose la brique que l'on frappe sur les lits et paremens avec une latte plate par-dessous et ronde par-dessus, ayant un peu plus de longueur et de largeur que la brique que l'on rebat.

5°. A ne donner aux briques que 22 centimètres de longueur, onze centimètres de largeur, et 45 à 50 centimètres d'épaisseur.

6°. Enfin, à donner au vide total de chaque bouche des fours six briques et demie, y compris les galeries, tant sous la bouche que sous les pieds droits, et à pratiquer une ou deux bouches perpendiculaires suivant la longueur de chaque four; ces bouches perpendiculaires ne doivent traverser qu'une ou deux bouches longitudinales; enfin à donner beaucoup de fruit ou talus, aux paremens des fours; le tout afin de faciliter la cuisson de la brique, et d'éviter que les fours ne s'éboulent, comme cela arrive souvent.

M. HAGEAU.

Page 151. — Note 58.

Composition du béton employé pour servir de fondement aux ouvrages d'art du canal d'entre Meuse et Rhin.

On fait cette maçonnerie de béton avec de la chaux vive de Trèves, la plus maigre qu'on peut se procurer.

Elle est composée de deux parties de cette chaux, d'une partie et demie de trass de première qualité; d'une partie et demie de sable de rivière ou de mine, équivalente; d'une partie de gravier, de deux parties d'éclats de pierres, et enfin de trois parties d'éclats de briques, réduits à la grosseur d'un œuf.

Ce béton est fait avec soin par des maçons et des manœuvres intelligens, sous un hangar couvert, et pavé en dalles.

Les différentes matières qui entrent dans la maçonnerie de béton étant approvisionnées près du lieu où doit être fabriqué ce béton, on commence par former d'abord un bassin

circulaire de deux mètres de diamètre avec le trass et le sable.

On jette ensuite dans ce bassin les deux parties de chaux vive réduite en petits morceaux, pour que la fusion soit plus facile. On l'éteint par aspersion avec des arrosoirs; et, dès qu'elle fume sensiblement, on la recouvre avec le sable et le trass du bassin. On la laisse ainsi pendant une heure ou deux, ayant soin de l'arroser souvent et légèrement, pour que la fusion s'opère parfaitement et lentement.

On corroie ensuite ce mélange avec la pelle et le rabot, puis on y ajoute la partie de menu gravier, ensuite les deux parties d'éclats de pierres, et enfin les trois parties d'éclats de briques, en ayant soin de bien broyer le mélange à chaque nouvelle matière qu'on y mêle; après quoi on triture de nouveau, et long-temps, cet amalgame, qui compose ce que l'on nomme béton.

Le béton ainsi préparé est employé tout chaud sur toute la surface des fondemens des ouvrages d'art, par couches successives de 30, 40 ou 50 centimètres d'épaisseur, que l'on bat et arrose parfaitement jusque sous le radier, ou les murs bajoyers qu'il doit recevoir.

La précaution de recouvrir la chaux de sable et de trass dès qu'elle commence à fumer, est indispensable pour lui conserver toute sa vivacité dans le béton.

Lorsque les ouvrages d'art dans lesquels on emploie le béton sont un peu considérables, l'on doit préparer au moins quatre bassins à la fois, afin qu'il n'y ait d'intermittence ni dans l'occupation des ouvriers qui font le béton, ni dans celle des hommes qui l'emploient.

Lorsque le béton doit être employé sous l'eau, on se sert pour cela de caisses à bétonner que l'on promène à l'aide d'un treuil moulé sur un chariot que l'on fait mouvoir par

le moyen de quatre roues de 15 centimètres de diamètre.

Dans ce cas on descend le béton dans les caisses, jusqu'à une distance de 50 centimètres environ du fond de la fouille, et, au moyen de deux loqueteaux à ressort, tirés par des ficelles fixées sur l'arbre du treuil, on ouvre le fond de la caisse, formé de deux vantaux, et le béton descend dans la place qu'il doit occuper.

M. HAGEAU.

Page 153. — Note 39.

LES fêtes de village se nomment ici des *kermesses*. La veille, c'est-à-dire le samedi, les jeunes filles, réunies en groupes nombreux, apportent des charges de feuillages et de fleurs, des rubans de couleurs diverses, des œufs de Pâques évidés, des coquillages et du clinquant d'or. Elles les entrelacent pour en former des couronnes et des guirlandes qu'on suspend, en arcs triomphaux, dans les rues où la procession doit passer, et dont on orne les reposoirs, le devant des maisons voisines, la grande tente qui abrite le lieu de la danse, ainsi que les petites guinguettes qui l'entourent. L'allégresse préside à ces occupations, et de temps en temps elle fait entendre des chants d'une mesure et d'une justesse parfaites. Cependant les hommes tracent et aplanissent le terrain qui doit servir pour les jeux et les danses. Sur un chariot attelé de huit à douze des plus beaux chevaux élégamment harnachés, on transporte bruyamment le grand mai, que les jeunes filles décorent, et qu'on plante avec cérémonie. Une autre escorte, à la tête de laquelle se trouve le roi de l'année précédente, accompagne, pour le tir du lendemain, l'oiseau qu'on attache solennellement au bout d'une perche. Ces préparatifs s'étendent souvent jusqu'à la matinée du dimanche. Une pieuse réserve règne pendant les offices divins. Après

avoir rempli ce devoir, on se livre aux divertissemens, qui durent pendant plusieurs jours. Une petite reprise a lieu le dimanche suivant, et se nomme *arrière-kermesse*. Ces fêtes, qu'animent des espèces de foires, sont ordinairement favorisées par le temps, parce qu'on les célèbre dans la belle saison.

Il est des parties du département où, dans les solennités, les jeunes gens portent de grands chapeaux ornés de quantité de plumes de diverses couleurs, et ont sur la poitrine des croix et autres signes religieux. On les a vus accompagner ainsi spontanément le préfet dans ses tournées, et galoper, sans selle, sur de gros chevaux noirs qu'ils maniaient avec beaucoup d'adresse et de gaie té.

Page 154. — Note 40.

Les plumes à écrire sont susceptibles de deux sortes d'apprêt, qui les rendent claires ou blanches. Le premier apprêt s'appelle façon de Hollande ; les plumes sont entièrement dégraissées. Le second apprêt se nomme façon de Hambourg, et les plumes conservent la graisse animale, excepté du côté de la fente. La fabrique apprête aussi des plumes blanches quand on le demande ; mais ordinairement elle se borne à l'apprêt des plumes claires, et c'est de celles-ci que l'on va parler.

Les plumes crues sont, 1°. tirées d'après les ailes, c'est-à-dire, rangées suivant l'aile droite ou l'aile gauche. 2°. Classées ou divisées en plumes primaires, plumes vierges et bouts d'aile. 3°. Assorties ou rangées suivant la diversité du poids. 4°. Tirées, c'est-à-dire, que l'on sépare l'âme de la moelle, et qu'on la fait descendre dans la partie inférieure au moyen d'une machine à fil d'archal. D'autres fabricans laissent les plumes dans la cave jusqu'à ce que l'âme pourrisse et tombe

d'elle-même. Cette manière exige quinze jours de temps, et les plumes ont l'inconvénient de se moisir ou de contracter des taches blanches qui les rendent incapables de subir les opérations ultérieures. 5°. Tondues, c'est-à-dire, qu'on rogne la barbe avec un verre tranchant. D'autres fabricans prétendent obtenir le même effet en se servant de rasoirs, ou en arrachant la barbe, ce qui nuit à la pureté de la moelle. 6°. Arrosées, on applique aux plumes un liquide volatil qui donne à la fente la vraie direction. Le fabricant fait lui-même en secret cette opération dans un laboratoire fait à dessein. 7°. Mises en plain, c'est-à-dire, trempées dans une liqueur qui rend la corne transparente, et la garantit de nouvelles souillures. 8°. Passées avec du sable et de l'argile pure, mêlés différemment ensemble, et chauffés. On procure par là aux plumes leur dureté. C'est du mélange et du maniement de ce sable, ainsi que du degré de chaleur qu'il doit avoir, que dépend le profit ou la perte du fabricant. Des milliers de plumes peuvent se gâter pendant cette opération entre des mains malhabiles. Au lieu de sable, plusieurs se servent de cendres chaudes; mais celles-ci agissent très-imparfaitement, et sont fort nuisibles à la santé de l'ouvrier. 9°. Exposées à l'air avant d'être lustrées, afin qu'elles conservent, même en vieillissant, leur belle couleur jaune. 10°. Râclées, c'est-à-dire, qu'au moyen d'une lame émoussée de couteau, on enlève la graisse brûlée par le sable. Si cette opération ne s'exécute pas avec la dernière perfection, la plume ne prendra point l'encre. 11°. Lustrées ou frottées avec des morceaux de laine. 12°. Triées de nouveau, c'est-à-dire, qu'au moyen d'une nouvelle classification on les prépare à l'opération suivante. 13°. Assorties de nouveau, ou réparties par la pesée, pièce par pièce, en cinquante-quatre sortes ou poids différens. Le fabricant se sert à cet effet

d'une balance de son invention, qui n'est en usage que chez lui, et qui indique d'une manière infailible la différence d'une sorte à l'autre. Les autres fabricans ne procèdent qu'à vue d'œil, en jugeant, d'après la pesanteur, la grosseur ou la longueur de la plume; ce qui les expose à se tromper. 14°. Assemblées ou placées, suivant une juste direction, par paquets de vingt-cinq pièces. Il faut avoir soin que les plumes qu'on veut mettre en évidence pour la beauté du paquet, restent toujours en dehors. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que le fabricant, en rangeant ses plumes par paquets de vingt-cinq pièces, fait de ces assortimens mentionnés au n°. 13, un mélange qui, par sa beauté extérieure, facilite le débit. 15°. Ficelées. Le ficelage se fait ici avec une machine à roues qui entoure de ficelles vingt à vingt-quatre mille plumes par jour. La couleur de la ficelle sert à déterminer les numéros des paquets. Dans d'autres fabriques, ce ficelage est un travail long et pénible. 16°. Rangées en huit paquets, c'est-à-dire, deux cents pièces ensemble, et enveloppées de papier, avec des étiquettes qui indiquent les numéros. Ces derniers marquent la qualité d'après laquelle le prix se règle sur mille pièces. Les numéros des assortimens font connaître les répartitions intérieures des plumes, au nombre de cinquante-quatre sortes, afin que le fabricant puisse faire les mélanges nécessaires avec les sortes choisies parmi ces numéros.

En 1804, M. Carstanien inventa un apprêt tout différent des procédés analysés ci-dessus, et qui réunit à un degré supérieur toutes les qualités exigées pour de bonnes plumes à écrire. Il qualifia cet apprêt de plumes à la renommée. Mais la dépense qu'il entraîne l'engagea à le borner à quatre sortes de plumes, A., B., C., D., lesquelles, à proportion de leur poids, coûtent dix pour cent plus que les plumes ordi-

naïres; et, malgré ce prix, elles sont fort recherchées dans le midi de la France, en Espagne, etc.

NEMNICH.

Page 158. — Note 41.

hectares de bois
et forêts.

L'INSPECTION d'Aix-la-Chapelle renferme. . .	39,000
Et celle de Cologne.	54,000

Total. 93,000

dont les deux tiers environ appartiennent à l'état. Les essences dominantes y sont le chêne et le hêtre; il y a du bouleau; on trouve quelques parties de sapins dans l'arrondissement de Clèves. La rive du Rhin est peuplée d'osiers et de saules, dont l'étendue est comprise dans celle des bois. Les mouvemens des armées et l'armement des places ont été de grandes causes de dommage pour les forêts. Mais il y en avait un motif permanent dans le peu de surveillance que pouvait exercer le gouvernement des duchés de Juliers et de Berg, qui résidait à Dusseldorf, et dans le mauvais mode d'exploitation qu'il avait adopté. La coupe était établie dans toutes les forêts en jardinant; il y régnait de nombreux droits-d'usage; on y ramassait les feuilles mortes, on y fauchait l'herbe, on y prenait librement les glands et faines; on en ôtait par conséquent l'engrais et les moyens de reproduction. Les bestiaux les parcouraient sans distinction et faisaient périr les jeunes plant. Ces abus étaient à peu près les mêmes dans l'électorat de Cologne et dans le duché de Clèves. Les dégradations furent extrêmes dans les parties dont le climat était froid, le sol mauvais et couvert de bruyères, surtout dans le pays de Montjoie. L'administration française a bien choisi ses gardes, réglé les aménagemens, déterminé les affouages, dé-

signé des districts pour le bétail, et mis les autres en défense. Des encouragemens et gratifications ont été donnés par elle aux gardes qui exécutaient des repeuplemens. Par ses soins, l'on a vu renaitre l'ordre. Elle a fourni des fonds pour la culture des pins et sapins dont on aensemencé, depuis peu d'années, plus de cent hectares. On s'est encore plus adonné aux semis des glands et des faines. Puissent de bonnes années protéger ces jeunes recrues !

Le domaine forestier s'agrandirait par la suite des mesures indiquées, page 44, pour les fanges de Montjoie ; page 177, pour les oseraies du Rhin ; pages 195 et 211, pour les bruyères.

Page 162. — Note 42.

L'ANNÉE dernière, une bête féroce désolait le pays ; quelques personnes croyaient que c'était une hyène, échappée de sa cage, dans le transport d'une ménagerie ; rien n'égalait son audace et sa voracité. Elle avait déjà dévoré quantité de chiens et même quelques enfans, lorsqu'à la suite de battues, ordonnées par l'administration, elle fut atteinte et tuée, dans le canton de Meurs, par un jeune et intrépide forestier, fils du brigadier Knops, homme estimé dans son état. J'ai vu cet animal empaillé : c'est un loup d'une taille énorme.

Page 172. — Note 45.

MONUMENT D'ASSAS.

HONORI et memoriae equitis d'Assas, legionis Arvernæ centurionis. qui hic excubias agens anno MDCCCLXX belli septennis IV XVII kal. Novembris oppressus ab Hannoveranis silentium imperantibus mortem minan-

tibus commilitones ad arma vocans perfossus suorum vitam et salutem vita generose mercatus est.

Deuxième côté.

Præclari facinoris memores Campenses cœvi hostes olim nunc Gallorum imperio addicti monumentum.

P. P.

Troisième côté.

Anno Neapolionis magni septimo.

Page 182. — Note 44.

L'INSCRIPTION que l'on peut voir dans l'intérieur de la tour du château de Clèves, nommée Tour des Cygnes (*schwanenthurm*), est au-dessus de la seconde voûte, à environ seize pieds de haut, gravée sur une pierre, en caractères de l'ancien dialecte de la Basse-Allemagne. En voici la copie exacte et la traduction :

In. den. jair. na. Gaids. Geboirte. MCCCCXXXIX. op. den. VII. dagh. van. october. vyel. hier. op. deser. Plaetse. een. groot. Toirn. van. Grawen. steen. die. daar. meer. dan. III. c. jair. voor. Gaids. Geboirt. gestaen. had. und. die. Hochgeboirne. Herr. Adolph. die. yerste. Hertog. van. Cleve. und. Greve. van. der. Marke. dede. die. Plaetse. rumen. ende. dese. nien. Toirn. yter. Eird. bis. an. deesen. Steen. toe. binnen. deselven. Jair. weder. op. mueren.

Item. ende. men. seght. dat. Julius. Cæsar. haid. de. Toirn. doin. maken. die. dair. voir. stondi.

« L'an 1439 de la nativité de Jésus-Christ, le 7 octobre, s'écroula, sur cette place, une grande tour en pierres gri-

» sâtres, qui y avoit été fondée plus de trois cents ans avant
 » Jésus-Christ; et l'illustre seigneur Adolphe, premier duc
 » de Clèves et comte de la Marck, fit débayer la place et
 » reconstruire, dans la même année, cette nouvelle tour jus-
 » qu'à cette pierre.

» Et, à ce que l'on dit, Jules-César a fait construire la
 » tour qui y fut auparavant. »

Page 186. — Note 45.

Nous allons faire connoître l'organisation du gouverne-
 ment du duché de Clèves, dont le siège était dans la ville
 de ce nom.

1°. La régence, composée d'un président, d'un chance-
 lier, d'un vice-chancelier et de conseillers privés, connais-
 sait des affaires de la souveraineté, des fiefs, des églises, des
 mariages, du criminel, etc.

2°. La chambre royale de guerre et de domaines avait un
 président, deux directeurs, un vice-directeur et des conseil-
 lers; elle s'occupait des affaires de guerre, domaines, finan-
 ces, accises, contributions, douanes, forêts, mines, etc.

3°. Le collège et cour de justice, chargé de statuer en
 appel sur les procès des sujets, avait un président, trois
 vice-présidens, deux directeurs et des conseillers privés.

Ces trois grands collèges étendaient leur juridiction sur le
 duché de Clèves, la principauté de Meurs et le comté de
 la Marck, qui comptent cinquante villes grandes ou petites.

En 1725, on avait établi un collège médical provincial,
 composé d'un directeur et d'asseurs, ayant inspection dans
 ces trois provinces sur tout ce qui tient à l'art de guérir.

La ville de Clèves avait un hôtel de monnaie.

Son magistrat consistait en un bourgmestre, sept éche-
 vins, deux membres du conseil, un trésorier et un secré-

taire ; il gouvernait la bourgeoisie , et veillait à la police en même temps qu'aux autres affaires municipales.

Tous les ans , aux mois d'octobre et de novembre , dans quatre salles de l'hôtel de ville , se tenait la diète de la noblesse et des villes , comme états du duché de Clèves et du comté de la Marck.

De là , Clèves avait reçu le surnom de noble , que lui a donné d'ailleurs un de ses enfans , le poète Kayser , dans son Parnasse Clévois.

(*Extrait des amusemens des eaux de Clèves. 1748.*)

Page 187. — Note 46.

INSCRIPTION

Sur le monument du prince Maurice DE NASSAU SIEGEN,

Memoriæ Joh. Wilhelmi Mauricii a Nassau Siegen, Viri principi loco nati ditioni cliviensi à Frid. Wilhelmo March Brandenburgico præfecti cives Clivienses Cenotaphium Magistratus a. 1679 de nati et bene de se meriti qui urbis interiores vias silice sternendas exteriores arboribus obumbrandas curaverat temporum injuriâ eversum restituerunt. Anno 1811.

Page 188. — Note 47.

Noms des membres de l'ordre du fol de Clèves à sa formation.

ADOLPHE, comte de Clèves ; comte de Meurs ; Thierry d'Eyl ; seigneur de Megen ; Arnoud Snoeck ; de Bellinkhoren ; Guillaume de Voorst ; Othon d'Hall ; Jean de Byland ; Renaud de Reys ; seigneur Everard d'Ulst ; comte de Meurs ; Guillaume de Loe ; Henri d'Oeste ; seigneur Rutger de Dor-

nyck ; seigneur d'Ameyde ; de Holtmolen ; J. d'Hetterscheide ; G. seigneur d'Abcoude ; Henri de Byland ; de Buderich ; S. de Sculenberg ; seigneur de Diepenbruck ; Herb. de Loewen ; G. de Roede ; Everard d'Oeste ; G. d'Ossenbruch ; B. d'Ingenhave ; Adolphe de Wylaecken ; Ernest de Stocmey ; seigneur de Grutterswyck ; Othon de Byland ; Jean de Byland ; J. de Bronshorst ; J. de Kukenheim ; G. de Ben-
them.

Nota. Les chevaliers contribuaient aux frais de l'ordre , par tête , en payant pour leurs écuyers ou valets comme pour eux ; les seigneurs avaient une quote-part triple de celle des chevaliers ; et les comtes , triple de celle des seigneurs.

Page 189. — Note 48.

On croit que la population des réformés s'élève , dans le département de la Roër , à quarante mille âmes , réparties dans les églises consistoriales de Stolberg , Meurs , Creveld , Odenkirchen et Clèves.

La confession d'Augsbourg compte à peu près sept mille âmes ; son consistoire général est à Cologne ; ses églises consistoriales à Creveld et à Stolberg.

Il y a environ cinq mille cinq cents Juifs , dont une partie sont propriétaires , fabricans ou militaires ; le chef-lieu de leur circonscription est à Creveld. Le nombre des memnonites est de sept à huit cents dans les arrondissemens de Creveld et de Clèves.

Page 196. — Note 49.

Les Toxandri , en s'agrandissant dans la partie septentrionale du Brabant , prirent la place que les Menapii occupaient , du temps de César , en confinant aux Eburones.... Le

nom de Menapii subsista, sous la domination française, dans celui de Pagus Menaspicus ou Menspicus, dont il est mention dans le partage que Louis le Débonnaire fit de ses états entre ses enfans. Ce n'était plus qu'un canton vers la partie inférieure du cours de l'Escaut..... Si l'on en croit la chronique des Normands, ils détruisirent totalement le reste des Menapii, dans le neuvième siècle.

D'ANVILLE.

Page 197. — Note 50.

Jz ne puis être de l'avis de ceux qui regardent uniquement la réparation d'un chemin vicinal comme une *contribution publique* qu'on ne doit pas établir sans une loi, à peine de forfaiture.

Lorsque le conseil municipal juge cette réparation nécessaire, et que son budget ne présente pas de ressources suffisantes, ce conseil, dûment assemblé, appelle les habitans à une *prestation en nature*, qu'il organise de la manière qui lui paraît préférable, et qui est en principe basée sur les impositions de chacun. Mais comme quelquefois elles pourraient trop frapper le propriétaire forain, que le chemin ne concerne que sous le rapport du loyer et exploitation de sa propriété, ou ne pas embrasser suffisamment tel aubergiste, tel marchand, tel voiturier, tel cultivateur qui contribuerait plus que tout autre à la dégradation du chemin; on peut modifier cette règle d'après des considérations locales et particulières, afin qu'elle n'atteigne qu'à raisons d'intérêts et de ressources; en résultat, il faut arriver à l'égalité proportionnelle qui est ici la sauvegarde de la justice.

— Mais on fait souvent un rôle de répartition ?

— Souvent c'est le moyen le plus sûr, le plus prompt et le moins dispendieux. Expliquons la marche qu'on suit à cet égard. Le maire en conseil municipal détermine le prix de

la journée de travail, soit pour les remplaçans (qu'ils soient mis par des habitans ou d'office par le maire , si ceux-ci ne se sont pas rendus à l'atelier), soit pour les bêtes de trait et voitures , affectés au transport des matériaux ; soit pour ouvrages d'art , s'il en est d'indispensables et que le budget ne puisse y subvenir. Qu'un rôle de répartition soit dressé en conséquence , il doit être envoyé au sous-préfet, et sur son avis ou rapport, au préfet qui le modifie au besoin ; il est ensuite rendu public dans la commune. L'argent est donc ici une faculté , un moyen ouvert au particulier pour l'exonérer d'un ouvrage manuel , et non une contribution financière , puisqu'il s'en dispense , en se rendant personnellement ou par un autre à l'atelier, et y fournissant la journée ou la tâche prescrite. Si en définitif je refusais et ma peine et le remplacement de ma peine , tandis que tous mes concitoyens donnent l'une ou l'autre pour nos intérêts communs , pourrais-je m'étonner que l'on m'y obligeât ? Crois-je avoir à me plaindre de la quotité ? J'ai l'appel à l'autorité administrative qui connaît aussi de la direction du chemin.

On peut regarder comme convenable de refondre les lois et instructions sur cette matière : mais reculer devant ce travail d'administration , dire que la réparation d'un chemin vicinal n'est pas une prestation en nature , mais un impôt fiscal qui sans une loi spéciale entraîne forfaiture , c'est enfanter une idée fausse ; c'est se jeter dans un dédale inextricable , vu l'immense quantité de ces communications en France et d'après leur mauvais état qui nuit si essentiellement à l'agriculture et aux relations sociales. Il faut ici détruire les obstacles et non pas les faire naître , encourager le zèle et non pas le refroidir.

Page 200. — Note 51.

L'ÉPOQUE de l'invention des bombes a été contestée. Ceux qui la faisaient remonter au siège de Naples par Charles VIII en 1495, ne s'appuyaient que sur des vers de saint Gelais. Les annales de Louvain par Diwœus, portent qu'on a employé les bombes dès 1356, à la bataille de Santvliet. Ce fait paraît plus douteux ; comment aurait-on ensuite négligé pendant plus de deux siècles un si terrible moyen de guerre ? D'après Strada, Blondel et suivant l'Encyclopédie, on se servit des bombes pour la première fois en 1588 au siège de Wachtendonck. Mais l'Encyclopédie n'aurait pas dû dire que le duc de Clèves assiégeait cette place ; il venait au contraire la défendre contre le comte de Mansfeld qui s'en empara.

Page 204. — Note 52.

LA culture maraîchère de Paris prouve tout ce qu'on peut faire avec des engrais et de l'eau. L'administration s'est proposé de faire venir de cette ville un jeune jardinier, et de lui abandonner, pour plusieurs années, une partie des fossés à Aix-la-Chapelle, ou quelque terrain près de Cologne, avec une petite habitation, à charge de pratiquer en grand cette culture et de former des élèves.

La pépinière départementale étant disséminée dans des terrains qui reçoivent une autre destination, on a résolu d'y consacrer quatre hectares, à peu de distance d'Aix-la-Chapelle.

●

Page 207. — Note 53.

Du pain.

On ne sait pas ici moudre le grain ; la mouture économique dont on obtient les plus belles farines, et surtout ces farines de gruau si nutritives, si savoureuses et si blanches, est inconnue dans ces contrées, d'ailleurs riches en froment. Cependant quel avantage le commerce tirerait de l'adoption de notre mouture économique ! En livrant ses farines, il gagnerait la main-d'œuvre de mouture, conserverait ses biseaux, ses recoupes, et le son pour les bestiaux ; enfin, il bénéficierait d'un quart qu'il en coûte pour transporter au loin ces issues de mouture.

La mouture usitée ici est celle connue sous le nom de *mouture rustique*. Elle consiste à moudre le grain, disons-le, tel qu'on mout l'orge pour la nourriture des animaux qu'on engraisse ; tout est confondu. Aussi Cologne est-il obligé de tirer des départemens étrangers (de Mayence) la belle farine qu'on destine au pain de luxe, à la bouillie des enfans, ainsi qu'aux pâtisseries légères, et c'est dans les issues réservées pour les animaux que les bluteries du boulanger rejettent ces gruaux qui, remoulus, donnent cette savoureuse et belle farine dite de gruau. Cependant le pain le plus nourrissant est celui qui se compose de bonne farine. Le son leste l'estomac et ne nourrit pas ; sa présence même nuit à la confection du pain, sans presque ajouter à son poids, parce que la farine alors absorbe moins d'eau et que l'eau est nutritive.

Un antique usage a introduit dans ces contrées le pain noir. Mais peut-on donner le nom de pain à une masse de pâte lourde, visqueuse, composée de seigle à peine concassé,

de son, de l'ivraie qu'on ne sépare pas du bon grain, c'est-à-dire, de graines étrangères qui y restent confondues et dans lesquelles on retrouve des parties sableuses! L'œil et la mastication suffisent à l'analyse de cette masse qui, passant rapidement à l'état acide, n'a aucun caractère de pain. Le froment même traité de la sorte serait un aliment préjudiciable, et il n'est devenu base alimentaire que parce qu'il subit la fermentation panaire. Aussi la médecine interdit-elle aux enfans l'usage de la bouillie, si la farine n'a pas été soumise à une légère torréfaction; encore le médecin prescrit-il de préférence les panades. Mais que ne peut l'habitude? Elle fait digérer ce pain indigeste et laxatif *. Il pourrait être remède et ne doit pas être aliment, parce qu'il répugne à tous les sens, à la vue, à l'odorat, au toucher et surtout au goût; on y recherche une belle robe et un bouquet agréable.

Oui, le pain des prisons de la capitale, infiniment préférable à ce pain noir de la Roër, devenait cependant, sinon la cause, au moins le prétexte de mouvemens séditieux dans ces enceintes, lorsque j'obtins, il y a vingt-cinq ans, qu'on y substituât un meilleur pain, lequel cessa d'être l'objet d'entreprises: car c'est sur la détérioration de l'aliment que l'entrepreneur fonde le plus souvent sa fortune.

CADET DE VAUX.

Page 210. — Note 54.

On a vacciné ici environ 11,000 sujets dans chacune des dernières années; le ministre de l'intérieur a témoigné une grande satisfaction des mesures qui ont été prises à cet égard, et de leur résultat, et je ne doute pas que, si l'on y persiste, la petite vérole sera bientôt bannie de cette belle contrée.

* On le mange coupé par petites tranches et frotté de beurre.

Déjà l'on a remarqué qu'aucun enfant n'avait été attaqué de cette maladie dans toutes les communes où la vaccination avait été générale.

Voici, en date du 26 mai 1812, le dernier arrêté du préfet, sur cet objet, qui intéresse essentiellement l'humanité.

ART. I^{er}. MM. les sous-préfets désigneront un nombre suffisant de docteurs, soit en médecine, soit en chirurgie, ou d'officiers de santé, pour vacciner tous les jeunes gens et enfans qui n'auraient pas encore été soumis à cette opération, ou qui n'auraient pas eu la petite vérole naturelle, et ils désigneront les cantons et mairies où les vaccinateurs seront chargés de se rendre respectivement.

ART. II. Ces hommes de l'art préviendront les maires, du jour de leur arrivée dans les communes. Ceux-ci indiqueront un local pour opérer, avertiront les parens, et agiront de manière à ce qu'aucun enfant ayant besoin d'être vacciné ne manque à cette opération.

ART. III. Les vaccinateurs devront avoir terminé leurs opérations dans la première quinzaine de juin; dans la seconde, ils procéderont à une vérification dont l'objet sera de s'assurer si la vraie vaccine s'est déclarée. Ils opéreront de nouveau ceux des enfans chez lesquels il n'aura paru qu'une fausse vaccine.

Pour assurer le succès de cette vérification, les maires seront prévenus du jour où elle aura lieu, afin qu'ils puissent veiller à ce que les jeunes gens et enfans vaccinés soient présentés de nouveau.

ART. IV. Les vaccinateurs opéreront gratuitement les enfans des indigens, dont une liste leur sera remise par les maires; ils sont autorisés à recevoir des autres familles, après la vérification, pour chaque enfant, dans les villes

deux francs , dans les campagnes un franc ; ils ne pourront exiger un double paiement dans le cas où la vraie vaccine n'aurait pas résulté de la première opération.

Les maires et les sous-préfets proposeront, s'il y a lieu, de leur accorder des gratifications sur les fonds libres dans les budgets communaux de 1812.

ART. V. Les hommes de l'art désignés tiendront des registres divisés par mairies, et sur lesquels ils inscriront le nom de chaque individu qu'ils vaccineront, avec l'observation qui le concerne. Ces registres seront adressés aux sous-préfets dans la première quinzaine de juillet.

Cet envoi ne dispensera pas les maires de faire leur rapport sur la vaccination ; ils y feront connaître les individus vaccinés avant cette mesure générale, les petites véroles qui se seront déclarées et les effets remarquables de cette maladie.

ART. VI. Les ministres des cultes et les instituteurs sont invités à seconder de tous leurs moyens l'exécution du présent. Il est renouvelé aux derniers, l'injonction de ne recevoir aucun individu qui n'ait été soumis à la vaccination. Les premiers feraient une chose utile à l'humanité et rempliraient dès lors un devoir religieux, en n'admettant à leurs instructions pastorales, particulières à la jeunesse, que des enfans vaccinés.

ART. VII. Les précédentes instructions et arrêtés sur la vaccine continueront à être exécutés en tout ce à quoi il n'est pas dérogé par le présent.

Page 210. — Note 55.

Je ne sais si j'ai déjà dit que M. de Ladoucette, préfet de la Roër, à chaque session du conseil général du département, outre les comptes financiers et les communications ordon-

nées ou de convenance, lui rend un compte moral des travaux de l'année; ce sont en quelque sorte les annales de l'administration.

Cette mesure m'a paru le complément de celle par laquelle le baron Mechin, second préfet de la Roër, a établi un recueil des actes de la préfecture, dont les feuilles s'envoient successivement à tous les chefs d'autorité.

Cette publicité est le gage d'une bonne gestion, au succès de laquelle elle contribue, en éclairant chacun sur la marche que suit l'administration.

Page 211. — Note 56.

Nature des bruyères.

La terre de bruyères est composée de terreau et de sable, dans des proportions variables, ordinairement mêlés avec un peu d'argile; le terreau est sur la surface, et c'est cette partie qui est fertile; elle repose sur un lit de sable, sous lequel est toujours un lit d'argile qui refroidit la terre et la rend imperméable à l'eau; de là, il est vrai, elle ne souffre pas sitôt de la sécheresse; mais les temps des semailles et de la moisson en sont retardés de cinq à six semaines; car, en général; ce n'est que l'évaporation qui la débarrasse des eaux surabondantes, dont les pluies et les neiges d'hiver la chargent.

Situation.

Par suite de ce lit d'argile, les bruyères situées sur les hauteurs moyennes sont plus propres à être cultivées avec succès que celles qui sont situées dans les fonds bas, puisque, par leur exposition, le vent emporte les eaux et sèche la terre, au lieu que dans les fonds bas les eaux y séjournent, et qu'à moins de trouver un moyen de les faire écouler, les

bruyères n'y sauraient prospérer. Il s'ensuit donc que les bruyères qu'on peut cultiver avec avantage sont celles qui se trouvent sur les hauteurs moyennes, et dont la surface a le plus de terreau mêlé d'un peu d'argile.

La première année, après avoir coupé et brûlé la bruyère sur les champs que l'on défriche, on peut les ensemençer après les avoir bien labourés; mais, les années suivantes, il faut les amender, y répandre, au printemps, de la chaux en poudre ou des cendres de bois qui sont préférables, ou enfin l'une et les autres mêlées, dont on fait des tas que l'on arrose un peu, et que l'on couvre avec du fumier de cheval, pour réduire la chaux en poudre, et les répandre ensuite; à moins qu'on ne veuille épuiser la terre par deux autres récoltes de sarrasin et d'avoine, et l'abandonner ensuite, ou faire un semis dans l'avoine, qui pourrait avoir encore quelque succès.

Sortes de blés qui y viennent le mieux.

Les céréales que l'on y cultive avec avantage sont les seigles, les avoines et les sarrasins; l'orge que l'on dit d'été, parce qu'elle est semée en printemps, y réussit aussi; mais le froment rarement: encore épuise-t-il trop la terre, de sorte que l'on s'en ressent deux ou trois ans après.

On y fait aussi avec succès des prairies artificielles avec du petit trèfle, dit communément trèfle sauvage à fleurs blanches, qui fait un excellent pâturage pour les bêtes à cornes; ces prairies artificielles sont encore d'une grande utilité pour la culture, puisqu'étant labourées en automne, on y peut semer du seigle sans autre amendement.

Les bruyères cultivées produisent aussi de très-bonnes pommes-de-terre, des carottes et des navets; le lin même y réussit.

Utilisation des bruyères non cultivées.

Tonte la paille d'une récolte ordinaire ne suffit pas pour faire la quantité d'engrais que les bruyères cultivées demandent ; il faut donc trouver un moyen d'y pourvoir.

A cette fin , on laisse de grands terrains incultes où l'on coupe la bruyère avec la superficie de la terre (le mot technique est *écobuer*) d'une épaisseur de deux ou trois pouces, qui n'est que du terreau, dont on jette une partie dans les étables pour servir de litière aux bestiaux ; on le couvre ensuite de paille.

Quelques auteurs réprouvent la méthode de faire les engrais dans les étables ; mais, pour des terres légères et surtout les bruyères cultivées qui exigent des amendemens abondans, il est impossible de s'en dispenser. Au reste, en donnant des soupiraux aux étables, on pourroit suffisamment à la salubrité.

On jette de ces mottes de terre dans les fossés de fumier, qui reçoivent les urines des bestiaux, pour les en faire imbibér, consommer, accélérer la putréfaction.

Les plaques ou mottes écobuées servent encore, comme la tourbe, au chauffage, et les cendres qui en proviennent sont répandues sur les champs.

Je conviens que cette manière d'écobuer n'est pas une méthode régulière d'exploitation ; mais faute d'engrais, que ces terres demandent avec profusion, on ne saurait les cultiver sans recourir à ce moyen extraordinaire, à moins que les frais ne surpassent le produit.

La bruyère seule, coupée sans terreau, sert aux brasseurs et aux boulangers pour chauffer leurs fours, ce qui est un grand avantage pour toutes les contrées où il y a peu de

bois et point de houille. C'est le cas dans lequel se trouve la moitié du département.

Les terrains des bruyères, enfin, que l'on ne cultive pas, servent aussi de pâturage aux bestiaux et plus particulièrement aux bêtes à laines; mais ce n'est que la bruyère toute jeune et tendre encore qu'elles paissent; pour cela les bergers qui y vont journellement avec leurs troupeaux, mettent quelquefois le feu aux bruyères, qui, dans un temps sec, quelque vertes qu'elles soient, brûlent fortement. Leurs cendres engraisent le terrain, qui ne laisse pas de produire successivement de nouvelles bruyères, excellent pâturage pour les brebis. Mais cette méthode d'y mettre le feu ne se fait pas toujours avec assez de précaution; car le feu se propage rapidement, et la superficie prend feu en même temps à la profondeur du terreau; ce qui peut devenir dangereux aux bois adjacens, si l'on n'y pourvoit pas en creusant des tranchées larges de huit à dix pieds, et au moins deux à trois pieds plus profondes que le terreau qui communique également le feu.

J'observe ici que le feu des bruyères avance aussi rapidement contre le vent, et même plus qu'avec le vent. En tout cas ce brûlement devrait s'effectuer dans un temps calme.

Ces différens usages prouvent à l'évidence, que l'on ne saurait généralement cultiver toutes les bruyères, sans priver les contrées environnantes des plus grands avantages et même du nécessaire.

Bruyères qui par leur nature ne sont pas propres à être cultivées.

Je range dans cette classe les bruyères trop sablonneuses, pierreuses et marécageuses.

Les premières n'ont guère de terreau, puisque la petite

bruyère qui y croît, couvre à peine le sol, et les feuilles et les tiges tombantes ne suffisent pas à amender le terrain et à former le terreau; mais elles n'en servent pas moins de pâturage aux bestiaux.

On n'y saurait guère planter que le bouleau et semer le sapin; je crois cependant qu'on pourrait les utiliser encore, en y plantant ou plutôt en y semant les genévriers; car j'en ai trouvé souvent d'isolés qui, quoique petits et rampans presque par terre, ne laissent pas de donner quantité de baies. On les sème au commencement du printemps; un petit labour leur serait utile, puisque les baies ne se lèvent ordinairement que la deuxième année; mais je pense qu'avec un plantoir pointu, en faisant des trous à certaines distances, on obtiendrait le but en jetant toujours deux baies dans chaque trou.

Le genêt épineux y pourrait réussir aussi; mais il ne sera pas facile d'engager nos agriculteurs à s'y prêter, puisque le foin n'est pas aussi rare ici qu'en Bretagne, où le genêt sert généralement de nourriture aux chevaux.

Dans les terrains de bruyères moins sablonneux, et où il y a à proportion plus de terreau, on peut semer avec succès des pins, des sapins et même des chênes. Je dis semer; car, dès que les semences se lèvent, les plans doivent couvrir le sol, et pour cela on les sème bien épais: c'est là le moyen de conserver l'humidité que les sables sucent, que le soleil fait évaporer, et que le vent emporte facilement sur les hauteurs découvertes.

Le robinier (faux acacia) y pourrait être semé aussi avec avantage; malheureusement il n'est pas cultivé dans nos environs.

Semis :

L'ensemencement en général se fait après avoir mis le terrain en sillons ; et, le semis étant fait, on y passe avec une herse, sous laquelle on attache quelques branches d'arbres.

Les bruyères marécageuses ne sont guère propres à d'autre plantation qu'à celle de l'aune, à moins qu'on n'y fasse des rigoles et des levées alternativement, sur lesquelles on peut planter avantageusement des chênes, hêtres et bouleaux. Je dis ici planter, puisque ce n'est que pour cette méthode que la plantation est préférable au semis.

Un grand avantage que l'on en pourrait encore tirer, ce seraient des prairies qui s'y formeraient naturellement après le desséchement, si le sol est assez argileux ; car les bords des marais sont ordinairement très-garnis d'herbes.

Le desséchement serait le moyen le plus propre d'utiliser les bruyères marécageuses ; mais ce n'est que par de grandes entreprises que l'on y peut parvenir, puisque cette opération devrait être commune à tout le district ; tous les propriétaires participans devraient y concourir.

On y pourrait aussi creuser des étangs, et les terres qu'on en tirerait, mises au niveau, pourraient être plantées si toutefois on avait soin de remettre le terreau sur la surface. Il est vrai que la bourbe se forme bientôt dans ces sortes d'étangs, ce qui donne un goût désagréable au poisson ; mais ce goût se perd en mettant le poisson 10 à 12 jours dans des réservoirs d'eau de rivière ou de pluie. Ces travaux seraient largement récompensés par les avantages qu'on en retirerait.

Défrichement en général.

Pour défricher et utiliser une bonne partie des bruyères qui existent dans le département de la Roer, il faudrait examiner leurs qualités, les cultiver, les ensemercer ou planter d'après leur nature.

Le moyen le plus propre à y parvenir serait de mettre finalement en vente toutes les bruyères dont les communes voisines n'ont pas besoin, d'après les différens usages qu'elles doivent en faire. Mais, pour engager les particuliers à les acquérir et à les défricher, il faudrait que les terrains acquis fussent exemptés de toute contribution et autres impôts pendant 20 à 30 ans. Ce n'est que par les faveurs et les bienfaits du gouvernement que l'on parviendra à de grands défrichemens, ainsi que cela est prouvé dans l'arrondissement de Clèves, où nous devons le défrichement des bruyères de Goch (aujourd'hui dites Pfalsdorff) aux exemptions et encouragemens que le gouvernement d'alors accorda à ces travaux. Il faudrait même augmenter ces faveurs pour les nouveaux acquéreurs, puisqu'il ne sera guère possible de trouver des bruyères qui soient aussi propres à être cultivées que celles de Goch. L'expérience le prouve, car les travaux que l'on a entrepris depuis n'ont eu nulle part autant de succès qu'à Pfalsdorff, ainsi que l'on peut voir à Bönninghardt près Camp; à Asperchen-Heide entre Goch et Hassum, à la bruyère près de Dulken et Bracht, à celle de Creveld près Kempen etc. etc., où le sol est moins favorable, d'après les observations que j'en ai faites ci-dessus. Cependant je ne doute pas qu'au moyen de bêtes à laine que les grands propriétaires pourraient y nourrir pendant l'été, on ne parvienne à obtenir avec des parcs, les plus heureux résultats pour la culture. Mais, tant que l'on mettra des

conditions aux ventes qui restreignent la propriété, tout ceci ne pourra se réaliser ; car il n'y a que le propriétaire absolu qui pourrait s'empresser et employer tous les moyens possibles pour améliorer les parties qu'il en aura acquises ; et c'est très - naturel : l'homme aime à jouir exclusivement et à assurer à ses héritiers la jouissance des fruits de ses travaux, sans avoir besoin de les partager avec ceux qui n'y ont pas concontribué. Il en est de même des dessèchemens des marais. Il faudrait, en les exposant en vente, accorder de grands avantages, si l'on voulait trouver des acquéreurs en état de faire ces entreprises avec succès. J'aime à croire que c'est là le vrai moyen de rendre à la culture des contrées immenses, d'augmenter les productions de l'état, de procurer l'abondance des denrées diverses, et faire prospérer l'empire.

Voilà quelques observations que l'expérience m'a fait faire ; car, natif de Goch, j'ai été à même d'apprécier toutes les entreprises ; j'ai été témoin des travaux et des heureux succès du défrichement de la bruyère de Goch.

J'y possède même une ferme, qui ne le cède en rien à toutes celles qui l'avoisinent et pour l'amélioration de laquelle j'ai acheté un grand terrain de bruyère que je laisse inculte pour en tirer les avantages que j'ai fait connaître sur les différens usages des bruyères.

J'ai fait moi-même toutes les expériences des différentes méthodes que j'ai exposées pour utiliser les bruyères, tant pour la culture que pour le semis et les plantations ; j'en ai fait même d'autres ; mais je ne propose que celles qui ont eu le plus de succès, et que je crois seules propres à obtenir d'heureux résultats.

F.

Page 212. — Note 57.

Pour encourager et améliorer la culture du tabac , le préfet, par arrêté daté de Wesel , le 5 avril 1812, a institué des commissaires choisis parmi les agriculteurs les plus distingués. Ils ont été chargés d'en diriger ou surveiller toutes les opérations dans les arrondissemens de Clèves et de Cologne, de faire des tournées, d'en tenir journal, de donner des avis et des exemples, d'élever des porte-graines, de planter une certaine quantité de terrain en tabac, et de se livrer à des expériences utiles ; tous leurs rapports à l'administration doivent être motivés.

Cinq primes d'encouragement en bestiaux ou en instrumens aratoires, sinon en argent, ont été destinées aux cultivateurs qui auraient livré les meilleurs tabacs.

Les feuilles de cette plante procurent un excellent engrais; M. Cadet de Vaux a publié, à cet égard en 1811, à Cologne une instruction que je vais vous offrir par extrait.

Extrait d'une instruction sur la préparation des tiges et racines du tabac, considéré comme engrais des plantations successives.

On enlève la tige toute garnie de feuilles qui depuis le moment de la cueille ont repoussé.

Cette tige, ses racines, leur chevelu et la terre y adhérente pèsent de 12 à 16 livres.

On a creusé dans le champ même, à l'endroit le plus convenable, une fosse de 3 à 4 pieds.

Nos tiges y sont jetées et posées à la main pour tenir le moins de place.

La fosse comblée, on arrose largement avec de l'eau de

fumier mêlée d'eau ordinaire. A cette époque, on enlève les fumiers; leur vane est sans emploi, et il est difficile de lui en donner un plus profitable.

On recouvre le tout avec la terre sortie de la fosse, ce qui l'élève de la quantité de terre extraite.

Parlons de cette terre, tirée d'une assez grande profondeur; fût-elle de bonne qualité, elle ne jouit pas du bienfait de l'humidité du sol, et moins encore des influences de l'atmosphère, auxquelles elle va être exposée pendant l'automne et l'hiver.

Ce fonds de terre est-il de qualité inférieure? Cette météorisation, les pluies, les frimas, les gélées, les dégels, vont l'améliorer; une terre est bien mauvaise, si elle ne s'amende point par ce concours favorable; cette couche se pénétrera, en outre, des émanations de la plante en fermentation.

Enfin, cette surface du terrain aura reçu un défoncis qu'on ne lui eût pas donné, et qui rendra cette partie du champ beaucoup plus productive quand on aura rempli la fosse de terre aussi amendée et devenue meuble; on peut compter sur le succès de toute culture, et surtout de celle des plantes pivotantes, carottes, panais, betteraves, confiées à un pareil fonds: combien y prospérerait l'arbre qu'on y planterait!

Le mélange ne tardera pas à prendre de la chaleur, et conséquemment à éprouver un mouvement de fermentation douce et lente que ne suspendra point la rigueur de l'hiver; car cette masse échauffée ne se refroidira pas à une profondeur qui lui assure dix degrés, lors même que sa surface en éprouverait dix de froid.

La fosse ouverte au printemps offrira une masse du plus riche engrais et du meilleur composte.

J'avais cultivé du tabac en 1792, ainsi qu'en 1809, et mes tiges ont été secouées de leur terre, séchées et brûlées par mon jardinier qui, dans ce moment, n'applaudit pas fort au procédé, comme le privant de plusieurs charretées de fagots que cette masse eût représentées. J'allais, comme en 1809, leur laisser cette destination; tant il est vrai que l'ami des sciences, lui-même, ne se dérobe qu'avec le temps à l'empire de la routine! Si je suis loin de me faire honneur d'une découverte qui ne sera due qu'à un premier mouvement de réflexion, au moins m'est-il permis de m'en applaudir par les heureux résultats qu'en obtiendra la culture du tabac qui a grand besoin d'être éclairée.

La chaux vive, qui exerce une action si puissante sur les substances organisées du règne végétal, convertit la tige en terreau; cependant je n'en ai pas rigoureusement prescrit l'emploi, parce que c'était compliquer l'expérience et nécessiter une légère avance que le petit cultivateur ne se déterminerait pas à faire.

Mais, sans le concours de la chaux, la totalité de la tige subira-t-elle sa conversion en terreau? Oui, quant aux feuilles, rejets, racines, ainsi qu'à la portion de la tige encore herbacée. Quant à la portion déjà lignifiée par la végétation, elle pourra résister à la fermentation du surplus de la masse, et s'en isoler. Ce n'est pas que les menues branches ainsi que les racines d'arbres enfouies ne se convertissent en terreau; mais elles exigent plus de temps.

On ne doit pas craindre que l'engrais de tabac employé à toute autre culture lui donne un goût désagréable et surtout de l'amertume; la plante, soumise à une fermentation dont la durée sera de sept à huit mois, aura été totalement décomposée; ses principes immédiats se sont convertis dans un

ordre nouveau de combinaison ; et le tabac sera ce que sont tous les végétaux qui donnent un seul et même terreau.

Cadet de VAUX.

Page 217. — Note 58.

On ne s'accorde pas sur l'emplacement de la Colonie Trajane ; les uns la mettent à Clèves, ou à Kellen, village à peu de distance de cette ville, les autres à Tricesimæ, vis-à-vis de l'embouchure de la Lippe, ou à Alpen, ou à Vétéra et dans ses environs. On a vu dans le texte les raisons qui me font pencher vers cette dernière opinion.

On objectera peut-être l'Itinéraire d'Antonin.

J'ai sous les yeux l'édition qu'on en a donnée, en 1600, à Cologne, sous le titre : *Itinerarium Antonii Augusti et burdigalense, etc., in officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylii, cum gratiâ et privilegio sacra Cæs. Majest.*

J'y trouve une voie ainsi établie :

A Colonia Trajana ad Coloniam Agrippinensem M. P. LXXI. sic.

Mediolanum M. P. VIII.

Sablones M. P. VIII.

Mederiacum M. P. X.

Theudurum M. P. IX.

Coriovallum M. P. VII.

Juliacum M. P. XII.

Tiberiacum M. P. VIII.

Coloniam Agrippinam M. P. X.

D'Anville cherche Mediolanum dans Moydans, ancienne maison de plaisance, près de Clèves. La distance ne s'accorde avec aucune des opinions susdites. Il voit Sablones dans Junt-

sand , près de la Meuse. Nous avons remarqué , lettre xxiii , page 200 , qu'à Sand , qui dépend de Stralen , on trouvait beaucoup d'antiquités , et qu'on présuait que les Romains y tenaient un cantonnement ; il y aurait environ M. P. XVI de Vétéra ; ce qui se rapporte à la distance de Sallones. On doit supposer que , sous le règne d'Adrien et d'Antonin , les Francs avaient intercepté la ligne entre la Colonie Agrippine et la Colonie Trajane , et qu'on a été forcé d'en prendre une dans l'intérieur du pays entre Rhin et Meuse. On retrouve Juliers dans Juliacum , Tiberiacum ou forum Tiberii dans Bergheim ; le temps aura détruit les villages ou hameaux dans lesquels étaient les autres stations.

Page 220. — Note 59a

Le président de Buggenhagen a fait imprimer à Berlin , en 1795 , une description allemande des antiquités de Xanten. Les dessins que renferme cet ouvrage sont de M. Rousseau , peintre à Clèves.

C'est l'artiste à qui l'on doit des tableaux relatifs à la débâcle du Rhin , en 1809 , que j'ai vus dans le cabinet du préfet de la Roër , et d'autres que les villes de Clèves , Xanten et Cranembourg ont donné comme gage de reconnaissance à M. Gruat , sous-préfet de Clèves par intérim , en 1811.

Page 224. — Note 60.

Insignes de Charlemagne.

En 1792 , les insignes de Charlemagne furent transportées à Paderborn , avec le trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle , qui n'y resta pas long-temps , le magistrat ayant jugé convenable de les faire revenir. Mais les personnes qui en avaient la garde notifièrent aux envoyés du magistrat

que des commissaires autrichiens en avaient distrait les insignes pour les envoyer à Vienne.

Ces insignes consistent dans une épée de Charlemagne , ainsi que dans le livre des évangiles, et une châsse contenant le sang de Saint-Étienne , sur lesquels les empereurs prêtaient serment à leur sacre.

A Paris , lors d'une grande solennité , on porta la couronne , le sceptre et l'épée de Charlemagne ; ces objets précieux y sont déposés au garde-meuble de la couronne , avec de larges éperons en or , qui ont servi à ce prince.

Des salles du musée des statues , dans cette ville , sont soutenues par huit colonnes en porphyre , qui proviennent de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

Page 226. — Note 61.

Brigandages commis sur les bords du Rhin , dans le cours des années de 1792 , 1797 à 1798.

DANS le cours des années de 1792 à 1798, il s'est commis de fréquens brigandages sur les deux rives du Rhin , mais principalement sur la rive gauche.

Plusieurs bandes se sont formées sous la direction des Schinderhannes , Felzer , Weyers et Damian-Hersel. Leurs noms étaient redoutables depuis Strasbourg jusque dans la Hollande. La guerre a favorisé leurs opérations jusqu'en 1797 , époque à laquelle la rive gauche fut divisée en quatre départemens ; dès lors on organisa des tribunaux , et la police poursuivit les malfaiteurs.

La bande de Schinderhannes séjourna dans le département du Mont-Tonnerre et de la Moselle. Ce n'est pas lui qui inspira le plus d'effroi dans les environs de Wesel , mais bien les bandes de Felzer , Heckmann , Weyers et Damian-Hersel. Celles-ci n'avaient aucune relation ni communica-

tion avec la première; elles ont cantonné, de 1792 à 1797, sous le nom de bandes de Neuss et Creveld, dans plusieurs villages de la rive gauche, depuis Bonn jusqu'à Clèves. Quelques recherches et les poursuites de la force armée déterminèrent alors leurs chefs à choisir sur la rive droite un lieu d'où ils pourraient diriger leurs opérations et tenir leurs assemblées.

Les chefs, Heckmann, Felzer, Weyers et Damian-Hersel, s'entendirent sur ce choix, et la ville de Neuwied fut désignée pour chef-lieu des réunions. Cette position était favorable à leur plan; elle les rapprochait du Rhin, et les plaçait au centre de plusieurs petites principautés, où ces brigands pouvaient se soustraire aux poursuites.

Un grand nombre de vagabonds s'étaient déjà réfugiés à Neuwied, et les brigands trouvaient auprès d'eux une retraite assurée. Dès l'automne de 1797, les chefs eux-mêmes y séjournaient et dirigeaient de là toutes les opérations. Depuis cette époque, ces bandes sont connues sous le nom de la bande de *Neuwied*. C'est alors que les vols et les brigandages recommencèrent sur les deux rives du Rhin.

Ils ont surtout étendu leurs ravages, 1°. sur Mulheim, près la Rhur, 7 lieues de Wesel. Ils se sont introduits le 21 avril 1797 dans la maison du curé. Ce vol s'est fait à main armée. Les habitants de cette ville, dont la population est de 5000 âmes, n'ont pu porter de secours au curé. On tirait des coups de fusil et de pistolet sur tous ceux qui sortaient de leurs domiciles.

2°. Sur Duisbourg, 7 lieues de Wesel. Deux vols ont été consommés dans les boutiques des marchands, un troisième dans l'église (en 1797).

3°. Sur Houstehen. Les vols s'y opéraient à force armée (mai 1798).

4°. Sur Essen, 7 lieues de Wésel. Ils ont entièrement spolié la caisse et la maison du receveur (mai 1798).

5°. Un vol commis au mois de mai 1798, à Daden, pays de Dillenburg, répandit l'alarme. L'arrestation de quelques coupables en fit désigner et trouver une vingtaine. On les conduisit à Wésel, où la justice criminelle les condamna à une détention perpétuelle. De ce nombre étaient les trois chefs, Heckmann, Weyers et Damian-Hersel.

Deux ans s'étaient écoulés, lorsque ces détenus s'évadèrent de la prison de la citadelle, le 15 juillet 1800. Les trois chefs dénommés, aidés par neuf des leurs, avaient formé des excavations et forcé le mur des fortifications. Ils gagnèrent la retraite de Neuwied, et reprirent leur métier. Cependant plusieurs des évadés ont été arrêtés de nouveau, entre autres le chef Weyers. En vertu d'une convention entre la Prusse et la Russie, on les envoya travailler aux mines de la Sibérie. Il est résulté des recherches dirigées contre ces brigands, et des diverses enquêtes, qu'aucun habitant de Wésel n'avait pris part au pillage.

Page 227. — Note 62.

Extrait de l'arrêté du préfet de la Roër, du 25 mai 1813.

ART. 1^{er}. Les diverses associations qui existent dans le département de la Roër, et dont l'objet est de pourvoir aux besoins de ceux qui en sont membres, en cas de maladies et d'infirmités, ainsi qu'aux frais de leur inhumation, sont autorisées à s'administrer suivant le règlement qui leur est propre, et dont elles déposeront un exemplaire entre les mains du maire du lieu où elles existent.

II. MM. les sous-préfets et les maires protégeront et en-

courageront les établissemens de secours et de prévoyance par tous les moyens qui sont en leur pouvoir.

III. Dans les lieux où il n'en existe pas encore, ceux qui souhaiteraient jeter les fondemens de semblables associations, en feront la déclaration à l'autorité locale, qui non-seulement les autorisera à se réunir, mais encore les guidera par ses conseils.

Le règlement qu'ils projetteront sera soumis à notre homologation, afin de nous assurer qu'il n'y entre rien de contraire aux mœurs et au bon ordre.

IV. Après le dépôt du règlement entre les mains du maire, les associations auront la faculté de se réunir aux époques prévues par ledit règlement, sans qu'il soit besoin d'avis préalable à l'autorité locale.

V. Un maire, ou un adjoint; ou un officier de police, sera toujours présent aux réunions où se discutent les intérêts des associations.

VI. En cas de réunion extraordinaire, les administrateurs qui la provoqueront en avertiront préalablement le maire.

VII. Dans les lieux où il y a plusieurs associations, il sera avisé à ce qu'elles ne se réunissent pas au même jour ou à la même heure, afin que les maires, les adjoints ou les commissaires de police puissent s'y rendre.

VIII. Autant que faire se pourra, les maires ou les adjoints assisteront personnellement au compte d'année que rendront les administrateurs ou préposés. Ils prendront connaissance de ce compte; et, s'ils y découvriraient quelque préjudice aux intérêts des sociétaires, ou des erreurs, ils en avertiraient lesdits sociétaires, qui en requerraient un redressement par une délibération spéciale.

IX. Il nous sera transmis annuellement, dans la première quinzaine de janvier, par les sous-préfets, avis des résultats

des comptes de chaque association, avec les renseignements en forme de tableaux, détaillés ci-après, et que les associations suivront en ce qui les concerne. Le présent sera publié au recueil des actes de la préfecture, et les maires en donneront connaissance aux associations.

Fait à , etc.

(*Suivent les tableaux.*)

Page 229. — Note 63.

Je ne sais si j'ai dit qu'il y avait cinq imprimeries à Aix-la-Chapelle, et qu'on publiait dans cette ville le Journal de la Roër, écrit dans les deux langues; que Creveld avait une imprimerie, et qu'on y faisait une Feuille d'Annonces.

Page 230. — Note 64.

En parlant du collège qu'on se propose de monter à Wéssel, je dois témoigner le regret d'avoir, au milieu des belles manufactures de Montjoie (page 46), oublié de citer son école secondaire, et de mentionner M. Frédéric Scheibler, qui est pasteur de la confession d'Augsbourg, et prédicateur éloquent.

Page 231. — Note 65.

Note des objets nécessaires à l'établissement d'un pont de bateaux sur le Rhin, devant Wéssel.

45 Bateaux, d'environ 70 pieds de long, sur environ 12 de large.

540 Poutrelles, de 40 pieds de longueur, sur 7 à 8 pouces d'équarrissage.

1500 Madriers, de 17 pieds de long, sur 1 pied de largeur, et 2 pouces d'épaisseur.

100 Cordages d'ancre, de 60 toises de long, sur 1 pouce de diamètre.

400 Amarres, de 7 toises de long, sur 1 pouce de diamètre.

200 Combleaux, de 13 toises de longueur, sur 1 pouce 2 lignes de diamètre.

8 Cinquenelles, de 50 toises de long, sur 2 à 3 pouces de diamètre.

30 Grandes mailles, de 80 toises de long, sur 8 lignes de diamètre.

30 Petites mailles, de 80 toises de long, sur 8 lignes de diamètre.

100 Ancres.

4 Cabestans.

2 Vindax.

50 Leviers.

50 Piquets frettés et ferrés.

20 Masses de fer.

20 Masses en bois.

10 Rouleaux.

10 Crics.

50 Gouvernails.

300 Rames.

200 Crocs.

4000 Clameaux.

200 Escopes.

Page 2412. — Note 664

M. DUMONT, conseiller de préfecture, remplaçait le secrétaire général pendant son absence ; le préfet, dans le cours de ses tournées, était alors représenté par M. Charles de Strauch, conseiller de préfecture, qui, ayant dans l'armée ennemie un frère officier supérieur, et un parent officier général, servait, comme fidèle à son serment, avec honneur, talent et zèle.

Page 242. — Note 67.

Les chefs des parties financières, le 1^{er} janvier 1814, étaient ; savoir :

MM. Allier, payeur de la division.

Dejoly, payeur du département.

Le baron d'Alton, receveur général.

Darrabiat, directeur des domaines.

Le Rat, directeur des contributions directes.

Lippe, directeur des droits réunis.

Gorsas, directeur des douanes à Cologne.

Turc, directeur des douanes à Wésel.

De La Roche, inspecteur des forêts à Aix-la-Chapelle.

Lequay, inspecteur des forêts à Cologne.

M. Eichhoff, directeur de l'octroi de navigation, ayant établi sa résidence à Cologne, en était absent, et des inspecteurs le remplaçaient.

M. de Latapy était directeur des postes aux lettres à Aix-la-Chapelle ;

M. Godet à Cologne, etc.

Si l'on voulait citer le zèle, il faudrait mentionner tous ceux qui étaient en place.

PRINCIPAL DES CONTRIBUTIONS DIRECTES.

DÉPARTEMENTS.	Foncière.	Person- nelle, etc.	PORTES et Fenêt.	Patente	TOTAL.
Roër.	2,796,478	492,100	308,440	320,141	3,917,159
Rhin-et-Moselle. .	1,070,000	170,000	84,800	88,371	1,413,171
Sarre.	943,931	193,576	115,343	104,680	1,357,530
Mont-Tonnerre. . .	2,199,390	314,080	231,300	264,362	3,009,132
Dyle.	2,350,000	518,000	282,500	227,597	3,378,097
Forêts.	783,352	98,592	102,306	73,521	1,057,771
Jemmappe.	1,900,000	383,200	226,800	135,024	2,645,024
Meuse-Inferieure.	912,691	210,725	107,851	93,696	1,324,963
Deux-Nèthes	2,210,000	417,000	265,000	272,510	3,165,010
Ourthe.	1,300,330	416,200	190,100	156,039	2,162,669
Sambre-et-Meuse.	800,000	165,800	69,300	77,734	1,112,834
Lys.	2,993,000	546,600	230,400	184,550	3,954,950
Escant.	4,000,000	682,200	377,600	316,556	5,376,356
TOTAL.					33,074,066

Page 242. — Note 69.

Sur l'espèce d'acier propre à la fabrication des aiguilles.

L'AIGUILLE, quel que soit l'usage auquel on la destine, doit réunir à une assez grande dureté la souplesse et l'élasticité du ressort le plus délicat et le plus parfait.

Pour fabriquer de bonnes aiguilles, et pour qu'elles possèdent toutes les qualités que leur emploi nécessite, il faudrait en quelque sorte résoudre le problème important d'obtenir toujours un acier constant dans son homogénéité, sa dureté, sa souplesse, son élasticité, sa malléabilité, sa cohésion, son poli; dans la finesse de son grain, dans les proportions de ses composans; qui soit exempt surtout de pailles, de gerçures, de cendrules et de fibres; qui ait beaucoup de corps, de ténacité, et dont le fil soit tel qu'on puisse lui faire supporter toutes les opérations qu'il doit subir pour parvenir à la dernière forme de l'aiguille. Ces opérations sont :

1°. *Le calibrage*, qui consiste à donner aux fils, que l'on veut employer, une grosseur uniforme selon l'espèce d'aiguille qu'on désire avoir;

2°. *Le redressage*, que nécessitent les courbures que ces fils ont éprouvées pendant le travail précédent;

3°. *L'aiguillage*, pour former les pointes;

4°. *L'aplatissage des têtes*, ou *palnage*, pour y indiquer ensuite la position du trou ou de l'œil, c'est-à-dire, pour y pratiquer, ce qu'en terme de fabrique on nomme le *marquage*;

5°. *Le percement*, proprement dit, ou *troquage*;

6°. *L'évidage*, qui consiste à pratiquer longitudinalement

à l'aiguille, des deux côtés de la tête, une coulisse, au milieu de laquelle doit être l'œil de l'aiguille, et à arrondir ensuite cette extrémité;

7°. *L'application* d'une marque de fabrique pour quelques aiguilles seulement;

8°. *La trempe*, à divers degrés, selon l'espèce d'aiguille qu'on veut avoir;

9°. *Le recuit*, qui est destiné à donner à l'aiguille l'élasticité qu'elle a perdue par la trempe, et pour la rendre en même temps faiblement molle et pliante;

10°. Enfin, le *polissage*, qui consiste à donner à l'aiguille l'éclat qu'elle doit avoir, et particulièrement l'espèce de poli qu'on appelle assez improprement *poli anglais*.

Telles sont en général les principales manipulations qu'on fait éprouver au fil d'acier dans les manufactures d'aiguilles d'Aix-la-Chapelle et de Borcette, département de la Roër.

Cela posé, si nous réfléchissons sur les propriétés des trois espèces d'acier, que j'ai rapportées plus haut, nous en concluons, je crois :

1°. Que l'acier de cémentation ne peut nullement convenir; car, outre son inégalité, il a encore contre lui le défaut de se casser trop facilement, lorsqu'on le passe à la filière; de perdre, comme nous l'avons vu, une partie de son carbone, lorsqu'on le met souvent au feu, et conséquemment de changer de nature, ce qui est absolument contraire au genre de travail qu'exige la fabrication des aiguilles: aussi, lorsqu'on ne peut se procurer d'autre acier, préfère-t-on les fabriquer tout uniment avec du fil de fer, et les cémenter ensuite lorsqu'elles sont achevées;

2°. Que l'acier fondu présente de grands inconvénients, en ce qu'il est trop acéreur, trop cassant, trop dur, ce qui fait qu'on ne peut lui donner la mollesse qui lui convient

pour le travail, et surtout pour le percement de l'aiguille, et en dernière analyse, parce qu'il reviendrait à un prix trop considérable;

3°. Qu'enfin, dans l'état actuel des arts, l'acier naturel, malgré les défauts qui lui sont inhérens, est le seul pour tant qui convienne (pourvu qu'on ait eu soin de le bien corroyer préalablement), parce qu'il est aussi le seul qui jouisse d'une grande ténacité, qui ait beaucoup de corps, et auquel on puisse aisément faire supporter le recuit sans nuire à sa nature : c'est celui qu'on emploie exclusivement à tout autre dans les tréfileries de fil d'acier pour les fabriques d'aiguilles du grand-duché de Berg, comme dans celles de l'intérieur de l'Allemagne.

CONCLUSION.

PUISQUE l'acier de fonte ou naturel est, jusqu'à présent, le seul qui convienne véritablement aux manufactures d'aiguilles, ce que l'expérience a démontré avant moi, il devient donc indispensable de chercher s'il n'y aurait pas moyen d'établir dans ce département une usine pour le fabriquer directement, afin de n'être plus dans la nécessité de recourir à l'étranger.

Je ferai remarquer maintenant que le département de la Roër ne possède que des fers oxidés hématites, fibreux et compacts, et des fers oxidés argileux; et nous avons vu que les premiers peuvent fournir de l'acier naturel dans certains cas; mais il faut ajouter que pour cela ils doivent être fondus suivant une méthode particulière, et que la fonte qui en provient doit être raffinée d'après un procédé tout-à-fait différent de celui dont on fait usage, lorsqu'on ne désire obtenir que du fer.

Page 243. — Note 70.

Accidens arrivés à la houillère d'Ath.

La houillère d'Ath à Bardenberg, appartenant au sienr Promper, éprouva, le 15 juillet 1813, une violente inflammation de gaz-hydrogène, dit *grison*, à la suite de laquelle dix ouvriers furent blessés et deux perdirent la vie. Pierre-Joseph Korwert, premier maître mineur, venait de remonter au jour. Au moment où la détonation se fit entendre ; il redescendit précipitamment pour porter des secours à ses camarades qu'il trouva réunis auprès du puits de machine, sous la conduite d'un brave maître ouvrier, nommé Krings, qui s'occupait à faire l'appel de tout son monde. Deux individus manquaient ; on ignorait au juste le lieu où ils se trouvaient ; on présumait seulement qu'ils pouvaient être encore dans une longue galerie qu'on indiqua, laquelle pouvait avoir cent toises de long, mais qui était occupée par le gaz méphitique. Korwert et Krings s'y transportèrent sans lumière ; et, après deux tentatives d'abord infructueuses, ils eurent le bonheur, à la troisième, de retirer les deux infortunés, dont l'un a survécu et l'autre est mort en remontant les puits.

Les dégâts furent réparés quelques jours après ; mais, le 20 suivant, une nouvelle inflammation eut lieu par la maladresse et l'imprudence d'un ouvrier. Le brave et infortuné Korwert y perdit la vie, ainsi que trois de ses compagnons. Sa veuve a obtenu une récompense de 400 francs, et, sur sa demande, son frère a été nommé à une place qu'il sollicitait.

Krings a reçu du gouvernement une gratification de 200 f. qui lui a été remise, un jour de grande solennité.

Les galeries ont encore été réparées, et la mine semblait

prosperer, lorsque, le 6 novembre suivant, une ancienne galerie dans laquelle se trouvait un énorme tas de charbon exploité, prit feu tout-à-coup, et le mal se communiqua bientôt dans toute l'étendue des travaux. Personne n'a perdu la vie, ni même été blessé. On n'a pu éteindre l'incendie qu'en introduisant dans le fond de la mine une partie des eaux de la rivière de Wurm qui passe auprès; on a dû les enlever vers les premiers jours de février 1814.

Depuis, on a vu avec satisfaction que la mine était en pleine activité.

Page 250. — Note 71 et dernière.

DES communes démembrées de l'ancien département de la Roër dépendent maintenant du royaume des Pays-Bas: savoir, Sittard et presque tout son canton, une petite partie de celui de Heinsberg, Tegelen dans celui de Bracht, le canton de Horst en entier, et depuis Venlo une ligne d'environ une lieue de largeur, qui s'étend sur la rive droite de la Meuse, en comprenant Velden, Arcen, Bletterswick, Bergen et ses dépendances, Well et Afferden, Gennep, Middelaër, Mook et Bisselt qui en ressortit, enfin Loedt et Kekerdom sur le Vahal.

(Note de 1818).

FIN.

643290





TABLE

DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A

ABBAYES, 36, 143.

Abels, 95, 291.

Achard, 295.

Aciéries, 56.

Adam Adami (le père), 112.

Adolphe, archevêque, 146, 148.

Adolphe, 1^{er}. dnc de Clèves, 328, 329.

Adrien, 152, 350.

Agriculture, 62.

Agrippine, 66.

Agrippinenses, 30.

Aiguilles (fabrication des), 32, 265, 288.

Aix-la-Chapelle, 13 et suivantes,

98, 102, 103, 121, 127, 170,

224, 242, 243, 244, 245 1

247, et suivantes, 260, 261,

262.

Albe (le dnc d'), 50, 139, 159.

Aldorf, 127.

Aldenhoven, 127.

Aldoven, 138.

Allemagne, 165.

Allier, payeur de la division, 357.

Alluvion, 5.

Alpen, 169, 349.

Altenkirchen, 315.

Alton (le baron d'), receveur gé-
néral, 357.

Altburg, 91.

Altwerck, 301.

Ameren (saint Antoine), 134.

Ameren (saint George) 134.

Ammieu - Marcellin, 103, 146, 191.

Amidonneries, 77.

Andlaw (d'), 190, 254.

André (le cardinal), 163.

Anabaptistes, 121, 122.

Antiquités, 40, 49, 91, 148.

Antonin, empereur, 103, 107,

157, 349, 350.

Antweiler, 97.

Anvers, 194.

Anville (d'), 157, 251, 304, 349.

Appeldorn, 213, 220.

Aqueduc, 49, 90.

Archevêques illustres, 66.

Argiles, 109.

Artigues (d'), 95.

Aremberg (duc d'), 95.

Ardoises, 50.

Arquebusiers (compagnies), 152, 153.

Arnold-Scholl, 290.

Asberg, Asciburgium, 159, 161,

216.

Asperchen-Heide, 344.
 Assas (d'), 172, 326, 327.
 Ath (houillères d'), 243.
 Attila, 2, 129, 146, 160.

Attuariens, 146.
 Augsbourg (confession d'), 338.
 Auguste, 215.
 Avila (don Sanche d'), 194.

B

BACH, 109.
 Bachen, 109.
 Baden, 129.
 Baërl, 160.
 Bœumer, 290.
 Bains d'Aix-la-Chapelle, 362,
263.
 Bals masqués, 244.
 Balderic (le comte), 143.
 Bâle, 106.
 Balthausen, 100.
 Barberousse Frédéric, empe-
 reur, 71.
 Barten, 155, 282.
 Bas-Boudberg, 167.
 Basins, 144.
 Béatrix, la femme blanche, 183,
184.
 Beda Groten (l'abbé), 112.
 Bedbourg, 99.
 Beeck, 315.
 Belgica, Belgique, 49, 165.
 Belles actions, 90, 171, 179,
190, 243.
 Bemberg, 295.
 Benzenberg, 133.
 Berdolet, premier évêque d'Aix-
 la-Chapelle, 28.
 Berens, 280.
 Berg (Adolphe de), 107.
 Berg (duché de), 103, 113,
178, 307 et suivans, 313.
 Berger, 143.
 Bergheim, 90, 95, 99, 350.
 Berg-op-Zoom, 165.
 Bernadotte (le général), 147.
 Berthe, 147.
 Béton, 151, 319 et suivans.
 Betasii, 304.
 Bienfaisance, 139.
 Billig, 90, 171.
 Birckersdorff, 56.
 Birgel, 56, 301.
 Birten, 215.

Bisten, 127.
 Blérick, 196.
 Bleybach, 95, 96.
 Bleyberg, 95, 233.
 Bleyburg, 49.
 Blondel, 333.
 Bockum, 150.
 Boelling, 144, 269, 277.
 Bœnninghardt, 344.
 Bois, 325.
 Boenheim, 134.
 Bombes (invention des), 333.
 Bonn, 352.
 Bonneteries, 125.
 Borcette, 34 et suiv., 278.
 Born (château de), 61.
 Bornefeld, 144, 286, 291.
 Botten, 287.
 Bourgeois, 278.
 Bourgogne (le duc de), 129.
 Bourgwaldniel, 134.
 Brabant, 129, 330.
 Bracht, 131 et suivans, 133, 135,
334.
 Brandebourg (electeur de), 104.
 Brasseries, 103, 105, 128, 133,
134.
 Braunkohl, 88.
 Brauweiler, 102, 112 et suivans,
112, 113.
 Brée, 196.
 Breton, 251.
 Breyel, 134.
 Brien, 179.
 Brigandages, 351.
 Briqueteries, 151, 317.
 Brockhuisen, 196.
 Brocking, 289.
 Bructères (les), 224.
 Bruggen, 133.
 Bruhl (ville et château de), 86.
 Brunswick (le prince héréditaire
 de), 120, 172, 226.
 Brunnon, archevêque, 65.

- Bruyères, 135, 211, 325, 338 et suivans.
 Budderich, 155, 167.
 Buderich, 223, 230, 245.
 Buenos-Ayres, 279.
 Buggeohagen (de), 220, 350.

- Bunger, 155, 232.
 Burgfeld, 160.
 Buruncum, 107.
 Buschgeos, 207.
 Buttgeo, 155.

C

- C***. (baroo de), 168.
 Cadastre, 130. — Abolition de perceptions illicites, *ibid.* — Entretien avec un percepteur et un adjoint, *ibidem* et suiv.
 Cadet-de-Vaux, 114, 334, 346, 347, 348.
 Calamine, 40.
 Calcar, 212.
 Calcar (Jean de), 212, 219.
 Calfac, 212.
 Calooc, 157.
 Calvin, 121.
 Camille, 162.
 Camillen-Schanze, 162.
 Camp, 170, 171, 344.
 Campine, 195.
 Canal du Nord, 143, 145, 148, 149, 316.
 Capelleo, 162, 315.
 Carlier et compagne, 301.
 Carroux, 155.
 Caspers, écolier distingué, 154.
 Caster, 99.
 Castries (de), 226.
 Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, 14, 350.
 Cathédrale de Cologne, 70.
 Céréalis, 217.
 Céruse, 76.
 César, 64, 100, 181, 197, 251.
 Championnet (le général), 147.
 Chapelleries, 128, 134.
 Chardoos, 47.
 Charles-le-Téméraire, 11, 147, 202, 203, 316.
 Charlemagne, 8, 146, 149, 181, 224, 255 et suiv., 258, 260, 261, 302, 328, 350, 351.
 Charles-Philippe (l'électeur), 129.
 Charles IV, empereur, 103, 119.

- Charles Quint, 60, 122, 186, 203, 261.
 Charles VIII, 333.
 Chartreuse (la), 103.
 Chaudronneries, 139.
 Chemins vicinaux, 331, 332.
 Chevaux (commerce de), 135.
 Chilpéric, 7.
 Chorus, bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, 14.
 Cygoe (château du), 181 et suiv.
 Civilis, 157, 165, 193, 208, 215 et suiv. 304.
 Claudia sacerata, 217.
 Claus, 270.
 Clément-Auguste, électeur de Cologne, 87, 136.
 Clère, ingénieur du département de la Roër, 97.
 Clèves, 103, 121, 135, 168, 173, 174, 180 et suiv., 238, 312, 328, 349.
 Clouteries, 139.
 Clovis, 7. — Ses descendants, 93.
 Cogels, 2807, 281.
 Colle-forte, 77, 140.
 Cologne, 63 et suiv., 97, 98, 102 et suiv., 121, 167, 216, 235, 238, 243, 271, 304, 312 et suiv.
 Colonia Agrippina, 149, 150.
 Colonia Trajana, 159, 150.
 Comines (Philippe de), 202.
 Commeren, 95.
 Composition du département de la Roër, 11.
 Coosistories hébraïques, 121, 330.
 Coostaoce, 6.
 Constantinople, 140.
 Cordages, 76.

Corde (la) des grâces, 184.
 Coriovallum, 149.
 Cornély-Münster, 37.
 Corroieries, 102, 105.
 Corschenbroich, 315.
 Cosaques, 247.
 Coton, 75.
 Conperose, 55.
 Courlande, 133.
 Contellerie, 102.

Cracovie, 119, 120.
 Cramer, 112, 301.
 Crantenbourg, 192, 244, 350.
 Cremer, 149.
 Creveld, 102, 119, 120 et suiv.,
127, 132, 136, 271, 314, 344,
352.
 Crour (la) 149, 316.
 Cuir, 140.
 Cuivre, 50.

D

DARLEN, 139.
 Dalbenden, 301.
 Damian-Hersel, 351.
 Darrabiat, directeur des domaines, 357.
 Dedericks (Ant.), 162.
 Défrichement, 344.
 Degreiff, 124, 283.
 Dejoly, payeur du département, 357.
 Delbougne, 269.
 Deloë d'Imstenrath, 210.
 Demer, 165.
 Denhard, 285.
 Dentelles, 76.
 Deutgen, 301.
 Dépôt de mendicité, 109, 113
 et 114.
 Dérivation, 49.
 Deusner, 269, 271.
 Dick (bateau de), 106.
 Dignes, 108.
 Dinanderie, 125.

Distilleries, 105, 128, 133, 134,
139, 162.
 Distribution de médailles d'or, 106.
 Distribution des prix d'encouragement, 53.
 Distribution des prix d'instruction, 55.
 Dilthey et compagnie, 280, 285.
 Diwceus, 333.
 Dormagen, 106, 156.
 Dorsch, 180, 251.
 Doveren, 128.
 Draps, 50, 56, 75, 107, 125,
128, 234.
 Drusus, 107, 146, 181.
 Duisbourg, 127, 164, 352.
 Dulkan, 134, 135, 344.
 Dumont, conseiller de préfecture,
357.
 Duren, 53, 54, 98, 216, 271.
 Durnomagus, 107.
 Dusseldorf, 102, 105, 138, 164.

E

Eau de Cologne, 76.
 Eaux minérales, 23, 34, 36, 50,
55, 262.
 Éberhard, comte de Clèves,
147.
 Ebnrones, 330.
 Eck, 52.
 Eckmühl (prince d'), 88.
 Egidius Gelénus, 127.
 Eginhard, 8, 251, 253, 265.
 Églises catholiques et réformées,
133, 134, 142.
 Eichhoff, directeur de l'octroi de
 navigation, 357.

Eiffel, 97, 99, 125.
 Eiserfey, 301.
 Elbert, 269.
 Elsen, 90, 105.
 Eludona (déesse), 222.
 Emma, 29.
 Englerth, 290.
 Épingles, 32, 266.
 Erde (d'), 172.
 Erft, 49, 96, 99, 149.
 Erka (l'héroïne), 128, 129.
 Erkelens (canton d'), 127 et
 suivants.
 Escant, 165.

- Fschweiler, 30, 290, 296,
 Espagne, 166.
 Essenberg, 164.
 Esser, 301.
 Eugénie. (Isabelle - Claire),
165.
 Eugénienne (la fosse) 149, 165,
170.
 Eumène, 189.
 Euskirchen, 97.
 Everhard (l'abbé), 113.
 Exposition des produits d'indus-
 trie, 32.
 Fynatten (d'), 138.
 Ézon (le comte Palatin) dit su-
 perbus, 112.

F

- Falkenslust, 88.
 Fetzner, 351 et suiv.
 Fer, 40, 48, 53, 56.
 Ferblantiers, 144.
 Filatures de coton, 102, 106, 124.
126, 140, 144.
 Filatores de lin, 134.
 Financiers, 77, 109.
 Fischelen, 158.
 Flatters, statuaire, 125.
 Fliechens (François), manufactu-
 rier, 126.
 Floh, manufacturier de Creveld,
122, 125, 276, 187, 295.
 Fol (ordre du), 135, 187, 188,
329, 330, 346.
 Fonck, 282.
 Forêts, 325.
 Fossiles, 4, 88, 90.
 Foveaux, 285.
 Francfort, 313.
 François 1^{er}, 103.
 François de Neufchâteau, 195.
 Franken (le baron de), 129.
 Frankenberg, 29.
 Frantzen et comp^{te}, 301.
 Frauenberg (commune de), 97.
 Frawenbusch, 95.
 Frechen, 109.
 Frédéric, comte de Meurs, 119.
 Frédéric, duc de Bavière, 127.
 Frédéric (le grand), 178, 219, 232.
 Frédéric-Goillaume, 186, 226.
 Frédéric 1^{er}, empereur, 260.
 Frédéric III, empereur, 147, 202.
 Frédéric (l'archevêque), 121.
 Freinz-Lamersdorf, 296.
 Frenz (château de), 87.
 Fret de Cologne, 81.
 Frimmersheim, 158.
 Frise, 135.
 Froitzheim, 51.
 Fohlingen, 107.
 Furstenberg (de), 221.
 Furth (de), 273, 283.
 Fussenich, 52.

G

- GAESDONK, 209.
 Gand, 231.
 Gangelt, 58.
 Gare de Cologne, 83.
 Gatzweiler, 106.
 Gebhard Truchses, l'archevêque,
127, 147, 159.
 Geilenkirchen, 138.
 Gelb, 157, 216.
 Gemund, 50, 94, 95, 301.
 Genlis (Mme. de), 34, 183.
 Gennep, 194.
 Gérard, 141 comte de Juliers,
103.
 Gérard, doc de Juliers, 62.
 Gerderath, 128.
 Gesonia, 107.
 Gesoniaeum, 97.
 Geilenkirchen, 57.
 Gilbach, 106.
 Gisors (le comte de), 148.
 Gladbach, 90, 141 et suiv., 269,
314.
 Goch, 136, 208, 211, 344, 345.
 Godesberg, 186.
 Goethe, 180.
 Golberry (de), 251.
 Gottlieb Arit, 295.

Guaita (de), 249, 283, 295.
 Godet, directeur des postes à Cologne, 357.
 Gorsas, directeur des douanes à Cologne, 357.
 Greffrath, 199.
 Grès (vaisseaux de), 109.
 Grevenbroich, 106.
 Griethausen, 191.
 Grietz, 213.
 Grimlinghausen, 155.
 Gruat, 350.
 Grubbenvorst, 196.

Gueldres, 121, 136, 165, 186,
201 et suiv., 304, 312.
 Gugernes (les), 215, 253.
 Guillaume, de Hollande, empereur, 10, 107.
 — duc de Clèves, 60, 161.
 — duc de Juliers, 91.
 — VII, margrave, 103.
 — Jean (guerre de la succession du duc), 103.
 — d'Orange, 119, 120.
 Gnyon, 289.

H

HACHETTE (Jeanne), 129.
 Hageau, ingénieur en chef, 151,
152, 319 et suiv.
 Halemberg, 95.
 Hamacher, 301.
 Hambach (château de) 103.
 Hamereken ou Malleolus (Thomas à Kempis), auteur de l'imitation de de J.-C., 127.
 Hamert, 205.
 Hanneçons (larves de), 158.
 Hauovre, 135, 171.
 Hardy, 78.
 Harlem, 141.
 Hartsheim, 301.
 Hassum, 344.
 Heckmann, 351 et suiv.
 Heerdt, 155.
 Heecken, 287.
 Heinecke, 125.
 Heinsberg, 58.
 Heisteren, 301.
 Henri II, empereur, 28.
 — IV, roi de France, 103.
 — l'Oiseleur, 103, 224.
 — roi d'Angleterre, 260.
 Henseler, 59.
 Hensler et comp., 301.
 Herbers (Pierre-Joseph), 158,
292.
 — (Godefroy), 289, 292.
 Herculaum ou Erkelium, 128.
 Hermaufroi, roi de Thuringe, 95.
 Hermann, 161.

Hersel, 91.
 Herstatt, 292.
 Hertefeld (de), 213.
 Heshusius (tilmann), 227.
 Heuten, 269, 271.
 Heyden, 57.
 Heydweiller, 124, 287, 293.
 Hitta, 143.
 Hœninghaus, 124.
 Hœren, 45.
 Hoesch, 301.
 Hohenbusch (les croisiers de),
128.
 Hollandais, 167, 178.
 Hollande, 165, 176, 221, 288,
313, 351.
 Holstein (le), 135, 288.
 Holweg frères, 286.
 Holzheim, 155.
 Homberg, 162.
 Hommes remarquables, 67.
 Honsbroich, 204.
 Honstehen, 352.
 Hordeonius Flaccus, 57.
 Horlogerie, 77, 130, 229.
 Horst, 195, 197.
 Hooster (le prieur), 109.
 Hôtel de ville d'Aix, 12.
 Houille, 56, 121.
 Huls, 127.
 Hulsdonck, 315.
 Huns, 103, 129.
 Hunshoven, 57, 279.
 Hupach, 220.

I

- IECKEN, 289.
 Imgenbroich, 45.
 Industrie, 129.
 Innocent IV, 107.
 Inscriptions, 94, 118, 172, 187,
 261, 264, 300, 303, 304, 312,
 326 et suivantes.
 Instruction publique (établissement d'), 25, 72, 87.
 Iorissen, 219.
 Isenbourg, 166.
 Iungershammer, 301.

J

- JANSSEN (Jean), 190.
 Jordans, 254.
 Joseph Clément, électeur de Cologne, 67, 163.
 Jourdan (le général), 104.
 Juliacum, 349.
 Julien, 146, 197.
 Juliers, 98, 99, 101 et suivantes,
 129, 237, 307 et suivantes.
 Juliers (le duc de),

K

- Kaldenhausen, 157.
 Kaldenkirchen, 133, 134,
 314.
 Kaltenherberg, 47.
 Kamperbroich, 170.
 Kændel, 170.
 Kannegiesser, 197.
 Karts, 155.
 Kayser, poëte, 329.
 Kettweg, 170.
 Kekerdorn, 193.
 Keldenich, 90, 164.
 Kellen, 191.
 Kempen, 126 et suivantes, 136,
 153, 344.
 Kergen, 99.
 Kermesses (les), 321.
 Kerpen, 99, 160.
 Kervenheim, 209.
 Kessel, 168, 196.
 Kessler (de), 238.
 Kessenich, 97.
 Kevelaër (pèlerinage de), 206,
 207.
 Keverberg (de), 180, 197.
 Kirschmenich, 315.
 Kleinenbroich, 144, 315.
 Kleingladbach, 128.
 Klespé (de), 254.
 Knippenberg, 196.
 Knops, 326.
 Koch (madame), 238, 281,
 285.
 Königsdorf, 109, 114.
 Königswinter, 150.
 Koesch, 301.
 Korwert, 243.
 Krickenbeck, 199.
 Krings, 243.
 Krusé, 283.
 Kuckum, 128.
 Kutgens (Guillaume), 268, 271,
 272, 284, 294.
 Kutgens (Xavier), 294.

L

- LADÉON, 304.
 Lacets, 75.
 Lacoste (de), 254.
 Ladoucette (le baron de), 249,
 254, 283, 295, 337.
 La Fayette (de), 232.
 Labn (la), 313.
 Lameth, 232, 254, 268.
 Lamberts, 277.
 Lanck, 158.
 Lang (Jean), 272.
 Langerhans, 125.
 Langst, 158.
 Langue française, 62.

- Langwaden, 105.
 La Roche (de), inspecteur des forêts à Aix-la-Chapelle, 357.
 Latapy (de), directeur des postes à Aix-la-Chapelle, 357.
 Laumond, 254.
 Lechnich, 91.
 Leikes, 125.
 Lelièvre, 97.
 Lendersdorf, 52, 301.
 Lennarts, 284.
 Lennsen, 140, 277, 286.
 Ienzmann, 284.
 Léon, pape, 257.
 Léopold de Dessau (le prince), 120.
 Lerat, directeur des contributions directes, 357.
 Lequai, inspecteur des forêts à Cologne, 357.
 Lencht, 162.
 Leykes, 203.
 Liblar, 90, 91.
 Liedberg, 144, 315.
 Liedel (de), 210.
 Liège, 150, 232.
 Limbourg, 304.
 Lin, 132, 133.
 Linn, 158, 159.
 Linnich, 61, 62, 104, 127, 138.
 Lintfort, 170.
 Lippe (foire de), 138.
 Lippe (rivière), 224.
 Lippe (messieurs de la), 95.
 Lippe, directeur des droits réunis, 357.
 Lippemund ou Lippenheim, 224.
 Lobberich, 199.
 Lœvenich, 128.
 Loh, 291.
 Lommessen (de), 138.
 Lottum (le général), 163.
 Louis-de-Debonnaire, 9, 146, 331.
 Louis XI, 202.
 Louis XIV, 163, 222.
 Louis XV, 202.
 Louis, empereur, 103.
 Louisbourg, 149.
 Louvain, 333.
 Loysberg, 26.
 Lups, 171.
 Luthigen, 221.
 Lutringhausen-Nase, 286.
 Luxembourg, 304.

M

- MAËSTRICHT, 60, 304.
 Maison (le général), 105.
 Malaten, 109.
 Malmédy, 171.
 Mannheim, 105.
 Mansfeld (le comte de), 163, 165, 166, 200, 333.
 Mansfeld (Amélie de), 127.
 Manufactures d'Aix-la-Chapelle, 30.
 — de Borsette, 37.
 — de Clèves, 190.
 — de Cologne, 75.
 — de Creveld, 286, 314.
 — de Gemund, 30.
 — de Gladbach, 144.
 — de Gnelldres, 204.
 — de Hœven, 45.
 — de Horst, 195 et suivantes.
 — de Hunshoven, 57.
 — d'Imgenbroich, 45.
 Manufactures d'Issum, 204.
 — de Neurs, 162.
 — de Montjoie, 46.
 — de Nersen, 143.
 — e Neuss, 154.
 — d'Odenkirchen, 139.
 — d'Orsoy, 170.
 — de Rbeidt, 140, 141.
 — de Rheinberg, 164.
 — de Stollberg, 41.
 — d'Urdingen, 157 et suiv.
 — de VVancum, 199, 200.
 — de VVéssel, 229.
 — de Xanten, 219.
 — (résumé des produits des), 233, 234, 235.
 Marais, 106, 107.
 Marek (le comte de la), 312.
 Marcodrum, 54.
 Marcomagus, 49.
 Marienbaum, 222.

Marmagen, 49.
 Maroquins, 77.
 Massard, 289.
 Materborn, 191.
 Mathilde, 112.
 Matten, 39.
 Maurice de Nassau (le prince),
 103, 151.
 Maus, 270.
 Maximilien d'Autriche, 11, 119,
 185, 202.
 Mayence, 312.
 Mazarin (le cardinal de), 87.
 Mecklenbourg (le), 135.
 Méchin (le baron), 254, 338.
 Médailles, 8; 106, 152, 160, 268,
 284.
 Mederiacum, 349.
 Médicis (Marie de), 69.
 Mediolanum, 349.
 Meer (couvent de), 155.
 Mégisseries, 77, 88, 125.
 Melanchton, 122.
 Ménapiens (les), 197, 330.
 Mendicité (extinction de la),
 109 et suivantes.
 Mennonites (les), 121, 122.

Menno-Simonis, religieux, 121.
 Menuungen, 285.
 Menuiseries, 77, 125.
 Mérinos, 48.
 Metz, 93, 102, 159.
 Meurs (ville et comté de), 103,
 119, 120, 159, 161, 162, 163,
 312.
 Meurs (le comte Adolphe de),
 127.
 Meuse (la), 4, 105, 165, 173,
 174, 248, 304.
 Mewsen (Henri), 171.
 Michels, 172.
 Middelaër, 193.
 Migeon, 278, 288.
 Millendonck, 144, 315.
 Mines, 49, 49, 50, 94, 95, 96.
 Minerais (exploitation de), 300,
 301.
 Miroirs, 77.
 Misanthrope, 198.
 Modiliana, 162.
 Monge, 247.
 Monterberg (le), 212.
 Montjoie, 43, 45, 99, 102, 269,
 270.

N

NACKEN, 278.
 Nankinets, 125, 144.
 Nantes (édit de), 50.
 Napages, 140.
 Naples, 333.
 Nassau (Louis de), 194, 200.
 Nassau-Siegen (Jean-Guillaume-
 Maurice de), 186, 187, 329.
 Neercken, 56.
 Neersen, 136, 144, 149, 222.
 Neid Eck (château de), 52.
 Nellesen, 269, 295.
 Nemnich, 251.
 Nervie, 304.
 Neubourg (prince de), 103, 194,
 129.
 Nenpahr (le comte de), 147.
 Neuhütté, 301.

Neukirchen, 162, 315.
 Neuss, 119, 121, 146 et suivantes,
 154, 171, 216, 238, 352.
 Neuwerck, 143, 301.
 Newied, 352.
 Nideggen, 53.
 Nieper, 287.
 Niers (la), 127, 135, 136, 145,
 149, 165, 173.
 Nievenheim, 107.
 Nimègue, 106, 166, 192.
 Nippes, 108.
 Noël (de), 151.
 Norbert (Saint), 218.
 Norff, 155.
 Nothbergerbusch, 39.
 Nuten, 283, 288.

O

- OBERGENBURTH, 144.
 Oberriedergeburth, 144.
 Occupation française, 11.
 Oda (Sainte-), 196.
 Odenkirchen, 136, 139, 316.
 Oedt, 127.
 Offermann (Paul), 272, 293, 283,
 284.
 Oldenbourg, 135.
 Orange (le prince d'), 166.
 Orféverie, 77, 134.
 Orsoy, 170, 171.
 Os fossiles, 148, 152.
 Ossenberg, 169, 316.
 Osterath, 158.
 Othon, 147.
 Othon II, empereur, 36.
 Othon IV, 52.
 Othon-le-Grand, 17, 65.
 Ottersom, 193.

P

- PALAND, 39.
 Papeteries, 53, 59, 77.
 Parme (le duc de), 147, 163,
 200.
 Pascal, page, 260.
 Pastel, 76.
 Paw (Corneille de), 219.
 Peintures, 78.
 Pelzer, 285.
 Pépin, 74, 61.
 Pépinières, 139, 333.
 Perlenbach, 47.
 Peuchen, 283.
 Pfalzdorf, 210, 211, 344.
 Pharamond, 48.
 Philippe de Souabe, 52.
 Philippe II, 165.
 Philippe-le-Bel, 182.
 Philippe de Clèves, 185.
 Philippe, empereur, 146.
 Pierre-le-Grand, 28.
 Plin, 304.
 Plomb, 40, 48, 50, 95.
 Plumes à écrire, 322 et suiv.
 Poëles de fonte, 77.
 Poissenot, 180.
 Polders, 178.
 Poll, 153.
 Pont-volant, 81.
 Porcetum, 36.
 Portmans, 109, 133, 134.
 Prangh (de), 273.
 Preyer, 142, 285.
 Primes d'encouragement, 138,
 270, 271.
 Promenades d'Aix-la-Chapelle,
 26.
 — de Borcette, 33.
 — de Montjoie, 46.
 — sur le Rhin, 164.
 Prud'hommes (conseils de), 95,
 314.
 Prusse (le roi de), 120.
 Prussiens (états), 313.

Q

- QUADRATH (Quadrburgium), 93.
 Quadt (le comte de), 128.
 Quatre-quartiers, 160.
 Quincailleries, 139.

R

- RAULENBECK, 269, 273, 284.
 Randerath, 57.
 Raymond, 209.
 Réformés, 330.
 Reichswald, 192.
 Reicke, 289.
 Reims, 103.
 Reineker, 100.
 Relâche de Cologne (droit de), 82.
 Religions catholique, réformée et
 luthérienne, 102.
 Reliques d'Aix-la-Chapelle, 16.

- René, duc de Lorraine, 316.
 Rethel et compagnie, 281.
 Rheinberg, 90, 163, 167, 170, 315.
 Rheurdt, 162.
 Rheydt, 139, 140, 280, 315.
 Rhin, 4, 81, 107, 165, 168, 169,
170, 173, 174, 175 et suiv., 221
 et 238.
 Rhoer (Vonder), 169.
 Richeza, reine de Pologne, 112.
 Richstein, 48.
 Riga, 133.
 Rigal, 124, 287.
 Ripuaires (les), 103, 113, 304.
 Robertson, 251, 254.
 Rodenkirchen, 91.
 Rœdingen, 105.
 Roër, 3, 52, 54, 105, 314.
 Roetgen, 45.
 Roffach (Guillaume), 144.
 Roggendorff, 50, 95.
 Rolduc, 56.
 Romains, 7, 49.
 Ronsdorf, 369.
 Ronstorf, 273, 284, 287.
 Rosanel, 301.
 Rosières, 213.
 Ross, 167.
 Roossau, 350.
 Routes du département de la Roër,
297 et suivantes.
 Rubans de velours, 128, 233.
 Ruhr (la), 164, 175, 352.
 Ruioes, 160.
 Ruremonde, 105, 128.
 Rurich (château de), 61.
 Rutger Velthege, 209.

S

- SAARWERDEN (Frédéric de), 159.
 Sablons, 349.
 Saint-Annon, archevêque de Cologne, 112.
 Saint-Augustin, 121.
 Saint-Clet, 137.
 Saint-Jean d'Acre, 137.
 Saint-Quirio, 155.
 Saint-Sébastien (couvent de), 155.
 Saint-Tornisberg, 315.
 Salm (le comte et la comtesse de),
106.
 Sand, 200, 350.
 Santvliet (bataille de), 533.
 Sarcophages, 160.
 Sarre (la), 314.
 Savonneries, 72, 101, 106, 135,
140.
 Saxe, 313.
 Scaaf, Charles, 153.
 Schaaf, 287.
 Schaepfousen, 162, 315.
 Schaensberg (comtes de), 100.
 Schaumbourg, 138.
 Scheereberg, 166.
 Scheibler, 269, 273, 283, 284,
295.
 Schuervier, frères, 288.
 Schessenhutt, 301.
 Scheibler (Bernard), 269, 23.
 Schiolderhaones, 226, 351 et suivantes.
 Schleicher, 294.
 Schlikom, 269, 277.
 Schlæsser, 269.
 Schlæsser (Frédéric-Paul), 263.
 Schmitt, 301.
 Schmitthof, 201.
 Schmits, 269, 273, 285.
 Schoenforst, 29.
 Scholten, 171.
 Schuller, 90.
 Scholté, 276.
 Schwalmen (le), 47, 133, 135.
 Schwanenberg, 128, 315.
 Schwanenthurm (château de), 327.
 Schwarzeberg, 50, 95.
 Schwarzenbroich, 55, 271.
 Scio (madame), 203.
 Sebus (Jeanne de), 180.
 Sels, 307.
 Serrureries, 125, 134.
 Siamois, 170.
 Sicard (l'abbé), 125.
 Sieghert, 7.
 Siegfried, archevêque, 107.

- Siersdorff, 61.
 Sigismond, empereur, 182.
 Simon, premier préfet d'Aix-la-Chapelle, 28, 254.
 Sittard, 59.
 Smyrne, 140.
 Sothenich, 301.
 Soieries, 75, 145, 276.
 Sonsbeck, 222.
 Sontinum, 107.
 Spaen-Lalecq (de), 188, 189.
 Spergule, plante, 133.
 Spies, 275, 285.
 Spinola (le général), 163, 166.
 Spoy, 190.
 Stamm, 291.
 Startz, 293.
 Stavelot, 103.
 Stehlin, 269.
 Steinstrass, 105.
 Stockholm, 56.
 Stolberg, 40, 233, 271, 314.
 Stolbergerbourg, 41.
 Strabon, 251.
 Strada, 333.
 Stralen, 200, 350.
 Strasbourg, 341.
 Strauch (Charles de), conseiller de préfecture, 357.
 Strump, 158, 315.
 Suchtelen, 145, 174.
 Sucre de betterave, 76, 125, 133.
 Suisse, 244.
 Sulfate de fer, 55.
 Suuici, 304.
 Susteren, 61.
 Sutorius frères, 289.
 Synagogues, 121.

T

- TABACS, 77, 211, 212, 346, 347, 348.
 Tacite, 181, 251, 304.
 Taillard, directeur du dépôt de mendicité de Brauweiler, 117.
 Tauneries, 57, 61, 88, 89, 102, 106, 128, 133, 134, 139, 302.
 Tapis, 77.
 Tarente (duc de), 237.
 Taschenmacher, 106.
 Tegelen, 134.
 Teintureries, 76, 139, 144.
 Teisterbaud, 181, 201.
 Temples calvinistes, luthériens, 121.
 Teervæert, 161.
 Théodebert, roi d'Austrasie, 94.
 Théodoric van Saarwerden, 161.
 Theudurum, 349.
 Thierry, fils de Clovis, 94.
 Thomas, 106, 292.
 Thuringe, 94.
 Tiberiacum, 349, 350.
 Till, 213.
 Tissus de coton (manufacture de), 25, 134, 139.
 Tissus de fil et coton, 134, 139.
 Tissus de soie et coton, 139.
 Tissus de soie (fabrique de), 126.
 Tissus de lin, 145.
 Titien (le), 213.
 Toiles, 125, 140, 141.
 Tolbiacum, 49, 92, 94, 216.
 Tôle, 53.
 Tourbières, 205.
 Toxandriens, 196, 330.
 Traité des Pyrénées, 104.
 Traité de Rastadt, 163.
 Trajan (Ulpius), 152, 169, 191.
 Transport de Cologne (frais par terre), 81.
 Tremblement de terre à Aix-la-Chapelle, 98.
 Trèves, 49, 97, 103.
 Tricesimæ, 191, 223, 224, 349.
 Trips (château de), 57.
 Troisdorff, 270, 274.
 Tuileries, 134.
 Tumuli, 191.
 Tungri, 304.
 Turc, directeur des douanes à Wésel, 357.
 Tornich, 100.

U

UBIENS, 6, 128, 216, 303.
 Udem, 213.
 Ulhorn, 107, 292.
 Ulyse, 159, 181.
 Unternieder gebnrth, 144.
 Urmond, 60.

Urnes antiques, 152, 160.
 Usines de Stolberg, 41.
 — Montjoie, 47.
 — Gemünd, 48.
 Utfort, 160.

V

VACCINE (progrès de la), 335.
 Vael, 28.
 Vahal (le), 4, 165.
 Valentinien (l'empereur), 146, 160.
 Vandenbosch, 208, 287.
 Vanhontem, 270, 274, 275, 278, 283.
 Vanraff, 190.
 Varus, 220.
 Vanthier, 143.
 Véléda, 217.
 Velours, 75, 123, 140.
 Venau, 39.
 Venlo, 134, 136, 149, 166, 167, 174.
 Venray, 195.
 Verrerie de Vonèche, 95.
 Vespasien (empereur), 152.
 Vétéra, 216 et suiv., 224, 349, 350.

Vétérans (compagnie de) sous Julliers, 104.
 Vétérinaires (établissement d'artistes), 108, 305 et suiv.
 Viersen, 136, 141 et suiv.
 Vignes, 69.
 Vinaigreries, 77, 105, 140.
 Vincent, comte de Menrs, 133.
 Virmond (comtes de), 144.
 Virneburg, élect. de Cologne, 91.
 Vlnin, 162.
 Voie romaine près de Zulpich, 98.
 Voltaire, 172, 232, 264.
 Von Alpen, 251, 296.
 Von Beckerath (Jean de Henri), 120.
 Von Beckerath (Pierre), 124.
 Vonderleyen, manufacturiers de Creveld, 122, 270, 276.
 Vussen, 49, 91.

W

WACHTENDONCK, 200, 315, 333.
 Walbode de Bassenheim, 137.
 Walbode (Henri de), 137.
 Walbodt de Bornheim, 137, 138.
 Walburge (la comtesse), 119, 161.
 Waldniel (bourg de), renommé pour le beau lin qui croît dans ses environs, 133, 134.
 Waldorf, 90.
 Walheim, 301.
 Walram (l'archevêque), 91, 127.
 Walraff, professeur, 65.
 Wanckum, 136, 199.
 Ward, 220.

Wassenberg, 59.
 Wegberg, 128, 316.
 Weiden, 99, 109.
 Weidmann, 145, 269.
 Weisweiler, 39.
 Well (château de), 210.
 Werner, 273.
 Wésel, 121, 127, 228 et suiv., 238, 245, 352.
 Westerloo (le marquis de), 136.
 Westphalie, 135, 171, 313.
 Wevelinghoven, 105.
 Weveen et compagnie, 293.
 Weyers, 351 et suiv.
 Wickerath, 137. — Son dépôt d'étalons, *ibid.*

Wickerathberg, 138.

Wiedemann, 277.

Wienandtz, 290.

Winnen, 221.

Wirtz (Mathias), 90.

Wittekind, 100.

Wolff, 166.

Worringen, 67, 107.

Wortmann, 286.

Wurm (la), 57, 59, 243.

X

XANTEN, 103, 157, 159, 176, 191, 212, 215 et suiv., 350.

Y

Yssel (l'), 165.

Z

Zons (Gesonia), 107.

Zulpich, 49, 92, 94, 98.

Zwryfalshamm, 301.

Zweyfal, 301.

